6
16-c
53

XX.4.27.

CONNOISSANCE
DES POETES
LES PLUS CELEBRES.
TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

CONNOISSANCE
DES POETES
LES PLUS CELEBRES,
OU
MOYEN FACILE
DE PRENDRE UNE TEINTURE
DES HUMANITÉS,

Contenant la Vie de chaque Poëte, le Sentiment des Sçavans sur le mérite de chaque Auteur; les morceaux les plus eſtimés, avec la Traduction, & des Remarques hiſtoriques.

En faveur des perſonnes qui n'ont fait que de légères Etudes.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS, *Quai des Auguſtins*;

Chez { DIDOT, à la Bible d'or.
NYON fils, à l'Occaſion.
DAMONNEVILLE, à St. Etienne.
SAVOYE, *rue S. Jacques*, à l'Eſpérance.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

AVERTISSEMENT.

CE n'eſt point une idée particuliere à l'Auteur de cet compilation d'avoir entrepris réunir ſous un même point vûe la plupart des beaux endroits des Poëtes Latins les plus célebres; il n'a fait que ſe conformer aux avis d'un grand Maître ſur cette matiere, & exécuter un deſſein que le célébre Mollin jugeoit très-utile à pluſieurs perſonnes.

On prie le Lecteur de faire attention à la maniere dont ce ſçavant homme s'explique ſur la méthode d'enſeigner les jeunes gens à divers avis qu'il propoſe à ce ſujet; on n'en citera que les plus eſſentiels & les plus concluans. Voici comme il parle dans ſon Traité des Etudes Tome 1. page

178 : » Certains endroits tirés des
» Auteurs, choisis avec discerne-
» ment ne peuvent qu'être très-
» utiles aux jeunes gens à qui la
» diversité plait toujous, & un
» maitre habile sçait alors faire
» valoir tcutes les beautés répan-
» dues dans ce choix. Il ne s'a-
» git pas pour lors de faire com-
» prendre aux jeunes gens la suite
» d'un raisonnement long & obs-
» cur, mais de les former à la
» pureté du Latin, & de leur
» donner de bons principes....
» *Page* 203, Des extraits faits
» avec soin qui pourroient avoir
» quelque fois une longueur rai-
» sonnable, seroient également
» propres pour ces deux vûes &
» n'auroient pas les inconvéniens
» qui sont inévitables quand on
» explique tout de suite des livres
» qui certainement n'ont pas été
» faits pour apprendre le Latin à

» des jeunes gens.... *Page* 270,
» Quoique dans Virgile, par
» exemple, tout mérite d'être ap-
» pris; il y a néanmoins des en-
» droits plus éclatans, plus utiles
» que les autres, & comme on
» ne peut pas charger la mémoi-
» re du commun des jeunes gens
» d'un Auteur entier; le bon ſens
» & la raiſon demandent qu'on
» faſſe choix des endroits les plus
» propres à former l'eſprit & le
» cœur par la beauté des penſées
» & la nobleſſe des ſentimens.
» C'eſt ce qui me fait croire,
» dit-il, dans un autre endroit, que
» comme un Poëme en entier &
» de ſuite eſt de trop longue ha-
» leine, il ſeroit à propos de n'en
» expliquer que des endroits choi-
» ſis & capables de donner de
» chaque Poëte l'idée qu'on en
» doit prendre; & à la Page 265
» il avoit dit: On néglige trop de

» faire apprendre aux jeunes gens » des endroits choiſis des Poëtes; » les vers ſont plus aiſés à retenir » que la proſe, ſur-tout quand les » jeunes gens ſont en état d'en » diſcerner le nombre & la me» ſure.

Telles ſont les réflexions & tels ſont les avis d'un des meilleurs connoiſſeurs en cette partie; on n'a maintenant qu'à remarquer le titre de ce livre pour être convaincu qu'il n'a été fait que dans la vûe de mettre a exécution de ſi ſages conſeils, & de procurer aux jeunes gens les moyens d'en tirer un ſolide profit.

On convient que l'intention de M. Rollin s'étend en général à tous les Auteurs célébres, tant les Poëtes que les Hiſtoriens & autres Ecrivains en proſe; mais on a cru devoir tenter d'abord

'exécution de ce deſſein ſur les Poëtes, afin que ſi cet ouvrage eſt gouté du Public, on ſoit encouragé à donner les extraits des autres Auteurs célébres qui ont crit en proſe.

Mais on ne s'eſt pas borné à uivre le plan de M. *Rollin*, c'eût té ſe borner à un choix tout ſec c tout nud de ce qu'il y a de remarquable dans les Poëtes. On 'eſt propoſé de faire connoître articulierement les Auteurs des uvrages dont on donne les extraits. On a eu ſoin de placer la ie de l'Auteur à la tête des extraits de chaque ouvrage: en effet rien ne décele plus les études nal faites, & rien néanmoins de lus ordinaire, que d'ignorer ce ui concerne la perſonne des uteurs qu'on a étudiés; on a Virgile, Ovide, Térence, tc. & on ne ſçait pas ſouvent

en quel tems ces hommes vivoient, quel étoit leur caractere, ou ce que penſoient d'eux leurs contemporains.

Une autre genre d'utilité dont ſera ce Recueil, c'eſt le ſentiment des Sçavans ſur chaque Auteur en particulier, & que l'on a mis à la fin des endroits tirés de leurs ouvrages. C'eſt le vrai moyen de former & de perfectionner le jugement d'une infinité de perſonnes, parce qu'elles ſont par là en état d'apprécier au vrai le mérite des Auteurs, & d'en raiſonner avec diſcernement.

Indépendamment de ces deux avantages on trouvera à la tête de chaque morceau choiſi une explication ou argument qui met le Lecteur en état de comprendre ce dont il eſt queſtion. On y fait ſentir quelles ſont les beau-

s dominantes qui rendent l'en-
oit remarquable, ce qui ne
ut que former le goût aux jeu-
s gens.

Après que cet ouvrage a eu
çu la forme dans laquelle il pa-
ît aujourd'hui, c'eſt-à-dire,
rès que tout ce qui a été ajoû-
à ces extraits pour les rendre
téreſſans & utiles, s'eſt trouvé
is à ſa place, on a remarqué
'il pourroit être utile non ſeu-
ment aux jeunes gens, mais à
ne infinité de perſonnes de tout
ge. Il eſt aiſé d'en ſentir la rai-
on, ſi on fait réflexion que cette
artie des hommes qui n'ont fait
urs études qu'imparfaitement,
qui n'en ont preſque plus au-
ne teinture, eſt la plus nom-
euſe; néanmoins ces ſortes de
erſonnes, pour peu que l'oc-
aſion ſe préſente de lier con-
erſation avec des gens d'eſ-

prit dont la ſociété fait ce qu'on appelle la bonne compagnie, ont ſouvent une ſecrette honte de ſe voir au même niveau de ceux qui n'ont point eu d'éducation, & dès que l'entretien tombe ſur les lettres, leur ignorance les embaraſſe & les réduit au ſilence. Or on ſe flatte que ce Recueil ſera pour eux un moyen aiſé de réparer ce défaut, & qu'il les mettra en état de parler des humanités avec toute la connoiſſance qu'on peut exiger d'un homme du monde; (c'eſt dans cette vûe qu'on a chargé cet ouvrage de la traduction de tout ce qui a été extrait des Auteurs.)

2°. Ce Recueil ſera très-commode à tous les Amateurs des Belles-Lettres qui n'y peuvent donner que le peu de tems qui leur reſte après les occupations de leur état, & qui vont ſe dé-

aſſer à la campagne, il ſera pour
:ux un compagnon de voyage
ui les amuſera agréablement,
c ils préféreront ſouvent la con-
erſation de ces beaux génies de
antiquité à celle de quantité de
âcheux & de vains diſcoureurs
u'on ne rencontre que trop.

3°. Il ſera très-propre aux jeu-
es gens qui ſont élevés dans
eurs familles, & particuliere-
nent à ceux qui viennent d'a-
hever leur Réthorique ; il ſera
our eux un vrai répertoire de
e qu'ils ont vû de plus beau
ans le cours de leurs humani-
és, & dont ils pourront faire
acilement la récapitulation : ils
erront que c'eſt ici une matie-
e toute rangée & digérée pour
'ornement de leur eſprit & le
ſoulagement de leur mémoire.
Enfin il pourra être utile à ceux
qui, par leur grande naiſſance,

ſont affranchis de la voye uſitée pour l'éducation de la jeuneſſe, à laquelle le commun des hommes eſt aſſujetti. Comme ils n'ont que peu de tems à donner à la langue Latine, par l'obligation où ils ſont d'acquérir quantité d'autres connoiſſances néceſſaires au rang qu'ils doivent tenir dans l'Etat, toute méthode abrégée d'inſtruction eſt à leur uſage propre; ainſi ce Recueil ſera plus que ſuffiſant pour leur donner une idée des Poëtes, leur former le goût & le jugement, & leur faire prendre une notion de la belle antiquité. Un Prince a dans un degré convenable la connoiſſance des ſciences, lorſqu'il en a une teinture capable de lui en faire ſentir le prix, lorſqu'il les honnore de ſon eſtime & qu'il eſt le protecteur de ceux qui les cultivent.

CONNOIS-

CONNOISSANCE DES POETES LATINS LES PLUS CÉLÉBRES.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

VIE DE PHEDRE.

ON ne ſçait de la vie de Phédre que ce qu'il a voulu nous en apprendre lui-même. Il étoit Thrace de nation, & de la partie qui eſt la plus proche de la Gréce, qu'on appelle aujourd'hui la Romanie.

Ego litteratæ qui ſum propior Græciæ,
Cur ſomno inerti deſeram patriæ decus?
Threiſſa cùm gens numeret auctores ſuos.
Liv. 3 Prolog.

Il paroît que malgré la barbarie na-

turelle à ceux de ſon pays, il avoit reçu une bonne éducation, puiſque dans ſa premiere jeuneſſe il avoit lû les Poëtes.

Ego quondam legi quam puer ſententiam....
Pulchrè meminero,
Palam mutire Plebeïo periculum eſt.
Liv. 4 Epilog.

On conjecture que ce fut par le ſort des armes qu'il fut fait eſclave; il eut cela de commun avec d'autres grands hommes. On ne ſçait par quel hazard il vint à Rome, ni comment il entra au ſervice d'Auguſte; mais il y a lieu de penſer que par ſes ſentimens d'honneur & par ſon ſçavoir il mérita d'être un des affranchis de ce Prince, qualité qui lui demeura, comme le titre de ſon ouvrage le porte. Il eut le triſte ſort de vivre long-tems ſous Tibere, & de tomber dans la diſgrace de ce Prince; il éprouva de rudes attaques de la part de Sejan, favori dont la puiſſance exceſſive & la ruine ſubite furent ſi célébres. Phedre n'a pas voulu que nous fuſſions inſtruits de la cauſe de ſa diſgrace, mais on peut croire que tout ſon crime étoit

d'avoir appartenu à Auguſte, & que Sejan ayant intérêt d'abaiſſer les créatures d'Auguſte & de perſécuter tous ceux qui n'étoient pas d'humeur à lui faire leur cour, le ſoupçonnoit ſans doute d'avoir part à quelqu'un de ces écrits qui paroiſſoient aſſez ſouvent contre Tibere & contre ſon Miniſtre, ſoupçon qui tomboit naturellement ſur les gens de lettres.

In calamitatem deligens quædam meam,
Quòd ſi accuſator alius Sejano foret,
Si teſtis alius, judex alius denique,
Dignum faterer eſſe me tantis malis.
Liv. 3 Prolog.

C'eſt en quelque maniere à cet état d'oppreſſion que nous ſommes redevables de ſes écrits, car la plupart des fables qu'il a faites ont quelque rapport aux déſordres de ſon tems, où l'injuſtice, la violence, la cruauté étoient à leur comble. Ses fables ſont d'autant plus inſtructives, qu'il parloit par expérience, & qu'il ſçavoit copier d'après nature.

Il fut même en butte aux traits de l'envie. Il y eut des gens qui préten-

doient l'avilir en disant qu'il ne faisoit que copier Esope, mais il est certain qu'il a beaucoup plus inventé qu'il n'a pris, c'est lui-même qui nous en assure.

Quasi paucas ostenderit ego plures differo,
Usus vetusto genere sed rebus novis.
Liv. 5 Prolog.

D'autres l'accusoient d'avoir gâté son original, il prétend au contraire l'avoir perfectionné.

Invenit ille, nostra perfecit manus.
Liv. 4 f. 18.

Il paroît qu'il étoit presque assuré de l'immortalité de ses ouvrages, il avoit sur cela toute l'ambition d'un Auteur.

In litterarum plausum ire desidero....
Latinis dum manebit pretium litteris
Chartis nomen victurum meis.
Liv. 5 Prol. & f. 6.

Il déclare cependant que si la critique maligne fait quelque obstacle à sa réputation, il se munit d'une constance stoïque pour attendre le retour des suffrages dont il ne semble pas douter.

Si livor obtrectare curam voluerit,

Fatale exitium corde durato feram ;
Donec fortunam criminis pudeat sui.
Liv. 2 Epilog.

Phedre vêcut dans un âge assez avancé, on en voit la preuve par certains traits qu'il a laissé échaper.

Nam vita mors propior est quotidie . . .
Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquiæ.
Liv. 4 Epilog.

Son ouvrage est demeuré long-tems caché dans les bibliotheques, & Avienus Auteur fabuliste qui vivoit du tems de Theodose, est le seul qui ait fait mention de lui. Ce n'est qu'en l'année 1596 que ce livre est sorti de l'obscurité où il avoit demeuré plusieurs siécles, & c'est aux soins de Mrs Pithou que la République des lettres est redevable de la découverte d'un si excellent ouvrage.

Phedre rend compte ici du but qu'il s'eſt propoſé en compoſant ſes Fables, & de l'utilité dont elles peuvent être aux lecteurs. On s'eſt contenté d'extraire les diverſes penſées répandues dans quelques-uns de ſes Prologues, & qui font connoître dans quel eſprit il s'étoit appliqué à ce genre d'écrire.

Æ Sopus auctor quam materiam reperit
Hanc ego polivi verſibus ſenariis.
Duplex libelli dos eſt, quòd riſum movet,
Et quòd prudenti vitam conſilio monet.
Calumniari ſi quis autem voluerit
Quòd arbores loquantur non tantùm feræ,
Fictis jocari nos meminerit fabulis....
Neque enim notare ſingulos mens eſt mihi,
Verùm ipſam vitam & mores hominum oſtendere.
Rem me profeſſum dicet forſan aliquis gravem,
Si Phryx Æſopus potuit, Anacharſis Scytha,
Æternam famam condere ingenio ſuo:
Ego litteratæ qui ſum propior Græciæ,
Cur ſomno inerti deſeram patriæ decus?
Threiſſa cùm gens numeret auctores ſuos;

Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,
Qui saxa cantu movit & domuit feras,
Hebrique tenuit impetus dulci mora.
Ergò hinc abesto livor, ne frustrà gemas,
Quoniam mihi solemnis debetur gloria. . .
Nec aliud quidquam per fabellas quæritur
Quàm corrigatur error ut mortalium,
Acuatque se diligens industria.
Quicumque fuerit ergò narrandi locus
Dùm capiat aurem & servet propositum,
Re commendatur, non auctoris nomine.
Equidem omni cura morem servabo senis;
Sed si libuerit aliquid interponere
Dictorum sensus ut delectet varietas;
Bonas in partes, lector, accipias velim,
Sic ista tibi rependet brevitas gratiam.

TRADUCTION.

J'AI poli la matiere qu'Esope a trouvée le premier, & je l'ai mise en vers iambes. Ce petit livre a deux avantages, l'un qu'il est agréable & divertissant, & l'autre qu'il donne aux hommes de sages conseils pour régler leur conduite. Que si quelqu'un s'avisoit de vouloir nous faire un crime de ce que nous faisons parler non-seulement les

bêtes, mais les arbres même, qu'il ſe ſouvienne que ce n'eſt ici qu'un jeu de fictions & de fables.... Je n'ai pas eu deſſein de déſigner perſonne en particulier, mais ſeulement de faire voir un tableau des mœurs & de la vie des hommes. Quelqu'un dira peut-être que je m'engage dans une entrepriſe bien difficile, mais ſi Eſope étant Phrygien & Anacharſis étant Scythe ont pu acquérir par leur eſprit une reputation qui durera éternellement : pourquoi étant plus proche qu'ils n'étoient de la Grece cette mere des ſciences & des arts, abandonnerai-je l'honneur de ma patrie en demeurant dans une lâche oiſiveté? car la Thrace peut ſe vanter d'avoir eu d'excellens écrivains ; le grand Linus qu'elle a produit, étant fils d'Apollon, & Orphée de l'une des Muſes ; cet Orphée, dis-je, qui par l'harmonie de ſon luth a ému les rochers, a dompté les bêtes & a arrêté les flots impétueux de l'Hebre, en lui faiſant une douce violence. Que l'envie donc ſe retire, & qu'elle ne conçoive pas un regret & un dépit inutile, parcequ'une gloire générale m'eſt légitimement due.... L'uni-

que but qu'on ſe propoſe dans les fables eſt de faire que les hommes ſe corrigent de leurs défauts & qu'ils ſe portent au bien avec plus d'activité. Ainſi quelque récit qu'on y puiſſe mêler, pourvû qu'il ſoit agréable & qu'il tende toujours à la fin qui eſt propre à ce genre d'écrire; on doit l'eſtimer par les choſes mêmes & non pas par le nom de l'Auteur. Je ſuivrai donc en ce que je pourrai la coutume d'Eſope, en contant ſeulement des fables; mais ſi je trouve lieu d'y mêler quelques paroles véritables & importantes pour divertir les eſprits par cette agréable variété. Je vous ſupplie mon cher lecteur, de le trouver bon, & en recompenſe je ne vous ennuierai point par de longs diſcours.

FABULA I.

LUPUS ET AGNUS.

Facile eſt opprimere innocentem.

AD rivum eundem Lupus & Agnus venerant
Siti compulſi; ſuperior ſtabat lupus,
Longèque inferior agnus. Tunc fauce improba
Latro incitatus, jurgii cauſam intulit.
Cur, inquit, turbulentam feciſti mihi
Aquam bibenti? Laniger contrà timens,
Quî poſſum, quæſo, facere quod quereris, Lupe?
A te decurrit ad meos hauſtus liquor.
Repulſus ille veritatis viribus:
Ante hos ſex menſes at maledixiſti mihi.
Reſpondit Agnus: equidem natus non eram.
Pater hercule tuus, inquit, maledixit mihi;
Atque ita correptum lacerat injuſta nece.
Hæc propter illos ſcripta eſt homines fabula
Qui fictis cauſis innocentes opprimunt.

Imitation.

LA raiſon du plus fort eſt toujours
la meilleure,
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau ſe déſaltéroit
Dans le courant d'une onde pure,
Un Loup ſurvint à jeun qui cherchoit
avanture,
Et que la faim en ces lieux attiroit.
Qui te rend ſi hardi de troubler mon
breuvage,
Dit cet animal plein de rage,
Tu ſeras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'agneau, que votre Ma-
jeſté
Ne ſe mette pas en colere,
Mais plutôt qu'elle conſidere
Que je vais me déſaltérant
Dans le courant
Plus de vingt pas au-deſſous d'elle,
Et que par conſéquent en aucune ſa-
çon
Je ne puis troubler ſa boiſſon.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je ſçais que de moi tu médis l'an paſſé:
Comment l'aurois je fait, ſi je n'étois
pas né?

Reprit l'agneau, je tette encor ma mere:
Si ce n'eſt toi, c'eſt donc ton frere?
Je n'en ai point: c'eſt donc quelqu'un des tiens,
Car vous ne m'épargnez guere,
Vous, vos bergers & vos chiens;
On me l'a dit, il faut que je me vange.
Là-deſſus au fond des forêts
Le loup l'emporte & puis le mange
Sans autre forme de procès.

La Fontaine.

FABULA II.

RANÆ REGEM POSTULANTES.

Minima de malis.

Athenæ quum florerent æquis legibus,
Procax libertas civitatem miſcuit,
Frænumque ſolvit priſtinum licentia.
Hinc conſpiratis factionum partibus,
Arcem tyrannus occupat Piſiſtratus.
Quum triſtem ſervitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille, ſed quoniam grave
Omninò inſuetis onus, & cœpiſſent queri;
Æſopus talem tum fabellam retulit.
Ranæ vagantes liberis paludibus

Clamore magno Regem petiere à Jove,
Qui dissolutos mores vi compescèret.
Pater Deorum risit, atque illis dedit
Parvum tigillum, missum quod subitò vadis,
Motu sonoque terruit pavidum genus;
Hoc mersum limo cùm jaceret diutiùs,
Fortè una tacitè profert è stagno caput,
Et explorato Rege, cunctas evocat.
Illæ timore posito, certatim adnatant,
Lignumque suprà turba petulans insilit;
Quod cùm inquinassent omni contumelia,
Alium rogantes Regem misere ad Jovem,
Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
Corripere cœpit singulas. Frustrà necem
Fugitant inertes: vocem præcludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem,
Adflictis ut succurrat. Tunc contrà Deus,
Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum,
Malum perferte. Vos quoque, ô cives, ait,
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

Traduction.

Athenes étant florissante par l'équité de ses loix, l'insolence née de la liberté brouilla toute la ville, &

une licence nouvelle rompit le frein de l'ancienne diſcipline. Enſuite pluſieurs partis & pluſieurs factions s'étant formées, le tyran Piſiſtrate ſe ſaiſit de la citadelle. Les Athéniens donc déplorant leur triſte ſervitude, non que Piſiſtrate fut cruel, mais parce qu'ils trouvoient extrêmement peſant un joug qu'ils n'avoient point accoutumés de porter, comme ils commençoient à ſe plaindre, Eſope leur fit le récit de cette fable.

Imitation.

Les Grenouilles ſe laſſant
De l'état Démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les ſoumit au pouvoir monarchique.
Il leur tomba du Ciel un Roi tout pacifique.
Ce Roi fit toutefois un tel bruit en tombant,
Que la gent marécageuſe,
Gent fort ſotte & fort peureuſe,
S'alla cacher ſous les eaux
Dans les joncs dans les roſeaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oſer de long-tems regarder au viſage

Celui qu'elles croyoient être un géant nouveau,
Or c'étoit un ſoliveau
De qui la gravité fit peur à la premiere
Qui de le voir s'avanturant,
Oſa bien quitter ſa taniere.
Elle approcha, mais en tremblant;
Une autre la ſuivit, une autre en fit autant,
Il en vint une fourmiliere,
Et leur troupe à la fin ſe rendit familiere
Juſqu'à ſauter ſur l'épaule du Roi,
Le bon Sire le ſouffre & ſe tient toujours coi.
Jupin en a bien-tôt la cervelle rompue;
Donnez-nous, dit le peuple, un Roi qui ſe remue.
Le Monarque des Dieux leur envoye une grue
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à ſon plaiſir.
Et grenouilles de ſe plaindre,
Et Jupin de leur dire: Eh quoi! votre déſir
A ſes loix croit-il nous aſtreindre?
Vous avez dû premierement
Garder votre gouvernement,

Mais ne l'ayant pas fait il vous devoit
suffire
Que votre premier Roi fut débonnaire
& doux ;
De celui-ci contentez-vous,
De peur de rencontrer un pire.

La Font.

FABULA III.

LUPUS ET GRUS.

Malos tueri haud tutum.

QUi pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat, primùm quoniam indignos adjuvat,
Impunè abire deinde quia jam non potest.
Os devoratum fauce quum hæreret Lupi,
Magno dolore victus, cœpit singulos
Illicere pretio ut illud extraherent malum.
Tandem persuasa est jurejurando Gruis,
Gulæque credens colli longitudinem,
Periculosam fecit medicinam lupo ;
Pro quo quum facto flagitaret præmium,
Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
Incolume abstuleris & mercedem postulas.

Les

IMITATION.

LEs loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie,
Se preſſa, dit-on, tellement,
Qu'il en penſa perdre la vie.
Un os lui demeura bien avant au goſier,
De bonheur pour ce loup qui ne pouvoit crier,
Près de là paſſe une Cigogne,
Il lui fait ſigne, elle accourt;
Voilà l'opératrice, auſſi-tôt en beſogne;
Elle retira l'os; puis pour un ſi bon tour
Elle demanda ſon ſalaire.
Votre ſalaire? dit le Loup;
Vous riez ma bonne commere,
Quoi! ce n'eſt pas encor beaucoup
D'avoir de mon goſier retiré votre cou?
Allez, vous êtes une ingrate,
Ne tombez jamais ſous ma patte.

La Font.

FABULA IV.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Ridicula in imbelle virtutis ostentatio.

Virtutis expers verbis jactans gloriam
Ignotos fallit, notis est derisui.
Venari Asello comite quum vellet Leo,
Contexit illum frutice & admonuit simul
Ut insueta voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet. Hic auriculas
Clamore subito tollit totis viribus,
Novoque turbat bestias miraculo;
Quæ dum paventes exitus notos petunt,
Leonis afficiuntur horrendo impetu;
Qui postquam cæde fessus est, Asinum evocat,
Jubetque vocem premere: tunc ille insolens:
Quales tibi videtur opera hæc vocis meæ?
Insignis, inquit, sic ut nisi nossem tuum
Animum genusque, simili fuissem in metu.

IMITATION.

LE Roi des animaux se mit un jour en fête
De giboyer; il célébroit sa fête.

Le gibier du Lion ce ne ſont pas moi-
neaux,
Mais beaux & bons Sangliers, Daims
& Cerfs bons & beaux:
Pour réuſſir dans cette affaire,
Il ſe ſervit du miniſtere
De l'Ane à la voix de Stentor;
L'Ane à meſſer lion fit office de cor:
Le Lion le poſta, le couvrit de ramée;
Lui commanda de braire, aſſuré qu'à ce
ſon
Les moins intimidés fuiroient de leur
maiſon,
Leur troupe n'étoit pas accoutumée
A la tempête de ſa voix,
L'air en retentiſſoit d'un bruit épouven-
table,
La frayeur ſaiſiſſoit les hôtes de ces
bois,
Tous fuyoient, tous tomboient au pie-
ge inévitable
Où les attendoit le Lion.
N'ai-je pas bien ſervi dans cette occa-
ſion?
Dit l'Ane en ſe donnant tout l'honneur
de la chaſſe;
Oui; reprit le Lion, c'eſt bravement
crié,

Si je ne connoiſſois ta perſonne & ta race,
J'en ſerois moi-même effrayé.

La Font.

FABULA V.

AQUILA, FELES ET APER.

Vir doloſus ſeges eſt mali.

AQuila in ſublimi quercu nidum fecerat,
Feles cavernam nacta in media peperat,
Sus nemoris cultrix fœtum ad imam poſuerat;
Tum fortuitum Feles contubernium
Fraude & ſceleſta ſic evertit malitia;
Ad nidum ſcandit volucris: pernicies, ait,
Tibi paratur forſan & miſeræ mihi,
Nam fodere terram quod vides quotidie
Aprum inſidioſum quercum vult evertere,
Ut noſtram in plano facilè progeniem opprimat.
Terrore effuſo, & perturbatis ſenſibus,
Direpit ad cubile ſetoſæ Suis:
Magno, inquit, in periculo ſunt nati tui,
Nam ſimul exieris paſtum cum tenero grege,

Aquila eſt parata rapere porcellos tibi.
Hunc quoque timore poſtquam complevit locum,
Doloſa tuto condidit ſe cavo,
Inde evagata noctu ſuſpenſo pede,
Ubi eſca ſe replevit & prolem ſuam;
Pavorem ſimulans, proſpicit toto die.
Ruinam metuens, Aquila ramis deſidet,
Aper rapinam vitans non prodit foras.
Quid multa? inediâ ſunt conſumpti cum ſuis;
Feliſque catulis largam præbuerunt dapem.
Quantum homo bilinguis ſæpe concinnet mali
Documentum habere ſtulta credulitas poteſt.

IMITATION.

L'Aigle avoit ſes petits au haut d'un arbre creux,
La Laye au pied, la chate entre les deux,
Et ſans s'incommoder, moyennant ce partage,
Meres & nourriſſons faiſoient leur tripotage:
La Chate détruiſit par ſa fourbe l'accord,
Elle grimpa chez l'Aigle, & lui dit, notre mort,

(Au moins de nos enfans, car c'eſt tout
un aux meres,)
Ne tardera poſſible gueres;
Voyez-vous à nos pieds fouir inceſſamment
Cette maudite Laye & creuſer une mine?
C'eſt pour déraciner le chêne aſſurément,
Et de nos nourriſſons attirer la ruine;
L'arbre tombant ils ſeront dévorés,
Qu'ils s'en tiennent pour aſſurés;
S'il m'en reſtoit un ſeul j'adoucirois ma plainte,
Au partir de ce lieu qu'elle remplit de crainte.
La perfide deſcend tout droit
A l'endroit
Où la Laye étoit en geſine.
Ma bonne amie & ma voiſine,
Lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis,
L'Aigle, ſi vous ſortez, fondra ſur vos petits,
Obligez moi de n'en rien dire,
Son courroux tomberoit ſur moi.
Dans cette autre famille ayant ſemé l'effroi,
La Chate en ſon trou ſe retire;

L'Aigle n'oſe ſortir ni pourvoir aux beſoins
De ſes petits, la Laye encore moins.
Sottes de ne pas voir que le plus grand des ſoins
Ce doit être celui d'éviter la famine.
A demeurer chez ſoi l'une & l'autre s'obſtine
Pour ſecourir les ſiens dedans l'occaſion,
L'oiſeau Royal en cas de mine,
La Laye en cas de dirruption;
La faim détruiſit tout, il ne reſta perſonne
De la gent Marcaſſine & de la gent Aiglonne
Qui n'allât de vie à trépas,
Grand renfort pour meſſieurs les chats.
Que ne ſçait point ourdir une langue traitreſſe
Par ſa pernicieuſe adreſſe?
Des malheurs qui ſont ſortis
De la boëte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,
C'eſt la fourbe à mon avis.

La Font.

FABULA VI.

CERVUS ET BOVES.

Plus videas tuis oculis quam alienis.

CErvus nemoroſis excitatus latibulis,
Ut venatorum fugeret inſtantem necem,
Cæco timore proximam villam petit,
Et opportuno ſe bovili condidit.
Hic bos latenti: Quidnam voluiſti tibi,
Infelix, ultrò qui ad necem cucurreris,
Hominumque tecto ſpiritum commiſeris?
At ille ſupplex: Vos modò, inquit, parcite,
Occaſione rurſus erumpam data.
Spatium diei noctis excipiunt vices,
Frondem bubulcus adfert nec ideo videt;
Eunt ſubinde & redeunt omnes ruſtici,
Nemo animadvertit; tranſit etiam villicus,
Nec ille quidquam ſentit. Tum gaudens ferus
Bobus quietis agere cœpit gratias,
Hoſpitium adverſo quòd præſtiterint tempore;
Reſpondit unus: ſalvum te cupimus quidem,
Sed ille qui oculos centum habet ſi venerit,
Magno in periculo vita verſatur tua.
Hæc inter ipſe dominus à cœna redit,
Et quia corruptos viderat nuper boves,

Accedit

Accedit ad præsepe : cur frondis parum est ?
Stramenta desunt; tollere hæc aranea
Quantùm est laboris ? dum scrutatur singula,
Cervi quoque alta est conspicatus cornua,
Quem convocatâ jubet occîdi familiâ,
Prædamque tollit. Hæc significat fabula
Dominum videre plurimùm in rebus suis.

IMITATION.

UN cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs,
Fut d'abord averti par eux
Qu'il cherchât un meilleur azile ;
Mes freres, leur dit-il, ne me décelez pas,
Je vous enseignerai les pâtis les plus gras,
Ce service vous peut quelque jour être utile,
Et vous n'en aurez pas regret.
Les bœufs à toutes fins promirent le secret.
Il se cache en un coin, respire & prend courage.
Sur le soir on apporte herbe fraîche & fourage,
Comme l'on faisoit tous les jours ;

L'on va, l'on vient, les valets font cent tours,
L'intendant même & pas un d'avanture
N'apperçut ni cors ni ramure
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts
Rend déja grace aux bœufs, attend dans cette étable
Que chacun retournant au travail de Cerès,
Il trouve pour sortir un moment favorable.
L'un des Bœufs ruminant, lui dit: cela va bien;
Mais quoi, l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revûe,
Je crains fort pour toi sa venue,
Jusques là, pauvre Cerf, ne te vante de rien.
Là-dessus le maître entre & vient faire sa ronde:
Qu'est ceci? dit-il à son monde,
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces rateliers;
Cette litiere est vieille; allez vite aux greniers,
Je veux voir déformais vos bêtes mieux soignées;
Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées?

Ne ſçauroit-on ranger ces jougs & ces
colliers ?
En regardant tout il voit une autre tête
Que celles qu'il voyoit d'ordinaire en
ce lieu.
Le Cerf eſt reconnu, chacun prend un
épieu,
Chacun donne un coup à la bête ;
Ses larmes ne ſçauroient le ſauver du
trépas ;
On l'emporte, on le ſalle, on en fait
maint repas,
Dont maint voiſin ſe réjouit d'être.
Phedre ſur ce ſujet dit fort élégamment
Il n'eſt pour voir que l'œil du maître,
Quant à moi, j'y mettrois encor l'œil
de l'amant.

La Font.

FABULA VII.

CANIS ET LUPUS.

Liber inops ſervo divite felicior.

QUam dulcis ſit libertas breviter prolo-
quar.
Cani perpaſto macie confectus Lupus
Fortè occurrit ; ſalutantes dein invicem
Ut reſtiterunt ; unde ſic, quæſo, nites,
Aut quo cibo feciſti tantum corpori ?
Ego qui ſum longè fortior pereo fame.
Canis ſimpliciter : eadem eſt conditio tibi,
Præſtare domino ſi par officium potes.
Quod ? inquit ille ; cuſtos ut ſis liminis,
A furibus tueàris & noctu domum.
Ego verò ſum paratus, nunc patior nives
Imbreſque, aſperam vitam trahens ;
Quantò eſt facilius mihi ſub tecto vivere,
Et otioſum largo ſatiari cibo ?
Veni ergo mecum. Dum procedunt aſpicit
Lupus à catena collum detritum Canis :
Unde hoc amice ? nihil eſt : dic, quæſo, ta-
men ;
Quia video acer, alligant me interdiù,
Luce ut quieſcam & vigilem nox quum ve-
nerit ;

Crepuſculo ſolutus, quò viſum eſt vagor,
Adfertur ultrò pañis; de menſâ ſua
Dat oſſa dominus, fruſta jactat familia;
Et quod faſtidit quiſque pulmentarium;
Sic ſine labore venter impletur meus.
Age, ſi quò eſt abire animus, eſt licentia?
Non planè eſt, inquit; fruere quæ laudas, Canis,
Regnare nolo, *liber ut non ſim mihi.*

IMITATION.

UN Loup n'avoit que les os & la peau,
Tant les Chiens faiſoient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue auſſi puiſſant que beau,
Gras, poli, qui s'étoit fourvoyé par mégarde;
L'attaquer, le mettre en quartiers;
Sire Loup l'eut fait volontiers,
Mais il faloit livrer bataille,
Et le mâtin étoit de taille
A ſe défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos & lui fait compliment
Sur ſon embonpoint qu'il admire;
Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire,

D'être auſſi gras que moi, lui repartit le Chien;
Quittez les bois, vous ferez bien,
Vos pareils y ſont miſérables,
Cancres, haires & pauvres diables
Dont la condition eſt de mourir de faim;
Car quoi, rien d'aſſuré, point de franche lipée,
Tout à la pointe de l'épée;
Suivez moi vous aurez un meilleur deſtin.
Le Loup reprit: que me faudra-t-il faire?
Preſque rien, dit le Chien, donner la chaſſe aux gens
Portant bâton & mendians,
Flater ceux du logis, à ſon maitre complaire,
Moyennant quoi votre ſalaire
Sera force reliefs de toutes les façons;
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte careſſe.
Le Loup déja ſe forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendreſſe.
Chemin faiſant, il vit le col du Chien pelé:
Qu'eſt-ce là? lui dit-il; rien: quoi rien? peu de choſe;

Mais encor ? le collier dont je ſuis attaché
De ce que vous voyez eſt peut-être la cauſe.
Attaché ! dit le Loup ; vous ne courez donc pas
Où voulez ? pas toujours ; mais qu'importe ?
Il importe ſi bien que de tous vos repas
Je ne veux en aucune ſorte,
Et ne voudrois pas même à ce prix un tréſor ;
Cela dit, maître Loup s'enfuit & court encor.

La Font.

FABULA VIII.

FRATER ET SOROR.

Sat pulcher qui ſat bonus.

PRæcepto monitus ſæpe te conſidera.
Habebat quidam filiam turpiſſimam,
Idemque inſigni & pulchra facie filium.
His ſpeculum in cathedra matris ſuppoſitum fuit,
Pueriliter ludentes fortè inſpexerunt;
Hic ſe formoſum jactat, illa iraſcitur,
Nec gloriantis ſuſtinet fratris jocos,
Accipiens (quid enim) cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem cucurrit, læſura invicem,
Magnâque invidiâ criminatur filium,
Vir natus quòd rem fœminarum tetigerit.
Amplexus utrumque ille, & carpens oſcula,
Dulcemque in ambos caritatem partiens:
Quotidie, inquit, ſpeculo vos uti volo,
Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis,
Tu faciem ut iſtam moribus vincas bonis.

Traduction.

CEtte leçon vous avertit de faire souvent attention sur vous-même. Un homme avoit une petite fille fort laide & un petit garçon parfaitement beau. Ils trouverent un miroir sur la chaise de leur mere, & se mirerent en se jouant comme font les enfans. Le petit garçon affectoit de dire qu'il étoit beau, sa sœur se fâcha & ne put souffrir qu'il s'applaudit en se moquant d'elle; ce fut pour elle une offense fort sensible, car on n'en sçauroit faire une plus grande aux personnes du sexe que de trouver qu'elles sont laides. Elle courut à son pere dans le dessein de faire de son côté de la peine à ce frere, & piquée de jalousie, elle voulut lui faire un crime de ce qu'étant garçon il avoit touché à un miroir qui ne devoit servir qu'aux femmes; mais leur pere les embrassa & leur marqua à tous deux une égale tendresse en les baisant & leur dit: je veux que vous vous regardiez tous les jours au miroir, vous mon fils, afin que connoissant votre beauté, vous évi-

tiez de la ternir par la laideur du vice, & vous ma fille, afin que vous repariez la difformité de votre visage par la régularité de vos mœurs.

FABULA IX.

FORMICA ET MUSCA.

Vera gloria fictam obscurat.

FOrmica & Musca contendebant acriter
Quæ pluris esset : musca sic cœpit prior,
Conferre nostris tu potes te laudibus ?
Ubi immolatur, exta prægusto Deûm,
Moror inter aras, templa perlustro omnia,
In capite Regis sedeo, quum visum est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula ;
Laboro nihil, atque optimis rebus fruor ;
Quid horum simile tibi contingit rustica ?
Est glorioſus sanè convictus Deùm,
Sed illi qui invitatur non qui invisus est.
Reges commemoras & matronarum oscula.
Ego granum in hyemem quum studioſe congero,
Te circa murum video pasci stercore ;
Aras frequentas nempè abigeris quò venis.
Nihil laboras, ideo quum opus est nihil habes ;

Superba jactas tegere quod debet pudor.
Æstate me lacessis, quum bruma est, siles;
Mori contractam, quum te cogunt frigora,
Me copiosa recipit incolumem domus,
Satis profectò retudi superbiam.
Fabella talis hominum discernit notas,
Eorum qui se falsis ornant laudibus,
Et quorum virtus exhibet solidum decus.

IMITATION.

LA Mouche & la Fourmi contestoient de leur prix.
O Jupiter! dit la premiere,
Faut-il que l'amour propre aveugle les esprits
D'une si terrible maniere,
Qu'un vil & rampant animal
A la fille de l'air ose se dire égal?
Je hante les palais, je m'assieds à la table,
Si l'on t'immole un bœuf, j'en goûte devant toi,
Pendant que celle-ci chétive & misérable,
Vit trois jours d'un fêtu qu'elle a traîné chez soi.
Mais ma mignone, dites-moi,
Vous campez-vous jamais sur la tête d'un Roi,

D'un Empereur ou d'une belle ?
Je le fais & je baise un beau sein quand je veux,
Je me joue entre des cheveux,
Je rehausse d'un tein la blancheur naturelle,
Et la derniere main que met à sa beauté
Une femme allant en conquête,
C'est un ajustement de mouches emprunté.
Puis allez moi rompre la tête
De vos greniers. Avez-vous dit ?
Lui repliqua la ménagere,
Vous hantez les palais, mais on vous y maudit ;
Et quant à goûter la premiere
De ce qu'on sert devant les Dieux,
Croyez-vous qu'il en vaille mieux ?
Si vous entrez par tout, aussi font les profanes,
Sur la tête des Rois & sur celle des Anes
Vous allez vous planter, je n'en disconviens pas,
Et je sçai que d'un prompt trepas
Cette importunité bien souvent est punie ;
Certain ajustement, dites-vous, rend jolie,

J'en conviens, il eſt noir ainſi que vous
& moi ;
Je veux qu'il ait nom Mouche, eſt-ce
un ſujet pourquoi
Vous faſſiez ſonner vos mérites ?
Nomme-t-on pas auſſi Mouches les
Paraſites ?
Ceſſez donc de tenir un langage ſi vain,
N'ayez plus ces hautes penſées,
Les Mouches de Cour ſont chaſſées,
Les Mouchards ſont pendus, & vous
mourrez de faim,
De froid, de langueur, de miſere ;
Quand Phœbus regnera ſur un autre hé-
miſphere,
Alors je jouirai du fruit de mes travaux,
Je n'irai ni par monts ni par vaux,
M'expoſer au vent, à la pluye,
Je vivrai ſans mélancolie ;
Le ſoin que j'aurai pris, de ſoin m'e-
xemptera,
Je vous enſeignerai par là
Ce que c'eſt qu'une fauſſe ou véritable
gloire.
Adieu, je perds le tems, laiſſez moi
travailler,
Ni mon grenier ni mon armoire
Ne ſe remplit à babiller. *La Font.*

FABULA X.

VULPES ET DRACO.

Avarus auri cuſtos non dominus.

VUlpes cubile fodiens, dum terram eruit
Agitque plures altius cuniculos,
Pervenit ad draconis ſpelunca m ultimam,
Cuſtodiebat qui theſauros ab ditos.
Hunc ſimul aſpexit: Oro ut i mprudentiæ
Des primùm veniam; deinde ſi pulchrè vides
Quàm non conveniens aurum ſit vitæ meæ,
Reſpondeas clementer, quem fructum capis
Hoc labore, quodve tantum eſt præmium,
Ut careas ſomno & ævum in t enebris exigas?
Nullum, inquit ille, verùm hoc à ſumm o mihi
Jove attributum eſt; ergò ne c ſumis tibi,
Nec ulli donas quidquam? Si c fatis placet.
Nolo iraſcaris, liberè ſi dixer o:
Diis eſt iratis natus qui eſt ſi milis tibi.
Abiturus illuc quò priores ab ierunt;
Quid mente cœca miſerum to rque ſpiritum?
Tibi dico, Avare, gaudium h æredis tui,
Qui thure ſuperos, ipſum te fraudas cibo,

Qui triſtis audis muſicum citharæ ſonum,
Quem tibiarum macerat jucunditas,
Obſoniorum prætia cui gemitum exprimunt,
Qui dum quadrantes aggeras patrimonio,
Cœlum fatigas ſordido perjurio,
Qui circumcidis omnem impenſam funeris,
Libitina ne quid de tuo faciat lucrum.

TRADUCTION.

UN Renard travaillant à ſa taniere, comme il creuſoit la terre, & ſe faiſoit divers trous en perçant toujours de plus en plus, vint enfin juſqu'à la caverne profonde d'un dragon qui gardoit en ce lieu des tréſors cachés, & l'ayant apperçu, il lui dit: je te ſupplie premierement de me pardonner mon indiſcrétion & mon imprudence, & après ſi tu reconnois bien toi-même combien l'argent convient peu à la vie que je mene, je te prie de ne pas trouver mauvais ſi je te demande quel fruit tu retires d'un ſi grand travail, & quelle peut être la recompenſe qui t'oblige à te priver ainſi du ſommeil & à paſſer tes jours dans l'horreur de la nuit & des ténebres? Je n'en ai nulle, dit-il, mais

Jupiter le plus grand des Dieux m'a donné cette charge: tu ne prens donc rien pour toi de tous les tréſors, & tu n'en fais part à perſonne? Non, puiſqu'il a plû ainſi aux Deſtins. Je te prie, lui répond le Renard, de ne pas trouver mauvais que je te diſe franchement que celui qui te reſſemble eſt né dans la colere des Dieux. Puiſque tu dois t'en aller en peu de tems où ſont allés tous les hommes avant toi, pourquoi par un étrange aveuglement d'eſprit es-tu ingénieux à te gêner & à te tourmenter toi-même? O avare, c'eſt à toi que je parle, à toi, dis-je, qui es la joie de tes héritiers, qui envies l'encens aux Dieux, & à toi-même ta propre nourriture, qui deviens triſte & mélancolique lorſque tu entends le ſon harmonieux d'un luth, qui t'affliges de la gayeté que produiſent les autres inſtrumens de muſique, & à qui le prix des viandes les plus néceſſaires arrache des ſoupirs & des gémiſſemens du cœur, qui pour augmenter ton bien ſol à ſol, irrites le ciel par tes parjures honteux, qui as ſoin de retrancher toute la dépenſe qui ſe doit faire pour te rendre

les

les derniers devoirs, de peur que la Déesse qui préside aux funérailles, ne gagne quelque chose du tien.

FABULA XI.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

Veras divitias eripit nemo.

HOmo doctus in se semper divitias habet. Simonides qui scripsit egregium melos,
Quò paupertatem sustineret facilius,
Circum ire cœpit urbes Asiæ nobiles,
Mercede acceptâ laudem victorum canens.
Hoc genere quæstûs, postquam locuples factus est,
Voluit in patriam voluit cursu Pelagio,
(Erat autem natus, ut aiunt, in Ceo insula,)
Ascendit navem quam tempestas horrida
Simul & vetustas medio dissolvit mari.
Hi zonas, illi res pretiosas colligunt
Subsidium vitæ. Quidam curiosior,
Simonide, tu ex opibus nihil tuis?
Mecum, inquit, mea sunt omnia. Tunc pauci enatant.
Quia plures onere degravati perierant,
Prædones adsunt, rapiunt quod quisque extulit,

Nudos relinquunt. Fortè Clazomenæ prope
Antiqua fuit urbs quam petierunt naufragi.
Hîc litterarum quidam ſtudio deditus
Simonidis qui ſæpe verſus legerat,
Eratque abſentis admirator maximus,
Sermone ab ipſo cognitum, cupidiſſimè
Ad ſe recepit, veſte, nummis, familiâ,
Hominem exornavit. Cæteri tabulam ſuam
Portant, rogantes victum; quos caſu obvius
Simonides ut vidit: Dixi, inquit, mea
Mecum eſſe cuncta, vos quod rapuiſtis, pe-
riit.

TRADUCTION.

UN homme ſçavant a toujours une ſource de richeſſes dans ſoi-même. Simonide, qui a fait de ſi beaux vers, voulant trouver quelque ſoulagement dans ſa pauvreté, ſe mit à voyager par les plus belles Villes de l'Aſie, chantant les louanges de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux & recevant la récompenſe de ſon travail. S'étant enrichi de cette ſorte, il voulut retourner par mer en l'iſle de Cée, que l'on tient avoir été ſon pays. Il s'embarqua ſur un vaiſſeau déja vieux,

& ſé, & qu'une horrible tempête briſa au milieu de la mer; les uns ramaſſent leur argent, les autres ſe garniſſent de ce qu'ils avoient de plus précieux, afin qu'il leur reſtât quelque choſe pour vivre. Un de la troupe s'appercevant que Simonide n'emportoit rien, lui dit: eh! comment vous ne prenez rien de ce qui eſt à vous? Tout ce qui eſt à moi, lui répondit-il, eſt avec moi; enſuite peu ſe ſauverent; la plupart s'étant perdus pour s'être trop chargés, & encore des voleurs étant ſurvenus en même tems, leur prirent tout ce qu'ils avoient emporté & les laiſſerent tous nuds; & parce que l'ancienne Ville de Clazomene ſe trouva là auprès, ces pauvres malheureux s'y retirerent après leur naufrage. Il arriva qu'en ce même lieu il y avoit une perſonne qui aimant l'étude & les belles lettres, & ayant lû ſouvent les vers de Simonide, étoit devenu un de ſes grands admirateurs ſans l'avoir jamais vû, de ſorte que l'ayant reconnu par ſes diſcours & par ſon entretien, il fut ravi de le recevoir chez ſoi, & lui donna fort libéralement des habits, de l'argent & des ſerviteurs.

Cependant les autres portant un tableau où étoit représenté leur naufrage, alloient par les rues demandant leur vie; & Simonide les ayant rencontrés par hazard, leur parla de la sorte : Je vous avois bien dit que tout ce qui étoit à moi étoit avec moi, & vous voyez qu'il ne vous est rien demeuré de tout ce que vous aviez emporté avec vous.

FABULA XII.

SIMONIDES A DIIS SERVATUS.

Deum colenti stat sua merces.

QUantum valerent inter homines litteræ
Dixi superius; quantum nunc illis honos
A superis sit tributus, tradam memoriæ,
Simonides, idem ille de quo retuli,
Victori laudem cuidam Pyctæ ut scriberet
Certo condixit pretio, secretum petiit:
Exigua quum frænaret materia impetum,
Usus Poetæ, ut moris est, licentia,
Atque interposuit gemina Ledæ sidera,
Auctoritatem referens similis gloriæ.
Opus adprobavit, sed mercedis tertiam

Accepit partem. Quum reliquam poſceret,
Illi, inquit, reddent quorum ſunt laudes duæ;
Verùm ne iratè te dimiſſum ſentiam,
Ad cœnam mihi promitte; cognatos volo
Hodie invitare, quorum es in numero mihi.
Fraudatus quamvis & dolens injuriâ,
Ne male dimiſſum & gratiam corrumperet,
Promiſit. Rediit horâ dictâ, recubuit.
Splendebat hilare poculis convivium,
Magno apparatu læta reſonabat domus;
Repente quùm duo juvenes ſparſi pulvere,
Sudore multo diffluentes corpora,
Humanam ſupra formam, cuidam ſervulo
Mandant, ut ad ſe provocet Simonidem,
Illius intereſſe ne faciat moram.
Homo perturbatus excitat Simonidem;
Unum promorat vix pedem triclinio
Ruina cameræ ſubitò oppreſſit cæteros,
Nec ulli juvenes ſunt reperti ad januam.
Ut eſt vulgatus ordo narratæ rei,
Omnes ſcierunt numinum præſentiam
Vati dediſſe vitam mercedis loco.

IMITATION.

ON ne peut trop louer trois ſortes de perſonnes,
Les Dieux, ſa maîtreſſe & ſon Roi;

Malherbe le disoit, j'y souscris quant à moi,
Ce sont maximes toujours bonnes ;
La louange chatouille & gagne les esprits,
Les faveurs d'une belle en sont souvent le prix.
Voyons comme les Dieux l'ont quelque fois payée.
Simonide avoit entrepris
L'éloge d'un Athlete, & la chose essayée
Il trouva son sujet plein de recits tous nus,
Les parens de l'Athlete étoient gens inconnus,
Son pere un bon bourgeois, lui sans autre mérite,
Matiere infertile & petite.
Le poëte d'abord parla de son héros,
Après en avoir dit ce qu'il en pouvoit dire,
Il se jette à côté, se met sur le propos
De Castor & Pollux, ne manque pas d'écrire
Que leur exemple étoit aux Luteurs glorieux,
Eleve leurs combats, spécifiant les lieux

Où ces freres s'étoient ſignalés davantage ;
Enfin l'éloge de ces Dieux
Faiſoit les deux tiers de l'ouvrage.
L'Athlete avoit promis d'en payer un talent,
Mais quand il le vit, le galant
N'en donna que le tiers, & dit tout franchement,
Que Caſtor & Pollux acquittaſſent le reſte,
Faites vous contenter par ce couple céleſte ;
Je veux vous traiter cependant,
Venez ſouper chez moi, nous ferons bonne vie ;
Les conviés ſont gens choiſis,
Mes parens, mes meilleurs amis,
Soyez donc de la compagnie.
Simonide promit, peut-être qu'il eut peur
De perdre outre ſon dû le gré de ſa louange,
Il vient, l'on feſtine, l'on mange,
Chacun étant en belle humeur,
Un domeſtique accourt, l'avertit qu'à la porte
Deux hommes demandoient à le voir promptement.

Il ſort de table & la cohorte
N'en perd pas un coup de dent.
Ces deux hommes étoient les Gemeaux de l'éloge,
Tous deux lui rendent grace, & pour prix de ſes vers
Ils l'avertiſſent qu'il déloge,
Et que cette maiſon va tomber à l'envers.
La prédiction en fut vraie.
Un pilier manque & le platfonds
Ne trouvant plus rien qui l'étaye;
Tombe ſur le feſtin, briſe plats & flacons,
N'en fait pas moins aux échanſons.
Ce ne fut pas le pis, car pour rendre complette
La vengeance duë au poëte,
Une poutre caſſa les jambes à l'Athelete,
Et renvoya les conviés
Pour la plupart eſtropiés.
La renommée eut ſoin de publier l'affaire,
Chacun cria miracle, on doubla le ſalaire
Que méritoient les vers d'un homme aimé des Dieux;

Il n'étoit fils de bonne mere
Qui les payant à qui mieux mieux,
Pour ſes ancêtres n'en fit faire.
La Font.

FABULA XIII.

ÆSOPUS INTERPRES TESTAMENTI.

Homines non numerandi ſed ponderandi.

PLus eſſe in uno ſæpe quàm in turba boni
Narratione poſteris tradam brevi.
Quidam decedens tres reliquit filias,
Unam formoſam & oculis venantem viros,
At alteram lanificam & frugi ruſticam,
Devotam vino tertiam & turpiſſimam.
Harum autem matrem fecit heredem ſenex,
Sub conditione totam ut fortunam tribus
Æqualiter diſtribuat, ſed tali modo
Ne data poſſideant aut fruantur, tum ſimul
Habere res deſierint quos acceperint,
Centena matri conferant ſeſtertia.
Athenas rumor implet, mater ſedula
Juriſperitos conſulit: nemo expedit
Quo pacto non poſſideant quod fuerit datum
Fructumve capiant; deinde quæ tulerint nihil
Quanam ratione conferant pecuniam.

Poſtquam conſumpta eſt temporis longi mora
Nec teſtamenti potuit ſenſus colligi.
Fidem advocavit (*a*), jure neglecto parens,
Seponit mæchæ veſtem, mundum muliebrem
Lavationem (*b*) argenteam, eunuchos glabros (*c*),
Lanificæ agellos, pecora, villam, operarios,
Boves, jumenta & inſtrumentum ruſticum.
Potrici, plenam antiquis apothecam cadis
Domum politam & delicatos hortulos.
Sic deſtinata dare quum vellet ſingulis,
Et approbaret populus qui illas noverat,
Æſopus media ſubitò in turba conſtitit:
O! ſi maneret condito ſenſus patri,
Quam graviter ferret, quod voluntatem ſuam
Interpretari non potuiſſent Attici;
Rogatus deinde, ſolvit errorem omnium.
Domum & ornamenta cum venuſtis hortulis
Et vina vetera date lanificæ ruſticæ,
Veſtem, uniones (*d*), pediſſequos & cætera
Illi aſſignate, vitam quæ luxu trahit;
Agros, vites & pecora cum paſtoribus
Donate mæchæ; nulla poterit perpeti

(*a*) *Elle appella à ſon ſecours ſa propre bonne foi.*
(*b*) *Des bains ou cuves d'argent.*
(*c*) *Efféminés.*
(*d*) *Les perles.*

t moribus quid teneat alienum ſuis ;
Deformis cultum vendet ut vinum paret,
Agros abjiciet mæcha ut ornatum paret ;
At illa gaudens pecore & lanæ dedita
Quacumque ſumma tradet luxuriæ domum ;
Sic nulla poſſidebit quod fuerit datum,
Et dictam matri conferent pecuniam
E pretio rerum quas vendiderint ſingulæ ;
Ita quod multorum fugit imprudentiam
Unius hominis reperit ſolertia.

IMITATION.

SI ce qu'on dit d'Eſope eſt vrai,
C'étoit l'oracle de la Gréce,
Lui ſeul avoit plus de ſageſſe
Que tout l'Aréopage, en voici pour eſſai
Une hiſtoire des plus gentilles
Et qui pourra plaire au lecteur.
Un certain homme avoit trois filles
Toutes trois de contraire humeur :
Une buveuſe, une coquette,
La troiſiéme avare parfaite.
Cet homme par ſon teſtament ;
Selon les loix municipales,
Leur laiſſa tout ſon bien par portions égales

En donnant à leur mere tant,
Payables quand chacune d'elles
Ne poſſéderoit plus ſa contingente part.
Le pere mort, les trois Femelles
Courent au teſtament ſans attendre plus tard.
On le lit, on tâche d'entendre
La volonté du Teſtateur,
Mais en vain; car comment comprendre
Qu'auſſi-tôt que chacune ſœur
Ne poſſédera plus ſa part héréditaire;
Il lui faudra payer ſa mere?
Ce n'eſt pas un fort bon moyen
Pour payer, que d'être ſans bien.
Que vouloit donc dire le pere?
L'affaire eſt conſultée, & tous les Avocats
Après avoir tourné le cas
En cent & cent mille manieres;
Y jettent leur bonnet, ſe confeſſent vaincus,
Et conſeillent aux héritieres
De partager le bien ſans ſonger au ſurplus.
Quant à la ſomme de la veuve;
Voici, leur dirent-ils, ce que le Conſeil treuve:

Il faut que chaque ſœur ſe charge par traité
Du tiers payable à volonté ;
Si mieux n'aime la mere en créer une rente
Dès le decès du mort courante.
La choſe ainſi réglée, on compoſe trois lots,
En l'un les maiſons de bouteille ;
Les buffets dreſſés ſous la treille,
La vaiſſelle d'argent, les cuvettes, les brocs,
Les magaſins de Malvoiſie,
Les Eſclaves de bouche, & pour dire en deux mots,
L'attirail de la Goinfrerie.
Dans un autre celui de la coquetterie,
La maiſon de la ville, & les meubles exquis,
Les eunuques & les coëffeuſes,
Et les brodeuſes,
Les joyaux, les robes de prix.
Dans le troiſiéme lot, les fermes, le ménage,
Les troupeaux & le pâturage,
Valets & bêtes de labour.
Ces lots faits, on jugea que le ſort pourroit faire

Que peut-être pas une ſœur
N'auroit ce qui lui pourroit plaire
Ainſi chacune prit ſon inclination,
Le tout à l'eſtimation.
Ce fut dans la Ville d'Athenes
Que cette rencontre arriva.
Petits & grands tout approuva
Le partage & le choix. Eſope ſeul trouva
Qu'après bien du tems & des peines
Les gens avoient pris juſtement
Le contre-pied du Teſtament.
Si le défunt vivoit, diſoit-il, que l'Attique
Auroit de reproches de lui!
Comment ce peuple qui ſe pique
D'être le plus ſubtil des peuples d'aujourd'hui,
A ſi mal entendu la volonté ſuprême
D'un teſtateur! Ayant ainſi parlé,
Il fait le partage lui-même,
Et donne à chaque ſœur un lot contre ſon gré;
Rien qui pût être convenable,
Partant rien aux ſœurs d'agréable.
A la coquette l'attirail
Qui ſuit les perſonnes buveuſes.
La biberonne eut le bétail,

La ménagere eut les coëffeuſes.
Tel fut l'avis du Phrygien ;
Alléguant qu'il n'étoit moyen
Plus ſûr pour obliger ces filles
A ſe défaire de leur bien.
Qu'elles ſe mariroient dans les bonnes familles,
Quand on leur verroit de l'argent
Pairoient leur mere tout comptant ;
Ne poſſéderoient plus les effets de leur pere,
Ce que diſoit le teſtament.
Le peuple s'étonna comme il ſe pouvoit faire
Qu'un homme ſeul eut plus de ſens
Qu'une multitude de gens.

La Font.

FABULA XIV.

SCURRA ET RUSTICUS.

Præjudicata opinio judicium obruit.

PRavo favore labi mortales ſolent,
Et pro judicio dum ſtant erroris ſui ;
Ad pœnitentiam rebus manifeſtis agi.
Facturus ludos quidam dives nobilis,

Proposito cunctos invitavit præmio;
Quam quisque posset ut novitatem ostenderet.
Venere artifices, laudis ad certamina,
Quos inter Scurra notus urbano sale,
Habere dixit se genus spectaculi
Quod in theatro nunquam prolatum foret.
Dispersus rumor civitatem concitat.
Paulo ante vacua turbam deficiunt loca.
In scena verò postquam solus constitit,
Sine apparatu, nullis adjutoribus,
Silentium ipsa fecit expectatio.
Ille in sinum repente dimisit caput,
Et sic porcelli vocem est imitatus suâ,
Verum ut subesse pallio contenderent,
Et excuti juberent: quo facto simul
Nihil est repertum; multis onerant laudibus,
Hominemque plausu prosequuntur maximo.
Hoc vidit fieri Rusticus: Non me hercule
Me vincet, inquit; & statim professus est
Idem facturum melius se postridie.
Fit turba major; jam favor mentes tenet,
Et derisuri non spectaturi sedent.
Uterque prodit. Scurra digrunnit prior,
Movetque plausus & clamores suscitat.
Tunc simulans sese vestimentis Rusticus
Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet,
Sed in priore quia nihil compererant latens)
Pervellit aurem vero quem celaverat;

Et cum dolore vocem naturæ exprimit.
Adclamat populus : Scurram multò similius
Imitatum & cogit Rusticum trudi foras.
At ille profert ipsum porcellum è sinu,
Turpemque aperto pignore errorem probans,
En hic declarat quales sitis judices.

TRADUCTION.

LEs hommes se trompent d'ordinaire, lorsqu'ils sont préoccupés de passions pour quelques personnes, & voulant soutenir opiniâtrement la fausseté de leurs opinions, sont enfin obligés de s'en repentir étant convaincus par l'évidence des choses mêmes. Un jour un homme riche & de condition voulant faire représenter des jeux devant le peuple, proposa un prix & invita tous ceux qui auroient trouvé quelque chose de nouveau de le venir faire paroître devant tout le monde. Plusieurs personnes ingénieuses se trouverent à ce combat de réputation & d'honneur, entre lesquels un Bouffon célébre pour ses bons mots, vint dire publiquement qu'il avoit à représenter une chose devant le peuple qui n'avoit ja-

mais été vûe ſur le théâtre. Ce bruit s'étant répandu émut toute la Ville, & les lieux qui étoient vuides auparavant à peine peuvent ſuffire pour la grande foule qui s'y aſſemble. Lui donc paroiſſant ſur le théâtre tout ſeul ſans aucun appareil, ſans aucun autre Acteur que lui; tout le monde attendoit avec grand ſilence ce qu'il alloit faire; alors baiſſant tout d'un coup la tête & la mettant dans ſon ſein, il commença à contrefaire de telle ſorte le cri d'un cochon, que tout le monde ſoutenoit qu'il en avoit un véritable caché ſous ſon manteau, & lui commanda de le ſecouer: ce qu'ayant fait, & ayant trouvé qu'il n'y avoit rien, ils le comblerent de louanges & lui firent de grands applaudiſſemens. Un Payſan étant préſent à cette action, commença à dire qu'il ne lui céderoit point en cela, & auſſi-tôt publia hautement qu'il s'obligeoit le lendemain à faire le cochon mieux que lui. Le peuple s'aſſemble en plus grande foule, & les eſprits étant déja préoccupés par un déſir de favoriſer le Bouffon, ils viennent plutôt pour ſe moquer du Payſan, que pour voir

ce qu'il pourroit faire. L'un & l'autre paroît enſuite ſur le théâtre, & le Bouffon le premier contrefaiſant excite de grands cris & de grands applaudiſſemens. Alors le Payſan faiſant ſemblant de cacher un cochon ſous ſon manteau, ce qu'il faiſoit effectivement, mais ſans que perſonne s'en doutât, parce qu'ayant fait ſecouer le manteau de l'autre, ils n'y avoient rien trouvé, commença à tirer l'oreille du cochon véritable qu'il cachoit & le contraignit par cette douleur à ſe plaindre dans ſa voix naturelle. Tout le peuple s'écria auſſi-tôt que le Bouffon avoit contrefait beaucoup mieux le cochon que le Payſan, & commanda qu'on le chaſſât honteuſement hors du théâtre; mais lui tirant de ſon ſein le petit cochon véritable, & leur montrant par cette preuve évidente combien ils s'étoient ridiculement trompés: Tenez, Meſſieurs, leur dit-il, voici qui fait voir que vous êtes de fort bons juges.

FABULA XV.

PRINCEPS TIBICEN.

Stulta ſuperbia ridetur ab omnibus.

UBi vanus animus aura captus frivola
Arripuit inſolentem ſibi fiduciam,
Facilè ad deriſum ſtulta levitas ducitur.
Princeps Tibicen notior paulò fuit,
Operam Bathyllo ſolitus in ſcena dare.
Is fortè ludis, non ſatis memini quibus,
Dum pegma rapitur, concidit caſu gravi
Nec opinans, & ſiniſtram fregit tibiam,
Duas quum dextras maluiſſet perdere.
Inter manus ſublatus & multa gemens
Domum refertur. Aliquot menſes tranſeunt
Ad ſanitatem dum venit curatio.
Ut ſpectatorum mos eſt & lepidum genus,
Deſiderari cœpit, cujus flatibus
Solebat excitari ſaltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis,
Et incipiebat Princeps ingredier; eum
Adducit pretio, precibus ut tantùm modò
Ipſo ludorum oſtenderet ſeſe die.
Qui ſimul advenit, rumor de Tibicine
Fremit in theatro; quidam affirmant mortuum,

Quidam in conſpectu prodituram ſine mora.
Aulæo miſſo, devolutis tonitrubus,
Dii ſunt locuti more tranſlatitio.
Chorus reducto tunc, & notum canticum
Impoſuit, cujus hæc fuit ſententia:
Lætare incolumis Roma ſalvo Principe.
In plauſus conſurrectum eſt, jactat baſia
Tibicen, gratulari fautores putat.
Equeſter ordo ſtultum errorem intelligit;
Magnoque riſu canticum repeti jubet.
Iteratur illud, homo meus ſe in pulpito
Totum proſternit, plaudit inludens Eques:
Rogare populus hunc coronam exiſtimat.
Ut verò cuneis notuit res omnibus,
Princeps ligato crure, niveâ faſciâ,
Niveiſque tunicis, niveis etiam calceis,
Superbiens honorè divinæ domus,
Ab univerſis capite eſt protruſus foras.

TRADUCTION.

LOrſqu'un eſprit vain enflé par la réputation imaginaire qu'il peut avoir s'éleve dans des penſées inſolentes & préſomptueuſes, ſa legéreté & ſon impertinence devient le jouet de tout le monde.

Un Joueur de flute nommé le Prin-

ce, dont Bathille le Comédien avoit accoutumé de ſe ſervir ſur le théâtre, étant aſſez connu du Peuple, il arriva qu'en de certains jeux, du nom deſquels je ne me ſouviens pas bien, comme on faiſoit jouer les machines du théâtre, il fit ſans y penſer une grande chute & ſe rompit la jambe gauche. On le prend donc entre les bras & on l'emporte en ſa maiſon faiſant de grandes plaintes. Enſuite quelques mois s'étant paſſés juſqu'à ce que cette bleſſure fût guérie, comme c'eſt la coutume de ceux qui ſe trouvent au théâtre, ils commencerent à ſouhaiter vivement de revoir un homme qui avoit accoutumé d'exciter par le ſon de ſa flute la vivacité des danſeurs. En ce même tems une perſonne de qualité devant donner des jeux au peuple, & le Prince commençant déja à marcher, il obtint de lui par argent & par prieres qu'il ſe montrât ſeulement ſur le théâtre le jour des jeux. Lui donc s'y étant rendu, il s'éleva auſſi-tôt un bruit parmi tous les ſpectateurs touchant ce joueur de flute, les uns aſſurans qu'il étoit mort, & les autres ſoutenant au contraire qu'il pa-

roîtroit dans le moment devant le peuple. La tapiſſerie étant tirée, après le bruit des trompettes & des tonnerres, les Dieux vinrent parler ſur le théâtre ſelon la coutume. Ce Joueur de flute revenu de nouveau, fut plaiſamment trompé par une chanſon fort connue que les Muſiciens chanterent, qui commençoit par ces paroles :

Rome réjouis-toi, tout eſt en ſureté;
Puiſque le Prince eſt en ſanté.

Car tout le monde s'étant levé avec de grands applaudiſſemens, lui qui s'imaginoit que c'étoit pour ſe réjouir de ſon retour, faiſoit de grands baiſe-mains & de grands remercimens au peuple. Les Chevaliers reconnoiſſant cette mépriſe ridicule & impertinente, commandent avec grande riſée de recommencer encore la même chanſon. Le chœur la recommençant de nouveau, & les Chevaliers lui applaudiſſant encore pour ſe moquer de lui, ce ſot ſe proſterne tout de ſon long le ventre à terre ſur le théâtre, en ſorte que le peuple s'imaginoit qu'il lui demandoit par ſes ſoumiſſions le prix & la couronne;

mais tous les ſpectateurs ayant enfin reconnu l'erreur ridicule dans laquelle il étoit, ils vous prennent ce Prince de nom qui pour paroître davantage, s'étoit lié la cuiſſe avec une écharpe blanche, & avoit un habit blanc & des ſouliers blancs, & voyant qu'il étoit devenu ſi ſottement orgueilleux que de prendre pour lui, à cauſe de ſon nom de Prince, l'honneur que l'on rendoit à la Divine Maiſon d'Auguſte, ils le chaſſerent dehors la tête la premiere avec honte & ignominie.

Sentiment des Sçavans ſur les Fables de Phedre.

LES Fables de Phedre ſont regardées comme un ouvrage d'autant plus excellent, que par un avantage qui lui eſt propre, il eſt proportionné tout enſemble aux perſonnes les plus ſages & aux enfans : les ſages y admirent les inſtructions importantes qui ſont cachées avec tant de grace & tant d'adreſſe dans les replis de ces Fables ;

& les enfans s'arrêtant à l'écorce de ces fictions ingénieuſes, qui les charment, préférent l'étude de ce Livre à tout autre. Phedre a toujours paſſé pour un excellent modèle dans ce genre d'écrire, dans lequel il eſt, pour ainſi dire, un Auteur unique en ſa langue. Dans Eſope le don de la Fable avoit été un don de la nature; mais dans Phedre, *il fut le fruit d'une émulation de gloire*: cet illuſtre Affranchi voulut être l'Eſope des Latins, comme Virgile en voulut être l'Homere, Terence le Menandre & Horace le Pindare. Phedre eſt en apparence ſimple & facile, mais il n'en eſt ni moins poli ni moins meſuré; on ſent dans ſa compoſition un ſoin continu d'élégance; & quoiqu'il ſe pique d'être brief, ſa brieveté eſt toujours fleurie, il peint toutes ſes images par des épithetes convenables; ſes deſcriptions renfermées ſouvent en un ſeul mot, ſont remplies de graces. Il eſt certain qu'il a orné avec beaucoup d'art la ſimplicité, & ſi on l'oſe dire, la ſéchereſſe d'Eſope; il attache par une élégance douce & qu'il contient toujours dans les bornes de ſa

matiere. Ce qu'on trouve en lui d'achevé, c'eſt la pureté du ſtile, ſa latinité eſt vraiment celle du ſiécle d'Auguſte, elle pourroit en être la pierre de touche. Ses Prologues qui ſont à la tête de chaque Livre, & ſes Epilogues qui les terminent ſont très-eſtimés; on ſçait qu'il les avoit compoſés avec ſoin. A l'égard de la maniere de travailler ſes ſujets, on peut dire qu'il les a agréablement diverſifiés, il y mêle l'hiſtoire, la fable, le ſérieux, l'enjoué, le ſtile grand & le médiocre. Il jette habilement preſque dans toutes ſes Fables des traits excellens de morale qu'il met tantôt à la fin tantôt au commencement. Il ſe transforme pour ainſi dire, dans les perſonnages qu'il repréſente, tant il ſçait garder le caractere de chacun, & peindre au naturel tous les ſujets qu'il traite; mais il faut convenir, dit Mr. de la Motte, qu'il a plus de politeſſe que de génie, moins de riant que de gracieux, & plus de naturel que de naïveté.

TERENCE.

VIE DE TERENCE.

QUOIQUE Suetone ait écrit la vie de Terence, il eſt conſtant néanmoins que nous n'avons pas grande connoiſſance de ce qui concerne particulierement la perſonne de ce célébre Poëte comique. Voici tout ce qu'on a pû recueillir de divers Auteurs qui ont parlé de lui.

Terence nâquit à Carthage l'an 560 de Rome après la ſeconde guerre punique : il fut Eſclave de Terentius Lucanus Sénateur Romain, qui à cauſe de ſon eſprit, le fit élever avec beaucoup de ſoin, lui donna ſon nom & le mit en liberté dès qu'il fut en âge d'entrer dans le monde. Se ſentant d'heureuſes

diſpoſitions pour travailler dans le genre comique, il étudia les ouvrages de ceux qui l'avoient devancé, & il trouva le vrai ton de la bonne Comédie. Il compoſa pluſieurs pieces, dont il ne nous reſte que ſix. Son mérite n'avoit pas encore éclaté lorſqu'il vendit aux Ediles la premiere; on exigea de lui qu'il la lût auparavant à Cecile, Poëte comique qui étoit alors fort eſtimé à Rome. Il alla donc chez lui & le trouva à table, & comme il avoit un extérieur fort ſimple & fort humble, on lui donna près du lit de Cecile un petit ſiége ſur lequel il s'aſſit, & commença à lire; mais il n'eut pas plutôt lû quelques vers, que Cecile le pria de ſouper & le fit mettre à table auprès de lui. Après le ſoupé Cecile acheva d'entendre la piece, & il en fut charmé. Terence fut bien-tôt eſtimé & aimé des premiers citoyens de Rome. Il eut la gloire de former une étroite liaiſon de commerce & de cœur avec Lælius & Scipion le ſecond Afriquain qui prit & ruina Numance; fils de Paul Emile & adopté par le fils du grand Scipion: ces deux grands hommes les plus polis & les plus éloquens

qu'il y eut alors parmi les Romains, furent autant ſes amis que ſes bienfaiteurs. C'étoit une opinion qu'ils l'aidoient à la compoſition de ſes pieces, il eſt vrai qu'ils pouvoient lui être d'un grand ſecours pour la pureté du ſtile, & que Terence lui-même dans le Prologue des Adelphes ne ſe deffend que légérement ſur ce bruit, mais on comprend que c'étoit pour faire ſa Cour à ces deux illuſtres Romains, & il ne s'enſuit pas de là qu'il ne ſoit le véritable Auteur de ſes Comédies, & qu'il n'ait pû écrire avec politeſſe dans la langue des Romains. Phedre qui a écrit ſi purement en latin & qui a ſçu ſi bien prendre le tour de Terence, étoit un Eſclave originaire de Thrace, cependant perſonne ne l'a jamais ſoupçonné d'avoir eu beſoin de ſecours : d'ailleurs Terence pouvoit avoir été mené à Rome fort jeune & s'être rendu naturelle la langue latine. Ainſi quoique Terence par modeſtie ou par le déſir de plaire à ſes amis, ſemble avoir confirmé ce bruit dans le Prologue des Adelphes, la force de la vérité lui a fait tenir un autre langage dans celui de l'Heautontimo-

rumenos, puiſqu'il dit fort nettement que c'eſt une calomnie que de publier que ſes amis l'ayent aidé à compoſer ſes pieces, & il prie les Romains de ne pas écouter en cette occaſion les contes des méchans, *Ne plus iniqûum poſſit, quàm æquûm oratio.* Terence prit de Menandre Poëte Grec le fonds des ſix Comédies qui nous reſtent de lui, & il les traita dans le goût de ſon ſiécle, autant pour les caracteres & la bonne plaiſanterie, que pour la délicateſſe du langage. A l'âge de trente ans il fit un voyage en Gréce, on prétend qu'il y paſſa quelques années; ce voyage fut ſans doute une eſpece de retraite dont il employa le loiſir à la compoſition de pluſieurs Comédies qu'il avoit tiré de ſon propre fonds; mais s'étant embarqué pour revenir à Rome, il vit périr le fruit de ſon travail dans une tempête dont il fut aſſailli: cette perte lui fut ſi ſenſible qu'il en tomba malade, & s'étant arrêté à Stymphale Ville d'Arcadie, il y mourut l'an de Rome 595 à l'âge de 35 ans: le mérite des pieces qui nous reſtent de ce célébre Poëte, qu'on doit regarder comme le pere de

la Comédie latine, ne peut que nous faire regretter celles à la perte desquelles il ne put survivre.

Sujet de l'Andrienne.

Pamphile, jeune homme de la Ville d'Athenes avoit formé le dessein d'épouser, à l'insçu de Simon son pere, une jeune étrangere appellée Glycerium. Simon ayant découvert par lui-même les sentimens de son fils pour Glycerium, & voulant s'assurer jusqu'à quel point pouvoit aller le penchant qu'il avoit pour cette fille, fit semblant de le vouloir marier avec Philumene fille de Chremes, qui étoit un de ses amis & Bourgeois d'Athenes fort estimé; mais comme Syrus Esclave de Pamphile, à qui Simon avoit confié son dessein, avertit son maître que ce mariage avec Philumene étoit une ruse de la part de Simon, & qu'il ne seroit pas obligé d'abandonner Glycerium, Pamphile ne témoigna aucune aversion pour le mariage que son pere lui proposoit, & parut y donner les mains; mais Simon éton-

né de la prompte obéiſſance de Pamphile, à laquelle il ne s'attendoit pas, forma alors tout de bon le deſſein de le marier avec Philumene, afin que ce mariage lui fit oublier Glycerium, & détruiſit inſenſiblement la paſſion de ſon fils pour une fille étrangere & inconnue, ainſi en ayant fait la propoſition à Chremes pere de Philumene, il en obtint le conſentement, mais avec quelque peine, parce que Chremes avoit entendu parler de l'amour que Pamphile avoit pour Glycerium. D'un autre côté Pamphile apprenant que ſon mariage avec Philumene n'étoit point du tout une fiction, & que ſon pere travailloit tout de bon à le faire réuſſir, ſe trouva dans une grande perplexité, il n'oſoit pas revenir contre le conſentement qu'il avoit donné à ſon pere, lorſque celui-ci lui avoit propoſé ce mariage, & il ne pouvoit en même tems ſe réſoudre d'abandonner Glycerium. Simon ſe doutant bien de ſon embarras, mais feignant de l'ignorer, le ſommoit de tenir ſa parole. Les choſes en étoient à ce point, lorſque l'arrivée d'un certain Criton tira Pamphile de ſon embarras. Ce Criton

ton étoit fort connu de Simon & de Chremes ; il venoit alors de l'Isle d'Andros, où il avoit connu Glycerium qui y avoit été élevée, & ensuite avoit été menée à Athenes. Il leur découvrit donc le véritable état de cette fille que l'on avoit ignoré jusqu'alors, il leur apprit que son véritable nom étoit Pasibule. A ce nom Chremes reconnoît que Glycerium étoit sa propre fille, qu'il croyoit morte dès son enfance. Cette reconnoissance amene le dénouement de la piece ; Chremes charmé de retrouver sa fille, consent de grand cœur que Pamphile l'épouse ; Simon y consent de même, mais on fait en même tems un double mariage, on fait épouser Philumene à Charinus, c'étoit un ami de Pamphile, qui souhaitoit depuis long-tems se marier avec Philumene dont il étoit fort épris, ainsi tout le monde est content.

Simon raconte à Soſie ſon Eſclave comment il a découvert que ſon fils aimoit paſſionément une Andrienne, c'eſt-à-dire une perſonne de la Ville d'Andros. Ce qu'il y a à remarquer c'eſt la beauté du récit.

Sim. EGo poſtquam te emi à parvulo, ut ſemper tibi
Apud me juxta & clemens fuerit ſervitus
Scis; feci è ſervo ut eſſes libertus mihi
Propterea quòd ſerviebas liberaliter,
Quod habui ſummum pretium perſolvi tibi.
Soſ. In memoria habeo. *Sim.* Haud muto factum. *Soſ.* Gaudeo.

TRADUCTION.

Sim. DEpuis que je t'achetai tout petit, tu ſçais avec quelle bonté, avec quelle douceur je t'ai traité dans ton eſclavage, & parce que tu ſervois en honnête garçon je t'ai affranchi, ce qui eſt la plus grande recompenſe que je pouvois te donner. *Soſ.* Cela eſt vrai, Monſieur, & je ne l'ai pas oublié. *Sim.* Je ne me repens pas de l'avoir fait. *Soſ.* Je ſuis ravi ſi j'ai été ou ſi je ſuis encore aſſez heureux pour

Si tibi quid feci aut facio quod placeat, Simo, &
Id gratum fuisse advorsum te habeo gratiam;
Sed mihi hoc molestum est, nam isthæc commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficî;
Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis.
Sim. Ita faciam hoc primùm in hac re prædico *tibi*,
Quas credis esse has non sunt veræ nuptiæ.
Sos. Cur simulas igitur? *Sim.* Rem omnem à principio audies,

faire quelque chose qui vous soit agréable, & je vous ai bien de l'obligation que mon service ne vous ait pas déplu; mais ce que vous venez de me dire me fâche extrêmement, car il semble que de me remettre ainsi vos bienfaits devant les yeux, c'est presque me reprocher que je les ai oubliés; au nom des Dieux, dites moi en un mot ce que vous me voulez. *Sim.* C'est ce que je veux faire, mais premierement je t'avertis que ce mariage que tu crois entierement conclu ne l'est point du tout. *Sos.* Qui vous oblige donc de faire sem-

Eo pacto & gnati vitam & consilium meum
Cognosces, & quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberius vivendi fuit potestas; nam antea
Qui scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant.
Sos. Ita est.
Sim. Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos

blant qu'il le soit? *Sim.* Je vais tout te conter d'un bout à l'autre, par ce moyen tu sçauras la vie de mon fils, mon dessein, & ce que je veux que tu fasses. Pour commencer il faut donc te dire que Pamphile étant devenu grand, il lui fut permis de vivre avec un peu plus de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit son naturel, car avant cela comment l'auroit-on pu connoître pendant que l'âge, la crainte & les maîtres le retenoient? *Sos.* Cela est vrai. *Sim.* La plupart des jeunes gens ont toujours quelque passion dominante, comme d'avoir des chevaux, des chiens de

Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philosophos;
Horum ille nihil egregiè præter cætera
Studebat, & tamen omnia hæc mediocriter;
Gaudebam. *Sos.* Non injuriâ; nam id arbitror,
Adprimè in vita esse utile, ut ne quid nimis.
Sim. Sic vita erat; facilè omnes perferre ac pati,
Cum quibus erat cumque unà, iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis, advorsus nemini,
Nunquam præponens se aliis; ita facillimè

chasse, ou de s'attacher à des Philosophes; mais pour lui il ne s'occupoit à aucune de ces choses plus qu'à l'autre, & il s'appliquoit à toutes avec modération. J'en étois ravi. *Sos.* Et avec raison, car il n'y a rien de plus utile dans la vie que la pratique de ce précepte, *rien de trop*. *Sim.* Voici la maniere dont il vivoit; il avoit une complaisance extrême pour les gens avec qui il étoit d'ordinaire; il se donnoit tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient, il ne contrediſoit jamais, & jamais il ne s'estimoit plus que les autres. De

Sine invidia invenias laudem & amicos pares.
Sos. Sapienter vitam instituit, namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.
Sim. Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc viciniæ,
Inopiâ & cognatorum negligentiâ
Coacta, egregiâ formâ atque ætate integrâ.
Sos. Hei ! vereor ne quid Andria apportet mali,

cette maniere il n'est pas difficile de s'attirer des louanges sans envie & de se faire des amis. *Sos.* Il ne pouvoit tenir une conduite plus prudente, car au tems où nous sommes, comme on dit fort bien, la complaisance fait des amis & la vérité attire la haine. *Sim.* Cependant une certaine femme de l'Isle d'Andros vint il y a trois ans en cette Ville & se logea près de nous ; sa pauvreté & la négligence de ses parens l'avoient contrainte de quitter son pays, elle étoit belle & à la fleur de son âge. *Sos.* Ah, que je crains que cette Andrienne ne vienne nous porter malheur ! *Sim.* Au commencement elle étoit sage &

Sim. Primùm hæc pudicè vitam, parcè ac duriter
Agebat, lanâ ac telâ victum quæritans;
Sed poſtquam amans acceſſit pretium pollicens,
Unus & item alter, ita ut ingenium eſt omnium
Hominum à labore proclive ad libidinem,
Accepit conditionem, dein quæſtum occipit.
Qui tum illam amabant, fortè, ut ita fit, filium
Perduxere illuc ſecum, ut unà eſſet, meum.
Egomet continuò mecum: certè captus eſt,

menoit une vie dure & laborieuſe, gagnant ſon pain à filer & à faire de la tapiſſerie; mais depuis qu'il ſe fut préſenté des amans, d'abord un ſeul & enſuite pluſieurs qui lui promirent de reconnoître les complaiſances qu'elle auroit pour eux; comme on eſt naturellement porté à quitter la peine pour le plaiſir, elle accepta leurs offres & fit ainſi quelque gain à ce honteux trafic. Par hazard ceux qui l'aimoient en ce tems-là, comme cela arrive d'ordinaire, y menerent mon fils. Auſſi-tôt je dis en moi-même, le voila pris, il en tient. J'ob-

Habet. Obſervabam manè illorum ſervulos
Venientes aut âbeuntes. Rogitabam, heus, puer,
Dic ſodes, quis heri Chryſidem adiit, nam Andriæ
Id illi erat nomen. *Soſ.* Teneo. *Sim.* Phædrum, aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum, (nam hi tres tum ſimul
Amabant,) eho quid Pamphilus? quid? ſymbolam
Dedit, cœnavit: gaudebam. Item alio die
Quærebam; comperiebam nihil ad Pamphilum

ſervois le matin leurs valets lorſqu'ils entroient chez cette femme, ou qu'ils en ſortoient, je les interrogeois. Hola, leur diſois-je, dites moi je vous prie, qui fut hier l'amant de Chryſis? c'eſt ainſi qu'elle s'appelloit. *Soſ.* Fort bien. *Sim.* Tantôt ils me diſoient que c'étoit Phedre, tantôt Clinias, & d'autre fois que c'étoit Niceratus; eh quoi, Pamphile ne l'eſt-il jamais? lui? il a payé ſon écot & a ſoupé avec les autres; j'étois ravi. Je les interrogeois le lendemain de la même maniere, & jamais je

Quidquam attinere. Enim verò ſpectatum ſatis
Putabam, & magnum exemplum continentiæ,
Nam qui cum ingeniis conflictatur hujuſmodi
Neque commovetur animus in eâ re, ſcias
Tum jam ipſum habere poſſe ſuæ vitæ modum.
Cum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona dicere & laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum;
Quid verbis opus eſt? Hac famâ impulſus Chremes,

ne découvrois rien de Pamphile. Enfin je crus que je l'avois aſſez éprouvé, & qu'il étoit un grand exemple de ſageſſe, car lorſqu'un jeune homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit, & qu'il n'en eſt pas moins ſage, on doit, ce me ſemble, l'abandonner à ſa bonne foi & le laiſſer maître de ſa conduite. Si j'étois fort ſatisfait de ſa conduite, tout le monde auſſi la louoit tout d'une voix, & ne parloit que de mon bonheur d'avoir un fils ſi bien né; enfin pour abréger, Chremes porté par

Ultro ad me venit, unicam gnatam ſuam
Cum dote ſumma filio uxorem ut daret.
Placuit, deſpondi, hic nuptiis dictus eſt dies.
Soſ. Quid obſtat, cur non veræ fiant? *Sim.* Audies.
Ferè in diebus paucis, qnibus hæc acta ſunt,
Chryſis vicina hæc moritur. *Soſ.* O factum bene!
Beaſti; heu, metui à Chryſide. *Sim.* Ibi tum filius
Cum illis qui amabant Chryſidem, unà aderat frequens,
Curabat unà funus, triſtis interim,

cette bonne réputation, vint de lui-même m'offrir ſa fille pour Pamphile avec une groſſe dot. Le parti me plut, j'accordai mon fils & nous convinmes que le mariage ſe feroit aujourd'hui. *Soſ.* Quel obſtacle y a-t-il donc, & pourquoi ne ſe fait-il pas? *Sim.* Tu vas l'apprendre. Preſque dans le même tems Chryſis cette voiſine meurt. *Soſ.* O la bonne affaire, & que vous me faites plaiſir! j'avois grand peur de cette Chryſis. *Sim.* Lorſqu'elle fut morte, mon fils étoit toujours là avec ceux qui l'avoient aimée, avec eux il prenoit

Nonnunquam collacrumabat; placuit tum id mihi.
Sic cogitabam: hem, hic parvæ consuetudinis
Causâ mortem hujus tam fert familiariter,
Quid, si ipse amasset? quid mihi hic faciet patri?
Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni
Mansuetique animi officia: quid multis moror?
Egomet quoque ejus causâ in funus prodeo,
Nil suspicans etiam mali. *Sos.* Hem quid est? *Sim.* Scies.

soin de ses funérailles, il étoit quelque fois triste, quelque fois même il laissoit couler des larmes; cela me faisoit plaisir, & je disois en moi-même: Quoi? pour si peu de tems qu'il a fréquenté cette femme, il a tant de douleur de sa mort? que feroit-il donc s'il eut eu de l'amour pour elle? & que ne fera-il pas pour son pere? Je prenois tout cela simplement pour les marques d'un bon naturel & d'un esprit doux; en un mot, je voulus aussi assister à ces funérailles pour l'amour de mon fils, ne soupçonnant encore rien de mal. *Sos.* Eh quoi donc? qu'y a-t-il là? *Sim.* Tu le sçau-

Effertur, imus; interea inter mulieres
Quæ ibi aderant, fortè unam adſpiceo adoleſcentulam,
Formâ... *Soſ.* Bonâ fortaſſe. *Sim.* Et vultu, Soſia,
Adeo modeſto, adeo venuſto, ut nil ſuprà;
Quia tum mihi lamentari præter cæteras
Viſa eſt, & quia erat formâ præter cæteras
Honeſtâ & liberali, accedo ad pediſſequas:
Quæ ſit, rogo; ſororem eſſe aiunt Chryſidis.
Percuſſit illicò animum. At at hoc illud eſt,
Hinc illæ lacrimæ, hæc illa eſt miſericordia.

ras. L'on emporte le corps de Chryſis, nous marchons; cependant entre les femmes qui étoient là, j'apperçus une jeune fille d'une beauté, Soſie! *Soſ.* Grande ſans doute. *Sim.* Et d'un air ſi modeſte, ſi aimable qu'il ne ſe peut rien voir de plus charmant, & parce qu'elle me parut plus affligée que toutes les autres, qu'elle étoit plus belle & qu'elle avoit l'air plus noble, je m'approchai des femmes qui la ſuivoient & leur demandai qui elle étoit, elles me dirent que c'étoit la ſœur de Chryſis. Auſſitôt cela me frappa; ho, ho, dis-je en moi-même, voilà d'où viennent ces

Soſ. Quàm timeo quorſum evadas. *Sim.* Funus interim
Procedit, ſequimur, ad ſepulcrum venimus,
In ignem impoſita eſt, fletur; interea hæc ſoror
Quam dixi ad flammam acceſſit imprudentiùs,
Satis cum periculo. Ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene diſſimulatum amorem & celatum indicat;
Accurrit, mediam mulierem complectitur,

larmes, voilà le ſujet de cette affliction. *Soſ.* Que j'appréhende la ſuite de tout ceci! *Sim.* Cependant le convoi s'avance, nous ſuivons & nous arrivons au tombeau; on met le corps ſur le bucher, tout le monde lui donne des larmes; & la ſœur dont je t'ai parlé s'approcha de la flamme un peu imprudemment & même avec aſſez de danger; ce fut alors que Pamphile ſans penſer à ce qu'il faiſoit, tant il étoit hors de lui-même, découvrit une paſſion qu'il avoit toujours ſi bien cachée; il accourut, & embraſſant cette fille, il s'écrie: ma chere Glycerion, que faites-vous? &

Mea Glycerium, inquit, quid agis ? cur te is perditum ?
Tum illa, ut consuetum facilè amorem cerneres,
Rejecit se in eum, flens quàm familiariter.
Sos. Quid ais ? *Sim.* Redeo inde iratus atque ægrè ferens,
Nec satis ad objurgandum causæ. Diceret
Quid feci ? quid commerui, aut peccavi, pater ?
Quæ sese voluit in ignem injicere, prohibui,
Servavi; honesta oratio est. *Sos.* Rectè putas.

pourquoi vous allez-vous perdre ? Alors cette fille fondant en larmes se laissa aller sur lui d'une maniere si tendre, qu'il étoit aisé de comprendre qu'ils s'aimoient déja. *Sos.* Que dites-vous là ? *Sim.* Je m'en revins chez moi fort en colere, & ayant bien de la peine à me retenir, mais il n'y avoit pas assez de quoi le gronder, car il m'auroit dit : Qu'ai-je fait, mon pere ? quel crime ai-je commis ? de quoi suis-je coupable ? j'ai empêché une personne de se jetter dans le feu, je lui ai sauvé la vie ; en effet cette excuse est honnête. *Sos.* Vous avez raison.

Act. 1. Sc. 1.

Le morceau ſuivant a une liaiſon intime avec le précédent. Glycerion ne laiſſoit pas de craindre que Pamphile par inconſtance, ou par la crainte de ſon pere, ne l'abandonnât; elle envoye Myſis, eſpece de Confidente pour ſonder les ſentimens de Pamphile, & on peut dire que celui-ci pour calmer l'inquiétude de Glycerion, fit alors éclater des ſentimens de la tendreſſe la plus vive & qui paroiſſoit devoir être inaltérable. Ce morceau eſt fort vanté par tous les connoiſſeurs; c'eſt la peinture d'un cœur paſſionné.

Pam. ADeone hominem invenuſtum eſſe, aut infelicem quenquam
Ut ego ſum? Itane obſtinate operam dat, ut me à Glycerio
Miſerum abſtrahat? Pro Deûm atque hominum fidem! nullon' ego

TRADUCTION.

Pam. Peut-il y avoir un homme auſſi malheureux que je le ſuis? eſt-il donc poſſible qu'on s'obſtine ſi fort à me vouloir arracher de Glycerion? ô Ciel! ne

Chremetis pacto affinitatem effugere potero?
Myſ. O ſalve Pamphile. *P.* Myſis ſalve.
Quid agit? *M.* Rogas, laborat è dolore,
Atque ex hoc miſera ſollicita eſt, diem
Quia olim in hunc ſunt conſtitutæ nuptiæ;
Tum autem hoc timet, ne deſeras ſe.
P. Hem, egone iſtuc conari queam?
Ego propter me illam decipi miſeram ſinam?
Quæ mihi ſuum animum atque omnem vitam credidit,
Quam ego animo egregiè charam pro uxore habuerim.

pourrai-donc jamais par quelque moyen éviter l'alliance de Chremes? *Myſ.* Bon jour Monſieur. *P.* Bon jour Myſis, que fait ta maîtreſſe? *M.* Ce qu'elle fait? elle eſt malade des douleurs qu'elle ſouffre, & de plus cette pauvre femme eſt dans une grande inquiétude parce qu'elle ſçait qu'on a réſolu de vous marier aujourd'hui, elle craint que vous ne l'abandonniez. *P.* Ah! pourrois-je avoir ſeulement cette penſée? pourrois-je ſouffrir qu'elle fût trompée à cauſe de moi? elle qui m'a confié ſon cœur, ſon honneur & le repos de ſa vie, elle que j'ai toujours aimée avec tant de ten-

Bene

Bene & pudice ejus doctum atque eductum
finam
Coactam egestate ingenium immutarier? haud
faciam.
M. Haud vereor, si in te solo sit situm,
Sed vim ut queas ferre. *P.* Adeo ne me ig-
navum putas?
Adeone porrò ingratum, aut inhumanum,
aut ferum
Ut neque me consuetudo, neque amor, ne-
que pudor
Commoveat, neque commoneat ut servem
fidem?

dresse & que j'ai regardée comme ma femme. Souffrirois-je qu'ayant été élevée avec tant de soin & d'honnêteté, la pauvreté la contraignit de changer de conduite? je ne le ferai jamais *M.* Si cela dépendoit de vous, je n'appréhenderois pas, mais je crains que vous ne puissiez résister aux violences qu'on voudra vous faire. *P.* Penses-tu donc que je sois assez lâche, assez ingrat, assez inhumain ou assez barbare pour n'être touché ni par une longue habitude, ni par l'amour, ni par l'honneur, & que toutes ces choses ne m'obligent pas

M. Unum hoc ſcio, meritam eſſe ut memor eſſes ſui.

P. Memor eſſem ? ô Myſis, Myſis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta ſunt in animo Chryſidis
De Glycerio. Jam fermè moriens me vocat;
Acceſſi: vos ſemotæ, nos ſoli, incipit:
Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem vides,
Nec clam te eſt, quam illi utræque res nunc inutiles

à lui tenir la parole que je lui ai donnée ? *M.* Je ſçais au moins une choſe, c'eſt qu'elle mérite que vous ne l'oubliez pas. *P.* Que je ne l'oublie pas ? ah Myſis, Myſis, j'ai encore écrites dans mon cœur les dernieres paroles que me dit Chryſis ſur le ſujet de Glycerion. Elle étoit mourante lorſqu'elle m'appella ; je m'approchai, vous étiez éloignées, il n'y avoit auprès d'elle que Glycerion & moi. Mon cher Pamphile, me dit-elle, vous voyez la beauté & l'âge de cette pauvre fille, & vous n'ignorez pas combien ces deux choſes lui ſont inutiles, & pour conſerver ſon honneur & pour garder le peu de

Et ad pudicitiam & tutandam ad rem ſient.
Quod ego per hanc te dextram oro & ingenium tuum,
Per tuam fidem, perque ejus ſolitudinem
Te obteſtor, ne abs te hanc ſegreges neu deſeras.
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te ſolum ſemper fecit maximi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,
Te iſti virum do, amicum, tutorem, patrem;
Bona noſtra hæc tibi committo, & tuæ mando fidei.

bien que je lui laiſſe ; c'eſt pourquoi je vous conjure par cette main que vous me donnez, par votre bon naturel, par la foi que vous lui avez promiſe, par le malheur où elle va être de demeurer ſeule & ſans appui, que vous ne vous ſépariez point d'elle, & que vous ne l'abandonniez jamais. Vous ſçavez que je vous ai toujours aimé comme mon frere, vous ſçavez qu'elle vous a préféré à tous, & qu'elle a eu de la complaiſance pour vous en toutes choſes ; ainſi je vous donne à elle pour mari, pour ami, pour tuteur, pour pere. Je vous mets tout notre bien entre

Hanc mî in manum dat : mors continuò ipſam occupat.

Accepi, acceptam ſervabo. *M.* Ita ſpero quidem.

P. Per omnes tibi adjuro Deos, nunquam eam me deſerturum,

Non ſi capiundos mihi ſciam eſſe inimicos omnes.

Hanc mihi expetivi, contigit, conveniunt mores, valeant

Qui inter nos diſſidium volunt : hanc niſi mors mî adimet nemo.

les mains, & je le confie à votre bonne foi. Après cela elle mit la main de Glycerion dans la mienne, & elle mourut. Je l'ai reçue d'elle, je la garderai. *M.* Je l'eſpere bien ainſi. *P.* Je te jure par les Dieux que je ne l'abandonnerai de ma vie, non pas même quand je devrois m'attirer la haine de tous les hommes du monde ; j'ai ſouhaité d'en être aimé, mes ſouhaits ont été accomplis, nos humeurs conviennent, que tous ceux qui veulent nous ſéparer, puiſſent être bien loin ; il n'y a que la mort qui puiſſe me la ravir.

Act. 1. Sc. 5.

Simon pere de Pamphile croyant que Glycerion étoit une étrangere ſans naiſſance, ſans biens, étoit fort irrité contre ſon fils de ſon mariage avec cette fille, il s'imaginoit même qu'un certain Criton qui venoit d'arriver, & qui offroit de prouver que Glycerion étoit Citoyenne d'Athenes, avoit été apoſté par ſon fils pour lui en impoſer à cet égard. C'eſt dans cette diſpoſition qu'il fait des reproches à ſon fils; c'eſt ici l'image d'un pere irrité, & cette apparence de tranquillité qu'il temoigne, découvre parfaitement combien ſon reſſentiment étoit vif. Le Poëte fait connoître ſon adreſſe à prendre le ton de la vraye nature.

S. An tandem, civis Glycerium eſt
P. Ita prædicant.
S. Ita prædicant? ingentem confidentiam!

TRADUCTION.

S. Eh bien, Glycerion eſt donc Citoyenne d'Athenes. *P.* On le dit. *S.* On le dit? quelle impudence! ſonge-t-il à ce

Num cogitat quod dicat? num facti piget?
Num ejus color pudoris ſignum uſquam indicat?
Adeone impotenti eſſe animo, ut præter civium
Morem, atque legem & ſui voluntatem patris,
Tamen hanc habere cupiat cum ſummo probro?
P. Me miſerum! S. Modò ne id demum ſenſti, Pamplile?
Olim iſthuc, olim cum ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiendum tibi,

qu'il dit? a-t-il quelque déplaiſir de ce qu'il a fait? voit-on ſur ſon viſage la moindre marque de honte & de repentir? peut-on être d'un eſprit aſſez déréglé pour vouloir contre la coutume, contre les loix de ſon pays & contre la volonté de ſon pere, ſe marier honteuſement avec une étrangere? P. Que je ſuis malheureux! S. Eſt-ce d'aujourd'hui ſeulement que vous vous en appercevez? vous deviez, vous deviez vous en appercevoir dès le moment que vous vous mîtes en tête de ſatisfaire

Eodem die iſthuc verbum vere in te accidit.
Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero?
Cur meam ſenectutem hujus ſollicito amentiâ? an
Pro hujus ego ut peccatis ſupplicium ſufferam?
Imo habeat, valeat, vivat cum illa. P. Mi pater.
S. Quid mi pater? quaſi tu hujus indigeas patris;
Domus, uxor, liberi inventi invito patre.

votre paſſion à quelque prix que ce fût; dès ce jour là vous pûtes dire véritablement que vous étiez malheureux: mais que fais-je? à quoi bon me ronger l'eſprit? pourquoi me tourmenter? pourquoi me chagriner dans ma vieilleſſe pour ſa ſottiſe? eſt-ce moi qui dois porter la peine de ſes fautes? qu'il la prenne, qu'il s'aille promener, qu'il paſſe ſa vie avec elle. *P.* Mon pere. *S.* Quoi, mon pere? comme ſi vous aviez beſoin de ce pere; vous avez trouvé une maiſon, une femme, des enfans, & tout cela contre la volonté de ce pere. L'on a amené ici des gens pour

Adducti qui illam civem hinc dicant, viceris?
P. Pater, licet ne pauca? *S.* Quid dices mihi?
C. Tamen, Simo, audi. *S.* Ego audiam, quid audiam,
Chreme? *C.* Attamen dicat, sine. *S.* Age dicat, fino.
P. Ego me amare hanc fateor, si id peccare est, fateor id quoque.
Tibi, pater, me dedo, quid vis oneris impone, impera.

assurer que cette fille est Citoyenne d'Athenes; votre cause est gagnée, je ne m'y oppose point. *P.* Mon pere, voulez-vous me permettre de vous dire deux mots? *S.* Que me direz-vous? *C.* Mais encore, Simon, faut-il l'écouter. *S.* L'écouter? qu'écouterai-je, Chremes? *C.* Enfin permettez lui de parler. *S.* Eh bien soit, qu'il parle. *P.* J'avoue, mon pere, que j'aime Glycerion, si c'est un crime, j'avoue encore que je suis coupable, mais, mon pere, je viens me mettre entre vos mains, imposez moi telle peine que vous voudrez, commandez moi tout ce qu'il peut y avoir de plus rude: voulez-vous m'arracher de la personne que j'aime & me marier

Vis

Vis me uxorem ducere? hanc amittere? ut potero, feram.
Hoc modò te obsecro, ut ne credas à me allegatum hunc senem,
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.
S. Adducas? P. Sine, pater. C. Æquum postulat, da veniam.
P. Sine te hoc exorem. S. Sino,
Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme.

à un autre? je le supporterai comme je pourrai; je vous prie seulement de ne pas croire que j'aye aposté ce vieillard, & de permettre que je l'amene ici devant vous. S. Que tu l'amenes? P. Souffrez le, je vous prie, mon pere. C. Ce qu'il demande est juste, permettez le. P. Que j'obtienne cette grace de vous. S. Soit, je souffrirai tout ce qu'il voudra, Chremes, pourvû que je ne découvre point qu'il me trompe.

Act. 5. Sc. 1.

Expression très-vive de la joye que Pamphile fait éclater dès qu'il vient d'apprendre que Glycerion est Citoyenne

ne d'Athenes, & que ſon pere approuve ſon mariage. Le Poëte fait parler Pamphile de la maniere ſuivante avec d'autant plus de raiſon, que ce jeune homme paſſoit tout d'un coup de la plus mortelle inquiétude au moment que ce qu'il ſouhaitoit arrivât, ce qui produit ordinairement cette joye immodérée qui ſe fait connoître par un diſcours ſans ordre & même par des exagerations.

P. O fauſtum & felicem hunc diem! aliquis forſan me putet
Non hoc putare verum; at mihi nunc ſic eſſe hoc verum lubet,
Ego vitam Deorum propterea ſempiternam eſſe arbitror,
Quòd voluptates eorum propriæ ſunt; nam mihi immortalitas

TRADUCTION.

P. O que ce jour m'eſt heureux!.. l'on s'imaginera peut-être que je ne crois pas ce que je vais dire, mais on s'imaginera tout ce qu'on voudra, pour moi je veux préſentement être perſuadé que les Dieux ne ſont immortels, que parce qu'ils ont des plaiſirs qui

Parta eſt, ſi nulla huic ægritudo gaudio interceſſerit;
Sed quem ego potiſſimùm exoptem, nunc mihi
Cui hæc narrem dari?... Davum video,
Nemo eſt quem mallem omnium,
Nam hunc ſcio mea ſolide ſolum gaviſurum eſſe gaudia.

n'ont point de fin, & je ſuis ſûr auſſi que je ne ſçaurois manquer d'être immortel comme eux, ſi aucun chagrin ne ſuccéde à cette joye; mais qui ſouhaiterois-je la plus de rencontrer à cette heure, pour lui conter le bonheur qui vient de m'arriver?... Ah je vois Davus, il n'y a perſonne dont la rencontre me ſoit plus agréable, car je ſuis perſuadé que qui que ce ſoit ne reſſentira ma joye ſi vivement que lui.

Sujet des Adelphes.

Demea & Micion étoient deux freres, Citoyens de la Ville d'Athenes; le premier étoit d'un caractere dur & ſevere & d'une humeur bruſque & vio-

lente ; il paſſoit ſa vie à la campagne pour faire moins de dépenſe, & ne s'épargnoit point pour augmenter ſon bien à force d'épargne & de travail. De deux enfans qu'il avoit, il y en avoit un nommé Cteſiphon, qui demeuroit avec lui ; pour l'autre nommé Eſchine, il demeuroit à Athenes chez Micion ſon oncle qui s'étoit chargé de ſon entretien, & de le faire élever comme ſon propre fils. Micion menoit une vie de garçon, il n'avoit jamais voulu ſe marier ; il étoit d'un caractere tout différent de celui de ſon frere Demea, car autant que celui-ci étoit un homme auſtere, avare & grondeur, autant l'autre étoit doux, libéral & complaiſant.

Æſchinus profitant de l'indulgence extrême de Micion, ſuivoit le torrent de la jeuneſſe, & s'étant pris de paſſion pour une jeune perſonne appellée Pamphila fille de Soſtrata ; il l'épouſa à l'inſçu de ſon pere. Cteſiphon de ſon côté qui faiſoit de fréquens voyages à Athenes, ayant rencontré une certaine chanteuſe appellée Callidie, qui étoit alors ſous la puiſſance d'un marchand d'Eſclaves, conçut pour elle un ſi violent

amour, qu'il voulut l'épouser sans attendre le consentement de son pere, qu'il prévoyoit bien lui devoir être refusé; mais comme le marchand d'Esclaves n'étoit pas trop traitable sur le marché qui lui fut proposé, Ctesiphon ayant communiqué sa peine à Eschine son frere, celui-ci le servit si bien qu'il enleva de force cette fille & la remit à Ctesiphon.

Cette action violente fit quelque éclat; Demea dans ces circonstances vint à Athenes, on lui conta aussi tôt ce qu'avoit fait Eschine, car celui-ci avoit pris tout sur son compte, & personne ne se plaignoit de Ctesiphon. Le voilà qui va chez Micion tout en colere, il lui fait des reproches très-vifs sur sa complaisance excessive qui causoit le déréglement de son fils; il lui oppose la sagesse de Ctesiphon comme le fruit de ses propres soins; mais il ignoroit que c'étoit pour lui que Callidie avoit été enlevée; la tranquillité de Micion qui ne s'émeut point de tout cela le met hors des gonds; il quitte son frere, le regardant comme un imbécille. Dans le tems que cette Scene

ſe paſſe, Soſtrata mere de Pamphila, ayant appris l'action d'Eſchine, donne dans l'erreur comme les autres, & ſe met dans l'eſprit qu'Eſchine abandonnera ſa fille, & cela d'autant plus facilement que ce mariage avoit été fait ſans le conſentement de ſon pere; elle va trouver Micion, lui conte les engagemens d'Eſchine avec ſa fille. Micion lui proteſte qu'il ne tiendra pas à lui que ce mariage ne ſoit ratifié, & qu'il y fera tous ſes efforts. Après quelques Scenes où Demea eſt duppé par ſes Eſclaves, il apprend enfin de quoi il eſt queſtion, ſçavoir le mariage de ſon fils Eſchinus avec Pamphila, & celui de Cteſiphon avec Callidia, il entre dans une furieuſe colere, mais Micion ſon frere lui donne des raiſons qui lui font une ſi vive impreſſion, qu'il change tout à coup de caractere, ou du moins qu'il en forme le deſſein, il donne les mains à tout ce qu'on demandoit de lui, il devient généreux, il fait le complaiſant, l'affable, va au delà même de ce que ſouhaitent ſes enfans, ce qui leve tous les obſtacles, & la piece finit par la ratification de ces deux mariages.

C'eſt ici une image de l'amour paternel & des inquietudes que cauſe la mauvaiſe conduite des enfans. Diverſes réflexions ſur la maniere de gouverner les jeunes gens; on peut remarquer qu'elles ſont de tous les tems, & qu'elles peuvent recevoir une juſte application aux mœurs de nos jours.

M. NOn rediit hac nocte à cœna Æſchinus,
Neque ſervulorum quiſquam qui advorſum ierant.
Profectò hoc vere dicunt, ſi abſis uſpiam,
Aut ubi ſi ceſſes, evenire ea ſatius eſt
Quæ in te uxor dicit & quæ in animo cogitat
Irata, quam illa, quæ parentes propitii.

TRADUCTION.

M. Eſchinus n'eſt pas revenu cette nuit du lieu où il ſoupa hier, ni aucun des valets qui allerent au-devant de lui. En vérité rien n'eſt plus vrai que ce qu'on dit d'ordinaire, ſi vous êtes abſent & ſi vous vous arrêtez trop longtems quelque part, il vaut mieux qu'il vous arrive ce que votre femme en colere dit de vous, que ce que penſent

Uxor si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè,
Ego quia non rediit filius, quæ cogito?
Quibus nunc follicitor rebus? ne aut ille asserit,
Aut uspiam ceciderit, aut perfregerit aliquid.
Vah, quemquam hominem in animum instituere,

des parens qui vous aiment avec tendresse; si vous tardez trop à revenir, votre femme s'imagine que vous aimez quelqu'autre qu'elle, ou que vous en êtes aimé, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, & que vous vous donnez du bon tems pendant qu'elle n'a que de la peine; mais moi sur ce que mon fils n'est pas encore revenu, que ne me vient-il pas dans l'esprit, & de quelles inquiétudes ne suis-je point agité, je crains toujours qu'il n'ait eu froid, qu'il ne soit tombé en quelque lieu, ou qu'il ne se soit rompu quelque bras ou quelque jambe. Ah! est il possible qu'un homme ait la folie de placer dans son cœur, ou de pren-

Aut parare, quod sit carius, quàm ipse est sibi ?
Atqui ex me hic non natus est, sed ex fratre : is adeo
Dissimili studio est ; jàm indè ab adolescentia
Ego hanc clementem vitam urbanam atque otium
Secutus sum, & (quod fortunatum isti putant,)
Uxorem nunquam habui, ille contra, hæc omnia :
Ruri agere vitam, semper parcè ac duriter

dre chez soi quelqu'un qui lui soit plus cher que lui-même ? ce garçon qui me donne aujourd'hui tant de chagrin n'est pas mon fils, il est à mon frere, & ce frere dès son enfance a toujours été d'une humeur entierement opposée à la mienne. Toute ma vie j'ai vécu à la Ville d'une maniere douce & tranquile, & j'ai pris le parti des gens du monde qui aiment le repos & qui font consister le bonheur à ne se point marier, je n'ai jamais eu de femme, lui a fait précisément tout le contraire. Il a toujours vécu à la campagne, épargnant

Se habere : uxorem duxit, nati filii duo :
Inde ego hunc majorem adoptavi mihi,
Eduxi à parvulo, habui, amavi pro meo :
In eo me oblecto, ſolum id eſt carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio ſedulò :
Do, prætermitto, non neceſſe habeo omnia
Pro meo jure agere, poſtremò alii, clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adoleſcentia,
Ea ne me celet, conſuefeci filium.

& travaillant inceſſamment ; il s'eſt marié, & il a eu deux enfans, j'ai adopté l'aîné que j'ai élevé dès ſa plus tendre jeuneſſe ; je l'ai regardé & aimé comme mon propre fils, il fait ſeul toute ma joye ; rien ne m'eſt cher comme lui, & je fais tout ce que je puis pour l'obliger à me rendre la pareille. Je lui donne de quoi ſe divertir, je paſſe ſur mille choſes, & je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de me ſervir de toute mon autorité ; enfin je l'ai accoutumé à me faire confidence de toutes ces petites choſes que la jeuneſſe inſpire, & que les enfans ont grand ſoin de cacher à leurs peres, car celui qui eſt accoutumé à mentir, & qui oſe

Nam qui mentiri, aut fallere insuerit patrem aut
Audebit, tantò magis audebit cæteros.
Pudore & liberalitate liberos
Retinere satius esse credo, quàm metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent:
Venit ad me sæpe clamans, quid agis Micio?
Cur perdis adolescentem nobis? cur amat?
Cur potat? cur tu his rebus sumptum suggeris?
Vestitu nimio indulges, nimium ineptus es.

tromper son pere, osera bien plus aisément tromper les autres. Je suis persuadé qu'il est beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur, que par la crainte. Mon frere & moi ne sommes pas sur cela de même sentiment, cette éducation lui déplaît. Il vient souvent chez moi crier & me dire, que voulez-vous donc faire? pourquoi nous perdez-vous notre fils? pourquoi souffrez-vous qu'il ait de honteux attachemens & qu'il s'adonne au vin? pourquoi lui donnez-vous de l'argent pour cela? vous l'habillez trop proprement, & vous êtes d'une faci-

Nimium ipse durus est, præter æquumque & bonum,
Et errat longe mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod sit, quàm illud quod amicitiâ adjungitur.
Mea sic est ratio, & sic animum induco meum;
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet;
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit;

lité outrée, & lui il est trop dur, il passe les bornes de la justice & de l'équité; & il se trompe extrêmement de croire qu'une autorité établie par la force est plus solide & plus durable que celle qui a pour fondement l'amitié; au moins je le crois ainsi, c'est là mon sentiment & voici comme je raisonne : celui qui est contraint de faire son devoir par la peur qu'il a du châtiment, prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert, mais qu'on lui ôte cette crainte, d'abord il retourne à son naturel; au lieu que celui que vous ga-

Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit,
Studet par referre, preſens, abſenſque idem erit;
Hoc patrium eſt, potius conſuefacere filium
Sua ſponte recte facere, quàm alieno metu.
Hoc pater, ac dominus intereſt, hoc qui nequit,
Fateatur neſcire imperare liberis.

gnez par vos bienfaits & par douceur s'acquitte toujours de ſon devoir ſans aucune contrainte, & cherche à vous donner des marques de ſon affection; préſent & abſent il ſera toujours le même; c'eſt là le devoir d'un pere d'accoutumer ſes enfans à faire le bien par leur propre mouvement, plutôt que par ces motifs de crainte, & c'eſt en cela qu'un pere eſt fort différent d'un maître; tous ceux qui ne ſçavent pas en uſer ainſi doivent avouer qu'ils ne ſont pas propres à élever des enfans.

Adelph. Act. 1 Sc. 1.

Ce ſont ici les expreſſions de la plus grande fureur ; c'eſt un Eſclave ou plutôt une eſpece de Gouverneur d'une pauvre famille qui exhale ſa douleur contre un jeune homme appellé Eſchinus, qui après avoir pris des engagemens les plus forts pour épouſer la fille de Soſtrata, dont Geta, qui parle ici, étoit l'Eſclave, apprend qu'il vient d'enlever une Chanteuſe pour habiter avec elle, ce qui lui donne lieu de croire que cet Eſchinus eſt un perfide & un malhonnête homme.

G. NUnc illud eſt, quod ſi omnes omnia
ſua conſilia conferant,
Atque hinc malo ſalutem quærant, auxilii
nihil afferant,

TRADUCTION.

G. C'eſt préſentement que nous ſommes dans un état, que quand toute la terre s'aſſembleroit pour conſulter & pour chercher du remede au malheur qui nous eſt arrivé à ma maîtreſſe, à la fille & à moi, tout cela ne nous ſeroit

Quod mihique, heræque, filiæque herili eſt.
Væ miſero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non poteſt;
Vis, egeſtas, injuſtitia, ſolitudo, infamia,
Hoccine ſæclum? ô ſcelera! ô genera ſacrilega! ô hominem impium!
S. Me miſeram! quidnam eſt quod ſic video timidum & properantem Getam?
G. Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum miſericordia
Repreſſit, neque reflexit, neque quòd partus inſtabat prope,

d'aucun ſecours. Que je ſuis miſerable! mille maux nous ſont venus aſſiéger tout d'un coup, ſans qu'il nous reſte un ſeul moyen de les éviter, la violence, la pauvreté, l'injuſtice, l'abandonnement, l'infamie. Eſt-il poſſible que le ſiécle ſoit ſi corrompu! ah ſcélérats! ah les maudites gens! ah le perfide! *S.* Malheureuſe que je ſuis! qu'y a-t-il? d'où vient que Geta eſt ſi troublé, & pourquoi vient-il avec tant de hâte? *G.* Un homme qui n'a pû être retenu ni par la foi qu'il lui a donnée, ni par les ſermens qu'il a faits, ni par la com-

Quam toties se ducturum erat pollicitus. S. Non intelligo
Satis, quæ loquatur. C. Propius obsecro accedamus Sostrata.
G. Ah me miserum! vix sum compos animi, ita ardeo iracundia;
Nihil est, quòd malim quàm totam familiam mihi dari obviam
Ut iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens:
Satis id mihi habeam supplicii, dum illos ulciscar modo.

passion, ni pour voir sur son terme cette pauvre fille qu'il avoit promis si souvent d'épouser. *S.* Je n'entends pas bien ce qu'il dit. *C.* Approchons, je vous prie, plus près de lui. *G.* Ah que je suis malheureux! je ne sçaurois me posséder tant je suis transporté de colere; ma plus grande passion seroit de rencontrer maintenant sur mon chemin tous ceux de cette maison pour décharger sur eux toute ma colere pendant qu'elle est à son excès. Il n'y a rien que je ne vouluſſe souffrir, pourvû qu'il me fût possible de me venger comme je voudrois: premierement j'arracherois

Seni

Seni animam primum extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus,
Tum autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium arriperem, capite primùm in terram statuerem,
Ut cerebro dispergat viam;
Adolescenti ipsi oculos eriperem, post hæc præcipitem darem:
Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem & prosternerem.
Sed cesso hoc malo heram impertiri properè.

Je cœur au vieillard qui a donné le jour à ce monstre, & pour le scelerat de Syrus qui l'a poussé à faire cette perfidie; ah de quelle maniere le mettrois-je en pieces! je le prendrois d'abord par le milieu du corps, je battrois de sa tête les pavés afin que toute sa cervelle fut répandue dans la rue; j'arracherois les yeux à Eschinus, après quoi je le pousserois dans quelque précipice; pour les autres, je les poursuivrois, je les jetterois par terre, je les traînerois, je les assommerois, je les foulerois aux pieds; mais pourquoi tarder davantage à aller faire part de cette méchante

S. Revocemus: Geta, ego ſum Soſtrata.
G. Hei mihi! *S.* Quid eſt? quid trepidas? *G.* Periimus,
Actum eſt; Æſchinus. . . . *S.* Quid ergo is? *G.* Alienus eſt ab noſtra familia.
S. Perii; quare? *G.* Amare occepit aliam, à lenone ipſus eripuit palam. *S.* Væ miſeræ mihi!
G. Hera lacrumas mitte, ac potius quod ad hanc rem opus eſt porrò proſpice:
Patiamur ne, an narremus cuipiam? mihi quidem non placet.

nouvelle à ma maîtreſſe? *S.* Rappellons le: Geta, c'eſt Soſtrata. *G.* Hélas, que je ſuis malheureux! *S.* Qu'y a-t-il? pourquoi es-tu ſi troublé? *G.* Nous ſommes perdus, c'en eſt fait; Eſchinus..... *S.* Qu'a-t-il donc fait? *G.* Il ne ſe ſoucie plus de nous. *S.* Ah, je ſuis morte! & comment cela? *G.* Il a pris du goût pour une autre qu'il a lui-même enlevée à un Marchand d'Eſclaves. *S.* Quel malheur eſt le mien! *G.* Ne vous amuſez pas à pleurer, Madame, ſongez plutôt à ce que nous devons faire dans cette rencontre; ſouffrirons-nous cet affront, ou nous découvrirons-nous à

Jam primùm illum alieno animo a nobis esse
res ipsa indicat:
Nam si hoc palam proferimus, ille inficias
ibit, sat scio:
Tua fama & gnatæ vita in dubium veniet,
tum si maxumè
Fateatur, cum amet aliam, non utile hanc
illi dari,
Quapropter quoquo pacto tacito est opus.
S. Ah *minimè gentium*,
Non faciam. Tu quantum potes abi,

quelqu'un? je n'en suis pas trop d'avis, car premierement rien n'est plus vrai qu'il ne se soucie plus de nous, la chose parle d'elle-même; si nous publions ce qu'il nous a fait, il ne manquera pas de le nier; j'en suis sûr, & c'est commettre votre réputation & l'honneur & le repos de votre fille: de plus quand même il tomberoit d'accord de tout, puisqu'il aime ailleurs, ce seroit fort mal fait de lui donner votre fille; c'est pourquoi de quelque maniere que la chose tourne, il faut garder le secret.
S. Point du tout, je n'en ferai rien, va toi-même le plus vite que tu pourras chez Hegion le parent de ma fille, &

Atque Hegioni cognato hujus, rem omnem narrato ordine.

lui conte bien toute l'affaire.

Act. 3. Sc. 2.

Hegion parent de Soſtrata apprend de Geta l'action d'Eſchine, dont on a parlé ci-deſſus, il va s'en plaindre à Demea pere du jeune homme. Il regne dans cet entretien un air de douceur, accompagné de raiſons très-ſenſées & de traits ſententieux qui ne peuvent que plaire infiniment.

H. PRoh Dii immortales! facinus indignum, Geta,
Quid narras? *G.* Sic eſt factum. *H.* Ex illane familia
Tam illiberale facinus eſſe ortum!

TRADUCTION.

H. Grands Dieux! voila une action bien indigne, Geta que me dis-tu? *G.* Cela eſt comme je vous le dis, Monſieur. *H.* Que dans une famille comme celle-là on ait fait une choſe ſi honteuſe! *G.* Monſieur, nous n'avons d'eſpé-

G. In te ſpes omnis, Hegio, nobis ſita eſt,
Te ſolum habemus, tu es patronus, tu parens,
Ille tibi moriens nos commendavit ſenex,
Si deſeris tu, periimus. *H.* Cave dixeris,
Nec faciam neque me ſatis piè poſſe arbitror.
Oh te quærebam ipſum; ſalve, Demea.
D. Quid autem? *H.* Major filius tuus Æſchinus
Quem fratri adoptandum dediſti, neque boni
Neque liberalis functus officium viri eſt.
D. Quid iſthuc? *H.* Noſtrum amicum noras Simulum

rance qu'en vous, vous êtes notre ſeul appui, notre deffenſeur, notre pere. Le pauvre défunt nous recommanda à vous en mourant, ſi vous nous abandonnez, nous ſommes perdus. *H.* Gardez-vous de penſer cela, je ne vous abandonnerai pas, je ne le ſçaurois faire en conſcience. Ah, c'eſt vous-même que je cherchois, bon jour Demea. *D.* Qu'y a-t-il donc? votre fils aîné, votre Eſchinus que vous avez donné à adopter à votre frere, a fait une action qui n'eſt ni d'un honnête homme ni d'un homme de condition. *D.* Qu'a-t-il fait? *H.* Connoiſſez-vous Simulus

Atque æqualem? *D.* Quidni? *H.* Filiam ejus virginem
Decepit. *D.* Hem. *H.* Mane, nondum audisti, Demea.
Venit ipsus ultrò deinde ad matrem virginis
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum,
Lacrimans, orans, ignotum est, tacitum est, creditum est.
Ille bonus vir nobis Psaltriam (si Dis placet)
Paravit, qui cum illa vivat, illam deserat.
D. Pro certo ne tu isthæc dicis? *H.* Mater virginis

notre ami qui étoit de notre âge. *D.* Oui sans doute. *H.* Eschinus a deshonoré sa fille. *D.* Ah Ciel! *H.* Attendez, vous ne sçavez pas encore tout : après qu'il eut reconnu la faute qu'il avoit faite, il alla de lui-même trouver la mere de cette fille, pleurant, suppliant, conjurant, promettant, jurant qu'il l'épouseroit ; on lui a pardonné, on n'a rien dit, on s'est fié à lui, & cet honnête homme là est allé acheter une Chanteuse pour vivre avec elle, & il abandonne celle-ci. *D.* En êtes-vous bien sûr? *H.* La mere & la fille sont à votre

In medio eſt, ipſa virgo, res ipſa....
D. Pudet, nec quid agam, neque quid huic reſpondeam
Scio. *H.* Illæc fidem nunc veſtram implorat Demea,
Quod vos jus cogit, id voluntate impetret.
Hæc primum ut fiant, Deos quæſo, ut vobis decet;
Sin aliter animus veſter eſt, ego, Demea,
Summa vi deffendam hanc, atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat, una à pueris parvuli

porte, & la choſe parle aſſez d'elle-même. *D.* J'ai grand honte, & je ne ſçai ni que faire ni que répondre. *H.* Cette pauvre fille implore maintenant votre bonne foi, accordez lui de bonne grace ce que les Loix vous forcent enfin de lui accorder. Au nom des Dieux, faites de vous-même ce que doivent faire des gens d'honneur comme vous; mais ſi vous êtes en d'autres ſentimens, je vous avertis que j'entreprendrai hautement la deffenſe de cette infortunée, & que je vengerai l'affront qu'on voudra faire à la mémoire de mon ami; c'étoit mon parent, nous

Sumus educti; unà ſemper militiæ & domi
Fuimus; paupertatem unà pertulimus gravem;
Quapropter nitar, faciam, experiar denique
Animam relinquam potius quàm illam deſeram.
Quid mihi reſpondes? *D.* Fratrem conveniam Hegio,
H. Sed Demea, hoc tu facito tecum animo cogites,
Quam vos facillimè agitis, quam eſtis maximè,
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maximè æquo animo æqua noſcere

avons toujours été élevés enſemble, nous ne nous ſommes jamais quittés ni en paix ni en guerre; nous avons eſſuyé enſemble une rude miſere, c'eſt pourquoi je ne négligerai rien, j'agirai, je ferai, je tenterai toutes ſortes de voyes, enfin j'abandonnerai plutôt la vie que leurs intérêts; que me répondez-vous? *D.* Tout ce que je puis faire, Hégion, c'eſt d'aller trouver mon frere. *H.* Au reſte Demea, ſouvenez-vous que plus vous êtes riches, puiſſans, heureux & de bonne naiſſance, plus vous êtes obli-

Oportet.

Oportet, si vos vultis perhiberi probos.
Nam & illi animum jam relevabis quæ dolore ac miseriâ
Tabescit, & tu officio fueris functus.
Omnes quibus res sunt minus secundæ, magis sunt nescio quo modo,
Suspicioſi, ad contumeliam omnia accipiunt magis.

gés d'être juſtes & raiſonnables ſi vous voulez paſſer pour gens de bien ; outre que vous remettrez l'eſprit de cette pauvre fille que la douleur & le chagrin ont mis dans un état pitoyable, & vous aurez la ſatisfaction de vous être acquitté de votre devoir ; car voyez-vous, les perſonnes à qui la fortune n'eſt pas trop favorable, ſont je ne ſçai comment plus ſoupçonneuſes que les autres, & prennent tout en mauvaiſe part, croyant toujours qu'on les mépriſe pour leur pauvreté.

Act. 3. Sc. 5.

Micion, ce pere d'une complaiſance qu'on pourroit dire outrée, ſi le Poëte n'avoit pas voulu faire un contraſte du caractere de cet homme avec celui de Demea ſon frere, qui eſt un grondeur éternel, & qui ne veut rien paſſer à ſes enfans, pardonne à ſon fils, non-ſeulement la faute qu'il a faite, mais il conſent à ſon mariage avec Pamphile. La reconnoiſſance d'Eſchine éclate ici avec des tranſports de joye, ce qui rend cette Scene très-vive & très-touchante.

M. ÆSchinus audivi omnia,
Et ſcio, nam amo te; quò magis
quæ agis curæ ſunt mihi.
Æ. Ita velim me promerentem ames dum
vivas, mi pater,

TRADUCTION.

M. Mon fils, j'ai tout entendu, & je ſçai tout ce que vous avez fait, mais je vous aime tendrement, & je m'intéreſſe à tout ce qui vous regarde. *E.* Mon pere, puiſſiez-vous m'aimer toujours & me trouver auſſi digne de vo-

Ut me hoc delictum admiſiſſe in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tui pudet. *M.* Credo hercle, nam ingenium novi tuum
Liberale, ſed vereor ne indiligens nimium ſies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Clam patre tuo pro uxore habuiſti virginem,
Jam id peccatum primùm magnum; at poſtquam id evenit, cedo,
Nunquid circunſpexti? aut nunquid tu te proſpexti tibi

tre tendreſſe comme il eſt vrai que j'ai une grande douleur d'avoir fait cette faute, & que je ſuis confus de paroître devant vous. *M.* Je n'en doute pas, car je connois votre bon naturel, mais je crains que vous ne ſoyez un peu trop négligent. En quelle ville enfin croyez-vous être? vous avez à l'inſçu de votre pere vêcu avec une fille comme ſi elle eût été votre femme. Voilà déjà une grande faute, mais après l'avoir faite, avez-vous pris, dites-moi, quelques précautions? avez-vous prévû ce qui pouvoit arriver? avez-vous ſongé aux moyens de faire réuſſir l'affaire

Quid fieret? quâ fieret? ſi te ipſum mihi puduit dicere,
Quâ reſciſcerem: hæc dum dubitas, menſes abierunt decem;
Prodidiſti & te & illam miſeram & gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid? credebas dormienti hæc tibi confecturos Deos?
Et illam, ſine tua opera, iri deductum domum?

comme vous le ſouhaitiez, & ſi vous aviez honte de vous ouvrir à moi, ne deviez-vous pas au moins me le faire ſçavoir par d'autres? pendant que vous étiez dans ces irréſolutions, dix mois ſe ſont paſſés, vous vous êtes trahi vous-même, vous avez trahi cette pauvre fille & votre propre fils; au moins il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez fait; que penſiez-vous donc? croyiez-vous que pendant que vous dormiriez, les Dieux prendroient ſoin de vos affaires? qu'ils les feroient réuſſir ſelon vos déſirs? & que ſans que vous vous donnaſſiez la moindre peine on vous meneroit cette fille chez vous? en vérité je ſerois bien fâché que dans

Nolim cæterarum rerum te ſocordem eodem modo.

Bono animo es, duces uxorem hanc. *Æ.* Hem! *M.* Bono animo es, inquam. *Æ.* Pater,

Obſecro, num ludis tu nunc me? *M.* Ego te? quamobrem. *Æ.* Neſcio,

Niſi quia tam miſerè hoc eſſe cupio verum, eò vereor magis.

M. Abi domum, ac Deos comprecare ut uxorem accerſas, abi.

Æ. Quid, jam me uxorem? *M.* Jam. *Æ.* Jam?

les autres choſes qui vous regardent, vous fuſſiez auſſi peu ſoigneux; mais ne vous affligez pas, vous l'épouſerez. *E.* Ah! *M.* Ne vous affligez pas, vous dis-je. *E.* Mon pere, ne vous moquez-vous point de moi? *M.* Moi me moquer! & pourquoi? *E.* Je ne ſçai, ſi ce n'eſt que plus je déſire cela avec paſſion, plus il me ſemble que j'ai ſujet de craindre. *M.* Allez-vous-en au logis & priez les Dieux, afin que vous puiſſiez faire venir votre femme chez vous; allez. *E.* Quoi! je l'épouſerai tout à l'heure? *M.* Tout à l'heure. *E.*

M. Jam quantum poteſt. *Æ.* Dî me, pater,
Omnes oderint, ni magis te quàm oculos
nunc amo meos.
M. Quid ? quàm illam ? *Æ.* Æquè. *M.* Per-
benignè, ſed cur ceſſas ?
Æ. Abi, pater, tu potius Deos compreca-
re (*a*) ; nam tibi eos certe ſcio
Quò vir melior multò es quàm ego, obtem-
peraturos magis.

Dès à préſent. *M.* Dès à préſent, le plutôt qu'il ſe pourra. *E.* Mon pere, que tous les Dieux me haïſſent ſi je ne vous aime plus que mes yeux. *M.* Quoi, plus qu'elle ? *E.* Tout autant. *M.* C'eſt beaucoup ; mais pourquoi tardez-vous ? *E.* Mais vous, mon pere, allez plutôt vous-même prier les Dieux, car je ſuis ſûr que, comme vous êtes beaucoup meilleur que moi, ils vous exauceront auſſi plus facilement.

(*a*) Eſchinus ne loue pas ſon pere directement ; cela ſeroit choquant, mais il y a de la délicateſſe à la faire indirectement ; c'eſt la Religion qui lui fournit cette louange : ce n'eſt qu'en s'excuſant de prier les Dieux lui-même, qu'il trouve une occaſion naturelle de donner en deux mots à ſon pere la plus grande louange qu'il pourroit lui donner.

M. Ego eo intro, ut quæ opus ſunt parentur;
Tu fac ut dixi ſi ſapis.
Æ. Quid hoc eſt negotî? hoc eſt patrem eſſe
aut hoc eſt filium eſſe?
Si frater aut ſodalis eſſet, qui magis morem
gereret?
Hic non amandus? hiccine non geſtandus
in ſinu eſt;
Itaque adeò magnam mî injecit ſua commo-
ditate curam,
Ne fortè imprudens faciam quod nolit, ti-
mens cavebo;

M. Je vais entrer pour donner ordre qu'on prépare tout ce qu'il faut; vous ſi vous êtes ſage, faites ce que je vous dis. *E.* A-t-on jamais vû rien de plus charmant; diroit-on qu'il eſt mon pere & que je ſuis ſon fils? s'il étoit mon frere ou mon ami, pourroit-il entrer dans toutes mes paſſions avec plus de bonté & de complaiſance? ne dois-je pas l'aimer? ne dois-je pas avoir pour lui toute la tendreſſe & tout l'empreſſement imaginable; auſſi je puis dire que par cette complaiſance il me jette dans un ſoin continuel de ne rien faire par mégarde qui lui puiſſe déplaire;

Sed ceſſo ire intrò, ne moræ meis nuptiis egomet ſiem.

mais pourquoi n'entrer pas tout préſentement afin que je ne ſois pas cauſe moi-même que mon mariage ſoit différé.

Adelph. Act. 4. Sc. 5i.

Demea ayant appris que Cteſiphon ſon fils étoit à table dans la même maiſon avec Eſchine qui avoit enlevé une Chanteuſe que Cteſiphon aimoit & qu'il vouloit épouſer, entre dans une furieuſe colere, & vient pour ſe plaindre à Demea ſon frere, mais celui ci ſe juſtifie ſur ſa conduite envers Eſchine par des raiſons qui paroiſſent ſi vrayes & ſi naturelles, qu'il ferme la bouche à Demea. Ce petit diſcours de Micion eſt un chef-d'œuvre, il a toutes ſes parties, ſes principes, ſes preuves, ſes conſéquences ; & un Lecteur intelligent y remarquera pour la latinité des expreſſions & des tours admirables.

D. O Jupiter!
Hanccine vitam! hoſcine mores! hanc dementiam!
Uxor ſine dote veniet, intus Pſaltria eſt,

TRADUCTION.

Dem. Grands Dieux, quelle vie! quelles mœurs! quelle folie! une femme ſans bien, une Chanteuſe chez lui, une maiſon de dépenſe & de bruit, un

Domus ſumptuoſa, adoleſcens luxu perditus,
Senex delirans! ipſa ſi cupiat Salus,
Servare prorſus non poteſt hanc familiam.
M. Reſcivit omnem rem, id nunc clamat, ſcilicet
Paratæ lites; ſuccurrendum eſt. *D.* Eccum adeſt
Communis corruptela noſtrûm liberûm.
M. Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi,
Auſculta paucis niſi moleſtum eſt Demea;
Principio ſi id te mordet, ſumptum filii

jeune homme qui donne dans tous les excès, un vieillard qui radote! en vérité quand la Déeſſe Salus voudroit ſauver cette famille, elle ne pourroit jamais en venir à bout. *Mic.* Voilà notre homme qui a découvert tout le myſtere, voilà ce qui le fait crier ſi haut, voilà un procès qu'il va nous intenter; n'importe, il faut aller au-devant. *D.* Ah le voici le commun corrupteur de nos enfans. *M.* Ho pour le coup modérez un peu votre colere, & tâchez de vous calmer: daignez écouter un peu, mon frere, ce que j'ai à vous dire: premierement ſi la dépenſe que

Quem faciunt, quæso facito hoc tecum cogites.
Tu illos duos olim pro re tollebas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore;
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum, eandem illam rationem antiquam
Obtine; conserva, quære, parce, fac quam plurimùm
Illis relinquas, gloriam tu istam obtine,
Mea, quæ præter spem evenere, utantur sine;
De summa nihil decedet, quod hinc accesserit,

font nos enfans vous chagrine, souvenez-vous je vous prie qu'autrefois vous les éleviez tous deux selon vos petits moyens, & que vous ne doutiez pas que votre bien ne leur dût suffire, car alors vous me regardiez comme un homme qui devoit se marier; faites donc encore votre compte sur cela; conservez, aquerez, épargnez, travaillez à leur laisser le plus de bien qu'il vous sera possible, ayez cette gloire vous seul, mais laissez-les jouir de mon bien, puisque c'est une chose qui leur vient contre votre espérance; votre fonds ne diminuera point, &

Id de lucro putato esse ; omnia si hæc volet
In animo verè cogitare, Demea,
Et mihi & tibi & illis dempseris molestiam ;
At enim metuas ne ab re sint tamen
Omissiores paulò. O noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectius,
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus,
Attentiores sumus ad rem omnes quàm sat est.

tout ce qui vous viendra de mon côté, prenez-le pour un gain tout clair & pour une bonne fortune qui vous arrive ; si vous vous mettez bien cela dans l'esprit, mon frere, vous nous épargnez beaucoup d'inquiétude à vous, à moi & à nos enfans ; mais vous me direz peut-être que vous craignez qu'ils ne soient un peu négligens pour leurs affaires. O notre cher Demea, l'âge nous rend plus sages en toutes les autres choses ; le seul deffaut que la vieillesse apporte aux hommes, c'est qu'elle fait que tous tant que nous sommes nous avons plus d'attachement au bien qu'il ne faudroit ; ne craignez rien, l'âge ne les rendra que trop soigneux. *D.* Cela est

Quod illos ſat ætas acuet. *D.* Ne nimiùm modò,
Bonæ tuæ iſtæ nos rationes, Micio,
Et tuus iſte animus æquus ſubvortat. *M.* Tace,
Non fiet; mitte jam iſthæc, da te hodie mihi;
Exporge frontem, atque ita uti decet
Hilarem ac lubentem fac te gnati in nuptiis.
D. Scilicet ita tempus fert, faciendum eſt.
M. Ego hos conveniam, poſthuc redeo.

fort bien, pourvû que toutes ces belles raiſons & cet eſprit tranquille, qui prend tout en bonne part, n'aillent pas les gâter entierement. *M.* C'eſt aſſez dit, cela n'arrivera point; déſormais ne ſongez plus au paſſé, donnez-vous à moi pour aujourd'hui, quittez un peu cet air refrogné & ſoyez guai & content comme vous devez pendant la nôce de votre fils. *D.* Je vois bien qu'il faut que je le faſſe, le tems le veut ainſi. *M.* Et moi je vais trouver l'un & l'autre, après quoi je reviens ici.

* *Act. 5. Sc. 1.*

Réflexions de Demea ſur le bonheur de ſon frere qui par ſa grande douceur ſe fait aimer de tout le monde, & mene une vie tranquile. Il ſe propoſe de changer d'humeur & d'être doux, complaiſant & genereux, mais on ſent qu'il va forcer ſon caractere; il y a un grand art dans la maniere dont le Poëte le fait parler.

D. NUnquam ita quiſquam bene ſubducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, uſus ſemper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat ut illa quæ te ſcire credas, neſcias;

TRADUCTION.

Jamais perſonne n'a ſi bien réglé & ſupputé tout ce qui regarde la conduite de ſa vie, que les affaires, l'âge, l'expérience, ne lui ayent encore appris quelque choſe de nouveau, & ne lui ayent fait connoître qu'il ne ſçavoit rien de ce qu'il croyoit le mieux ſçavoir, de maniere que dans la pratique

Et quæ tibi putaris prima, in experiundo repudies.
Quod mihi nunc evenit, nam ego vitam duram quam vixi usque adhuc,
Propè jam excurso spatio, mitto; id quamobrem? re ipsa reperi,
Facilitate nihil homini esse melius, neque clementiâ;
Id esse verum ex me atque ex fratre, cuivis facile est noscere;
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis,

on se voit souvent obligé de rejetter le parti qu'on avoit regardé d'abord comme le plus avantageux; c'est ce que j'éprouve aujourd'hui, car sur le point que ma course est presque finie, je renonce à la vie dure & pénible que j'ai menée jusques ici, & cela pourquoi? parce que l'expérience m'a fait voir qu'il n'y a rien de si avantageux aux hommes que d'avoir de la complaisance & de la douceur; il ne faut que nous voir mon frere & moi pour être convaincu de cette vérité. Lui il a passé toute sa vie dans l'oisiveté & dans la bonne chere, toujours doux, com-

Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus,
Sibi vixit, sibi sumptum fecit, omnes benedicunt, amant.
Ego ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem; quam ibi miseriam vidi? nati filii,
Alia cura, porrò autem dum studeo, illis ut quam plurimùm
Facerem, contrivi in quærundo vitam atque ætatem meam;
Nunc exacta ætate, hoc fructi pro labore ab his fero,

plaisant, ne choquant jamais personne, caressant tout le monde; il a vêcu pour lui, il a dépensé pour lui, chacun en dit du bien, chacun l'aime, & moi franc campagnard, rude, triste, épargnant, toujours de mauvaise humeur, avare enfin, je me suis marié, & quels tourmens n'ai-je pas éprouvé dans cet état! il m'est venu des enfans, autres soucis; j'ai usé ma jeunesse & ma vie en travaillant à leur amasser le plus de bien qu'il m'a été possible; présentement que je suis sur la fin de ma carrie-

Odium

Odium : ille alter ſine labore patria potitur commoda,
Illum amant, me fugitant, illi credunt conſilia omnia,
Illum diligunt, apud illum ſunt ambo ; ego deſertus ſum ;
Illum ut vivat optant, meam autem mortem expectant ſcilicet,
Ita eos meo labore eductos maximo, fecit ſuos
Paulo ſumptu ; miſeriam omnem ego capio hic potitur gaudia.

re, toute la récompenſe que je reçois de mon travail, c'eſt la haine de ceux pour qui je me ſuis ſacrifié, & lui ſans nulle peine il jouit de tous les plaiſirs qu'on peut trouver à être pere. Ils me fuyent, ils lui font confidence de tous leurs ſecrets, ils le chériſſent, ils ſont toujours chez lui & on me laiſſe ſeul ; ils ſouhaitent qu'il vive long-tems, & ils attendent ma mort avec impatience ; en un mot, après que j'ai pris bien de la peine à les élever, il les a rendus ſiens à peu de frais ; toute la peine eſt pour moi & tout le plaiſir pour lui. Or ça voyons donc à notre tour ſi nous

Age, age, nunc experiamur contra hæc; quid ego possum
Blandè dicere aut benignè facere, quando eò provocat;
Ego quoque à meis me amari & magni pendi postulo;
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram,
Deerit? id mea minimè refert, qui sum natu maximus.

ne sçaurions pas aussi dire des choses obligeantes & faire le libéral puisqu'il m'y invite si fort; je veux être aimé & estimé des miens aussi bien que lui; si cela se peut faire à force de présens & de complaisance, je suis sûr qu'il ne l'emportera pas sur moi; le bien pourra me manquer, que m'importe, je suis le plus vieux & j'ai moins de tems à vivre.

Adelph. Act. 5. Sc. 2.

Sujet du Phormion.

CHremes & Demiphon étoient deux freres Citoyens de la Ville d'Athenes. Demiphon avoit un fils appellé Antiphon, & Chremes en avoit un appellé Phædria, fils pareillement de Nauſiſtrata femme de Chremes, & de la même Ville que lui; mais comme ce même Chremes faiſoit de fréquens voyages à Lemnos, Iſle de la Mer Egée, il épouſa une autre femme quoique Nauſiſtrata fut vivante, & de peur que ſa bigamie ne fût connue, il changea de nom à Lemnos, & s'y fit appeller Stilphon. De cette ſeconde femme il eut une fille appellée Phanium; & lorſque cette fille eut atteint ſa quatorziéme année, il prit ſi bien ſes meſures avec ſon frere Antiphon, qu'il lui propoſa le mariage de Demiphon ſon neveu, avec Phanium qu'il devoit inceſſamment faire venir de Lemnos à Athenes, & accompagnée de ſa mere, bien entendu que le tout ſe paſſeroit à l'inſçu de Nauſiſtrata ſa premiere fem-

me. Ce deſſein ainſi concerté, Chremes ſe met en voyage pour l'Iſle de Lemnos ; mais pendant le cours de ſa navigation, étant tombé malade, ou quelque obſtacle l'ayant retardé de beaucoup, ſa femme de Lemnos inquiéte ſans doute de n'avoir point de ſes nouvelles, prit ſur le champ ſon parti, & s'étant embarquée avec ſa fille, elle arriva à Athenes & ſe mit auſſi-tôt à chercher la demeure de Chremes ſous le nom de Stilphon, qu'elle croyoit être ſon véritable nom, mais comme perſonne ne put le lui indiquer, la douleur la ſaiſit de ſe voir ainſi ſans ſecours & inconnue dans Athenes, où elle comptoit trouver ſon mari, & elle en mourut de chagrin. Ce fut dans ces circonſtances & le jour même que cette femme étoit morte qu'Antiphon fils de Demiphon, ſe trouvant dans le quartier où logeoit cette femme, & attiré par la curioſité, entra dans le lieu où elle venoit de mourir, & vit Phanium qui rendoit les derniers devoirs à ſa mere ; l'état où il la trouva, joint à la grande beauté de Phanium, le toucha tellement, qu'il l'aima dans

le moment avec une passion extrême. Un certain Parasite nommé Phormion, à qui il fit part de sa peine & du désir qu'il avoit d'épouser cette fille, lui en procura le moyen par un vrai tour de fourbe. De concert avec Antiphon il soutint devant les Juges d'Athenes que cette fille avoit perdu ses pere & mere, & qu'elle n'avoit pas de plus proche parent qu'Antiphon, & ce dernier ne s'étant défendu que pour la forme, il lui fut ordonné d'épouser Phanium, & c'est ce que celui-ci avoit en vûe. Les choses en cet état, Chremes arrive de Lemnos, & Démiphon son frere arrive en même tems de la Cilicie; ils apprennent le mariage d'Antiphon, ils s'emportent, ils veulent faire casser ce mariage; mais sur ces entrefaites, Chremes vient à reconnoître par certains indices que Phanium est sa fille, & par là les deux freres voyent avec plaisir l'accomplissement de leur premier projet; cependant Chremes n'en est pas quitte à si bon marché. Pendant sa longue absence Phædria son fils qu'il avoit eu de Nausistrata s'étoit marié à son insçu avec une espece de Chanteu-

se. Chremes apprenant cette nouvelle se met dans une grande colere, mais Nausistrata que Phormion avoit instruit du second mariage de Chremes avec une femme de Lemnos, prit le parti de son fils, & comme le bon Chremes étoit déja assez embarrassé des reproches sanglans que lui faisoit Nausistrata, il prit le parti de souffrir patiemment tout ce désordre, & il pardonna enfin à Phædria le mariage qu'il avoit fait.

L'endroit ſuivant fait ſentir le talent que Terence avoit pour la narration. Un Eſclave nommé Geta raconte à un de ſes amis de quelle maniere ſe ſont comportés Antiphon & Phædria dont il étoit chargé pendant l'abſence de leurs peres. Toutes les circonſtances qui ont contribué à former une vive paſſion dans le cœur du jeune Antiphon, font ici une image qui attache l'Auditeur d'une maniere charmante; on croit être préſent à cette aventure; tout y eſt précis, il n'y a pas un mot de ſuperflu: ce ſont par-tout des graces légéres, dont les connoiſſeurs ſentent le prix.

G. OBviam conabar tibi Dave, neſcis quo in metu &
Quanto in periculo ſim. *D.* Quid iſthuc eſt?
G. Scies,

TRADUCTION.

Get. Je ſortois pour aller chez toi Davus, tu ne ſçais pas la crainte & le danger où je ſuis. *Dav.* Qu'y a-t-il donc? *G.* Tu le ſçauras, pourvû que

Modò ut tacere possis. *D.* Abisis insciens.
G. Ergò ausculta. *D.* Hanc operam tibi dico.
G. Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremem
Nostine? *D.* Quidni. *G.* Quid, ejus gnatum Phædriam?
D. Tanquam te. *G.* Evenit senibus ambobus simul,
Iter illi in Lemnum ut esset, nostro in Ciliciam
Ad hospitem antiquum; is senem per epistolas
Pellexit, modò non montes auri pollicens.

tu sois homme à te taire. *D.* Tu es en vérité bien simple. *G.* Ecoute donc. *D.* Je te donne tout le tems que tu voudras. *G.* Connois-tu Chremes le frere aîné de notre bon homme? *D.* Pourquoi ne le connoîtrois-je pas? *G.* Et son fils Phædria, le connois-tu aussi? *D.* Comme je te connois. *G.* Il faut donc que tu sçaches que ces deux vieillards sont partis en même tems, Chremes pour aller à Lemnos & notre bon homme pour aller en Cilicie chez un ancien hôte qui l'a attiré par ses lettres, où il lui promettoit presque des mon-

Abeuntes

Abeuntes ambo hinc tum ſenes, me filiis
Relinquunt quaſi magiſtrum. *D.* O Geta pro-
vinciam
Cepiſti duram. *G.* Mihi uſus venit, hoc ſcio
Memini relinqui me Deo irato meo.
Cœpi adverſari primò, quæ inſcitia eſt
Adverſum ſtimulum calces; cœpi his omnia
Facere, obſequi quæ vellent. *D.* Sciſti uti
foro.
G. Noſter mali nihil quidquam; hic Phædria

tagnes d'or. Ces deux vieillards donc en partant m'ont laiſſé ici auprès de leurs enfans comme leur gouverneur. *D.* Ah mon pauvre Geta, tu as pris là une charge bien rude. *G.* C'eſt ce que j'ai appris par l'expérience que j'en ai faite, & je me ſouviens fort bien que ce jour-là les Dieux étoient en colere contre moi. D'abord je commençai à réſiſter aux volontés de ces jeunes gens, mais quelle folie de regimber contre l'aiguillon; auſſi je pris bien-tôt le parti de faire tout ce qu'ils vouloient & de ne les contredire en rien. *D.* Tu as ſuivi, comme on dit, le cours de la place. *G.* Notre jeune homme ne fit rien de mal les premiers jours; pour Phædria,

Continuò quandam nactus eſt puellulam
Cihariſtriam, hanc amare cœpit perditè.
Ea ſerviebat mangoni impuriſſimo,
Neque quod daretur quidquam, id curarant
patres.
Reſtabat aliud nihil niſi oculos paſcere,
Sectari, in ludum ducere & reducere:
Nos otioſi operam dabamus Phædriæ,
In quo hæc diſcebat ludo: ex advorſum ei loco
Tonſtrina erat quædam, hic ſolebamus ferè

ſon pere ne fut pas plutôt parti, qu'il trouva une jeune Chanteuſe, & il vint à l'aimer éperdüment. Cette fille étoit chez un marchand d'Eſclaves qui faiſoit le plus infâme métier du monde; il n'avoit rien à lui donner, nos vieillards y avoient mis bon ordre: il ne reſtoit donc d'autre conſolation à Phædria, que de repaître ſes yeux de la perſonne qu'il aimoit, de la ſuivre & de l'accompagner quand elle alloit à ſon école de muſique, & de la remener chez elle; & nous qui n'avions rien de meilleur à faire, nous ſuivions ordinairement Phædria. Vis-à-vis du lieu où cette fille alloit prendre ſes leçons, il y avoit une boutique de Barbier; c'é-

Plerumque eam opperiri dum inde iret domum.
Interea dum ſedemus illuc, intervenit
Adoleſcens quidam lacrumans; nos mirarier,
Rogamus quid ſit: nunquam æque, inquit, ac modò
Paupertas mihi onus viſum eſt, & miſerum & grave.
Modò quandam vidi virginem hîc viciniæ
Miſeram, ſuam matrem lamentari mortuam.
Ea ſita erat ex adverſo, neque illi benevolens,

toit là que nous attendions qu'elle ſortît pour s'en retourner. Un jour que nous y étions nous voyons arriver tout d'un coup un jeune homme qui pleuroit; cela nous ſurprend, nous demandons ce que c'eſt: jamais, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau ſi inſuportable que je la trouve aujourd'hui. Je viens de voir par hazard dans ce voiſinage une jeune fille qui pleure ſa mere qui vient de mourir; elle eſt auprès & en face de ſon corps, & elle n'a ni parent ni ami, perſonne enfin qu'une pauvre vieille qui lui aide à faire

Neque notus, neque cognatus extra unam aniculam,
Quiſquam aderat, qui adjutaret funus, miſeritum eſt;
Virgo ipſa facie egregia; quid verbis opus eſt?
Commorat omnes nos: ibi continuò Antipho,
Voltis ne eamus viſere? alius, cenſeo;
Eamus, duc nos, ſodes. Imus, venimus,
Videmus; virgo pulchra, & quò magis diceres,
Nihil aderat adjumenti ad pulchritudinem,
Capillus paſſus, nudus pes, ipſa horrida;

ſes funérailles; cette fille eſt d'une beauté charmante. Que te dirai-je davantage, Davus, nous fumes tous touchés de ce diſcours, & Antiphon prenant d'abord la parole: voulez-vous, dit-il, que nous allions voir ce que ç'eſt? un autre dit: je le veux, allons, menez nous, je vous prie; nous allons, nous arrivons, nous voyons; elle étoit belle en vérité, & on la devoit trouver telle d'autant plus qu'elle n'avoit pas la moindre choſe qui pût relever ſa beauté; ſes cheveux étoient en déſor-

Lacrumæ, veſtitus turpis, ut, ni vis boni
In ipſa ineſſet forma, hæc formam extingue-
rent (*a*).
Ille qui amabat fidicinam, tantummodò
Satis, inquit, ſcita eſt; noſter verò.... *D.*
Jam ſcio,
Amare cœpit. *G.* Scin' quàm? quò evadat;
vidé:

dre, ſes pieds nuds, la douleur étoit peinte ſur ſon viſage, elle étoit toute en larmes & elle n'avoit que de fort pauvres habits, enfin elle étoit faite de maniere que ſi elle n'avoit eu un fonds de beauté à toute épreuve, tant de choſes n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'effacer. Celui qui aimoit la Chanteuſe, dit froidement qu'elle étoit aſſez jolie, mais ſon frere.... *D.* Je vois cela d'ici, il vint à l'aimer dès le moment. *G.* Mais ſçais-tu avec quelle paſſion? regarde avec quelle folie; dès le lendemain il va trouver la

(*a*) *Extinguere* eſt le terme propre pour la beauté qui n'eſt qu'une eſpece de lumiere & de feu; dans le latin cela eſt bien plus ſenſible que dans la traduction, car le mot *forma* vient de *formus* ou *calidus* qui ſignifie chaud. *Me. Dacier ſur Terence.*

Postridiè ad anum rectâ pergit, obsecrat
Videndi ut faciat copiam, illa enim se negat:
Neque eum æquum ait facere, illam civem
esse Atticam,
Bonam, bonis prognatam; si uxorem velit,
Lege id licere facere, sin aliter negat.
Noster quid ageret nescire & illam ducere
Cupiebat & metuebat absentem patrem.
D. Non si redisset pater ei veniam daret?
G. Ille ne indotatam virginem atque ignobilem

vieille dont je t'ai parlé, il la prie de lui faire voir cette fille, elle le refuse & lui représente qu'il a des desseins fort injustes, que cette fille est Citoyenne d'Athenes, qu'elle est bien élevée, qu'elle est de bonne famille, que s'il veut l'épouser, les loix lui en faciliteront les moyens, & que s'il a d'autres intentions elle ne peut plus ni l'entendre ni le voir. Notre homme ne sçut d'abord à quoi se résoudre, il mouroit d'envie de l'épouser, mais il craignoit son pere. *D.* Quoi, est-ce que son pere à son retour n'auroit pas consenti à ce mariage? *G.* Lui, il auroit donné à son fils une femme sans bien & une in-

Daret illi ? nunquam faceret. *D.* Quid fit denique ?

G. Quid fiat ? eſt paraſitus quidam Phormio
Homo confidens, qui ... (illum Dî omnes perduint.)

D. Quid is fecit? *G.* Hoc conſilium quod dicam dedit.

Lex eſt ut orbæ, qui ſint genere proximi,
His nubant, & illos ducere eadem hæc lex jubet.

Ego te cognatum dicam, & tibi ſcribam dicam;
Paternum amicum me aſſimulabo virginis;

connue ? jamais il ne l'auroit fait. *D.* Qu'eſt-il donc arrivé enfin? *G.* Ce qu'il eſt arrivé? il y a un certain Paraſite nommé Phormion, homme entreprenant, lequel... (que les Dieux le confondent.) *D.* Qu'a-t-il fait? *G.* Il a donné le conſeil que je vais te dire. Il y a une loi qui ordonne aux orphelines de ſe marier à leurs plus proches parens, & cette même loi ordonne auſſi aux proches parens de les épouſer : je dirai donc, lui dit-il, que vous êtes le plus proche parent de cette fille, je ferai ſemblant d'être l'ami de ſon pere,

Ad judices veniemus, qui fuerit pater;
Quæ mater, quî cognata tibi sit, omnia hæc
Confingam, quod erit mihi bonum atque commodum,
Cùm tu horum nihil refelles, vincam scilicet;
Pater aderit, mihi paratæ lites, quid mea?
Illa quidem nostra erit. *D.* Jocularem audaciam.
G. Persuasit homini, factum est, ventum est; vicimur,

& je vous ferai assigner, nous irons devant les Juges; là j'étalerai toute la généalogie, je dirai qui étoit le pere, qui étoit la mere, à quel degré vous êtes son parent, le tout de mon invention, & ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire, c'est que comme vous ne vous opposerez pas beaucoup à ce que je dirai, je gagnerai mon procès sans difficulté; votre pere reviendra, il me poursuivra, que m'importe? la fille sera toujours à nous. *D.* Voilà une plaisante effronterie. *G.* Il persuade notre homme, on suit ce bel expédient, nous allons devant les Juges, nous sommes condamnés, il l'épouse.

Duxit. *D.* Quid narras? *G.* Hoc quod audis. *D.* O Geta!
Quid te futurum eſt? *G.* Neſcio, hercle unum hoc ſcio,
Quod fors feret, feremus æquo animo. *D.* Placet,
Hem iſthuc viri eſt officium. *G.* In me omnis ſpes eſt mihi.

D. Que me dis-tu là? *G.* Ce que tu entends. *D.* Ah mon pauvre Geta, que vas-tu devenir? *G.* Je ne ſçai, ce que je ſçai fort bien; c'eſt que je ſupporterai courageuſement tout ce que la fortune m'envoyera. *D.* Voilà qui me plaît, c'eſt avoir du courage. *G.* Je n'ai d'eſpérance qu'en moi ſeul.

Act. 1. *Sc.* 2.

Sujet de l'Heautontimorumenos.

CLinia fils de Menedeme Athénien, ayant voulu épouſer malgré la volonté de ſon pere, une jeune perſonne appellée Antiphile, l'indiſpoſa tellement contre lui, qu'il s'attira des duretés de ſa part & des querelles continuelles. Ce jeune homme rebuté de ce mauvais traitement, s'en alla en Aſie où il prit le parti des armes. Menedeme qui au fonds aimoit fort ſon fils, fut ſi ſenſible à la douleur que lui cauſoit ſon abſence, qu'il ſe reprocha de l'avoir obligé à quitter la maiſon; il ſe regarda comme coupable de tout le mal que ſon fils couroit riſque de ſouffrir; & par une bizarrerie ſinguliere, il voulut ſe punir lui-même d'avoir été trop dur à ſon fils, car c'eſt ce que ſignifie le mot Grec *heautontimorumenos*, c'eſt-à-dire, celui qui ſe punit lui-même. Il entreprit donc de ſe rendre la vie pénible par un travail rude & journalier, en s'occupant ſans ceſſe de l'état où il avoit réduit ſon fils. Après

trois mois d'abſence, Clinia revint à Athenes, & n'oſant pas ſe préſenter devant ſon pere, il alla chez Clitiphon un de ſes amis & fils de Chremes voiſin de Menedeme. Clitiphon étoit alors fort occupé du deſſein qu'il avoit pris d'épouſer une certaine femme appellée Bacchis. Chremes vit avec plaiſir Clinia dans ſa maiſon, & il apprit auſſitôt à Menedeme le retour de ſon fils, & voulant être le médiateur de la paix de Clinia avec ſon pere, il conſeilla à celui-ci de fermer les yeux ſur le mariage qu'il avoit fait; il chargea en même tems Syrus ſon Eſclave d'aller chercher la femme de Clinia afin qu'ils fuſſent enſemble. Syrus joua ici d'un tour de ſon métier pour tromper les deux peres. Il ne ſe contenta pas d'amener Antiphile, il amena auſſi Bacchis que Clitiphon aimoit; & comme Chremes ne connoiſſoit ni l'une ni l'autre, il lui fit entendre que Bacchis étoit la femme de Clinia, & qu'Antiphile n'étoit que ſa ſuivante; par là il déroba aux yeux de Chremes la liaiſon de ſon fils avec Bacchis, & lui fit croire que cette femme demandoit de l'ar-

gent à Clinia, & que celui-ci n'en avoit point, de sorte que ce bon homme croyant faire plaisir au fils de son ami, donna une somme d'argent fort honnête à Syrus qui eut soin de la remettre à Clitiphon. Il usa à peu près de la même adresse à l'égard de Menedeme, & il duppa ainsi les deux peres; mais peu de tems après Chremes ayant reconnu à certains indices qu'Antiphile étoit sa fille, en fut dans une joye extrême; & comme dans cet intervalle on découvrit la vérité des choses, sçavoir que c'étoit elle & non pas Bacchis qui étoit la femme de Clinia; il ratifia pleinement ce mariage, auquel Menedeme donna de son côté un parfait consentement; mais cela n'empêcha pas que Chremes ne fut très-irrité lorsqu'il apprit que son fils étoit lié d'un grand commerce avec Bacchis, femme peu réglée dans ses mœurs & d'une prodigieuse dépense; mais Menedeme intercéda à son tour pour Clitiphon, & fit sa paix avec son pere à condition qu'il renverroit Bacchis, & qu'il romproit avec elle pour faire ensuite un mariage plus convenable: Cli-

tiphon promit ce qu'on voulut, mais non sans donner à entendre qu'il auroit bien de la peine à faire cet effort sur lui-même.

Menedeme Citoyen d'Athenes expose à Chremes un de ses voisins la raison pour laquelle il s'étoit, pour ainsi dire, condamné à mener une vie dure & laborieuse ; c'étoit pour se punir de la rigueur avec laquelle il croyoit avoir traité son fils, imputant à lui seul la cause de sa fuite & de son absence. On voit dans ce récit, qui a son genre de beauté comme les autres, de quoi est capable une tendresse excessive d'un pere pour son fils.

C. QUanquam hæc inter nos nupera notitia admodum est,
Inde adeo quod agrum in proxumo hic mercatus es,

TRADUCTION.

C. Quoiqu'il n'y ait que très-peu de tems que nous nous connoissions, & que ce ne soit que depuis que vous avez acheté une maison près de la mien-

Nec rei fere ſane amplius quidquam fuit ;
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas ;
Quod in propinqua parte amicitiæ puto,
Facit ut te audacter moneam & familiariter
Quod mihi videre præter ætatem tuam
Facere, & præterquam res adhortatur tua :
Nam pro Deûm atque hominum fidem ! quid tibi vis ?
Aut quid quæris, annos ſexaginta natus es ;
Aut plus eo, ut conjicio ; agrum in his regionibus
Meliorem, neque pretii majoris nemo habet ;

ne, (car c'eſt preſque toute la liaiſon qui eſt entre nous,) néanmoins, ou votre vertu ou le voiſinage, qui ſelon moi tient le premier rang après l'amitié, m'oblige à prendre la liberté de vous dire en ami, qu'il me ſemble que vous vivez d'une maniere qui ne convient point à un homme de votre âge & de votre bien ; car, au nom des Dieux, qu'avez-vous contre vous-même ? que cherchez-vous ? autant que je le puis connoître, vous avez ſoixante ans ou davantage ; dans tout ce pays il n'y a perſonne qui ait une meilleure terre ni de plus grands revenus,

Servos complures; proinde quasi nemo siet,
Ita tute attentè illorum officia fungere.
Nunquam tam manè egredior, neque tam vespere,
Domum revertor quin te in fundo conspicer
Fodere aut arare, aut aliquid ferre, denique
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati esse, satis certò scio.
At enim dices; me quantum hic operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciundo opera consumis tuæ,

vous avez plusieurs Esclaves, cependant vous faites avec autant d'application tout ce qu'ils devroient faire que si vous n'en aviez point. Quelque matin que je sorte de chez moi, ou quelque tard que j'y rentre, je vous trouve toujours bêchant ou labourant, ou portant quelque fardeau; enfin vous ne vous donnez aucun relâche, & vous n'avez nul égard à vous-même; je suis sûr que ce n'est point pour votre plaisir que vous en usez ainsi; vous me direz peut-être: je ne suis pas content du travail que font mes Esclaves; si vous employiez à les faire travailler

Si sumas in illis exercendis, plus agas.
M. Chreme, tantum ne abs re tua est otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ te attinent?
C. Homo sum, humani nihil à me alienum puto,
Vel me monere hoc, vel percontari puta;
Rectum est? ego ut faciam, non? ut deterream.

tout le tems que vous mettez à travailler vous-même, vous avanceriez beaucoup d'avantage. *M.* Est-il possible, Chremes, que vous ayez si peu d'affaires chez vous qu'il vous reste du tems pour vous mêler de celles des autres, & de ce qui ne vous regarde en aucune façon? *C.* Je suis homme, & en cette qualité je crois être obligé à m'intéresser à tout ce qui arrive à mes semblables; prenez ce que je vous dis ou pour des avis que je vous donne, ou pour des instructions que je vous demande, afin que si ce que vous faites est bien fait, je le fasse comme vous, & s'il est mal, que je vous en détourne: jamais personne a-t-il trouvé à pro-

C. An cuiquam eſt uſus homini, ſe ut cruciet. *M.* Mihi.
C. Quæſo quid de te tantum meruiſti? *M.* Heu, hoi!
C. Ne lacruma, atque iſthuc quidquid eſt fac me ut ſciam,
Ne retice, ne verere; crede, inquam, mihi,
Aut conſolando aut conſilio, aut re juvero.
M. Dicetur. Filium unicum adoleſcentulum
Habeo; ah quid dixi habere me! imò habui, Chreme,
Nunc habeam, nec ne incertum. *C.* Quid ita iſthuc. *M.* Scies.

pos de ſe tourmenter? *M.* Oui, moi. *C.* Qu'avez-vous donc commis de ſi terrible que vous vous traitiez ſi cruellement? *M.* Ah! ah! *C.* Ne pleurez pas; dites moi, je vous prie, ce que vous avez, ne me le cachez point, ne craignez rien, fiez-vous à moi, vous dis-je, je vous ſoulagerai ou en vous conſolant, ou en vous aidant de mes conſeils & de mon bien, s'il eſt néceſſaire. *M.* Vous le ſçaurez. J'ai un fils unique fort jeune; ah que dis-je, j'ai un fils! je l'avois, Chremes, car je ne ſçai ſi je l'ai encore. *C.* Comment

Eſt è Corintho hîc advena anus paupercula:
Ejus filiam ille amare cœpit perditè,
Prope jam ut pro uxore haberet, hæc clam me omnia.
Ubi rem reſcivi, cœpi non humaniter,
Neque ut ægrotum animum decuit adoleſcentuli
Tractare, ſed vi & via pervolgata patrum.
Quotidie accuſabam: hem! tibi ne hæc diutius
Licere ſperas facere, me vivo patre,

cela? *M.* Je vais vous le dire. Il y a ici une certaine vieille femme de Corinthe qui n'a point de bien; mon fils devint éperduement amoureux de ſa fille, de ſorte que ſans que j'en ſçuſſe rien, il vivoit déja avec elle comme ſi elle eût été ſa femme. Si-tôt que je l'eus appris, je me mis à le traiter inhumainement, non pas comme je devois traiter un eſprit malade, mais avec toute la dureté & toute la rigueur que les peres exercent dans ces occaſions: tous les jours je lui faiſois des reproches: Quoi, lui diſois-je, croyez-vous pouvoir continuer ce honteux commerce tant que je ſerai en vie, & vi-

Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, si id credis, & me ignoras, Clinia.
Ego te meum dici tantisper volo,
Dum quod te dignum est facies; sed si id non facis,
Ego quod me in te sit facere dignum invenero.
Nulla adeo ex re isthuc fit, nisi ex nimio otio.
Ego isthuc ætatis non amori operam dabam;
Sed in Asiam abii hinc propter paupertatem, atque ibi
Simul rem & gloriam armis belli repperi.
Postremò, adeo res rediit, adolescentulus

vre avec cette créature comme si vous étiez mariez? vous vous trompez fort si vous le croyez, Clinia, & vous ne me connoissez gueres; je vous regarderai comme mon fils pendant que vous ferez ce que vous devez, mais si vous ne le faites pas, je ferai ce que je dois. Tout ce libertinage ne vient que d'oisiveté; à votre âge je ne songeois pas à des amours illicites; me voyant pauvre, j'allai porter les armes en Asie, & là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien. Enfin cela vint à tel

Sæpe eadem & graviter audiendo victus est:
Ætate me putavit & sapientia
Plus scire & providere, quàm se ipsum sibi,
In Asiam ad Regem militatum abiit, Chreme.
C. Quid ais? *M.* Clam me profectus, menses tres abest.
C. Ambo accusandi; etsi illud incœptum tamen
Animi est pudentis signum & non instrenui.
M. Ubi comperi ex iis qui ei fuere conscii,

point que ce pauvre garçon à force d'entendre toujours la même chose, & de se voir traiter durement, n'eut plus la force de résister. Il crut que mon âge & l'amitié que j'avois pour lui, me faisoient voir plus clair que lui-même en ce qui le concernoit: ah, Chremes, il s'en alla en Asie servir le Roi de Perse. *C.* Que me dites-vous là? *M.* Il partit sans m'en rien dire; il y a déja trois mois qu'il est absent. *C.* Vous avez tous deux tort; ce qu'il a fait néanmoins part d'un bon naturel, & d'un homme qui a du cœur. *M.* Lorsque ceux à qui il avoit fait confidence de son dessein, m'eurent appris qu'il

Domum revertor mœstus, atque animo fere
Perturbato, atque incerto præ ægritudine:
Adsido; accurrunt servi, soccos detrahunt;
Video alios festinare, lectos sternere,
Cœnam apparare; pro se quisque sedulò
Faciebat, quò illam mihi lenirent miseriam.
Ubi video hæc, cœpi cogitare: hem! tot mei
Solius solliciti sunt causa ut me unum ex-
pleant?
Ancillæ tot me vestiant? sumptus domi-

étoit parti, je m'en revins chez moi accablé de triſteſſe, l'eſprit preſque troublé, & ne ſçachant à quoi me réſoudre dans l'excès de mon chagrin. Je me jette ſur un ſiege, mes valets accourent, les uns me déchauſſent, les autres ſe hâtent de mettre le couvert & d'apprêter le ſouper, enfin chacun fait de ſon mieux pour adoucir mes inquiétudes. Quand je vis tout cet empreſſement, je me mis à ſonger en moi-même: quoi pour moi tout ſeul tant de gens ſeront embarraſſés? tant de gens ſeront empreſſés à me ſervir? j'aurai tant d'Eſclaves qui ne ſeront occupées qu'à faire des étoffes pour mes habits? je ferai tout ſeul tant de

Tantos ego ſolus faciam ? ſed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea eſt,
Ego eum hinc ejeci miſerum injuſtitiâ meâ.
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam : nam uſque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea uſque illi de me ſupplicium dabo,
Laborans, quærens, parcens, illi ſerviens.

de dépenſe ? & mon fils unique qui devroit avoir part à tout cela, autant & même plus que moi, étant d'un âge à faire plus de dépenſe, ce fils unique, dis-je, ſe voit chaſſé par mes duretés ? Ah, ſi je continuois cette maniere de vivre, il n'y a point de malheur ſi grand dont je ne me trouvaſſe digne ! *je ne le ferai pas auſſi*, & tout le tems qu'il ſera dans la miſere où il eſt, banni de ſa patrie par mes injuſtices ; je me traiterai d'une maniere qui le vengera ; je travaillerai continuellement, j'épargnerai, j'amaſſerai, je n'aurai que

Ita facio prorsus, nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec vestimentum, corrasi omnia,
Ancillas, servos, nisi eos qui opere rustico
Faciundo facilè victum exercerent suum.
Omnes produxi ac vendidi; inscripsi illicò
Ædes; mercedem quasi talenta ad quindecim
Coegi, agrum hunc mercatus sum, hîc me exerceo.
Decrevi, tantisper me minus injuriæ;
Chreme, meo gnato facere dum fiam miser,
Nec mihi fas esse ulla voluptate hîc frui,

lui en vûe. Je fis effectivement ce que j'avois résolu; je ne laissai dans la maison ni meubles ni habits. Je vendis tout, servantes, valets, excepté ceux qui en travaillant à la campagne pouvoient gagner leur vie. Je mis aussi ma maison en vente, & j'ai ramassé environ quinze talens. J'ai acheté cette terre où je travaille depuis le matin jusqu'au soir. Je me suis imaginé, Chremes, que l'injure que j'ai faite à mon fils sera moins grande si je me rends malheureux aussi bien que lui, & j'ai trouvé qu'il n'étoit pas juste que je goutasse ici aucun plaisir, que lorsque celui qui

Nisi ubi ille huc salvus redierit meus particeps.
C. Ingenio te esse in liberos leni puto, &
Illum obsequentem, si quis rectè aut commodè
Tractaret; verum neque tu illum satis noveras,
Nec te ille; hoc ubi fit, ibi non vere vivitur.
Tu illum nunquam ostendisti quanti penderes,
Nec tibi ille est credere ausus, quæ est æquum patri;
Quod si esset factum, hæc nunquam eveniissent tibi.

doit le partager avec moi sera de retour heureusement. *C.* Je suis persuadé que vous êtes un bon pere, & qu'il auroit été un fort bon fils si vous aviez sçu le prendre, mais vous ne vous connoissiez pas bien l'un l'autre, & quand cela est ainsi, ce n'est pas vivre. Vous ne lui aviez jamais fait connoître combien vous l'aimiez, & il n'a pas osé vous faire les confidences que les enfans devroient faire à leurs peres; si vous l'aviez fait l'un & l'au-

M. Ita

M. Ita res eſt, fateor, peccatum à me maxumum eſt.

C. Menedeme, at porrò rectè ſpero; & illum tibi
Salvum affuturum eſſe hîc confido propè diem.

M. Utinam ita Dii faxint. *C.* Facient.

tre, tout ce déſordre ne ſeroit pas arrivé. *M.* Cela eſt vrai, je l'avoue, j'ai grand tort. *C.* Mais Menedeme, j'eſpere qu'à l'avenir tout ira bien & je m'aſſure qu'au premier jour vous l'aurez ici de retour en bonne ſanté. *M.* Faſſent les Dieux que cela ſoit. *C.* Ils le feront, il faut l'eſpérer.

Act. 1. *Sc.* 1.

Clitiphon apprend à Chremes ſon pere que Clinia fils de Menedeme eſt de retour, mais qu'il n'oſe pas ſe préſenter devant lui; ce qui donne lieu à Chremes de faire des réflexions fort ſages ſur la conduite que doivent tenir les enfans envers leurs peres; mais à peine Chremes a diſparu, que Clitiphon témoigne qu'elles ne ſont point de ſon goût. Il eſt aiſé de reconnoître dans l'endroit ſuivant que c'eſt un des grands talens de Terence d'avoir conſervé à ſes perſonnages le caractere qui leur eſt propre; ſi c'eſt un pere qu'il introduit ſur la ſcene, on n'entend que des ſentences & des réflexions ſérieuſes cauſées par l'inquiétude paternelle, & ſi c'eſt un fils, c'eſt le langage d'un jeune homme que les avis fatiguent, & qui ne reſpire qu'à ſatisfaire ſes déſirs.

Cl. PAter opportunè advenis. *Ch.* Quid id eſt? *Cl.* Hunc Menedemum noſtin' noſtrum vicinum? *Ch.* Probè.

TRADUCTION.

Cl. Mon pere, vous venez bien à propos. *Ch.* Qu'eſt-ce que c'eſt? *Cl.*

Cl. Huic filium scis esse ? *Ch.* Audivi esse in Asia.

Cl. Non est, pater, apud nos est. *Ch.* Quid ais ?

Cl. Advenientem, è navi egredientem abduxi illicò

Ad cœnam ; nam mihi magna cum eo jam inde usque à pueritia

Semper fuit familiaritas. *Ch.* Voluptatem magnam nuntias.

Quam vellem Menedemum invitatum ut nobiscum hodie esset amplius,

Connoissez-vous un certain Menedeme notre voisin ? *Ch.* Oui. *Cl.* Sçavez-vous qu'il a un fils ? *Ch.* Oui, j'ai oüi dire qu'il est en Asie. *Cl.* Il n'y est plus mon pere, il est chez nous. *Ch.* Que dites-vous là ? *Cl.* Tout à l'heure comme il arrivoit, je l'ai pris au sortir du vaisseau, & je l'ai amené souper chez nous, car dès notre enfance nous avons été fort bons amis. *Ch.* Vous m'apprenez là une nouvelle qui me fait un fort grand plaisir. Que je voudrois bien que Menedeme voulût y venir, afin que je fusse le premier à lui donner cette joye dans ma maison, & lors-

Ut hanc lætitiam nec opinanti primus objicerem domi,
Atque etiam nunc tempus est. *Cl.* Cave faxis, non opus est,
Pater. *Ch.* Quapropter? *Cl.* Quia enim incertum est etiam quid se faciat, modò venit,
Timet omnia, patris iram, & animum Antiphilæ erga sit ut suæ,
Eam miserè amat, propter eam hæc turba atque abitio
Evenit; imò ille senex fuit importunus semper, & nunc

qu'il s'y attend le moins; mais il est encore tems. *Cl.* N'en faites rien, s'il vous plaît, mon pere. *Ch.* Pourquoi cela? *Cl.* Parce qu'il est encore incertain de ce qu'il doit faire; il ne vient que d'arriver, tout lui fait peur, il craint la colere de son pere, & il ne sçait pas bien comme il est dans l'esprit d'Antiphile, qu'il aime toujours éperdûment; c'est pour elle qu'est arrivé tout ce désordre, & qu'il s'en étoit allé, car ce bon homme a toujours été fâcheux, & présentement, dans la colere où il est contre son fils,

Nihil magis vereor, quàm ne quid in illum iratus plus
Satis faxit pater. *Ch.* Ut ut erat manſum tamen opportuit
Fortaſſe aliquantò iniquior erat præter ejus lubidinem ;
Pateretur, nam quem ferret ſi parentem non ferret ſuum ?
Hunccine erat æquum ex illius more an illum ex hujus vivere &
Quod illum inſimulat durum, id non eſt ; nam parentum injuriæ

je crains bien qu'il ne le maltraite plus qu'il ne devroit. *Ch.* Quelque difficile à vivre que fut Menedeme, ſon fils ne devoit pourtant jamais s'en aller, il le trouvoit peut-être un peu moins équitable qu'il ne l'auroit ſouhaité ; il falloit le ſouffrir, car s'il ne ſouffre ſon pere, qui ſouffrira-t-il donc ? Lequel à votre avis étoit le plus juſte que le pere vêcût à la fantaiſie du fils, ou que le fils vêcût à la fantaiſie du pere ? & pour ce qui eſt de la dureté dont il l'accuſe, il n'y a rien de moins fondé, car les rigueurs des peres ſont preſque toutes de la même ſorte ; je parle des pe-

Unius modi ſunt fermè, paulò qui eſt homo tolerabilis.
Liberius nolunt vivere, nolunt crebrò convivarier.
Præbent exiguè ſumptum, & ea ſunt tamen ad virtutem omnia;
Verum ubi animus ſemel ſe cupiditate devinxit mala,
Neceſſe eſt Clitipho conſilia conſequi conſimilia; hoc
Scitum eſt, periclum ex aliis facere, tibi quod ex uſu ſiet.
Cl. Ita credo. *Ch.* Ego ibo hinc intrò, ut videam nobis quid cœnæ ſiet.

res qui ſont un peu raiſonnables : ils ne veulent pas que l'on vive dans le libertinage, ils ne trouvent pas bon que l'on ſoit toujours dans les plaiſirs de la table; ils donnent peu d'argent, & tout cela n'eſt que pour rendre les enfans plus vertueux; mais lorſqu'une fois de mauvaiſes inclinations ſe ſont emparées de l'eſprit des jeunes gens, il faut néceſſairement que toutes leurs actions ſe ſentent de cette corruption. Mon fils, c'eſt une belle maxime qu'il faut faire ſon profit du mal d'autrui. *Cl.* Je

Cl. Quam iniqui ſunt patres in omnes adoleſcentes, judices!
Qui æquum cenſent nos jam à pueris illicò naſci ſenes,
Neque illarum affines rerum eſſe quas fert adoleſcentia;
Ex ſua libidine moderantur, nunc quæ eſt, non quæ olim fuit.
Mihi ſi unquam filius erit, næ ille facili me utetur patre,
Nam & cognoſcendi & ignoſcendi dabitur peccati locus;

le crois. *Ch.* Je vais entrer pour voir ce que nous aurons à ſouper. *Cl.* Que les peres ſont injuſtes à l'égard de tous les enfans! de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne pas éprouver toutes les paſſions de la jeuneſſe; ils veulent nous régler par les inclinations qu'ils ont aujourd'hui, & non pas par celles qu'ils avoient autrefois. Ah! ſi jamais j'ai un fils, en vérité, je ſerai un pere bien commode, car il pourra me faire confidence de toutes ſes folies, je ſerai toujours prêt à les lui pardonner; je ne ferai point comme le mien qui ne

Non ut meus qui mihi per alium oſtendit ſuam ſententiam ;
Nunc ait : periculum eſt aliis facito, tibi quod ex uſu fiet ;
Aſtutus ! næ ille haud ſcit quàm mihi nunc ſurdo narret fabulam.

me donne des avis qu'en me propoſant l'exemple des autres ; maintenant il vient me dire : mon fils, c'eſt une belle maxime de faire ſon profit du mal d'autrui ; peſte qu'il eſt fin ! en vérité il ne ſçait pas bien combien je ſuis ſourd à ſes contes.

Ad. 1. *Sc.* 3. 4.

Clinia étoit dans une inquiétude mortelle sur la maniere dont Antiphile, qu'il aimoit passionément, avoit vécu pendant son absence, c'est-à-dire, si sa vertu s'étoit conservée pure dans une grande Ville comme Athenes, où régnoit la dissolution. L'Esclave Syrus avoit ordre de s'en assurer par lui-même; c'est ce qui donne lieu à la narration suivante, qu'on peut appeller un petit tableau fini; les détails dont elle est semée sont si fort à leur place & sont ménagés avec tant d'art, qu'ils plaisent davantage que les plus superbes descriptions. Le Lecteur entre dans l'impatience de Clinia; & s'attendrit avec lui.

S. HOc primùm, ut ne quid hujus ignores; anus
Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit;

TRADUCTION.

S. Premierement afin que vous soyez instruit pleinement de la conduite d'Antiphile *pendant votre absence*, vous

Ea obiit mortem. Jam primùm omnium
Ubi ventum ad ædes eſt, Dromo pulſat fo-
res,
Anus quædam prodit; hæc ubi aperuit oſtium
Continuò hic ſe conjecit intrò, ego conſe-
quor;
Anus foribus obdit peſſulum, ad lanam redit;
Hinc ſciri potuit, aut nuſquam alibi, Clinia
Quo ſtudio vitam ſuam te abſente exegerit,
Ubi de improviſo eſt interventum mulieri,
Nam ea res dedit tum exiſtumandi copiam
Quotidianæ vitæ conſuetudinem,

devez ſçavoir que la vieille qui paſſoit pour ſa mere, ne l'étoit pas, & qu'elle eſt morte. D'abord lorſque nous ſommes arrivés à ſa maiſon, Dromon a heurté à la porte, une certaine vieille femme eſt venue qui n'a pas eu plutôt ouvert qu'il eſt entré; je l'ai ſuivi, en même tems la vieille à fermé la porte au verrouil, & eſt retournée à ſon travail. C'eſt en cette occaſion ou jamais, Monſieur, que vous pouvez connoître la vie qu'Antiphile a menée en votre abſence; quand on ſurprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on

Quæ cujuſque ingenium ut ſit declarat maxumè.
Texentem telam ſtudioſè ipſam offendimus;
Mediocriter veſtitam veſte lugubri,
Ejus anûs cauſâ opinor, quæ erat mortua;
Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur ſibi;
Nulla mala re eſſe expolitam muliebri,
Capillus paſſus, prolixus, circum caput
Rejectus negligenter: pax. C. Syre mi, obſecro,

doit être perſuadé que l'état où on la trouve eſt une ſuite de ſes occupations ordinaires, & ce ſont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement les inclinations des gens. En arrivant nous l'avons trouvée qui travailloit à la tapiſſerie avec grande application. Elle étoit vêtue fort ſimplement en habit de deuil, ſans doute à cauſe de la vieille qui étoit morte; elle étoit ſans aucun ornement, comme ſont celles qui ne s'habillent que pour elles; elle n'avoit abſolument rien de tout ce que les femmes ont imaginé pour relever leurs attraits; ſes cheveux étoient épars mal rangés, flottant négligemment au

Ne me in lætitiam fruſtrà conjicias. *S.* Anus
Anus ſubtemen nebat; præterea una ancillula
Erat, ea texebat unà, pannis obſita,
Neglecta, immunda illuvie. *C.* Si hæc ſunt; Clinia,
Vera, ita ut credo, quis te eſt fortunatior?
Scin' tu hanc quam dicit ſordidatam & ſordidam?
Magnum hoc quoque ſignum eſt dominam eſſe extra noxiam,
Cujus ejus tam negliguntur internuntii.

tour de ſa tête : laiſſez moi vous dire. *C.* Je te prie, mon cher Syrus, ne me jette pas dans une fauſſe joie. *S.* La vieille lui filoit des laines ; de plus il y avoit là une petite ſervante fort mal vêtue, fort négligée, fort mal propre, qui travailloit au métier avec Antiphile. *C.* Si cela eſt vrai, comme je le crois, Clinia, qui eſt plus heureux que vous ? prenez-vous garde à ce qu'il dit de cette ſervante qui étoit ſi mal vêtue, ſi ſale ? c'eſt une grande marque que la maîtreſſe vit ſans reproche quand on voit les confidens ſi négligés. *C.* Continue, je te prie, Syrus,

C. Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam
Studeas inire. Quid ait ubi me nominas?
S. Ubi dicimus rediisse te, & rogare uti
Veniret ad te, mulier telam deserit
Continuò, & lacrumis opplet os totum sibi,
Ut facile scires desiderio id fieri tuo.
C. Præ gaudio, ita me Dii ament, ubi sim nescio;
Ita timui: ergò mea Antiphila, tu nunc sola

& prens bien garde à ne pas me donner une fausse joie pour vouloir me complaire. Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé? *S.* Lorsque nous avons dit que vous étiez de retour, & que vous la priez de vous venir voir, elle a quitté d'abord son ouvrage, & dans le moment son visage a été tout couvert de larmes, de maniere qu'il étoit fort aisé de connoître ce que lui coûtoit votre absence & l'impatience qu'elle avoit de vous voir. *C.* En vérité j'ai tant de joie que je ne sçais où je suis, après toutes les frayeurs que j'ai euës Ah! ma chere Antiphile, vous êtes aussi la seule cau-

Reducem me in patriam facis :
Nam dum abs te abſum, omnes mihi labores fuere, quos cepi leves,
Præterquam tui carendum quod erat. *S.* Credo.

ſe de mon retour, car depuis que je vous ai quittée, toutes les fatigues que j'ai eſſuyées n'ont été rien au prix du chagrin de ne pas vous voir. *S.* J'en ſuis très-perſuadé.

Act. 2. Sc. 2.

Chremes va annoncer à Menedeme 'arrivée de ſon fils, & dès que ce bon ere entend dire que ſon fils eſt de re- our, il veut l'aller trouver dans la aiſon de Chremes où il étoit. Chre- es lui repréſente qu'il doit modérer n empreſſement & diſſimuler un peu ieux ſa tendreſſe. C'eſt à cette occa- on qu'il lui donne des avis fort ſages ur la conduite que l'on doit tenir en- ers les enfans de peur de leur nuire ar une complaiſance outrée. Tout cet idroit eſt ſemé d'excellentes réflexions, r il paroît que le Poëte avoit une par- aite connoiſſance & du caractere des ommes & des préceptes qui concer- ent les mœurs.

. Luceſcit, hoc jam ceſſo pulſare oſ- tium .
icini? primùm ex me ut ſciat ſibi filium

TRADUCTION.

C. Il commence déja à faire jour ; ourquoi tarder à heurter à la porte de on voiſin afin de lui apprendre le pre- ier que ſon fils eſt de retour? quoi-

Rediiſſe, etſi adoleſcentem hoc nolle intelligo;
Verùm cùm videam miſerum hunc tam excruciarier
Ejus abitu, celem tam inſperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio ſiet?
Haud faciam, nam quod potero adjutabo ſenem;
Item ut filium meum amico atque æquali ſuo
Video inſervire, & ſocium eſſe in negotiis;
Nos quoque ſenes eſt æquum ſenibus obſequi.

qu'on me diſe que ce jeune homme ne veut pas qu'il le ſçache; mais voyant la douleur que ce pauvre pere a de l'abſence de ſon fils qu'il aime ſi tendrement, pourrois-je lui cacher un bonheur qu'il attend ſi peu, ſur-tout puiſque cela ne peut faire aucun tort à ce jeune garçon; en vérité je ne ſçaurois m'en empêcher, & je ſervirai ce bon homme en tout ce qu'il me ſera poſſible; & comme mon fils & le ſien ſont fort unis & n'ont rien de caché l'un pour l'autre, il eſt juſte que nous autres vieillards nous vivions de même enſemble, & que nous nous rendions

M. Aut ego profectò ingenio egregio ad miserias
Natus sum, aut illud falsum est quod vulgò audio
Dici, diem adimere ægritudinem hominibus,
Nam mihi quidem quotidie augescit magis
De filio ægritudo, & quantò diutius
Abest magis, cupio tantò & magis desidero.
C. Sed ipsum egressum foras video; ibo, alloquar.
Menedeme, salve; nuntium apporto tibi,
Cujus maxime te fieri participem cupis

tous les bons offices que nous pourrons. *M.* Ou je suis né plus que tous les autres hommes pour la peine & pour le chagrin, ou ce qu'on dit d'ordinaire est faux, que le tems emporte nos chagrins, car chaque jour je sens augmenter ceux que j'ai de l'absence de mon fils, & plus il y a de tems qu'il m'a quitté, plus je désire avec impatience de le revoir, & plus j'ai de regret de l'avoir perdu. *C.* Mais le voilà lui-même qui sort, je vais lui parler. Bonjour Menedeme, je vous apporte une nouvelle que vous serez bien aise de

M. Numquidquam de gnato meo audisti, Chreme?
C. Valet atque vivit. *M.* Ubinam est quæso?
C. Apud me domi. *M.* Meus gnatus?
C Sic est. *M.* Eamus, duc me ad eum, obsecro.
C. Non vult te scire se rediisse etiam & tuum
Conspectum fugitat ob peccatum, tum hoc timet
Ne tua duritia antiqua illa etiam adaucta sit.
M. Non tu ei dixisti ut essem. *C.* Non.
M. Quam ob rem, Chreme? *C.* Quia pessume

sçavoir. *M.* Avez vous appris quelque chose de mon fils? *C.* Il se porte bien. *M.* Et où est-il, je vous prie? *C.* Chez moi. *M.* Mon fils? *C.* Oui. *M.* Allons, que je le voye, je vous prie. *C.* Il ne veut pas que vous sçachiez encore qu'il est de retour, il vous fuit, à cause de la faute qu'il a faite, & il craint que la dureté que vous aviez pour lui ne soit encore augmentée. *M.* Est-ce que vous ne lui avez pas dit dans quels sentimens je suis présentement? *C.* Non. *M.* Et pourquoi non, Chremes? *C.* Parce que vous prenez là un mauvais parti

Isthuc in te atque in illum consulis,
Si te tam leni & victo animo esse ostenderis.
M. Non possum; satis jam, satis pater durus fui.
C. Ah vehemens in utramque partem, Menedeme es nimis
Aut largitate nimia, aut parsimonia.
In eandem fraudem ex hac re atque ex illa incides.
Primùm olim potius quàm paterere filium
Commeare ad mulierculam quæ paululò
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia;

& pour vous & pour lui, de lui faire connoître que vous êtes si doux & que vous ne pouvez résister davantage. *M.* Je ne puis faire autrement, j'ai eu assez de rigueur jusqu'ici. *C.* Ah, Menedeme, vous outrez tout, & vous passez d'une extrémité à l'autre; vous êtes ou trop libéral ou trop ménager; quelque chemin que vous preniez de ces deux là, vous tomberez dans le même précipice: autrefois au lieu de souffrir que votre fils allât chez une femme, qui dans ce tems-là se contentoit de peu, & qui avoit de l'obligation des moin-

Proterruisti hinc ; nunc cum sine magno
Interrimento non potest haberi, quid vis
dare cupis :
Quid te futurum censes quem assiduè exe-
dent ?
Sic me Dii amabunt, ut tuarum miseritum est,
Menedeme fortunarum. *M.* Faciat quod lubet,
Sumat, consumat, perdat, decretum est pati,
Dum illum modò habeam mecum. *C.* Si cer-
tum est tibi
Sic facere, illud permagni refert arbitror ;
Ut nescientem sentiat te id sibi dare ;

dres choses qu'on faisoit pour elle, vous le chassâtes de votre maison ; présentement qu'il ne peut l'avoir avec lui sans faire une grande dépense, vous voilà prêt à tout donner : que pensez-vous devenir lorsqu'ils ne feront que vous manger tous les jours ; quand je vois cela, je vous jure que vous me faites pitié. *M.* Qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira, qu'il dépense, qu'il consume, qu'il perde, j'ai résolu de tout souffrir pourvû que je l'aye avec moi. *C.* Si vous voulez en user ainsi, il me semble au moins qu'il est fort important qu'il croye que vous lui donnez de quoi fai-

Nam si semel tuum animum intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, & prius
Pecuniam omnem quam abs te amittas filium; hui!
Quantam fenestram ad nequitiam patefeceris!
Tibi autem porrò ut non sit suave vivere.
Nam deteriores omnes sumus licentiâ.
Quodcumque inciderit in mentem volet; neque id
Putabit, pravum ne an rectum sit quod petet.
Tu rem perire & ipsum non poteris pati;
Dare denegabis, ibit ad illud illicò,

re toute cette dépense sans le sçavoir; car si une fois il connoît votre foiblesse pour lui, & que plutôt que de souffrir qu'il s'en aille, vous êtes capable de risquer votre repos & votre bien; ah quelle porte ne lui ouvrirez-vous pas à la débauche? il arrivera de là que la vie vous sera à charge, car la licence perd tous les hommes; il voudra tout ce qui lui viendra dans l'esprit sans jamais examiner si ce qu'il demandera sera juste ou non. Vous ne pourrez voir périr votre bien & le voir périr lui-même; vous lui refuserez de l'argent, aussi-tôt il aura recours au mo-

Quo maximè apud te ſe valere ſentiet ;
Abiturum ſe abs te eſſe illicò minabitur.
M. Videre verum, atque ita uti res eſt dicere. Dî voſtram fidem !
Ita ne comparatam eſſe hominum naturam,
Aliena ut melius videant & dijudicent
Quàm ſua ! an eò fit, quia in re noſtra aut gaudio
Sumus præpediti nimis, aut ægritudine ?
Hic mihi nunc quantò plus ſapit quàm egomet mihi.

yen qu'il croira infaillible pour ſe faire valoir auprès de vous, il vous menacera auſſi-tôt de vous quitter. *M.* Il me ſemble que ce que vous dites eſt vrai : grands Dieux ! faut-il que tous les hommes ſoient faits de maniere qu'ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs; cela ne viendroit-il point de ce que dans nos propres affaires la trop grande joie ou le trop de chagrin ne nous laiſſent pas le jugement libre ? Voyez comme ce Chremes eſt beaucoup plus habile en ce qui me concerne, que je ne le ſuis moi-même.

Act. 3. *Sc.* 1.

Chremes ayant appris que Clitiphon ſon fils l'avoit cruellement joué, & qu'il aimoit une certaine Bacchis perſonne déréglée dans ſes mœurs & capable de ruiner des fils de famille, entra dans une grande colere contre Clitiphon qui lui avoit fait accroire que Bacchis étoit cette femme que Clinia aimoit. Chremes lui déclara donc qu'il ne comptât pas être ſon héritier, & qu'il avoit déja diſpoſé de ſon bien en faveur de ſes plus proches. Ces paroles furent un coup de foudre pour Clitiphon, il exhale ſa douleur à Syrus ſon Eſclave; celui-ci lui donne un conſeil pour tâcher d'appaiſer Chremes & le faire changer de ſentiment. Clitiphon met en exécution l'avis de Syrus, & c'eſt cette circonſtance qui fait le ſujet de la Scene ſuivante. On trouvera dans le langage de Chremes des expreſſions qui ſont d'un ſtile plus relevé que le ſtile ordinaire de la Comedie; mais le Poëte avoit à repreſenter un pere fort en colere; or cette paſſion, ainſi que les autres, en échauffant l'eſprit lui fait

trouver des expreſſions & des penſées plus nobles que celles qu'on a d'ordinaire quand on eſt de ſang froid. Horace l'a fort bien remarqué: Interdùm tamen & vocem Comœdia tollit, iratuſque Chremes tumido delitigat ore. *Art Poët.*

Cl. SI ullum unquam fuit tempus, mater,
cùm ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obſecro
Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miſereſcat mei;
Quod peto & volo parentes meos ut commonſtres mihi.

TRADUCTION.

Cl. Si jamais vous avez eu quelque joye & quelque plaiſir de m'entendre appeller votre fils, & de me donner vous-même ce nom, je vous prie, ma mere, de vous en ſouvenir, & d'avoir pitié d'un miſérable; ce que je ſouhaite, c'eſt que vous me faſſiez connoître ceux de qui je tiens le jour. *S.* Ah mon fils, je vous prie, ne vous met-

S. Obſecro

S. Obsecro mi gnate, ne isthuc in animum inducas tuum
Alienum esse te. *Cl.* Sum. *S.* Miseram me! hoccine quæsisti, obsecro?
Ita mihi, atque huic sis superstes ut ex me atque ex hoc natus es,
Et cave posthac, si me amas, unquam isthuc verbum ex te audiam.
Ch. At ego si me metuis, mores cave in te esse istos sentiam.
Cl. Quos? *Ch* Si scire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus, helluo,

tez pas dans la tête que vous soyez à d'autres qu'à nous. *Cl.* Cela est assurément. *S.* Que je suis malheureuse! avez-vous pu me faire cette demande? ainsi puissiez-vous survivre à votre pere que voilà & à moi, comme vous êtes fils & de l'un & de l'autre; donnez-vous bien de garde désormais que j'entende jamais cela de votre bouche, si vous m'aimez. *Ch.* Et moi je vous dis: donnez-vous bien garde que je m'apperçoive jamais que vous ayez ces mêmes inclinations si vous me craignez. *Cl.* Quelles inclinations? *Ch.* Je vais vous les dire puisque vous le vou-

Ganeo damnoſus ; crede, & noſtrum te eſſe credito.

S. Non ſunt jam hæc dicta parentis. *Ch.* Non ſi ex capite ſis meo

Natus, item ut aiunt Minervam eſſe ex Jove, eâ cauſâ magis

Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

S. Dii iſthæc... *Ch.* Neſcio Deos, ego quos potero enitar ſedulò ;

lez ſçavoir ; les inclinations d'un coquin, d'un fainéant, d'un fourbe, d'un débauché, d'un prodigue ; croyez moi, & ne doutez pas que vous ne ſoyez notre fils. *S.* Ce ne ſont pourtant pas là les paroles d'un pere. *Ch.* Non Clitiphon, quand vous ſeriez ſorti de ma tête, comme on dit que Minerve eſt ſortie de celle de Jupiter, je ne ſouffrirois pas pour cela que vous me deshonoraſſiez par vos infâmes débauches. *S.* Que les Dieux faſſent... *Ch.* Je ne ſçais point ce qu'ils feront les Dieux, mais pour moi je ferai tout ce qui me ſera poſſible pour l'empêcher ; vous cherchez ce que vous avez, un pere & une mere, & vous ne cherchez pas ce qui

Quæris id quod habes, parentes : quod abeſt, non quæris, patri
Quomodo obſequare, & ſerves quod labore invenerit.
Non mihi per fallacias adducere ante oculos.... ? pudet
Dicere hac præſente verbum turpe ; at te id nullomodo
Facere puduit. *Cl.* Eheu, quàm ego nunc totus diſpliceo mihi !
Quàm pudet ! neque quod principium incipiam ad placandum ſcio.

vous manque, le moyen de plaire à votre pere & de conſerver par votre bonne conduite ce qu'il a amaſſé par ſon travail. Ne rougiſſez-vous pas d'avoir eu l'inſolence de me tromper & d'amener devant mes yeux & dans ma maiſon une.... J'ai honte de dire un vilain mot en préſence de votre mere, & vous n'en avez eu aucune de faire une action infâme. *Cl.* Ah que je me déplais à moi-même ! que j'ai de confuſion ! je ne ſçais par où commencer pour l'appaiſer.

Act. 5 Sc. 5.

Sujet de l'Hécyre. (*a*)

PAmphile fils de Lachez & de Soſtrata étant un jour dans les rues d'Athenes ſur la brune, rencontra une jeune fille appellée Philumene, dont le pere ſe nommoit Phidippe, Citoyen de cette Ville, & la mere Myrrhine; & comme il étoit un peu pris de vin, il lui fit le plus grand outrage qu'on puiſſe faire aux perſonnes de ſon ſexe; il ne lui vint pas dans l'eſprit que ce pouvoit être une fille de famille, il lui arracha même une bague qu'elle avoit au doigt; de là étant allé chez une femme qu'il aimoit nommée Bacchis, il lui en fit préſent. Cette avanture fut d'abord enſevelie dans le ſilence, mais ce qu'il y eut de ſingulier, c'eſt que Lachez pere de Pamphile conçut le deſſein de marier ſon fils avec Philumene, & il mena cette affaire ſi promptement, que ce mariage fut propoſé &

(*a*) Hécyre eſt un mot Grec εκυρα, qui ſignifie la belle mere d'une femme ou la mere d'un mari.

terminé en peu de jours. Il eſt bon de remarquer que Pamphile ne connoiſſoit point Philumene ; l'injure qu'il lui avoit faite étoit arrivée de nuit, & Philumene par ſa grande jeuneſſe pouvoit ignorer l'état où elle ſe trouvoit. Pamphile l'épouſa donc, mais comme il n'avoit conſenti à ce mariage qu'avec bien de la peine, attendu ſon grand attachement pour Bacchis ; il traita d'abord Philumene comme une femme qui ne lui eut point appartenu, mais celle-ci par ſa douceur & ſa bonne conduite s'attira inſenſiblement le cœur de Pamphile, qui vint à l'aimer avec la plus grande tendreſſe. Les choſes en étoient là lorſqu'une ſucceſſion échut à Pamphile dans l'Iſle d'Imbros ; il fallut l'aller recueillir, il partit donc & fut abſent neuf mois. A ſon retour il trouve que ſa femme s'étoit retirée chez ſa mere depuis long-tems ; il y va & il la trouve en couche. Un pareil événement lui cauſe une vive douleur ; Myrrhine mere de Philumene lui en conte la cauſe, elle conſent qu'il la répudie, & le prie avec larmes de garder un profond ſecret ſur cet ac-

cident pour sauver l'honneur de sa fille ; Pamphile lui en donne sa parole. Il déclare en même temps à son pere & à sa mere qu'il ne peut pas reprendre son épouse, sans néanmoins alléguer aucune raison valable. Lachez & Phidippe se mettent dans l'esprit que leurs femmes sont la cause de cette mésintelligence, mais ensuite ayant reconnu qu'ils se trompoient, & que c'étoit injustement qu'ils les accusoient, ils s'imaginent que Bacchis est la véritable source de tout ce désordre. Lachez l'envoye chercher & lui fait des menaces fort sérieuses si elle contribuoit à perpétuer cette division. Bacchis n'étoit pas embarrassée de se justifier, elle ne se soucioit plus de Pamphile: depuis le mariage de celui-ci elle ne le comptoit plus au nombre de ceux qui s'attachoient à elle, & elle n'ignoroit pas qu'il étoit rempli de tendresse pour son épouse ; ainsi elle offrit au pere & au beau-pere de Pamphile de justifier sa conduite en ce point, par toutes les preuves qu'on exigeroit. Lachez & Phidippe satisfaits de ses raisons, l'engagent à aller chez Myrrhine & Phi-

lumene pour assurer la même chose & leur ôter de l'esprit tout soupçon. C'est cet éclaircissement qui amene le dénoüment de la piece, car dans la conversation Myrrhine ayant apperçu sur la main de Bacchis la bague que Pamphile lui avoit donnée & qui venoit de Philumene, cela découvrit aussi-tôt que Pamphile étoit lui-même l'auteur de l'injure qui avoit été faite à sa femme avant son mariage. Cette nouvelle met fin à toute la rupture ; Pamphile est saisi des plus vifs transports de joye, & il ne souhaite rien plus que de voir sa femme dans sa maison.

Parmenon (Eſclave) raconte à Philotis (eſpece de ſervante) la maniere dont Pamphile le fils de ſon maître a été engagé à ſe marier avec Philumene fille de Phidippe, & les cauſes du mauvais ſuccès de ce mariage. On ne craint point de le répéter, c'eſt dans les narrations où Terence triomphe. Ces ſortes de morceaux ſont ordinairement ce qu'il y a de plus ſoigné & de mieux travaillé dans la diction; ils attachent le Lecteur & excitent ſa curioſité comme par progrès; ils l'amuſent agréablement par les images qu'ils préſentent, & ils inſtruiſent par les réflexions courtes mais ſolides que le Poëte laiſſe échapper, comme ſans y penſer.

Ph. QUid negoti hoc? modò quæ narravit mihi
Hic intùs Bacchis? quod ego nunquam credidi

TRADUCTION.

Ph. Que veut dire ce que Bacchis vient de me conter chez elle? je n'aurois jamais cru que tant qu'elle vivroit

Fore, ut hac ille viva posset animum inducere
Uxorem habere. *Pa.* Habere autem? *Ph.* Eho tu, an non habet?
Pa. Habet, sed firmæ hæ vereor ut sint nuptiæ.
Ph. Quî isthuc credam ita esse? Dic mihi Parmeno.
Pa. Non est opus prolato hoc percontarier, desiste.
Ph. Quasi non tu multò malis narrare hoc mihi
Quàm ego quæ perconter scire. *Pa.* Vera hæc prædicat,
Et illud mihi maximum vitium est; si mihi fidem.

Pamphile eût pu se résoudre à se marier. *Pa.* A se marier? *Ph.* Eh quoi, ne l'est-il donc pas marié? *Pa.* Il l'est, mais je crains bien que ce mariage ne dure gueres. *Ph.* Comment puis-je croire ce que tu me dis là, Parmenon? parle. *Pa.* Il n'est pas nécessaire de te le dire, ne m'interroge pas davantage. *Ph.* Comme si tu n'avois pas plus d'envie de me le dire que je n'en ai de le sçavoir. *Pa.* Elle dit vrai, c'est là mon

Das te tacituram, dicam. *Ph.* Ad ingenium redis ;
Fidem do, loquere. *Pa.* Auſculta. *Ph.* Iſthic ſum. *Pa.* Hanc Bacchidem
Amabat ut cum maximè tum Pamphilus,
Cum pater uxorem ut ducat, orare occipit ;
Et hæc communia omnium quæ ſunt patrum,
Se ſenem eſſe, dicere, illum autem eſſe unicum,
Præſidium velle ſe ſenectuti ſuæ.
Ille primò ſe negare, ſed poſtquam acrius
Pater inſtat, fecit animi ut incertus foret.

grand défaut ; ſi tu me donnes ta parole de n'en pas parler, je te le dirai. *Ph.* Ah c'eſt parler franchement, te voilà toi-même, je te garderai le ſecret, parle. *Pa.* Ecoute donc. *Ph.* Je ſuis toute prête. *Pa.* Pamphile étoit dans le fort de ſa paſſion pour Bacchis lorſque ſon pere ſe mit à le prier de ſe marier, & à lui dire ce que tous les peres diſent en ces ſortes d'occaſions, qu'il étoit vieux, qu'il n'avoit que lui d'enfant, & qu'il déſiroit de voir des héritiers, qui fuſſent le ſoutien de ſa vieilleſſe. Pamphile réſiſta d'abord, mais ſon pere le preſſant avec plus d'ar-

Pudori ne an ne amori obſequeretur magis.
Tundendo atque odio denique effecit ſenex:
Deſpondit ei gnatam hujus vicini proxumi.
Uſque illud, viſum eſt Pamphilo neutiquam grave,
Donec jam in ipſis nuptiis, poſtquam videt
Paratas nec moram ullam quin ducat, dari;
Ibi demùm ita ægrè tulit ut ipſam Bacchidem
Si adeſſet, credo, ibi ejus commiſereſceret.

deur, le réduiſit enfin à ne ſçavoir à quoi ſe réſoudre. Le reſpect qu'il avoit pour ſon pere balançoit dans ſon cœur l'amour qu'il avoit pour Bacchis. Enfin ce bon homme à force de lui rompre la tête & de l'importuner, vint à bout de ce qu'il ſouhaitoit. Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voiſins dont voilà la maiſon. Cela ne parut pas fort rude à Pamphile juſqu'à ce qu'il fut ſur le point d'épouſer; mais quand il vit qu'on préparoit la nôce & qu'il ne pouvoit plus reculer, alors enfin il en eut une ſi grande douleur que je ſuis ſûr qu'il auroit fait compaſſion à Bacchis même ſi elle l'eut vû en cet état. Toutes les fois qu'il pouvoit trou-

Ubicumque datum erat ſpatium ſolitudinis ;
Ut colloqui mecum unà poſſet : Parmeno,
Perii, quid ego egi ? in quod me conjeci malum ?
Non potero hæc ferre, Parmeno, perii miſer.
Ut ad pauca redeam, uxorem deducit domum.
Ph. Quid deinde fit ? *Pa.* Diebus ſanè pauculis
Poſt, Pamphilus me ſolum deducit foras,
Narrat ſe antequam uxorem duxiſſet domum,
Speraſſe eas tolerare poſſe nuptias ;

ver un moment pour être ſeul avec moi : je ſuis mort, Parmenon, me diſoit-il, qu'ai-je fait ? dans quel précipice me ſuis-je jetté ? je ne pourrai ſupporter cela, mon cher Parmenon ; miſerable que je ſuis ! me voilà perdu. Pour t'abréger ce récit, il mene ſa femme chez lui, *mais il n'habita pas avec elle. Ph.* Eh bien qu'arriva-t-il enſuite ? *Pa.* Peu de jours après Pamphile me mene dehors tout ſeul, & il m'expoſe qu'avant que d'avoir épouſé cette fille il croyoit pouvoir s'accoutumer à ce mariage ; mais Parmenon, ajoûta-t-il, puiſque

Sed quam decrerim me non posse diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,
Quin integram itidem reddam, ut accepi à suis,
Neque honestum mihi, neque utile ipsi virgini est.
Ph. Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili.
Pa. Hoc ego proferre incommodum esse mihi arbitror,
Reddi patri autem, cui tu nihil dicas vitii,
Superbum est, sed illam spero ubi hoc cognoverit,

j'ai résolu de ne la pas garder plus longtems, il ne seroit ni honnête pour moi ni avantageux pour elle que je ne la rendisse pas à son pere dans le même état qu'il me l'a donnée. *Ph.* Voilà en vérité des sentimens qui font honneur à la sagesse de Pamphile & à son bon naturel. *Pa.* Cependant, me disoit-il, je trouve qu'il est fâcheux pour moi de faire cet éclat; & d'ailleurs comment la rendre à son pere sans lui dire pourquoi, & sans avoir aucun prétexte: c'est traiter les gens avec trop de hauteur; mais j'espere que lorsqu'elle aura

Non posse se mecum esse, abituram denique.
Ph. Quid interea? ibat ne ad Bacchidem? *Pa.*
Quotidie;
Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab se vi-
det,
Maligna multò & magis procax facta illicò
est.
Ph. Non ædepol mirum. *Pa.* Atqui ea res
multò maximè
Disjunxit illum ab illa, postquam & ipse se se
Et illam, & hanc quæ domi erat, cognovit
satis,

connu qu'il est impossible qu'elle vive avec moi, elle s'en ira enfin d'elle-même. *Ph.* Que faisoit-il cependant? alloit-il chez Bacchis. *Pa.* Tous les jours, mais comme il arrive d'ordinaire, quand Bacchis vit qu'il avoit pris un parti qui l'éloignoit d'elle, elle devint beaucoup plus difficile & plus insolente. *Ph.* Cela n'est pas étonnant en vérité. *Pa.* Et c'est ce qui a le plus contribué à le détacher; car lorsqu'il fut un peu revenu à lui, & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épousée, en comparant les mœurs de l'une & de l'autre, voyant que sa fem-

Ad (a) exemplum ambarum mores earum exiſtimans,
Hæc ita uti liberali eſſe ingenio decet,
Pudens, modeſta, incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, & tegere contumelias.
Hîc animus partim uxoris miſericordiâ
Devinctus, partim victus hujuſce injuriis,
Paulatim elapſus eſt Bacchidi, atque huic tranſtulit
Amorem; poſtquam par ingenium nactus eſt.

me étoit ſage & modeſte, comme doit être une perſonne bien née, qu'elle ſupportoit tous les mauvais traitemens & toutes les injuſtices de ſon mari, & qu'elle cachoit ſes mépris; alors vaincu en partie par la compaſſion qu'il eut de ſa femme, & rebuté en partie par la mauvaiſe humeur de Bacchis, peu à peu il retira ſon cœur, & le donna tout entier à ſa femme en qui il trouvoit un eſprit qui convenoit tout-à-fait

(a) Rien n'eſt plus beau & plus judicieux que cet endroit là. Terence après avoir fait le portrait de Philumene, s'eſt bien gardé de faire celui de Bacchis; cela auroit été ennuyeux, car on n'a qu'à prendre le contraire de ce qu'il a dit de Philumene & on aura le portrait de Bacchis. *Me. Dacier.*

Interea in Imbro moritur cognatus ſenex,
Horunc' ad hos redibat lege hæreditas.
Eò amantem invitum Pamphilum extrudit pater.
Reliquit cum matre hic uxorem, nam ſenex
Rus abdidit ſe, huc rarò in urbem commeat.
Ph. Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?
Pa. Nunc audies: primùm dies compluſculos
Bene conveniebat ſanè inter eas; interim
Miris modis odiſſe cœpit Soſtratam,

au ſien. Sur ces entrefaites un parent de notre bon homme meurt dans l'Iſle d'Imbros, & comme tout ſon bien devoit légitimement leur revenir, il obligea ſon fils d'aller malgré lui recueillir cette ſucceſſion, & de quitter ſa femme qu'il aimoit tendrement. Il la laiſſa donc avec ſa mere, car notre bon homme s'eſt retiré aux champs & vient rarement à la Ville. *Ph.* Qu'y a-t-il juſqu'ici qui faſſe croire que le mariage ne ſera pas ſtable? *Pa.* Je vais te le dire: au commencement pendant quelques jours Soſtrata & ſa belle fille s'accordoient aſſez bien, mais tout d'un coup la jeune femme commença à haïr

Neque

Neque lites ullæ inter eas, postulatio
Nunquam. *Ph.* Quid igitur? *Pa.* Si quando ad eam accesserat
Confabulatum, fugere è conspectu illicò,
Videre nolle; denique ubi non quit pati,
Simulat se à matre accersi ad rem divinam; abiit;
Ubi illic dies est complures, accersi jubet;
Dixere causam tunc nescio quam; iterum jubet,
Nemo remisit. Postquam accersivit sæpius;

furieusement sa belle-mere; il n'y a pourtant jamais eu aucun démêlé, ni aucune plainte de part ni d'autre. *Ph.* Qu'y avoit-il donc? *Pa.* Si la belle-mere alloit quelque fois dans sa chambre pour causer avec elle, tout aussitôt elle disparoissoit & ne vouloit pas la voir. Enfin lorsqu'elle ne put plus la souffrir, elle feignit que sa mere la demandoit pour un sacrifice qu'elle vouloit faire. En effet elle s'y en alla; quand elle y eut été plusieurs jours, ils trouverent je ne sçai quelle excuse pour la retenir; elle y renvoye une seconde fois, on ne voulut pas la rendre; enfin après qu'on y eut renvoyé très-

Ægram esse simulant mulierem ; nostra illicò
It visere ad eam, admisit nemo. Hoc ubi senex
Rescivit, heri eâ causâ rure huc advenit ;
Patrem continuò convenit Philumenæ ;
Quid egerint inter se nondum etiam scio.
Habes omnem rem, pergam quò cœpi iter.
Ph. Et quidem ego, vale. *Pa.* Et tu bene vale Philotion.

souvent, ils feignirent qu'elle étoit malade, ma maîtresse part en même tems pour l'aller voir ; on ne la fait point entrer. Notre bon homme ayant appris ce qui se passoit, revint hier de sa maison de campagne, & dès qu'il fut arrivé, il alla trouver le pere de Philumene ; je ne sçai pas encore ce qu'ils ont arrêté entr'eux. Voilà toute l'histoire, je vais continuer mon chemin. *Ph.* Et moi aussi ; adieu Parmenon. *Pa.* Adieu ma chere Philotis.

Act. I. *Sc.* 2.

Pamphile au retour de ſon voyage apprend que Philumene ſa femme avoit quitté la maiſon de Soſtrata ſa belle-mere, & qu'elle s'étoit retirée chez ſes parens; & comme il conjecture que ces deux femmes n'ont pu vivre d'accord, & qu'il a beaucoup de tendreſſe pour l'une à titre de fils & pour l'autre à titre d'époux, il déplore ici ſon malheur d'une maniere très-touchante, & il exhale ſon chagrin à Parmenon ſon Eſclave. Les ſept ou huit premiers vers de cette Scene ſont dans le ſtyle ſublime, & plus dignes de la Tragédie que de la Comédie; mais cela vient ſans doute de ce qu'un cœur bien touché eſt capable même dans toutes ſortes d'états, d'éprouver des ſentimens nobles & élevés.

Pam. NEmini ego plura acerba eſſe credo homini unquam oblata.

TRADUCTION.

Pam. Je ne crois pas qu'il ſoit jamais arrivé à perſonne tant de maux à

Quàm mihi; heu me infelicem! hanccine
ego vitam parsi perdere?
Haccine causâ ego eram tantopere cupidus
redeundi domum?
Cui quantò fuerat præstabilius ubivis gentium agere ætatem
Quàm huc redire? atque hæc ita esse miserum me resciscere?
Nam nos omnes quibus est alicunde objectus labos,
Omne quod est interea tempus priusquam id
rescitum est, lucro est.

la fois qu'il m'en arrive aujourd'hui à moi : que je suis misérable ! à quoi bon ai-je conservé cette vie ? n'avois-je tant d'empressement de revenir chez moi que pour y trouver tant de sujets de chagrin? ah ! combien m'auroit-il été plus avantageux de passer mes jours en quelque lieu du monde que ce put être, que de revenir ici pour apprendre enfin à quel point je suis malheureux ! car ce doit être une maxime pour tous les hommes que quand on doit recevoir de quelque part une méchante nouvelle, le plus tard qu'elle peut venir c'est autant de gagné. *Par.* Au contraire,

Par. At citius qui te expedias his ærumnis reperies ;
Si non rediſſes, hæ iræ factæ eſſent multò ampliores,
Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphilen ſcio revereturas ;
Rem cognoſces, iram expedies, rurſum in gratiam reſtitues ;
Levia ſunt hæc quæ tu pergravia eſſe in animum induxti tuum.
Pam. Quid conſolare me ? an quiſquam uſquam gentium eſt æquè miſer ?

Monſieur, vous ne pouviez mieux faire que de revenir, & c'eſt le ſeul moyen de vous tirer bien vîte de toutes vos peines ; ſi vous ne fuſſiez pas venu, ces brouilleries n'auroient fait qu'augmenter, au lieu que je ſuis ſûr que l'une & l'autre auront quelque conſidération pour vous : vous prendrez connoiſſance de l'affaire, vous ferez ceſſer la méſintelligence, & enfin vous les remettrez bien enſemble ; ce que vous croyez ſi terrible n'eſt qu'une bagatelle au fond.
Pam. Pourquoi veux-tu me conſoler ? y a-t-il au monde perſonne auſſi infortuné que moi ? avant que d'être ma-

Priuſquam hanc uxorem duxi, habebam animum alibi deditum.
Jam in hac re ut taceam, cuivis facile ſcitu quàm fuerim miſer;
Tamen nunquam auſus ſum recuſare eam quam mihi obtrudit pater.
Vix me illinc abſtraxi, atque impeditum in ea expediui animum meum,
Vixque huc contuleram, hem nova res orta eſt, porrò ab hac quæ me abſtrahat;
Tum matrem ex ea re, aut me uxorem inculpa inventurum arbitror,
Quod cùm ita eſſe invenero quid reſtat, niſi porrò ut fiam miſer?

rié avec Philumene, j'étois engagé ailleurs : on peut d'abord juger ſans que je le diſe quelle fut ma douleur, cependant quand mon pere vint me propoſer ce mariage, je n'oſai le refuſer; j'avois à peine affranchi mon cœur de l'attachement que j'avois pour un autre & l'avois enfin donné à Philumene, que voilà un nouveau malheur qui vient auſſi m'arracher à elle; d'ailleurs je croi que dans cette affaire je trouverai que ma mere ou ma femme ont tort, & ſi cela eſt, puis-je être jamais que mal-

Nam matris ferre injurias me, Parmeno,
pietas jubet,
Tum uxori oboxius ſum, ita olim ſuo me
ingenio pertulit,
Tot meas injurias quæ nunquam ullo pate-
fecit loco;
Sed magnum neſcio quid neceſſe eſt eveniſ-
ſe Parmeno,
Unde ira inter eas interceſſit quæ tam per-
manſit diu.
Par. Haud quidem hercle parum eſt, ſi vis
verò veram rationem exequi,

heureux, car ſi la piété veut que je ſouffre la mauvaiſe humeur de ma mere, d'un autre côté j'ai mille obligations à ma femme, elle m'a toujours ſupporté avec tant de douceur & tant de patience, elle a toujours ſi bien caché à tout le monde les mauvais traitemens qu'elle a reçu de moi: ah Parmenon, il faut néceſſairement qu'il ſoit arrivé quelque choſe de bien fâcheux puiſqu'elles ſont ainſi brouillées & que leur colere dure ſi long-tems. *Par.* Certainement Monſieur, ſi vous examinez l'affaire de près, vous trouverez que ce n'eſt pas grand choſe; les plus grandes coleres ne vien-

Non maxumas quæ maxumæ ſunt interdum iræ, injurias
Faciunt; nam ſæpè eſt quibus, in rebus alius ne iratus quidem eſt,
Cum de eadem cauſa eſt iracundus, factus inimiciſſimus.
Pueri inter ſe ſe quàm pro levibus noxiis iras gerunt?
Quapropter? quia enim, qui eos gubernat animus infirmum gerunt,
Itidem illæ mulieres ſunt fermè ut pueri levi ſententia;

nent pas toujours des plus grands ſujets, car il arrive très-ſouvent que d'une choſe dont l'un ne ſera offenſé en aucune maniere, l'autre qui ſera d'un naturel violent & emporté en deviendra votre mortel ennemi: pour quelles petites bagatelles les enfans ne ſe mettent-ils pas tous les jours dans de vives coleres les uns contre les autres? d'où vient cela? ſi ce n'eſt de ce que l'eſprit qui les gouverne eſt encore foible; il en eſt de même des femmes, elles ont l'eſprit foible preſque comme les enfans, & vous verrez que ce n'eſt que quelque petite parole qui aura cau-

Fortaſſe

Fortaſſe unum aliquod verbum inter eas iram hanc conciverit.

Pam. Abi Parmeno intrò, ac me veniſſe nuntia.

ſé tout ce grand courroux. *Pam.* Entre Parmenon, & va leur dire que je ſuis de retour.

Act. 3. Sc. 4.

C'eſt ici le tableau d'un homme plongé dans un mortel chagrin; & qui prévoit que ſon honneur va l'arracher à l'objet de ſon amour. C'eſt le langage d'un cœur ulcéré. Ce ſont les plaintes que Pamphile laiſſe échaper au ſortir de chez ſa belle-mere, ſur ce qu'il vient d'y voir & d'y apprendre. Le Poëte s'eſt attaché à dépeindre la ſituation d'un homme qui a à combatre entre l'honneur qu'il ſe doit à lui-même & la tendreſſe dont il eſt rempli pour ſon épouſe.

NEqueo mearum rerum initium ullum invenire idoneum
Unde exordiar narrare, quæ nec opinanti accidunt,
Partim quæ perſpexi his oculis, partim quæ accepi auribus,

TRADUCTION.

Je ne ſçai point du tout par où commencer à dire tout ce qui m'eſt arrivé de ſurprenant, ſoit ce que j'ai vû de mes propres yeux, ou ce que j'ai en-

Qua me propter exanimatum citius eduxi foras.
Nam modo me intrò ut corripui timidus aliò ſuſpicans
Morbo me viſurum affectam, ac ſenſi eſſe uxorem; hei mihi!
Poſtquam me aſpexere ancillæ veniſſe, illicò omnes ſimul
Lætæ exclamant, venit, id quod me repentè aſpexerant;
Sed continuò voltum earum ſenſi immutari omnium,

tendu de mes oreilles, & qui m'a obligé à ſortir bien vîte dans un trouble que je ne puis exprimer; car tantôt quand je me ſuis gliſſé dans la maiſon ſaiſi de crainte & m'imaginant que je trouverois ma femme malade d'un tout autre mal; quelle a été ma douleur? ſitôt que les ſervantes m'ont apperçu, elles ſe ſont toutes miſes à crier de joye: voilà Pamphile, parce qu'elles m'avoient apperçu tout d'un coup ſans faire aucune réflexion; mais un moment après j'ai vû qu'elles ont toutes changé de viſage, & qu'elles ſe ſont troublées de ce que le hazard m'avoit

Quia tam incommodè illis ſors obtulerat adventum meum.
Una illarum fortè interea properè præcurrit, nuncians
Me veniſſe; ego ejus videndi cupidus, recta conſequor:
Poſtquam introii, extemplo ejus morbum cognovi miſer,
Nam neque ut celari poſſet tempus ſpatium ullum dabat,
Neque voce alia ac res monebat, ipſa poterat conqueri.
Poſtquam aſpexi, ô facinus indignum, inquam, & corripui illicò

fait venir ſi mal à propos; cependant l'une d'elles a couru vîte annoncer mon retour, & moi dans l'impatience de voir Philumene, je l'ai ſuivie. Quand j'ai été entré, malheureux que je ſuis! tout auſſi-tôt j'ai connu ce que c'étoit que ſa maladie, car le tems ne lui permettoit plus de la cacher, & elle ne pouvoit ſe plaindre que comme une femme qui eſt en cet état là. Quand je l'ai eu apperçue, ah! l'horrible action! me ſuis-je écrié, & je ſuis ſorti en même tems en pleurant & percé juſqu'au

Me inde lacrumans, incredibili re atque atroci percitus.
Mater consequitur, jam ut limen exirem, ad genua accidit,
Lacrumans misera; miseritum est: profectò hoc sic est, ut puto,
Omnibus nobis, ut res dant se se ita magni atque humiles sumus.
Hanc habere orationem mecum à principio instítit:
O mi Pamphile, absse quamobrem hæc abierit, causam vides,
Nam injuria facta est virgini ab nescio quo improbo;

fond du cœur d'un coup si peu attendu, si cruel & si incroyable; sa mere m'a suivi, & comme j'étois sur le point de sortir, cette pauvre femme s'est jettée à mes genoux toute baignée de larmes, elle m'a fait pitié; en vérité je suis persuadé que selon que la fortune nous est ou favorable ou contraire, nous sommes ou humbles ou fiers. D'abord elle a commencé à me parler de cette sorte: mon cher Pamphile, vous voyez ce qui a obligé cette pauvre créature à sortir de chez vous; il y a quelque tems

Nunc huc confugit, te atque alios partum ut celaret ſuum.
(Sed cùm orata ejus reminiſcor, neque oquin lacrumem miſer.)
Quæque fors fortuna eſt, inquit, nobis quæ te hodie obtulit,
Per eam te obſecramus ambæ, ſi jus, ſi fas eſt uti,
Advorſa ejus, per te tecta tacitaque apud omnes ſient;
Si unquam erga te animo eſſe amico ſenſiſti eam, mi Pamphile,

que je ne ſçai quel malhonnête homme lui ravit l'honneur, & elle étoit venue ſe réfugier ici pour pouvoir accoucher ſecrettement, ſans que cela fut ſçu ni de vous ni de perſonne. Quand je pénſe aux prieres qu'elle m'a faites, hélas! je ne puis retenir mes pleurs. Quelle que ſoit la fortune qui vous a ramené aujourd'hui, m'a-t-elle dit, nous vous conjurons toutes deux au nom de cette Déeſſe, ſi nous oſons prendre cette liberté, de ne pas divulguer ſon malheur & de le tenir caché à tout le monde; ſi jamais Philumene vous a donné des marques de ſa tendreſſe, elle vous prie,

Sine labore hanc gratiam te, uti sibi despro illa, nunc rogat.

Cæterum de reducenda, id facias quod in rem sit tuam.

Maximè volo, doque operam ut clam partus eveniat patrem.

Continuò exponetur; hic tibi nihil est quidquam incommodi,

Et illi miseræ indignè factam injuriam contexeris.

Pollicitus sum & servare in eo certum est, quod dixi, fidem;

mon cher Pamphile, qu'en reconnoissance vous n'ayez point de peine à lui accorder cette grace; au reste, pour ce qui est de la reprendre, vous en userez selon ce qui vous sera le plus avantageux; présentement je fais tout ce que je puis pour empêcher que son pere ne sçache rien de cet accouchement; on exposera l'enfant tout aussi-tôt, & en tout cela il n'y a rien qui vous puisse faire le moindre tort, & par ce moyen vous couvrirez l'affront qu'on a fait à cette pauvre malheureuse; j'ai promis tout ce qu'elle a voulu, & je tiendrai assurément ma parole, car pour

Nam de reducenda, id verò neutiquam honestum esse arbitror,
Nec faciam, etsi amor me graviter, consuetudoque tenet.
Lacrumo, quæ posthac futura est vita, cùm in mentem venit,
Solitudoque. O fortuna ut nunquam perpetuò es bona!
Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit,
Quem ego tum consilio missum feci, idem nunc operam huic dabo.

la reprendre, je crois que je ne le puis absolument, & qu'il ne seroit pas honnête; je ne le ferai pas aussi, quoique j'aye toujours pour elle beaucoup d'amour, & que je conserve fort cherement le souvenir de notre union. Je ne puis retenir mes larmes quand je pense quelle vie va être désormais la mienne. Ah fortune, que tes faveurs sont peu durables! mais quoi, l'amour que j'ai eu pour Bacchis a dû m'accoutumer à tous tes caprices; la raison m'a fait bannir ce premier amour; il faut qu'aujourd'hui je fasse de plus grands efforts pour me défaire de même de celui-ci. *Act. 3. Sc. 3.*

Soſtrata mere de Pamphile, excédée des reproches injuſtes que lui faiſoit Lachez ſon mari à cauſe de l'averſion que Philumene ſa belle-fille avoit fait paroître pour demeurer chez elle, & dont elle ignoroit la véritable cauſe, déclare ici à ſon fils qu'elle va ſe retirer à la campagne & quitter ainſi la place à Philumene. Pamphile s'oppoſe à ce deſſein, & fait éclater des ſentimens dignes d'un fils qui a le cœur excellent. Soſtrata tache de lui perſuader que la colere n'a aucune part à la réſolution qu'elle a priſe, & elle s'explique avec toute la douceur imaginable. Elle ne dit pas un mot qui puiſſe choquer ni ſon mari ni ſon fils ni ſa belle-fille, mais dans cette modération, elle ne laiſſe pas de faire ſentir que ſa douleur eſt mêlée d'indignation. Terence a ménagé cela avec beaucoup d'adreſſe pour conſerver les caracteres. C'eſt une des Scenes les plus tendres qu'il y ait dans cet Auteur, & d'un genre de tendreſſe la plus légitime & la plus convenable.

S. NOn clam me eſt, mi gnate, tibi me
eſſe ſuſpectam, uxorem tuam
Propter meos mores hinc abiiſſe, etſi ea diſ-
ſimulas ſedulò;
Verum ita me Dî ament, ità que obtingant
ex te quæ opto mihi,
Ut nunquam ſciens commerui, meritò ut
caperet odium illam mei,
Teque antequam me amare rebar; ei rei fir-
maſti fidem,

TRADUCTION.

S. Quelque beau ſemblant que vous faſſiez, mon fils, je vois fort bien que vous me ſoupçonnez d'être cauſe que votre femme s'en eſt allée de chez nous, & que vous êtes perſuadé que c'eſt pour ma mauvaiſe humeur; mais ainſi les Dieux me ſoient favorables, & ainſi puiſſe-je recevoir de vous la joie & la conſolation que j'en attends, comme il eſt vrai que je n'ai rien fait qui ait dû lui donner de l'averſion pour moi. J'ai toujours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette penſée, car votre pere vient de me conter chez nous comme vous avez

Nam mihi intus tuus pater narravit modo quo pacto me habueris
Præpositam amori tuo; nunc tibi me certum est contra gratiam
Referre, ut apud me prœmium esse positum pietatis scias.
Mi Pamphile, hoc vobis & meæ commodum famæ esse arbitror,
Ego rus abituram hinc cum tuo me esse certò decrevi patre,
Ne mea præsentia obstet, neu causa ulla restet reliqua
Quin tua Philumena ad te redeat. *P.* Quæso quid isthuc consilii est?

toujours préféré mes intérêts à votre amour. Présentement, mon fils, je veux vous rendre la pareille, afin de vous faire voir que je sçai reconnoître votre piété; mon cher Pamphile, je croi qu'il est nécessaire pour votre repos & pour ma réputation que je me retire à la campagne avec votre pere, comme je l'ai absolument résolu, afin que ma présence ne vous cause aucun trouble, & qu'il n'y ait plus rien qui empêche votre chere Philumene de revenir avec vous. *P.* Eh, ma mere,

Illius ſtultitiâ victa, ex urbe tu rus habitatum migres?
Haud facies, neque ſinam ut qui nobis mater maledictum velit,
Meâ pertinaciâ dicat eſſe factum, haud tuâ modeſtiâ;
Tum tuas amicas te, & cognatas deſerere; & feſtos dies
Meâ cauſâ nolo. *S.* Nihil jam mihi iſthæc res voluptatis ferunt;
Dum ætatis tempus tulit, perfuncta ſatis ſum; ſatias me jam tenet

quelle réſolution eſt-ce là, je vous prie, quoi par ſa faute vous ſerez obligée de vous en aller demeurer aux champs? cela ne ſera pas, s'il vous plaît, & je ne ſouffrirai pas que nos ennemis puiſſent me reprocher que votre retraite eſt un effet de mon opiniâtreté & non pas de votre bonté & de votre complaiſance; d'ailleurs, ma mere, je ne veux pas que pour l'amour de moi vous abandonniez vos parentes, vos amies, les fêtes & les divertiſſemens. *S.* Tout cela ne me divertit plus, mon fils, pendant que l'âge l'a pu permettre j'ai aſſez joui de tous ces plaiſirs, j'en ſuis

Studiorum iſtorum ; hæc mihi nunc cura eſt maxima, ut ne cui meæ
Longinquitas ætatis obſtet, mortemve exoptet meam.
Hìc video me eſſe inviſam immeritò ; tempus eſt concedere ;
Sic optimè, ut ego opinor, omnes cauſas præcidam omnibus,
Et me hac ſuſpicione exolvam, & illis morem geſſero ;
Sine me, obſecro, hoc effugere, volgus quod malè audit mulierum.
P. Quàm fortunatus cæteris ſum rebus, abſque una hac, foret,

laſſe préſentement, & déſormais mon plus grand ſoin c'eſt que mon âge ne faſſe de la peine à perſonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience; je vois qu'on me hait ici ſans aucun ſujet ; il eſt tems que je quitte la place : de cette maniere, à ce que je crois, je couperai court à la médiſance, je guérirai les ſoupçons qu'on a de moi, & je contenterai les gens ; laiſſez moi je vous prie, éviter les reproches qu'on fait d'ordinaire aux femmes. P. Ah ſans une ſeule choſe, que je ſerois heureux

Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem. *S.* Obsecro mi Pamphile,
Non tutè rem incommodam, ut quæque est, in animum inducas pati?
Si cætera sunt ita, ut tu vis, ità que ut esse ego illam existimo:
Mi gnate, da veniam hanc mihi, reduc illam. *P.* Væ misero mihi!
S. Et mihi quidem! nam hæc res non minus me malè habet quàm te, gnate mi.

avec une mere comme celle que j'ai & avec une femme comme la mienne! *S.* Eh mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez là à souffrir soit si grand chose, de la maniere dont les femmes vivent aujourd'hui; si tout le reste est comme vous le souhaitez, & comme je le crois, mon cher Pamphile, faites moi ce plaisir, au nom des Dieux, reprenez votre femme. *P.* Que je suis misérable! *S.* Et moi aussi, car cette affaire ne m'afflige pas moins que vous, mon cher fils.

Act. 4. Sc. 1.

Lachez à qui Soſtrata ſa femme avoit déclaré bien ſérieuſement qu'elle alloit ſe retirer à la campagne, pour qu'elle n'empêchât plus que Philumene vint habiter avec ſon fils, ayant ſommé Pamphile de reprendre ſa femme, celui-ci qui avoit ſes raiſons pour ne pas le faire, lui allégue de mauvais prétextes pour s'en diſpenſer, ce qui fait perdre patience au bon Chremes; il s'emporte contre ſon fils & lui fait des reproches très-vifs ſur la vie qu'il a menée juſqu'alors. C'eſt le ſujet de la Scene ſuivante, où l'on peut remarquer le vrai ton d'un pere irrité.

L. PAmphile quæſo, quæ hæc amentia eſt?
Enim verò jam prorſus tacere non queo,
Nam cogis ea quæ nolo, ut præſente hoc loquar.

TRADUCTION.

L. Quel eſt donc ce caprice ridicule? dites moi Pamphile, car je ne puis plus me taire, & vous me forcez à dire

Ignarum cenſes tuarum lacrumarum eſſe me?
Aut quid ſit id quod ſollicitere ad hunc modum?
Primùm, ubi hanc dixti cauſam, te propter tuam
Matrem non poſſe habere hanc uxorem domi,
Pollicita eſt ea, ſe conceſſuram ex ædibus;
Nunc poſtquam ademptam quoque hanc tibi cauſam vides,
Puer quia clam te eſt natus, nactus alteram es.
Erras, tui animi ſi me eſſe ignarum putas.

devant Phidipe des choſes que je voudrois cacher. Croyez-vous que j'ignore le ſujet de vos larmes, & d'où vient le trouble où je vous vois? Premierement dès que vous nous avez voulu donner pour excuſe, qu'à cauſe de votre mere vous ne pouviez avoir votre femme chez vous, votre mere vous a auſſi-tôt promis de vous quitter la maiſon; à préſent que vous voyez que ce prétexte vous eſt ôté, vous en trouvez un autre, c'eſt qu'il vous eſt né un fils ſans qu'on vous eut rien dit de cette groſſeſſe: vous vous trompez ſi vous

Aliquando

Aliquando tandem huc animum ut adjungas tuum,
Quam longum ſpatium genio indulgendi dedi?
Sumptus quos feciſti in eam, quàm animo æquo tuli?
Egi atque oravi tecum, uxorem ut duceres;
Tempus dixi eſſe, impulſu duxiſti meo;
Quæ tum obſecutus mihi feciſti, ut decuerat.

croyez que je ne ſçache pas ce qui ſe paſſe dans votre cœur. Combien de tems ai-je ſouffert que vous vêcuſſiez à votre fantaiſie & dans tous les plaiſirs de votre choix; afin que ma complaiſance vous obligéât à vous fixer enfin & à penſer au mariage? avec quelle bonté ai-je ſupporté les dépenſes que vous avez faites pour Bacchis? je me ſuis tourmenté, j'ai employé les prieres auprès de vous afin de vous porter à vous marier; je vous ai remontré qu'il étoit tems *de vous retirer de la débauche*; enfin vous avez pris une femme, & en m'obéiſſant vous avez fait votre devoir: aujourd'hui vous vous rengagez avec cette perſonne dé-

Nunc animum rursum ad Bacchidem induxti tuum,
Cui tu obsecutus, facis huic adeò injuriam.
Nam in eandem vitam te revolutum denuò
Video esse. *P.* Me ne? *L.* Te ipsum, & facis injuriam,
Cùm fingis falsas causas ad discordiam,
Ut cum illa vivas, testem hanc cùm abs te amoveris;
Sensitque adeo uxor; nam ei causa alia quæ fuit,
Quamobrem abs te abiret? *Ph.* Planè hic divinat, nam id est.

réglée, & par cet indigne attachement vous faites un grand affront à votre femme; *ne vous défendez point*, car je connois très-bien que vous voilà replongé dans votre premier train de vie. *Pa.* Moi, mon pere? *L.* Oui, vous-même, & c'est une grande injustice que vous faites d'aller inventer des prétextes pour vous séparer de votre femme, afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions, vous puissiez vivre avec cette Bacchis, & votre femme l'a fort fort bien compris, car quel autre sujet auroit-elle eu de quitter votre mai-

Non mirum fecit uxor mea si hoc ægrè tulit;
Amaræ mulieres sunt, non facilè hæc ferunt;
Propterea hæc ira est, nam ipsa narravit mihi.
Pa. Dabo jusjurandum nihil esse istorum tibi.
L. Reduc uxorem, aut quamobrem non opus sit, cedo.
Pa. Omnibus modis miser sum, nec quid agam scio;
Tot nunc me rebus miserum concludit pater;

son ? *Ph.* Il a deviné, c'est cela même; il n'est plus étonnant qu'elle étoit piquée de ce déréglement; les femmes ne sont pas faciles sur ce chapitre, & ne pardonnent pas volontiers ces sortes d'affronts; voilà d'où vient sa colere, car elle me l'a avoué elle-même. *Pa.* Je suis prêt de vous jurer qu'il n'est rien de tout cela. *L.* Reprenez donc votre femme, ou dites ce qui vous empêche de le faire. *Pa.* Je suis malheureux de toutes façons, & je ne sçai ce que je dois faire, mon pere me presse par tant de bonnes raisons que

Abibo hinc præsens, quando promoveo parum.

L. Fugis? hem, nec quidquam certi respondes mihi;
Num tibi videtur esse apud se se?

je n'ai rien à lui répondre; je m'en vais puisque j'avance si peu en me tenant ici. *L.* Vous vous enfuyez, ho, ho, & vous ne répondez rien de positif; ne vous semble-t-il pas qu'il ait perdu le sens?

Act. 4. Sc. 3.

Pour être au fait des Scenes ſuivantes, il n'y a qu'à ſe rappeller le ſujet de la piece. Bacchis raconte ici les circonſtances qui ſervent à faire connoître le dénoüment de cette Comédie. Pamphile à qui on venoit d'apprendre ce que Bacchis va dire, arrive s'entretenant avec Parmenon, & cherchant à s'aſſurer de la vérité de ce qu'on lui a dit; il acheve de s'en convaincre par le récit de Bacchis; ſon ſort lui paroît ſi heureux, qu'il témoigne ſa joye à cette femme par les expreſſions les plus vives, & qui caractériſent un homme enyvré pour ainſi dire de ſon bonheur.

B. QUantam obtuli adventu meo lætitiam Pamphilo hodie?
Quot commodas res attuli? quot autem ademi curas?

TRADUCTION.

B. Quelle joye la viſite que je viens de faire va-t-elle cauſer à Pamphile? quel bonheur viens-je de lui procurer? combien lui ai-je épargné de chagrins?

Gnatum ei reſtituo qui penè harum ipſiuſque opera periit;
Uxorem quam nunquam eſt ratus poſthac ſe habiturum reddo;
Quare ſuſpectus ſuo patri & Phidippo fuit exolvi,
Hic adeò his rebus annulus fuit initium inveniundis,
Nam memini abhinc menſes decem ferè ad me nocte prima
Confugere anhelantem domum, ſine comite, vini plenum,
Cum hoc annulo. Extimui illicò, mi Pamphile, inquam, amabò,

je lui rends un fils que ſa belle mere, ſa femme & lui-même ont penſé faire périr; je lui redonne une femme qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais reprendre; je le tire de l'embarras qui cauſoit les ſoupçons que ſon pere & Phidippe avoient de lui, & c'eſt cette bague qui a donné lieu à tout cela, car je me ſouviens qu'il y a près de dix mois que Pamphile entra un ſoir chez moi tout ſeul hors d'haleine, plein de vin & tenant cette bague. J'eus peur d'abord; mon cher Pamphile, lui dis-je, je vous

Quid examinatus es, obsecro, aut unde annulum istum nactus?
Dic mihi, ille alias res agere, se simulare: postquam id video,
Nescio quid suspicarier magis cœpi, instare ut dicat,
Homo se fatetur in via invenisse virginem
Nescio quam, dicitque se illi annulum detraxisse.
Eam hæc cognovit Myrrhina in digito modò me habentem,
Rogat unde sit, narro omnia hæc, inde cognitio facta,
Philumenam hanc ipsam esse & filium inde hunc natum.

prie, d'où vient que vous êtes si troublé, & où avez-vous trouvé cette bague? dites le moi: il faisoit semblant de songer à autre chose; voyant cela, je commence à soupçonner quelque mystere & à le presser davantage; enfin il m'avoue qu'il avoit rencontré dans la rue une fille à qui il avoit arraché cette bague; Myrrhine vient de la reconnoître dans mon doigt; elle m'a demandé d'o. je l'avois, je lui ai conté toute l'histoire, & voilà qui a fait

Hæc tot propter me gaudia illi contigiſſe lætor.
Nunquam animum quæſti gratiâ ad malas adducam partes ;
Ego, dum illo licitum eſt, uſa ſum benigno & lepido & comi,
Incommodè mihi nuptiis evenit ; factum fateor.
At pol me feciſſe arbitror ne meritò mihi eveniret.
Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommoda æquum eſt ferre.

découvrir que cette fille que Pamphile avoit rencontré dans la rue étoit Philumene, & que l'enfant eſt à lui. Je ſuis ravie d'être cauſe qu'il lui arrive tant de ſujet de joye ; le gain ne me portera jamais à faire rien de malhonnête ; pendant que j'ai pû, j'ai profité de ſa libéralité & de ſon commerce ; j'avoue même que ſon mariage ne m'a pas été indifférent, mais au moins j'ai la conſolation de n'avoir rien fait qui ait dû m'attirer le déplaiſir que cela me cauſe ; il eſt juſte de ſouffrir les chagrins qui nous viennent des perſonnes de qui nous avons reçu mille bienfaits. *Pam.*

Pam. Vide

Pam. Vide mi Parmeno, etiam ſodes ut mihi hæc certa & clara attuleris,
Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc falſo frui.
Par. Viſum eſt. *Pam.* Certone? *Par.* Certo. *Pam.* Deus ſum ſi hoc ita eſt.
Par. Verum reperies.
Pam. Manedum ſodes, timeo ne aliud credam, atque aliud nuncies.
Par. Maneo. *Pam.* Sic te dixiſſe opinor inveniſſe Myrrhinam
Bacchidem annulum ſuum habere. *Par.* Factum. *Pam.* Eum quem olim ei dedi,

Encore une fois, mon cher Parmenon, je te prie, prens garde de me donner une nouvelle qui ne ſoit bien ſure & bien claire; ne viens pas me jetter ici dans une fauſſe joye qui ſeroit de peu de durée. *Par.* J'y ai pris garde. *Pam.* En es-tu bien aſſuré? *Par.* Très-aſſuré. *Pam.* Si cela eſt, je ſuis auſſi heureux qu'un Dieu. *Par.* Vous trouverez que cela eſt. *Pam.* Attends, arrête un peu, j'ai peur de croire une choſe & que tu ne m'en diſes une autre. *Par.* J'attends. *Pam.* Il me ſemble que tu m'as dit que Myrrhine a trouvé que la bague que

Eaque hoc te mihi nunciare jussit; itane est factum. *Par.* Ita inquam.

Pam. Quis me fortunatior, venustatisque adeo plenior?

Ego te pro hoc nuncio quid donem, quid? quid? nescio,

Qui ab orco mortuum me reducem in lucem feceris;

Sed Bacchidem eccam video stare ante ostium,

Me expectat credo, adibo. *B.* Salve Pamphile.

portoit Bacchis est la sienne. *Par.* Cela est vrai. *Pam.* Que c'est la même bague que je lui donnai autrefois, & que c'est Bacchis qui t'a dit de venir me le dire; cela est-il ainsi? *Par.* Oui, vous dis-je. *Pam.* Qui est plus heureux que moi? & y a-t-il personne qui ait un sort plus gracieux & plus charmant? mais que te donnerai-je pour cette nouvelle? quoi? que puis-je te donner? je ne sçai, car c'est toi qui m'as retiré des portes de la mort; mais je vois Bacchis elle-même, je vais l'aborder. *B.* Bon jour Pamphile. *Pam.* O Bacchis, ma chère Bacchis à qui je dois

Pam. O Bacchis, ô mea Bacchis ſervatrix mea.

B. Benè factum & volupe eſt. *Pam.* Factis, ut credam, facis;

Antiquam adeò tuam venuſtatem obtines,

Ut voluptati obitus, ſermò, adventus tuus, quocumque adveneris

Semper ſiet. *B.* At tu, ecaſtor, morem antiquum atque ingenium obtines,

Ut unus hominum homo te vivat nunquam quiſquam eſt blandior.

Pam. Ha, ha, hæ, tune mihi iſthuc? *B.* Rectè amaſti, Pamphile, uxorem tuam,

la vie. *B.* J'ai une grande joie de ce qui eſt arrivé, & cela me fait un véritable plaiſir. *Pam.* Par toutes vos actions vous me faites voir que cela eſt comme vous le dites, vous avez toujours vos manieres charmantes, & l'on peut dire avec juſtice que dans tous les lieux où vous paroiſſez vous portez la joie & les plaiſirs. *B.* Et vous en vérité vous avez toujours la même politeſſe & le mème caractere, il n'y a jamais eu homme plus flatteur ni plus obligeant que vous. *Pam.* Ah, ah, quoi c'eſt vous qui me tenez ce lan-

Nam unquam ante hunc diem meis oculis eam, quod noſſem, videram,
Berliberalis viſa eſt. *Pam.* Dic verum. *B.* Ita me Dii ament, Pamphile.
Pam. Dic mihi, harum rerum nunquid dixti jam patri?
B. Nil. *Pam.* Neque opus eſt adeo mutito, eſt optumè,
Speroque rem hanc eſſe eventuram nobis ex ſententia.

gage? *B.* Vous avez eu raiſon, Pamphile, d'aimer votre femme; je ne l'avois jamais vûe qu'aujourd'hui que je ſçache, mais elle m'a paru très-aimable. *Pam.* Dites la vérité. *B.* Que je meure ſi cela n'eſt vrai. *Pam.* Mais dites moi, je vous prie, n'avez-vous rien dit de tout cela à mon pere? *B.* Rien. *Pam.* Il n'eſt pas beſoin auſſi de lui en dire le moindre petit mot; voilà qui eſt très-bien, & j'eſpere que tout ceci ſe terminera ſelon nos déſirs.

Act. 5. Sc. 5.

Sujet de l'Eunuque.

UN Capitaine nommé Thraſon, eſpece de Matamore ou de faux brave, voulant gagner les bonnes graces d'une courtiſane appellée Thaïs, lui envoya pour préſent une jeune Eſclave nommée Pamphila, qui ſçavoit jouer des inſtrumens. Elle avoit été arrachée dès ſon enfance du pays de l'Attique par des Pirates, & tranſportée dans l'Iſle de Rhodes où elle fut vendue à des Marchands d'Eſclaves, & c'eſt de ces derniers que Thraſon l'avoit achetée. On n'étoit pas encore inſtruit de ſa naiſſance, mais elle n'étoit rien moins que de la Ville d'Athenes & ſœur de Chremes qui en étoit Citoyen. Il faut encore remarquer que cette fille étoit d'une beauté raviſſante. Or il arriva que dans le tems qu'on la conduiſoit chez Thaïs par l'ordre de Thraſon, Cherea fils de Laches Athenien l'ayant apperçuë, en fut ſi épris, qu'il forma le deſſein de la demander en mariage; mais comme il ne l'avoit

vûe que quelques inſtans, & qu'il déſireroit paſſionément ſe procurer la liberté de la voir & de lui parler; dans le tems qu'il étoit en peine de ſçavoir où on l'avoit conduite, il apprit de Parmenon valet fort ruſé, que cette fille étoit chez Thaïs, & la raiſon pourquoi on l'avoit menée dans cette maiſon. Il eſt bon de dire comment Parmenon fut inſtruit de la choſe vers le même tems que Thraſon fit préſent de cette fille à Thaïs. Phædria ſon maître & frere de Cherea étoit fort prévenu pour Thaïs, il auroit voulu avoir la préférence ſur ſes rivaux; il lui deſtina donc pour préſent une jeune ſervante d'Ethiopie avec un Eunuque pour ſervir de domeſtique; & comme Parmenon avoit rencontré ſur ſon chemin un homme de ſa connoiſſance qui amenoit cette fille chez Thaïs, il comprit par le portrait que lui en faiſoit Cherea que c'étoit la même qu'il avoit vû. C'eſt à cette occaſion que pour plaire à Cherea il imagine un tour digne de lui. Il propoſe à ce jeune homme un moyen de voir tout à ſon aiſe la jeune Pamphila & d'être dans la même maiſon,

c'eſt de prendre l'habit de cet Eſclave que Phædria avoit ordonné à Parmenon d'amener chez Thaïs, & ſous cet habit de paſſer pour cet Eſclave même, afin de pouvoir s'introduire auprès de Pamphila. Ce beau deſſein eſt exécuté, on comprend les ſuites d'un pareil ſtratagême. Cherea par ſes manieres fit bientôt connoître qu'il n'étoit nullement cet Eunuque que Phædria devoit envoyer, & qui avoit été offert pour tel à Thaïs; on fit le portrait du véritable & on reconnut bien-tôt la ſupercherie. Thaïs à cette nouvelle entre en fureur & avec d'autant plus de ſujet qu'elle venoit de découvrir que Pamphila étoit ſœur de Chremes. Peu de tems après elle rencontre Cherea, à qui elle fait des reproches très-vifs de ſon action hardie; celui-ci lui proteſte qu'il eſt dans le deſſein d'épouſer Pamphila ſi on peut prouver qu'elle eſt citoyenne d'Athenes. Chremes frere de Pamphila en donne toutes les preuves néceſſaires; c'eſt ce qui fait le dénoüment de la piéce, & Laches pere de Cherea donne ſon conſentement au mariage de ſon fils.

Gnathon étoit un célébre Paraſite, eſpece de gens qui s'attachoient aux Grands & aux Riches, & qui par de baſſes adulations & une complaiſance à toute épreuve, trouvoient le moyen de s'introduire chez eux & de ſe nourrir à leur table. Ce Gnaton dont il eſt ici queſtion, s'étoit adonné à un certain Capitaine nommé Thraſon, ſorte de faux brave dont toute la valeur conſiſtoit en paroles; c'eſt un des principaux perſonnages de la Comédie de l'Eunuque. Gnathon profitant de ſa folie le ſuivoit par-tout, lui applaudiſſoit en tout, & ſe payoit de tous ſes ſoins, en prenant ſes repas chez ce Capitaine. Dans la Scene ſuivante, cet inſigne Paraſite fait l'eloge de ſon métier d'une maniere aſſez plaiſante, il inſinue que c'eſt un art dans toutes les regles, qu'il eſt en état d'en donner des leçons, & de s'ériger en chef de cette ſecte.

Dii immortales! homini homo quid præſtat? ſtulto intelligens
Quid intereſt? hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi;
Conveni hodie adveniens quendam mei loci hinc atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurierat bona.
Video ſentum, ſqualidum, ægrum, pannis anniſque obſitum.
Quid iſthuc, inquam, ornati eſt? quoniam, miſer, quod habui, perdidi;

Traduction.

Grands Dieux! quelle différence il y a d'homme à homme! quel avantage ont les gens d'eſprit ſur les ſots! ce qui vient de m'arriver me fait faire cette réflexion. Tantôt en venant ici j'ai rencontré un homme de mon pays & de ma profeſſion, homme qui a toujours eu de la probité, nullement avare, & qui comme moi a conſumé ſon patrimoine; je l'apperçois tout défait, ſale, craſſeux, malade, courbé ſous le faix des années, couvert de haillons: Eh qu'eſt-ce, lui ai-je dit, dans quel

Hem, quò redactus ſum; omnes noti, me atque amici deſerunt :
Hic ego illum contempſi præ me : quid, homo, inquam ignaviſſime,
Ita ne paraſti te, ut ſpes nulla reliqua in te ſiet tibi?
Simul conſilium cum re amiſti? viden' me ex eodem ortum loco?
Qui color, nitor, veſtitus, quæ habitudo eſt corporis?
Omnia habeo, neque quidquam habeo; nil cùm eſt, nil deſit tamen.

équipage vous voilà? c'eſt, m'a-t-il dit, que j'ai eu le malheur de perdre tout le bien que j'avois; voyez à quoi je ſuis réduit, tous ceux qui me connoiſſent & tous mes amis m'abandonnent; alors je l'ai regardé de haut en bas : quoi, lui ai-je dit, vous vous êtes mis dans un état qu'il ne vous reſte plus aucune eſpérance? il faut que vous ayez bien peu de cœur; avez-vous donc perdu votre eſprit avec votre bien? je ſuis de même condition que vous; regardez quel teint, quelle propreté, quels habits, quel embonpoint; je n'ai aucun bien & j'ai de tout; quoique je n'aye

Ut ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum. Quid tu his rebus credis fieri? tota erras via;
Olim isti fuit generi quondam quæstus apud sæclum prius;
Hoc novum est aucupium; ego adeo hanc primus inveni viam.
Est genus hominum qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt: hos consector; hisce ego non paro me ut rideant,

rien, rien ne me manque. Pour moi, m'a-t-il dit, j'avoue mon malheur, je ne puis ni être bouffon, ni souffrir les coups. Comment? vous croyez donc que cela se fait de cette maniere, vous vous trompez; c'étoit jadis, que les gens de notre profession gagnoient leur vie de la sorte; mais aujourd'hui notre métier est une nouvelle maniere de prendre les oiseaux & d'attraper les sots. C'est moi qui ai le premier trouvé cette méthode. Il y a une certaine espece de gens qui prétendent être les premiers en tout, quoiqu'il n'en soit rien pourtant; ce sont là les gens que je

Sed eis ultrò arrideo, & eorum ingenia admiror simul;
Quidquid dicunt laudo; id rursum si negant, laudo id quoque;
Negat quis? nego; ait? aio; postremò imperavi egomet mihi,
Omnia assentari; is quæstus nunc est multò uberrimus.
Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,

cherche; je ne me mets pas auprès d'eux sur le pied de bouffon, mais je suis le premier à leur rire au nez, à me moquer d'eux & à admirer leur bel esprit; je loue tout ce qu'ils disent, & si dans la suite il leur prend fantaisie de dire le contraire de ce que j'ai loué, je l'approuve & je le loue comme auparavant; disent-ils? cela n'est pas, je suis de cet avis; cela est? j'en tombe d'accord: enfin j'ai gagné sur moi d'applaudir à tout, & de cette maniere, notre métier est plus facile & plus lucratif. Cependant en nous entretenant de la sorte, nous arrivons au marché; aussi-tôt je vois venir au devant de moi avec de grands témoignages de joye

Concurrunt læti mî obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piſcatores, aucupes,
Quibus & re ſalva & perdita profueram, & proſum ſæpè;
Salutant, ad cœnam vocant; adventum gratulantur.
Ille ubi miſer famelicus videt me eſſe in tantum honorem,
Et tam facilè victum quærere, ibi homo cœpit me obſecrare
Ut ſibi liceret diſcere id de me; ſectari juſſi,

tous les confiſſeurs, les vendeurs de marée, les bouchers, les traiteurs, les rôtiſſeurs, les pêcheurs, les chaſſeurs, tous gens à qui j'ai fait gagner de l'argent pendant que j'ai eu du bien, & depuis que je l'ai eu perdu, & à qui j'en fais gagner tous les jours encore; ils me ſaluent, & diſent qu'ils ſont ravis de me voir. Lorſque ce miſérable affamé a vû qu'on me faiſoit tant d'honneur, & que je gagnois ſi aiſément ma vie, il s'eſt mis à me conjurer de vouloir bien qu'il apprit cet art de moi; je lui ai permis de me ſuivre pour voir

Si potis eſt, tanquam Philoſophorum habent diſciplinæ ex ipſis
Vocabula, paraſiti itidem ut Gnathonici vocentur.
P. Scitum herclè hominem! hic homines prorſum ex ſtultis inſanos facit;
Viden' otium & cibus quid faciat alienus.

s'il ne ſeroit pas poſſible, que comme les ſectes des Philoſophes prennent le nom de ceux qui en ſont les auteurs, les paraſites ſe nommaſſent auſſi de mon nom Gnathoniciens. P. Voilà en vérité un joli homme, s'il rencontre des fots, il en fait des fous; voilà ce que fait l'oiſiveté, & d'être réduit à vivre aux dépens des autres.

Act. 2. Sc. 3.

Phædria, fils de Laches Citoyen d'Athenes, follement épris d'une femme peu réglée dans ſes mœurs nommée Thaïs, ſe plaignoit à Parmenon ſon valet de ce qu'elle lui avoit défendu pour quelque tems l'entrée de ſa maiſon par ménagement pour le Capitaine Thraſon, dont il a été parlé ci-deſſus. Parmenon dans la Scene qui ſuit caractériſe parfaitement les viciſſitudes de ces ſortes de paſſions; il ne compte pas que ſon maître aît la force de rompre pour toujours avec Thaïs, comme Phædria l'en aſſuroit, & cependant il l'exhorte fort a ne pas ſe chagriner de cette diſgrace.

Pa. HEre, dum eſt tempus, etiam atque etiam cogita;
Quæ res in ſe neque conſilium neque modum

TRADUCTION.

Pa. Voyez-vous, Monſieur, pendant qu'il eſt encore tems, penſez & repenſez à ce que vous devez faire,

Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum; incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas
Quàm si des operam ut cum ratione insanias;
Et quod nunc tu te tecum iratus cogitas:
Ego ne illam? quæ illum? quæ me? quæ non?
sine modo;

car il ne faut pas s'imaginer qu'une chose qui n'a en soi ni raison ni mesure puisse être conduite ni par mesure ni par raison: en amour on est nécessairement exposé à tous ces maux, à des rebuts, à des soupçons, à des brouilleries, aujourd'hui treve, demain guerre, & enfin l'on refait la paix; si vous prétendez que la raison fixe des choses qui sont tout-à-fait inconstantes & incertaines, c'est justement vouloir allier la folie avec la raison, car pour ce que vous dites en vous-même présentement que vous êtes irrité, *mais j'irois la voir? elle qui m'a préféré un rival? qui m'a méprisé? qui ne vouloit pas hier me recevoir? laissez moi faire; j'aimerois*

Mori

Mori me malim; ſentiet qui vir ſiem.
Hæc verba me hercule una falſa lacrumula
Quam, oculos terendo miſere, vix vi expreſſerit,
Reſtinguet, & te ultrò accuſabis, & ei dabis
Ultrò ſupplicium. *Ph.* Indignum facinus! nunc ego &
Illam ſceleſtam eſſe & me miſerum ſentio;
Et tædet & amore ardeo; & prudens, ſciens,
Vivus videnſque pereo, nec quid agam ſcio.

mieux mourir, je lui ferai bien voir qui je ſuis, tout ce grand feu ſera éteint dans un moment par la moindre petite larme feinte qu'elle fera ſortir de ſes yeux avec bien de la peine & en ſe les frottant bien fort; vous ſerez le premier à vous blâmer & à lui faire telle ſatisfaction qu'il lui plaira. *Ph.* Ah, quelle honte! enfin je connois maintenant que c'eſt une ſcelerate & que je ſuis malheureux, j'en ſuis au déſeſpoir; car je l'aime avec autant de paſſion qu'auparavant; je le ſens, je le comprens, je le vois, avec tout cela je ne ſçai à quoi me déterminer. *Pa.* A quoi? c'eſt de ne vous pas chagriner. *Ph.* Me

Pa. Quid agas, ne te afflictes. *Ph.* Ita ne suades? *Pa.* Si sapis
Neque præterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas, & illas quas habet rectè feras.

le conseilles-tu ? *Pa.* Oui, je vous le conseille, & si vous êtes sage vous n'ajoûterez point de chagrins à ceux que donne une indigne passion, & vous supporterez courageusement ceux qui vous viendront de ce côté-là.

Act. 1. *Sc.* 1.

Dans le tems qu'on menoit chez Thaïs par l'ordre de Thraſon une jeune fille appellée Pamphila, Cherea l'apperçut, & elle lui plut tant, qu'il réſolut de la chercher par tout, pour ſçavoir qui elle étoit, & la demander en mariage. C'eſt là où commence la Scene ſuivante. Cherea ravi d'admiration ſur la beauté de Pamphila, voudroit ſçavoir où on l'a conduite; il rencontre Parmenon, valet de ſon frere, qui lui apprend le lieu où elle eſt, & lui ſuggere un ſtratagéme pour s'introduire chez Thaïs afin qu'il puiſſe voir Pamphila & lui parler. Tout cet endroit eſt fort vif & dépeint parfaitement les effets d'une paſſion naiſſante.

C. OCcidi! neque virgo eſt uſquam, neque ego, qui illam è conſpectu amiſi meo,

TRADUCTION.

C. Ah je ſuis perdu, je ne vois plus cette fille nulle part; je ne ſçai ni où

Ubi quæram? ubi inveſtigem? quem perconter? quam inſiſtam viam?
Incertus ſum: una hæc ſpes eſt, ubi ubi eſt, diu celari non poteſt.
O faciem pulchram? deleo omnes dehinc ex animo mulieres,
Tædet quotidianarum harum formarum. . . .
Haud ſimilis virgo eſt virginum noſtrarum, quas matres ſtudent
Demiſſis humeris eſſe, vincto pectore, ut graciles ſient.
Si qua eſt habitior paulò, pugilem eſſe aiunt, deducunt cibum,

elle eſt ni où je ſuis; où la puis-je chercher? quel chemin prendrai-je? je n'en ſçai rien; mais une ſeule choſe me donne de l'eſpérance, c'eſt qu'en quelque lieu qu'elle ſoit, elle ne peut y être long-tems cachée. Quelle beauté, grands Dieux! déſormais je veux bannir de mon cœur toutes les autres femmes, je ne puis plus ſouffrir toutes les beautés ordinaires.... cette fille n'eſt pas comme les nôtres dont les meres font tout ce qu'elles peuvent pour leur rendre les épaules abbatues & la poitrine ſerrée afin qu'elles ſoient de belle taille; s'il y en a quelqu'une qui ait

Tametsi bona est natura, reddunt curatura junceas,
Itaque ergò amantur. *P.* Quid tua isthæc? *C.* Nova figura oris. *P.* Papæ!
C. Nostin' quæ sit? dic mihi aut vidistin'?
P. Vidi, novi, deducta est ad Thaidem; ei dono data est.
C. Quis is est tam potens cum tanto munere hoc. *P.* Miles Thraso
Phædriæ rivalis. *C.* Duras fratris partes prædicas.

tant soit peu trop d'embonpoint, elles disent que c'est un franc Athlete, on lui retranche de la nourriture, de sorte que malgré leur bon tempérament, à force de soin on les rend séches & tout d'une venue comme des bâtons; enfin on les veut ainsi. *P.* Et la vôtre comment est-elle donc faite? *C.* C'est une beauté extraordinaire. *P.* Ah Dieux! *C.* Sçais-tu qui elle est? dis le moi, je t'en prie, l'as-tu vûe? *P.* Je l'ai vûe, je la connois, je sçais qu'elle a été menée chez Thaïs à qui on en a fait présent. *C.* Qui est-ce qui est assez riche pour faire un présent de cette importance. *P.* C'est le Capitaine Thrason, le rival de Phædria votre frere. *C.* Mon

P. Imo enim si scias quod donum huic dono contra comparet,
Tum magis id dicas. *C.* Quodnam quæso, hercle?
P. Eunuchum. *C.* O fortunatum istum Eunuchum,
Qui quidem in hunc detur domum.
P. Quid ita? *C.* Rogitas? summa formâ semper conservam domi,
Videbit, conloquetur, aderit una in unis ædibus,
Cibum nonnunquam capiet.
P. Quid si nunc tu te fortunatus fias. *C.* Quare Parmeno,

frere me paroît avoir affaire là à forte partie. *P.* Oh vraiment si vous sçaviez le beau présent qu'il prétend opposer à celui-là, vous diriez bien autre chose. *C.* Eh quel je te prie. *P.* Un Eunuque. *C.* Ah que cet Eunuque est heureux d'avoir entrée dans cette maison! *P.* Pourquoi cela? *C.* Peux-tu me faire cette demande? sans sortir de chez lui il verra à tous momens une compagne comme celle-là, il lui parlera, il sera dans la même maison & quelque fois il mangera avec elle. *P.* Et si présentement vous étiez cet heureux là. *C.*

Reſponde. *P.* Capias tu illius veſtem. *C.* Veſtem, quid tum poſtea?

P. Pro illo te deducam. *C.* Audio. *P.* Teeſſe illum dicam.

C. Intelligo, dixti pulchrè, nunquam vidi melius conſilium dari;

Age, eamus intrò, nunc jam orna me adduc, duc quantum poteſt.

P. Quid agis? jocabar equidem. *C.* Certum eſt.

P. Vide ne nimium calidum hoc ſit modo. *C.* Non eſt profectò, ſine.

Comment cela, Parmenon? parle. *P.* Que vous priſſiez ſes habits. *C.* Ses habits? & bien après cela? *P.* Que je vous menaſſe en ſa place. *C.* J'entends. *P.* Que je diſe que vous êtes celui qu'on lui envoye. *C.* Je comprens, on ne peut pas mieux parler, je n'ai vû de ma vie donner un meilleur conſeil; allons à ce logis, ajuſte moi tout à l'heure, conduis moi au plus vîte. *P.* Que voulez-vous faire? je riois en vérité. *C.* C'eſt une affaire faite. *P.* Prenez garde que cela ne ſoit trop périlleux. *C.* Il n'y a nul péril, laiſſez moi faire.

Act. 2. Sc. 3.

Cette Scene ſe paſſe chez Thaïs ; Parmenon & Cherea exécutent ce qu'ils avoient projetté ; le premier payant d'effronterie, vient faire ſon compliment à Thaïs, lui offre Cherea déguiſé en Eſclave, comme un préſent digne de ſon maître ; on le voit tourner en ridicule le Capitaine Thraſon à ſa barbe, & traiter le paraſite Gnathon comme le dernier des miſérables. Tout cet endroit eſt dans le vrai comique, & préſente une ſituation capable de dérider le front aux plus ſérieux ; en effet c'eſt un maître fourbe, qui ſur un ton fort reſpectueux & une maniere des plus polies, impoſe à la perſonne à qui il parle, & lui joue un tour des plus hardis.

P. QUæſo hercle ut liceat, pace quod fiat tua,
Dare huic quæ volumus, convenire & colloqui.

TRADUCTION.

P. Je vous prie qu'avec votre permiſſion nous puiſſions donner à Mada-

Ubi tu es, Dore, accede huc; hem Eunuchum tibi,
Quàm liberali facie, quàm ætate integra!
T. Ita me Dì ament, honeſtus eſt. *P.* Quid tu ais, Gnatho?
Numquid habes quod contemnas? quid tu autem Thraſo?
Tacent, ſatis laudant; fac periculum in litteris,
Fac in palæſtra, in muſicis; quæ liberum
Scire æquum eſt adoleſcentem, ſolertem dabo.

me ce que nous avons à lui donner, qu'il nous ſoit permis de l'approcher, & d'avoir avec elle un moment de converſation. Où es-tu Dorus, approche, tenez, Madame, voyez cet Eſclave, qu'il a bonne mine! voyez quelle fleur de jeuneſſe! *T.* Oui en vérité, il a bon air. *P.* Qu'en dis-tu, Gnathon? n'y trouves-tu rien à redire? & vous Monſieur? ils ne diſent rien; c'eſt aſſez louer. Examinez le ſur les ſciences, éprouvez le ſur les exercices & ſur la muſique; je vous le donne pour un garçon qui ſçait tout ce que les jeunes gens de condition doivent ſçavoir. Cependant

Atque hæc qui misit non sibi soli postulat
Te vivere, & suâ causâ excludi cæteros ;
Neque pugnas narrat, neque cicatrices suas
Ostentat, neque tibi obstat quod quidam facit ;
Verùm ubi molestum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus erit, sat habet, si tum recipitur.
T. Apparet servuum hunc esse domini pauperis
Miserique. *G.* Nam hercle nemo posset, sat scio,
Qui haberet quî pararet alium, hunc perpeti.

Madame, celui qui vous fait ces présens ne demande pas que vous viviez toute pour lui, & que pour lui vous chassiez tous les autres ; il ne compte point ses combats, il ne fait point parade de ses blessures, il ne vous gêne point comme un certain homme que nous connoissons, mais lorsqu'il ne vous incommodera point, quand vous lui permettrez de venir, quand vous aurez le loisir de le recevoir, il se trouvera trop heureux. *T.* On voit bien que c'est là le valet d'un gueux & d'un misérable. *G. Vous avez raison* ; car un homme qui auroit de quoi en acheter

P. Tace tu, quem ego esse infrà infimos omnes puto
Homines, nam qui huic animum assentari induxeris,
E flamma petere te cibum posse arbitror.
T. Jamne imus? *Tha.* Hos prius introducam & quæ volo
Simul imperabo, posteà continuò exeo.

un autre, ne pourroit jamais souffrir celui-là. *P.* Tais-toi misérable, il faut que tu sois de la plus vile espece des hommes, puisque tu as la lâcheté de complaire en tout à ce fanfaron; je suis sûr qu'il n'y a point de bassesse que tu ne sois capable de faire pour remplir ta pance. *T.* Nous en irons-nous donc enfin. *Tha.* Je vais faire entrer auparavant ces Esclaves & donner quelques ordres, je reviens dans un moment.

Act. 3. *Sc.* 2.

Chereа étant ſorti de chez Thaïs où il avoit eu la ſatisfaction de voir en toute liberté Pamphila, & de lui faire connoître qu'il déſiroit d'être ſon époux, brûle d'envie de raconter ſon avanture à quelqu'un de ſa connoiſſance; il rencontre Antiphon un de ſes amis & lui fait part du tour qu'il vient de jouer à Thaïs, s'étant introduit chez elle ſous l'habit d'un Eſclave. La joye d'un homme qui eſt parvenu au comble de ſes déſirs, eſt ici parfaitement exprimée.

C. NUm quis hic eſt? nemo eſt; num quis hinc me ſequitur? nemo homo eſt.

Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? pro Jupiter!

TRADUCTION.

C. N'y a-t-il perſonne? je ne vois rien; perſonne de la maiſon ne me ſuit-il? perſonne. M'eſt-il enfin permis de faire éclater ma joye? oh Jupiter! c'eſt préſentement que je mourrois volon-

Nunc tempus profectò eſt, cum perpeti me poſſum interfici;
Ne vita aliqua hoc gaudium contaminet ægritudine.
Sed neminem curioſum intervenire nunc mihi,
Qui me ſequatur, quoquo eam rogitando obtundat, enecet,
Quid geſtiam, aut quid lætus ſum, quid pergam, unde emergam, ubi ſiem,
Veſtitum hunc nactus, quid mihi quæram, ſanus ſim an ne inſaniam?
A. Adibo, atque adeo gratiam hanc quam video velle inibo.
Cherea, quid eſt quod ſic geſtis? quid ſibi hic veſtitus quærit?

tiers de peur qu'une plus longue vie ne corrompe cette joye par quelque chagrin; mais eſt-il poſſible qu'il ne viendra ici aucun curieux qui me ſuive par tout & qui me rompe la tête à force de me demander d'où vient cette grande émotion, pourquoi je ſuis ſi gai, où je vais, d'où je ſors, où j'ai pris cet habit, qui je cherche, ſi je ſuis ſage, ou ſi je ſuis fou? *A.* Je vais l'aborder & lui faire le plaiſir que je vois qu'il ſou-

Quid eſt quod lætus ſis? quid tibi vis? ſatis-
ne ſanus? quid me
Aſpectas? quid taces, *C.* O feſtus dies ho-
minis, amice,
Salve; nemo eſt omnium quem ego magis
nunc cuperem quàm te;
Noſtin' hanc quam frater amat? *A.* Novi
nempe opinor Thaïdem.
C. Iſtam ipſam. *A.* Sic commemineram. *C.*
Quædam hodie eſt ei dono data
Virgo: quid ego ejus tibi nunc faciem præ-
dicem aut laudem, Antipho,

haite. Cherea d'où vient cette grande émotion? que veut dire cet habit? qu'as tu à être ſi gai? que veux-tu dire? es-tu en ton bon ſens? pourquoi me regardes-tu? pourquoi ne me répons-tu pas? *C.* Ah mon cher ami, bon jour, il n'y a perſonne que je ſouhaite plus de rencontrer que toi; connois-tu cette perſonne que mon frere aime? *A.* Oui, c'eſt Thaïs à ce que je crois. *C.* Elle-même. *A.* Son nom m'étoit reſté dans l'eſprit. *C.* On lui a fait préſent aujourd'hui d'une certaine fille; mais à quoi bon m'amuſer à te la louer; tu ſçais combien je ſuis fin connoiſſeur en

Cum ipſum me noris, quàm elegans formarum ſpectator ſiem?
In hac commotus ſum. *A.* Ain' tu? *C.* Primam dices, ſcio, ſi videris;
Quid multa verba? amare cœpi; fortè fortunâ domi
Quidam erat Eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thaïdi,
Neque is deductus etiam tum ad eam, ſummonuit me Parmeno,
Ibi ſervus quod ego arripui. *A.* Quid id eſt?
C. Ut veſtem cùm illo mutem, & pro illo jubeam me illuc ducier.

beauté, celle-là m'a charmé. *A.* Dis-tu vrai? *C.* Et je ſuis ſûr que ſi tu la voyois tu tomberois d'accord qu'elle ſurpaſſe toutes les autres beautés; en un mot je l'aime avec paſſion. Heureuſement il y avoit un certain Eunuque que mon frere a acheté pour Thaïs, & qui ne lui avoit pas encore été amené; Parmenon m'a donné un conſeil que j'ai ſuivi ſans balancer. *A.* Quel conſeil? *C.* Il m'a conſeillé de changer d'habit avec cet Eſclave & de me faire mener chez Thaïs en ſa place. *A.* En la place de cet Eunuque? *C.* Oui.

A. Pro Eunuchon'? *C.* Sic eſt. *A.* Quid tandem ex ea re ut caperes commodi?
C. Rogas? viderem, audirem, eſſem unà qua cum cupiebam, Antipho;
Num parva cauſa, aut parva ratio eſt: traditus ſum mulieri;
Illa illicò ubi me accepit, læta verò ad ſe abducit domum,
Commendat virginem. *A.* Cui? tibine? *C.* Mihi; egon' occaſionem
Mihi oſtentatam, tam brevem, tam optatam, tam ineſperatam

A. Mais à quoi bon ce changement & quel avantage en pouvois-tu tirer? *C.* Peux-tu me le demander? par là je pouvois voir & entretenir la perſonne que j'aime tant & être avec elle; trouves-tu que cela n'en vaille pas la peine? j'ai donc été donné à Thaïs qui ne m'a pas eu plutôt reçu, qu'elle m'a introduit chez elle fort contente, & m'a recommandé cette fille. *A.* A qui? à toi? *C.* A moi, eſt-ce que j'aurois perdu une ſi belle occaſion qui s'offroit à moi, qui devoit ſi peu durer, que j'avois tant déſirée & ſi peu attendue, de me faire aimer de cette fille? *A.*

Amitterem? *A.* Eamus ad me ibi proxumum
est, ubi mutes vestem. *C.* Rectè dicis;
Eamus, & de isthac simul quo pacto porrò
possim
Potiri; consilium volo capere unà tecum.

Mais maintenant tu dois quitter cet habit; allons-nous en chez moi, c'est le lieu le plus proche pour cela. *C.* C'est bien dit, allons, aussi bien je veux consulter avec toi ce que je dois faire pour posséder légitimement cette fille.

Act. 3. Sc. 5.

Cherea étant chez Thaïs n'avoit pu si bien se contrefaire que les femmes qui servoient chez elles ne se fussent apperçues qu'il n'étoit rien moins que l'Esclave qui devoit venir dans sa maison. Thaïs à son arrivée est instruite de la supercherie, elle se met dans une grande colere, & sçachant que Pamphila étoit Citoyenne d'Athenes, elle comprend le tort que l'action de Cherea pouvoit lui faire; elle sort pour se consulter là-dessus & rencontre Cherea à qui elle fait de vifs reproches sur sa témérité & l'injure qu'il fait à cette fille, mais Cherea l'appaise en l'assurant qu'il est prêt à l'épouser.

T. NOn te dignum Cherea,
Feciſti, nam ſi ego digna hac contumelia

TRADUCTION.

T. L'action que vous avez faite, Cherea, est fort malhonnête, car quand même j'aurois mérité cet affront, la chose ne laisseroit pas néanmoins d'être

Sum maximè, at tu indignus qui faceres tamen;
Neque ædepol, quid nunc consilii capiam scio
De virgine isthac; ita conturbasti mihi
Rationes omnes, ut eam non possim suis,
Ita ut æquum fuerat, atque ut studui, tradere ut
Solidum parerem hoc mihi beneficium, Cherea;
Scin' eam hinc civem esse & ejus fratrem adprimè nobilem. C. Conservam esse credidi;
At nunc dehinc spero æternam inter nos gratiam

indigne d'un homme comme vous. En vérité je ne sçais présentement ce que je dois faire de cette fille; vous avez si bien rompu toutes mes mesures que je ne la puis rendre à ses parens dans l'état où je voulois qu'elle fut pour leur rendre un service entier & dont ils pussent m'avoir quelque obligation, car sçavez-vous que cette fille est Citoyenne de cette ville, & que son frere en est un des principaux? *C.* J'ai cru qu'elle étoit un esclave, mais, Thaïs, j'espere

Fore Thaïs ; ſæpe ex hujuſmodi re quapiam &
Malo ex principio magna familiaritas conflata eſt ?

T. Equidem pol in eam partem accipioque & volo.

C. Imo ita quæſo, unum hoc ſcito, contumeliæ
Non me feciſſe cauſa ſed amoris. *T.* Scio.

C. Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix ſies,
Ego me tuæ commendo & committo fidei ;
Te mihi patronam cupio, Thaïs, te obſecro

que déſormais il y aura entre nous une éternelle union ; il eſt ſouvent arrivé qu'une choſe fâcheuſe & embarraſſée dans ſon commencement a fait naître une fort grande amitié. *T.* En vérité c'eſt ainſi que je le prens, & je ſouhaite que cela ſoit. *C.* Je vous en prie auſſi ; ſoyez bien perſuadée que ce que j'ai fait n'a point été dans la vûe de vous faire un affront ; c'eſt l'amour qui m'y a forcé. *T.* Je le ſçai. *C.* Préſentement je vous prie de m'aider en cette rencontre, je me mets entre vos mains, je vous prens pour ma protectrice, ne me refuſez pas votre ſecours,

Emoriar si non hanc uxorem duxero.
T. Tamen si pater... *C.* Quid? ah volet certò scio,
Civis modò hæc sit. *T.* Paululum opperirier
Si vis jam frater ipse hîc aderit virginis;
Nutricem arcessitum iit, quæ illam aluit parvolam,
In cognoscendo tute ipse hic aderis, Chærea, *C.* Ego verò maneo.

je mourrai assurément si je n'épouse cette fille. *T.* Mais si votre pere.... *C.* Mon pere? ah il le voudra, j'en suis sûr, pourvû qu'elle soit Citoyenne d'Athenes. *T.* Si vous voulez attendre un peu, son frere sera ici dans un moment, il est allé faire venir la nourrice qui l'a élevée, vous serez présent à la reconnoissance. *C.* J'attendrai vraiment avec grand plaisir.

Act. 5. Sc. 2.

Parmenon s'applaudit ici de ce que Cherea a ſuivi ſon conſeil, & s'eſt introduit chez Thaïs à la faveur d'un habit d'Eſclave; il prétend même en inférer que le ſéjour que Cherea a fait dans une maiſon, telle que celle de Thaïs peut lui être utile, mais il ſe fonde ſur un principe qui n'eſt pas toujours vrai dans la pratique, ſçavoir que rien ne retire plus du vice que d'être le ſpectateur de la vie déréglée de certaines gens.

REviſo quidnam Chærea hic rerum gerat,
Quod ſi aſtu rem tractavit, Dii voſtram fidem!
Quantam & quam veram laudem capiet Parmeno?

TRADUCTION.

Je viens voir ce que fait ici Cherea, s'il eſt venu à bout de ſon entrepriſe finement. Grands Dieux! combien de louange en recevra Parmenon? car ſans parler de la facilité avec laquelle je lui ai fait trouver la ſatisfaction qu'il déſi-

Nam ut mittam quod ei amorem difficillimum &
Cariſſimum ab meretrice avara, virginem
Quam amabat eam confeci ſine moleſtia,
Sine ſumptu, ſine diſpendio; tum hoc alterum,
Id vero eſt quod ego mihi puto palmarium
Me repperiſſe, quo modo adoleſcentulus
Meretricum ingenia & mores poſſet noſcere;
Mature ut cum cognorit, perpetuo oderit.
Quæ dum foris ſunt nihil videtur mundius,

roit dans un amour qu'il étoit très-difficile de ſatisfaire, & qui lui eût couté fort cher s'il ſe fût adreſſé à une courtiſane avare; je lui ai fait faire connoiſſance ſans aucun embarras, ſans aucune dépenſe, ſans qu'il lui en ait rien coûté avec une perſonne qu'il aimoit paſſionément; mais j'ai fait encore une choſe bien plus glorieuſe, & qui doit ſans vanité remporter le prix. J'ai trouvé le moyen de faire connoître à ce jeune homme les mœurs & les manieres des courtiſanes, afin que les connoiſſant de bonne heure, il les haïſſe toute ſa vie. Quand elles vont dans les ruës, rien ne paroit plus propre, plus

Nec magis compoſitum quidquam, nec magis elegans.
Quæ cum amatore ſuo cum cœnant, liguriunt.
Harum videre ingluviem, ſordes, inopiam,
Quam inhoneſtæ ſolæ ſint domi, atque avidæ cibi,
Quo pacto ex jure heſterno panum atrem vorent.
Noſſe omnia hæc ſalus eſt adoleſcentulis.

compoſé, plus ajuſté; quand elles ſoupent avec leurs amis elles ſont les délicates; mais quand elles ſont ſeules chez elles, il faut voir comme elles ſont mal-propres, dégoutantes; tout eſt en déſordre dans leur maiſon, & elles ſont ſi affamées qu'elles dévorent du pain noir qu'elles trempent dans de méchant bouillon du jour de devant: le ſalut d'un jeune homme, c'eſt de connoître cela de bonne heure.

Act. 5. Sc. 5.

Cherea étoit sûr d'obtenir le consentement de son pere pour son mariage avec Pamphila si on pouvoit prouver qu'elle fût Citoyenne d'Athenes : on découvrit que la chose étoit ainsi ; Chremes ayant reconnu à certains indices que cette fille etoit sa sœur. Cherea instruit de ce fait, & voyant que rien ne s'opposoit à son bonheur, fut ravi de joie. Le morceau suivant exprime les transports qu'il fit éclater à cette occasion. On peut remarquer combien toutes les expressions en sont vives, & combien elles peignent une grande émotion.

C. O Populares ! ecquis me vivit hodie fortunatior ?
Nemo hercle quisquam, nam in me planè Dii potestatem suam

TRADUCTION.

C. O mes concitoyens ! y a-t-il personne au monde plus heureux que je le suis ? non assurément, il n'y a personne, & les Dieux ont voulu faire voir sur moi toute leur puissance, car dans

Omnem oſtendêre, cui tum ſubitò tot congruerint commoda.
P. Quid hic lætus eſt? *C.* O Parmeno! ô mearum voluptatum omnium
Inventor, inceptor, perfector, ſcin' me in quibus ſim gaudiis?
Scis Pamphilam meam inventam civem? *P.* Audivi. *C.* Scis ſponſam mihi?
P. Benè, ita me Dî ament factum. *C.* Quid commemorem primum, aut
Illum qui mihi dedit conſilium ut facerem, an me qui id auſus ſim

un moment tous les biens me ſont venus en foule. *P.* De quoi a-t-il tant de joie? *C.* Oh mon cher Parmenon, qui es l'auteur de tous mes plaiſirs, qui as tout entrepris, tout achevé? ſçais-tu la joie où je ſuis? ſçais-tu que ma Pamphila eſt citoyenne d'Athenes? *P.* Je l'ai oüi dire. *C.* Sçais-tu qu'on me l'a accordée? *P.* Certes j'en ſuis ravi. *C.* Qui dirai-je qui a le plus contribué à ce bonheur? & qui de nous deux dois-je le plus louer, lui de m'avoir donné ce conſeil, ou moi d'avoir oſé l'exécuter? donnerai-je l'honneur du ſuccès à la fortune qui a tout conduit

Incipere ? an fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,
Quæ tot res, tantas, tam opportunè in unum concluſit diem ? an
Mei patris feſtivitatem & facilitatem ? ô Jupiter !
Serva, obſecro, hæc nobis bona.

& qui a fait arriver ſi à propos dans un ſeul jour tant & de ſi favorables conjonctures ? ne louerai-je point auſſi la facilité de mon pere & ſa complaiſance ? O Jupiter ! conſervez nous, je vous prie, tous ces biens.

Act. 5. Sc. 9.

Sentiment des Sçavans ſur Térence.

TErence a eu toujours un rang diſtingué entre les Auteurs excellens & les plus eſtimés, au jugement tant des anciens que des modernes. Ciceron, dont le ſentiment doit être d'un grand poids en cette matiere, puiſqu'il eſt regardé comme le maître

de l'éloquence latine, & le meilleur connoiſſeur dans cette langue, le loue extraordinairement en pluſieurs endroits de ſes ouvrages ; il le conſidere comme la regle de la pureté de langue des Romains ; il aſſure que toute la politeſſe Romaine eſt renfermée dans ſes ouvrages, & en écrivant à Atticus il dit qu'il a pris ce Poëte pour ſon modèle dans la maniere d'écrire : *Secutus ſum non dico Cæcilium, malus enim Auctor latinitatis eſt, ſed Terentium cujus fabellæ propter elegantiam ſermonis putabantur à C. Lælio ſcribi.* L. 7. *Ep. ad Attic.* 3. Horace, l'homme de ſon tems qui avoit le plus de goût dit en parlant des Poëtes, que Cecilius ſe diſtingue par la grandeur & l'élévation, mais Térence par l'art & la juſteſſe il nous apprend que Rome alloit en foule à la repréſentation de leurs pieces, & qu'on les apprenoit par cœur :

Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte ;
Hos ediſcit, hos arcto ſtipata Theatro
Spectat Roma potens. L. 2. Ep. 1.

Velleïus Paterculus dit que les gra-

ces de la langue latine parurent dans toute leur beauté du tems de Cæcilius de Térence & d'Afranius : *dulces latini leporis facetiæ per Cæcilium, Terentium & Afranium ſub pari ætate nituerunt.* L. 1. Enfin Quintilien aſſure que les ouvrages de Térence ſont de l'élégance la plus parfaite : *Sunt elegantiſſima.* L. 10. C. 1.

Les ſçavans de nos jours ſont entrés dans un plus grand détail, ils ont apprécié au juſte le mérite de ce Poëte ; ils ont remarqué, 1°. Que ſon grand talent conſiſtoit dans un art inimitable de peindre les mœurs, qualité qui n'eſt pas commune, car pour réuſſir dans la peinture des mœurs, il faut avoir une expérience conſommée & une connoiſſance parfaite de tous les mouvemens de l'ame ; en effet Térence a imité la nature avec une ſimplicité ſi naïve & ſi peu étudiée en apparence, que chacun ſe croit capable d'écrire de la même ſorte ; mais en même tems cette ſimplicité eſt ſi élégante & ſi ingénieuſe que perſonne n'a jamais pu en approcher.

Chacune de ſes pieces a des beau-

tés particulieres ; l'Andrienne & les Adelphes paroiſſent l'emporter pour la beauté des caracteres & pour la peinture des mœurs. L'Eunuque & le Phormion pour la vivacité de l'intrigue, & l'Heautontimorumenos & l'Hécyre ſemblent avoir l'avantage pour la beauté des ſentimens, pour les paſſions & la naïveté du ſtyle ; mais l'Hécyre eſt remarquable par-deſſus les autres par le choix, la conduite du ſujet, la beauté des ſentimens ſoit de tendreſſe conjugale, ſoit de tendreſſe maternelle & de piété filiale, & ces ſentimens ſont également ſoutenus depuis le commencement juſqu'à la fin ſans que rien ſe démente ; elle fait un ſenſible plaiſir à la lecture, & on doit l'égaler, dit Me. Dacier, à celle dont on eſt le plus charmé.

Indépendamment de toutes ces qualités que les connoiſſeurs ont remarquées, on doit ajoûter que Térence eſt châtié dans ſa compoſition, & ſage dans la conduite de ſes ſujets. Il n'a pas à la vérité cette vivacité d'action & cette variété d'incidens qui enflamment la curioſité & qui jettent l'eſprit

dans l'impatience de ſçavoir de quelle maniere ſe fera le dénoüment, mais il donne des plaiſirs fréquens & ſenſibles il conduit à l'événement d'une maniere qui ne laiſſe rien à déſirer, parce que l'eſprit & le cœur ſont toujours également ſatisfaits; ſes ſentences ne ſont point enflées ni affectées comme celles de Plaute, mais elles ſont toutes proportionnées à l'état de celui qui parle, & il n'y en a pas une qui dans le commerce du monde ne puiſſe trouver ſa place; toutes ſes plaiſanteries ſont fines & délicates, & nullement fades & groſſieres comme celles des comiques de ſon tems; elles n'excitent point ce rire immodéré qui n'eſt pas dans le fond le véritable but de la Comédie, & qui paroît plus affecté aux farceurs deſtinés à amuſer le peuple. Elles ſont remplies de graces; or les graces ne ſont jamais rire, dit ingénieuſement l'illuſtre Sçavante, qui connoiſſoit ſi bien cet Auteur, mais le plaiſir qu'elles font n'eſt pas moins ſenſible que celui que cauſe le rire extravagant.

A l'égard du ſtile, il eſt extrême-

ment pur & châtié, *puroque ſimillimus amni* : dans toute la latinité, il n'y a rien de ſi noble, de ſi gracieux, de ſi poli, rien enfin qui puiſſe lui être comparé pour le dialogue ; la douceur & le naturel y régnent avec une variété merveilleuſe. On peut dire enfin que parmi tous les Auteurs il n'y en a point qui ait autant approché que Térence de l'Atticiſme, c'eſt-à-dire, de ce qu'il y avoit de plus fin & de plus parfait chez les Grecs.

OVIDE.

VIE D'OVIDE.

OVide nâquit à Sulmone, Ville de l'Abruzze dans le Royaume de Naples, l'an de Rome 711, ſous le Conſulat d'Hirtius & de Panſa. On prétend qu'il deſcendoit d'une famille de Chevaliers Romains. Quoiqu'il en ſoit, on l'envoya à Rome faire ſes études, & il profita beaucoup dans ce ſéjour du bon goût & de la littérature. Son grand talent pour la poëſie éclata de bonne heure; la beauté & la fécondité de ſon génie, & une prodigieuſe facilité à faire des vers, annoncerent, pour ainſi dire, quelle devoit être ſa vocation; mais le pere de notre Poëte conſultant plutôt les intérêts de ſa fa-

mille que le penchant de ſon fils, l'obligea d'étudier les loix & de travailler à devenir Avocat en fréquentant le Barreau. Ovide fit donc quelque tems violence à ſon attrait pour la Poëſie, il étudia avec ſoin les Orateurs & les préceptes de la Réthorique, & plaida pluſieurs cauſes avec quelque diſtinction ; il fit même un voyage à Athenes pour ſe former à cette profeſſion ſur les grands modèles d'éloquence qui y brilloient alors, & parcourut pluſieurs Villes de la Gréce pour ſe perfectionner dans la langue Grecque que tous les gens bien élevés ſe faiſoient un devoir d'entendre parfaitement. Mais étant venu à perdre ſon pere, il ne lui fut plus poſſible de réſiſter à ſon goût naturel, qui eſt ordinairement la marque de ce à quoi l'on eſt le plus capable de réuſſir. C'eſt lui qui nous apprend l'aſcendant qu'avoit ſur lui la démangeaiſon de faire des vers ; il nous dit que pendant qu'il écrivoit en proſe, les vers couloient eux-mêmes de ſa plume :

Scribere conabar verſa ſoluta modis ;

Sponte ſua carmen numeros veniebat ad aptos,
Et quod tentabam ſcribere verſus erat.
Triſt. L. 4. Eleg. 10.

Il ſe reconcilia donc bien vîte avec les Muſes, & les ſervit le reſte de ſes jours avec une conſtance que les malheurs qu'il éprouva dans la ſuite ne purent jamais affoiblir; & pour jouir en quelque ſorte du fruit de ſon talent, ne fut-ce que par le ſeul plaiſir de trouver des connoiſſeurs à qui il pût lire ſes compoſitions, il fixa ſa demeure à Rome. Il y eut en effet un grand nombre d'amis tous illuſtres par leur Nobleſſe, ou diſtingués par leur mérite, entr'autres Tibulle, Cornelius Severe, Sextus Pompeïus, &c. Son mérite fut connu à la Cour d'Auguſte; Ovide y fut eſtimé & honoré, & l'on ſe faiſoit gloire d'entrer dans ſa connoiſſance & d'avoir part à ſon amitié; il fut même recherché des Poëtes les plus célébres de ſon tems, & il eut la gloire de compter Horace parmi ſes amis, mais il ne paroît pas qu'il ait eu aucune liaiſon avec Virgile, il dit ſeulement qu'il l'a vû : *Virgilium vidi tantùm*; c'eſt qu'il étoit trop jeune.

Cependant Ovide ne ſe borna pas au ſeul honneur que lui attiroit la qualité de célébre Poëte, il eut part à ceux auxquels ſont élevés les Citoyens utiles à la patrie; il parvint à pluſieurs grades, il fut fait Triumvir dès l'âge de 20 ans, grade néceſſaire pour entrer dans le Sénat; dans la ſuite il fut fait Decemvir, genre de dignité qui donnoit une place marquée dans les jeux & dans toutes les aſſemblées publiques. Il paroît qu'Ovide ſe maria juſqu'à trois fois, après avoir répudié ſucceſſivement ſes deux premieres femmes. On n'aura pas ſujet de s'en étonner quand on ſçaura qu'Ovide étoit né fort ſuſceptible des tendres paſſions & très-enclin à la volupté. Ce malheureux penchant le dominoit autant que celui de faire des vers. En effet le plus grand nombre de ſes Poëſies ne reſpire que la moleſſe & ſe reſſent de ſa vie efféminée; par tout on y voit régner le Poëte galant, tendre & voluptueux autant que le Poëte ingénieux & délicat; mais plus il y a d'art dans ces ſortes d'écrits, plus les traits en ſont dangéreux pour les mœurs. On peut dire

en un mot qu'il fut comme le panégiriſte de la paſſion que les hommes ont le plus à craindre. Peu content de louer l'amour & ſes effets, il voulut encore apprendre aux hommes atteints de cette paſſion l'art de la ſatisfaire, c'eſt-à-dire, ſelon la réflexion de Bayle qu'on ne peut ſoupçonner d'avoir une morale ſévere, que ce Poëte réduiſit en ſiſtême une ſcience pernicieuſe dont la nature ne donne que trop de leçons : dans cette vûe il fit ſon ouvrage *de arte amandi* ; il avoit publié quelques années auparavant les trois Livres de ſes amours qu'il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe ; il publia peu après ſes Epîtres Héroïques ; mais le Livre *de arte amandi*, dont nous venons de parler, choqua tous les honnêtes gens, parce qu'on prévit le mal qu'il pouvoit faire parmi la jeuneſſe Romaine. L'Empereur Auguſte, tout Payen qu'il étoit, fut irrité contre Ovide d'avoir oſé mettre au jour un ouvrage propre à multiplier les crimes & ſur-tout les adulteres ; & quelques années après Ovide ayant de nouveau irrité ce Prince contre lui, reçut un ordre d'Auguſte qui le

reléguoit à Tomes, Ville de la Scythie d'Europe sur les bords du Pont-Euxin, l'an 762. Ovide avoit pour lors plus de 50 ans; c'est de lui que nous apprenons que son exil eut deux causes; il avoüe que la premiere fut son livre *de arte amandi*, mais il refuse de dire la seconde, il fait seulement entendre que c'étoit une faute & non pas un crime, & il dit qu'il a été le témoin indiscret de ce qu'il ne falloit pas voir:

Cur aliquid vidi, cur noxia lumina feci....
Inscia quod crimen viderunt lumina plector,
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Trist. L. 2. L. 3. El. 4.

Mais il ne dit pas ce qu'il avoit vû, il déclare qu'il doit garder sur cela un silence inviolable de peur d'aigrir l'Empereur:

Perdiderint cum me duo crimina, carmen & error,
Alterius facti culpa silenda mihi;
Nam non sum tanti renovem ut tua vulnera Cæsar,
Quem nimio plus est indoluisse mihi.
Trist. L. 2.

L'opinion la plus vraiſemblable ſur un fait qu'on ne pourra jamais que conjecturer, eſt celle de certains Auteurs qui mettent l'exil du Poëte ſur le compte de Julie fille de la premiere Julie & petite fille d'Auguſte. Elle ſe trouvoit alors à la Cour d'où ſa mere avoit été bannie depuis pluſieurs années à cauſe de ſon affreux libertinage. On ſçait qu'elle avoit hérité de la plupart de ſes vices, & qu'elle eut le même ſort. L'exil d'Ovide ſuivit le ſien de près; ces circonſtances ont fait juger que le Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue, & qu'il avoit été témoin par hazard de quelque déſordre ſecret de cette Princeſſe.

Revenons à notre Poëte qui fut contraint de partir pour le lieu de ſon exil. Arrivé à Tomes dans la Scythie, ce pays propre à glacer le génie le plus vif, n'empêcha point Ovide de ſuivre ſon penchant à la Poëſie. Comme il étoit plongé dans la triſteſſe & dans l'ennui, il exhala en vers ſa douleur, c'eſt-à-dire, qu'il fit ſon ouvrage des Triſtes, & les années ſuivantes ſes Elégies intitulées *de Ponto*; c'eſt pro-

prement l'hiſtoire de ſes malheurs, & une ſuite non interrompue d'Elégies deſtinées à fléchir l'Empereur & à obtenir ſon rappel ; mais quoique les triſtes accens du Poëte parvinſſent juſqu'aux oreilles d'Auguſte, ce Prince fut inexorable tout le reſte de ſa vie. Après ſa mort, Ovide ne ceſſa pas de lui prodiguer des Eloges avec un excès qui tenoit de l'idolâtrie ; on comprend que le principal motif de toutes ces adulations étoit le déſir de revenir à Rome ; c'eſt ce qu'il tenta à nouveaux frais ſous Tibere, ſucceſſeur d'Auguſte, qu'il fit ſupplier de mettre fin à ſa diſgrace. Un Prince de la trempe de Tibere, c'eſt-à-dire, ombrageux & cruel ne ſe laiſſa pas attendrir, les lamentations du Poëte furent dédaignées, & il paroît que ce Prince ſe mit peu en peine d'avoir à Rome un bel eſprit de moins dans un ſiécle auſſi fécond en beaux eſprits ; ainſi il paſſa le reſte de ſes jours dans ce pays barbare, dévoré d'un ſi grand ennui, qu'il mourut comme de langueur après dix ans d'exil, l'an 770 de Rome, & à l'âge de 60 ans. Il avoit déſiré au cas qu'il

mourût dans le lieu de ſon exil, que ſes cendres fuſſent portées à Rome ; & que l'on mît ſur ſon tombeau l'Epitaphe ſuivante qu'il avoit compoſée :

Hic ego qui jaceo tenerorum luſor amorum,
Ingenio perii Naſo Poeta meo.
At tibi qui tranſis, ne ſit grave, quiſquis amaſti
Dicere Naſonis, molliter oſſa cubent.

Les ſentimens exprimés dans cette Epitaphe ſont conformes à ſon génie & à ſes principes, mais il ne paroît pas que ſes déſirs ayent été remplis.

Beaux endroits extraits des Métamorphoses

Ovide après avoir invoqué les Dieux raconte l'origine du monde ; il expose ingénieusement comment Dieu débrouilla le cahos, en tira les quatre élémens, leur assigna leur place ; il termine ce récit par la formation de l'homme.

IN nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Dii, cœptis (nam vos mutastis & illas,)
Aspirate meis, primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

TRADUCTION.*

J'ai formé le dessein de chanter tous les changemens arrivés dans la nature aux corps qui ont été revêtus de nouvelles figures. Dieux ! auteurs de tous ces changemens, favorisez mon entreprise, & conduisez cet ouvrage depuis le commencement du monde jusqu'à présent.

* *De M. L. Bannier.*

Ante mare & terras, & quod tegit omnia cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere chaos; rudis indigestaque moles,
Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus,
Ponderibus librata suis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.

Avant que la mer, la terre & le ciel qui les environne, fussent produits, l'Univers entier ne présentoit qu'une seule forme. Cet amas confus, ce vain & inutile fardeau dans lequel les principes de tous les êtres étoient confondus, c'est ce qu'on appelle le cahos. Le soleil ne prêtoit point encore sa lumiere au monde, la lune n'étoit point sujette à ses vicissitudes, la terre ne se trouvoit point suspendue au milieu des airs où elle se soutient par son propre poids; la mer n'avoit point de rivages,

Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër;
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër; nulli sua forma manebat;
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno;
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
Hanc Deus & melior litem natura diremit;
Nam cœlo terras, terris abscidit & undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum....

l'eau & l'air se trouvoient mêlés avec la terre qui n'avoit point encore de solidité; l'eau n'étoit point fluide & l'air manquoit de lumiere; tout étoit confondu, aucun corps n'avoit la forme qu'il devoit avoir, & tous ensemble se faisoient obstacle les uns aux autres; le froid combattoit contre le chaud, le sec avec l'humide, les corps qui étoient durs attaquoient ceux qui ne faisoient point de résistance, les pesans disputoient avec les légers. Dieu ou la nature elle-même termina tous ces combats en séparant le ciel d'avec la terre, la terre d'avec les eaux, & l'air le plus pur d'avec l'air le plus grossier. Après cette premiere division, Dieu arron-

Principio terram ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni ſpeciem glomeravit in orbis,
Tum freta diffudit rapidiſque tumeſcere ventis
Juſſit, & ambitæ circumdare littora terræ.
Addidit & fontes, & ſtagna immenſa, lacuſque,
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis.
Quæ diverſa locis partim ſorbentur ab ipſa,
In mare perveniunt partim, campoque recepta,
Liberioris aquæ pro ripis littora pulſant.

dit la ſurface de la terre, & répandit les mers par-deſſus; il permit aux vents d'agiter les eaux, ſans toutes fois permettre aux vagues de paſſer les bornes qui leur furent preſcrites. Il forma enſuite les fontaines, les étangs, les lacs & les fleuves, qui renfermés dans leurs rives, coulent ſur la terre où ils ſont quelquefois engloutis, où ils portent leurs eaux dans la mer; & comme ils n'ont plus alors d'autres rivages que ceux de l'Océan, ils ſe trouvent moins preſſés que dans les bords qui les reſſerroient auparavant; il commanda auſ-

Juſſit & extendi campos, ſubſidere valles,
Fronde tegi ſilvas, lapidoſos ſurgere montes. . . .
Vix ita limitibus diſcreverat omnia certis,
Cum quæ preſſa diu maſſa latuere ſub ipſa
Sidera cœperunt toto efferveſcere cœlo.
Neu regio foret ulla ſuis animalibus orba,
Aſtra tenent cœleſte ſolum, formæque Deorum:
Ceſſerunt nitidis habitandæ piſcibus undæ,
Terra feras cepit, volucres agitabilis aër.
Sanctius his animal, mentiſque capacius altæ

ſi aux campagnes de s'étendre, aux arbres de ſe couvrir de feuilles, aux montagnes de s'élever & aux vallées de s'abbaiſſer. Dès qu'il eut réglé les limites qui devoient ſervir de barrière aux différens corps qui compoſent l'Univers, les aſtres juſqu'alors renfermés dans la maſſe du cahos commencerent à briller de toutes parts, & afin que chaque région fut peuplée, les étoiles, images des Dieux, furent placées dans le ciel, les poiſſons habiterent les eaux, les bêtes à quatre pieds eurent la terre pour demeure, & l'air fut le partage des oiſeaux. Il

Deerat, adhuc quod dominari in cætera poſſet.
Natus homo eſt, ſive hunc divino ſemine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo;
Sive recens tellus, ſeductaque nuper ab alto
Æthere cognati retinebat ſemina cœli;
Quam ſatus iapeto miſtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum,
Pronaque cùm ſpectent animalia cætera terram,

manquoit encore au monde un être plus parfait, il en falloit un qui fût doué d'un eſprit plus élevé & qui fut en état de dominer ſur les autres. L'homme fut formé, ſoit que l'Auteur de la nature l'eut compoſé de cette ſemence divine qui lui eſt propre, ou de ce germe céleſte que la terre qui ne venoit que d'être ſéparée du ciel renfermoit dans ſon ſein. Prométhée ayant détrempé de la terre avec de l'eau, en forma l'homme à la reſſemblance des Dieux, & au lieu que les autres animaux ont la tête panchée vers la terre, l'homme ſeul la leve vers le ciel,

Os homini ſublime dedit, cœlumque tueri
Juſſit, & erectos ad ſidera tollere vultus.
Sic modo quæ fuerat rudis & ſine imagine tellus
Induit ignotas hominum converſa figuras.

& porte ſes regards juſqu'aux aſtres ; c'eſt ainſi qu'un morceau de terre qui n'étoit auparavant qu'une maſſe ſtérile, parut ſous la forme d'un homme, être juſqu'alors inconnu à l'Univers.

Liv. 1.

Deſcription

Description des quatre âges du monde ; le premier fut l'âge d'or pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence & la justice ; le second fut le siécle d'argent où les hommes furent moins heureux & moins justes que dans l'âge d'or ; dans l'âge d'airain qui vint après les hommes furent plus méchans ; enfin dans le siécle de fer leur malice fut à son comble. Les Géans entreprirent de se rendre maîtres du Ciel, mais Jupiter les foudroya & les ensevelit sous les montagnes qu'ils avoient entassées les unes sur les autres.

AUrea prima sata est ætas, quæ vindice nullo,
Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.

TRADUCTION.

L'âge d'or commença ; on observoit alors les régles de la bonne foi & de la justice sans y être contraint par les loix ; la crainte n'étoit point le motif qui faisoit agir les hommes, on ne

Pœna metuſque aberant, nec verba minantia fixo
Ære ligabantur, nec ſupplex turba timebat
Judicis ora ſui, ſed erant ſine judice tuti.
Nondum cæſa ſuis, peregrinum ut viſeret orbem,
Montibus in liquidas pinus deſcenderat undas;
Nullaque mortales, præter ſua, littora norant.
Nondum præcipites cingebant oppida foſſæ;

connoiſſoit point encore les ſupplices. Dans cet heureux ſiécle il ne falloit point graver ſur l'airain ces loix menaçantes qui ont ſervi dans la ſuite de frein à la licence; on ne voyoit point en ce tems-là de criminels trembler en préſence de leurs juges; la ſécurité où l'on vivoit n'étoit point l'effet de l'autorité que leur donnent les loix; les arbres tirés des forêts n'avoient point encore été tranſportés dans un monde qui leur étoit inconnu; l'homme n'habitoit que la terre où il avoit pris naiſſance, & ne ſe ſervoit point de vaiſſeaux pour s'expoſer à la fureur des flots; les villes ſans murailles ni foſſés étoient un azyle aſſuré; les trompettes,

Non tuba directi, non æris cornua flexi,
Non galeæ, non enſis erat; ſine militis uſu
Mollia ſecuræ peragebant otia gentes;
Ipſa quoque immunis raſtroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus per ſe dabat omnia tellus,
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus montanaque fraga legebant;
Cornaque & in duris hærentia mora rubetis,
Et, quæ deciderant patula Jovis arbore, glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant zephiri natos ſine ſemine flores.

les caſques, l'épée étoient des choſes qu'on ne connoiſſoit pas encore, & le ſoldat étoit inutile pour aſſurer la tranquilité des citoyens; la terre ſans être déchirée par la charue fourniſſoit toutes ſortes de fruits, & ſes habitans ſatisfaits des alimens qu'elle leur préſentoit ſans être cultivée, ſe nouriſſoient de fruits ſauvages ou du gland qui tomboit des chênes. Le printems régnoit pendant toute l'année, & les doux zéphirs animoient de leur chaleur les fleurs qui naiſſoient ſur la terre; les

Mox etiam fruges tellus inarata ferebat,
Nec renovatus ager gravidis canebat aristis;
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.
Postquam Saturno tenebrosa in tartara misso,
Sub Jove mundus erat, subiitque argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
Jupiter antiqui contraxit tempora veris,
Perque hyemes, æstusque & inæquales autumnos,

moissons se succédoient sans qu'il fût besoin de labourer ni de semer. On voyoit de toutes parts couler des ruisseaux de lait & de nectar, & le miel sortoit en abondance du creux des chênes & des autres arbres. Lorsque Jupiter après avoir précipité dans le Tartare son pere, se fut emparé de l'Empire du monde, on vit paroître le siécle d'argent; ce siécle fut à la vérité moins heureux que celui qui l'avoit précédé, mais il fut plus heureux encore que celui d'airain qui le suivit. Jupiter ayant abrégé la durée du printems, en forma l'été, l'automne & l'hyver, &

Et breve ver, ſpatiis exegit quatuor annum;
Tum primum ſiccis aër fervoribus uſtus
Canduit, & ventis glacies aſtricta pependit;
Tum primùm ſubiere domos, domus antra fuerunt,
Et denſi frutices & junctæ cortice virgæ.
Semina tùm primùm longis cerealia ſulcis
Obruta ſunt, preſſique jugo gemuere juvenci.
Tertia poſt illam ſucceſſit ahenea proles;
Sævior ingeniis & ad horrida promptior arma;
Non ſcelerata tamen, de duro eſt ultima ferro.

diviſa ainſi l'année en quatre ſaiſons; alors les chaleurs exceſſives rendirent l'air brulant, & les vents froids le glacerent. Les hommes obligés de ſe mettre à l'abri, ſe retirerent dans les antres, ſous les buiſſons les plus épais, ou ſous des cabannes; telles furent leurs premieres maiſons. Enfin la terre pour être fertile eut beſoin d'être cultivée, & il fallut lui confier l'eſpérance du laboureur. A ces deux âges ſuccéda celui d'airain; les hommes devenus plus farouches, commencerent alors à ne reſpirer que la guerre, ce-

Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas, fugere pudor, verumque fi-
deſque,
In quorum ſubiere locum, fraudeſque doli-
que,
Inſidiæque, & vis, & amor ſceleratus haben-
di.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat
illos
Navita; quæque diu ſteterant in montibus
altis,
Fluctibus ignotis inſultavere carinæ.
Communemque prius, ceu lumina ſolis &
auras,

pendant ils ne ſe porterent point encore à cet excès de ſcélérateſſe qui fut le caractere du ſiécle de fer. Ce fut alors qu'on vit un débordement général de tous les vices; la pudeur, la bonne foi & la vérité bannies de la terre firent place à la fraude, à la trahiſon, à la violence & à une avarice inſatiable; le Pilote s'abandonna aux vents qu'il ne connoiſſoit point; les arbres changés en vaiſſeaux, quitterent le ſéjour des montagnes pour aller braver les vagues & les flots; il fallut

Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantùm segetes, alimentaque debita, dives
Poscebatur humus, sed itum est in viscera terræ;
Quoque recondiderat, stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
Prodierat; prodit bellum quod pugnat utroque,
Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.

marquer par des limites le partage de cette même terre qui jusqu'alors avoit été commune de même que l'air & la lumiere. Peu contens des moissons & des alimens ordinaires qu'ils en retiroient, les hommes allerent fouiller jusques dans ses entrailles pour en arracher les trésors qu'elle tenoit cachés dans les lieux les plus profonds, comme si elle eut craint d'irriter leur convoitise. A peine en eut-on retiré le fer, que l'on vit naître la discorde qui em-

Vivitur ex rapto ; non hoſpes ab hoſpite tutus ;
Non ſocer à genero : fratrum quoque gratia rara eſt ;
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti ;
Lurida terribiles miſcent aconita novercæ ;
Filius ante diem patrios inquirit in annos ;
Victa jacet pietas, & virgo cæde madentes
Ultima cœleſtûm terras Aſtræa reliquit,
Neve foret terris ſecurior arduus æther,

ploya l'un & l'autre, & qui d'une main enſanglantée fit retentir de tous côtés le bruit des armes. On ne vêcut que de rapines ; l'hoſpitalité ne fut plus un azile aſſuré ; le beau-pere commença à redouter ſon gendre, & la paix ne régna que rarement entre les freres ; le mari attenta ſur la vie de ſa femme, la femme ſur celle de ſon mari ; la cruelle marâtre employa le poiſon ; les enfans abrégerent les jours de leurs peres ; la piété fut mépriſée & abandonnée, & de toutes les Divinités, Aſtrée quitta la derniere le ſéjour de la terre qu'elle vit couverte de ſang. Les cieux qui auroient dû être un azile plus aſſuré que la terre, ne furent cependant pas

Affectaſſe

Affectasse ferunt regnum cœleste gigantes ;
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum pater omnipotens misso perfregit Olympum
Fulmine, & excussit subjectum Pelion Ossæ.
Obruta mole sua cum corpora dira jacerent,
Perfusam multo natorum sanguine terram
Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem,
Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent
In faciem vertisse hominum; sed & illa propago
Contemptrix superûm, sævæque avidissima cædis,

à couvert de l'insulte des géans qui ententerent la conquête : pour y réussir ils entasserent montagnes sur montagnes, mais Jupiter d'un coup de foudre ayant mis en poudre le mont Olympe, renversa l'Ossa qui avoit été placé sur le Pelion, & ensevelit ses ennemis sous ces vastes masses. On ajoute que la terre abreuvée du sang des géans ses enfans en forma de nouveaux hommes. Ces restes infortunés d'une race cruelle se distinguerent par leur mépris pour les Dieux, par leur violence &

Et violenta fuit; scires è sanguine natam.

par leur amour pour le carnage; ce sang pouvoit-il former des hommes moins coupables?

Liv. I.

Jupiter irrité contre la race des hommes à cause de leurs crimes, assemble les Dieux & prend la résolution de les exterminer.

QUæ pater ut summa vidit Saturnius arce,
Ingemit, & facto nondum vulgata recenti
Fœda Lycaoniæ referens convivia mensæ,
Ingentes animos, & dignas Jove, concipit iras,

TRADUCTION.

Lorsque Jupiter eut considéré du haut des cieux les crimes de cette race impie, il gémit, & se ressouvenant du festin abominable que Lycaon venoit de lui présenter, il fut transporté d'une colere digne du maître du monde. Résolu d'assembler les Dieux, il les fit appeller au conseil & ils s'y rendirent

Conciliumque vocat; tenuit mora nulla vocatos.
Eſt via ſublimis cœlo manifeſta ſereno,
Lactea nomen habet candore notabilis ipſo;
Hac iter eſt ſuperis ad magni tecta Tonantis
Regalemque domum, dextrâ lævâque Deorum
Atria nobilium valvis celebrantur apertis:
Plebs habitat diverſa locis: à fronte potentes
Cœlicolæ, clarique ſuos poſuere penates.
Hic locus eſt, quem, ſi verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixiſſe palatia cœli.

tous en diligence. Il eſt un chemin dans le ciel qu'on apperçoit lorſqu'il n'y a point de nuages; ſa blancheur lui a fait donner le nom de voye lactée. C'eſt par là que l'on ſe rend au palais de Jupiter; à droite & à gauche ſont les maiſons des Dieux les plus puiſſans; les Divinités d'un moindre rang habitent ailleurs. C'eſt l'aſſemblage de tous ces palais qui forme ce qu'on pourroit appeller la Cour du Ciel, s'il n'étoit point trop hardi de s'exprimer ainſi. Dès que les Dieux ſe furent aſſis ſur

Ergo ubi marmoreo ſuperi ſedere receſſu;
Celſior ipſe loco, ſceptroque innixus eburno,
Terrificam capitis concuſſit terque quaterque
Cæſariem, cùm qua terram, mare, ſidera movit,
Talibus inde modis ora indignantia ſolvit.
Non ego pro mundi regno magis anxius illa
Tempeſtate fui, qua centum quiſque parabat
Injicere anguipedum captivo brachia cœlo;
Nam quanquam ferus hoſtis erat, tamen illud ab uno

des ſiéges de marbre, Jupiter placé ſur un trône plus élevé, & appuyé ſur ſon ſceptre d'yvoire, ayant branlé trois ou quatre fois la tête, & fait trembler la terre, la mer & le ciel, s'exprima en ces termes, qui marquoient ſon indignation & ſa colere: Non, lorſque ces monſtres dont les cent bras étoient entortillés de ſerpens tenterent de ſe rendre maîtres du Ciel, je ne fus pas ſi embarraſſé à en conſerver l'empire que je le ſuis aujourd'hui. L'ennemi, il eſt vrai, étoit redoutable, mais je n'avois en tête que des hommes d'une ſeule

Corpore & ex una pendebat origine bellum.
Nunc mihi qua totum Nereus circumsonat orbem,
Perdendum est mortale genus; per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco.
Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus,
Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.
Sunt mihi Semidei, sunt rustica numina Fauni,
Et Nymphæ, Satyrique, & monticolæ Silvani;

race, une seule victoire nous mettoit tous en sureté; aujourd'hui j'ai pour ennemis tous les habitans de la terre, il faut les perdre tous si je veux régner. J'ai tout tenté pour les sauver; j'en jure par le Styx & par les autres fleuves de l'Enfer, mais enfin lorsqu'une playe est incurable il faut y appliquer le fer pour garantir les parties qui ne sont pas encore corrompues. Je tiens sous mon empire les Demi-Dieux, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, les Sylvains & les autres Divinités champêtres; si

Quos quoniam cœli nondum dignamur honore ;
Quas dedimus, certe terras habitare ſinamus.
An ſatis, ô Superi, tutos fore creditis illos?
Cùm mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,
Struxerit inſidias notus feritate Lycaon.
Confremuere omnes, ſtudiiſque ardentibus auſum
Talia depoſcunt. Sic cum manus impia ſævit
Sanguine Cæſareo Romanum extinguere nomen,

nous ne les avons pas encore placées dans le Ciel, laiſſons les du moins jouir en paix de l'azyle que la terre leur préſente ; mais pouvez-vous croire qu'ils ſoient en ſureté lorſque le cruel Lycaon m'a tendu des piéges à moi qui lance la foudre & qui vous tiens tous ſous mon empire. A ce diſcours, tous les Dieux ſaiſis d'horreur, demanderent avec empreſſement la vengeance d'un crime ſi hardi ; ainſi lorſque des mains parricides voulurent éteindre le nom Romain dans le ſang de Céſar, l'Univers épouvanté de ce ſacrilege en fré-

Attonitum tanto ſubitæ terrore ruinæ
Humanum genus eſt, totuſque perhorruit orbis;
Nec tibi grata minus pietas, Auguſte, tuorum
Quam fuit illa Jovi; qui poſtquam voce manuque
Murmura compreſſit, tenuere ſilentia cuncti;

mit d'horreur, & vous Auguſte, vous vites le zèle de vos amis avec le même plaiſir que Jupiter remarqua celui des Dieux qui ſe déclarerent pour lui. Après que Jupiter eut appaiſé par le geſte & la voix le murmure que ſon diſcours avoit excité, il ſe fit un grand ſilence parmi tous les Dieux.

Liv. 1.

Deſcription du déluge univerſel qui fit périr tous les hommes à l'exception de Déucalion & de Pyrrha ſa femme.

JAmque erat in totas ſparſurus fulmina terras,
Sed timuit ne fortè ſacer tot ab ignibus Æther
Conciperet flammas, totuſque ardeſceret axis:
Eſſe quoque in fatis reminiſcitur, affore tempus
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli

TRADUCTION.

Déja Jupiter étoit prêt à lancer ſes foudres ſur la terre, mais il craignit que tant de feux allumés de toutes parts n'embraſaſſent juſqu'aux voûtes ſacrées. Il ſe reſſouvint qu'il étoit écrit dans le livre des deſtinées, qu'un jour la mer, la terre & le ciel même ſeroient en feu, & que tout l'Univers périroit dans un embraſement général, il quitte auſſi-

Ardeat, & mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum ;
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere, & ex omni nimbos demittere cœlo.
Protinus Æoliis Aquilone mclausit in antris,
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes ,
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis ,
Terribilem picea tectus caligine vultum :
Barba gravis nimbis ; canis fluit unda capillis ,

tôt les foudres que les Cyclopes venoient de forger ; il veut punir les hommes d'une autre maniere. Il forme le dessein de les ensevelir sous les eaux, en faisant tomber des torrens de pluye de toutes les parties du ciel ; il renferme sur le champ dans les antres d'Eole l'Aquilon & les autres vents qui écartent les nuages, & ne laisse en liberté que le vent du midi. Le voilà d'abord ce vent impétueux qui vole avec ses ailes mouillées, le visage couvert d'un nuage épais & obscur, & la barbe chargée de brouillards. Les nuées

Fronte ſedent nebulæ, rorant pennæque ſinuſque.
Utque manu late pendentia nubila preſſit,
Fit fragor, & denſi funduntur ab æthere nimbi;
Nuntia Junonis, varios induta colores,
Concipit Iris aquas alimentaque nubibus affert;
Sternuntur ſegetes, & deplorata coloni
Vota jacent, longique perit labor irritus anni;
Nec cœlo contenta ſuo eſt Jovis ira, ſed illum

aſſemblées ſur ſon front, font couler l'eau de ſes cheveux, de ſes ailes & de ſon ſein. Dès que ce vent orageux eut raſſemblé les nuages, & qu'il les eut entaſſés les uns ſur les autres, on entendit un grand bruit, & la pluye commença de tomber en abondance. Iris la meſſagere de Junon parée de différentes couleurs, amene de nouvelles eaux & entretient l'humidité des nuages. En vain le laboureur forme des vœux pour ſes moiſſons, elles ſont renverſées & il voit périr en un moment le travail de toute l'année. Les eaux

Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes, qui poſtquam tecta tiranni
Intravere ſui : Non eſt hortamine longo
Nunc, ait, utendum; vires effundite veſtras,
Sic opus eſt; aperite domos, ac mole remota
Fluminibus veſtris totas immittite habenas.
Jufferat : hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrenato volvuntur in æquora curſu.
Ipſe tridente ſuo terram percuſſit; at illa
Intremuit motuque vias patefecit aquarum.

qui tombent du Ciel ne ſuffiſent pas à Jupiter irrité ; Neptune ſon frere vient à ſon ſecours, & lui prête ſes ondes ; il raſſemble tous les fleuves dans ſon palais, & leur tient ce diſcours : Un ſeul mot va vous faire entendre mes ordres, ouvrez vos ſources, donnez un libre cours à vos eaux, que rien ne les arrête. A peine le Dieu de la mer avoit ainſi parlé, que tous les fleuves partirent, & ayant lâché les digues qui retenoient leurs eaux, elles commencerent à couler avec impétuoſité ; Neptune lui-même frappe la terre d'un coup de ſon trident, elle en eſt ébran-

Expatiata ruunt per apertos flumina campos,
Cumque satis arbusta simul pecudesque, virosque,
Tectaque cumque suis rapiunt penetralia sacris;
Si qua domus mansit potuitque resistere tanto
Indejecta malo; culmen tamen altior hujus
Unda tegit, pressæque latent sub gurgite turres....
Occupat hic collem, cymba sedet alter adunca,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat:
Ille super segetes aut mersæ culmina villæ

lée & l'eau sort en abondance de ses gouffres les plus profonds; les fleuves débordés innondent la terre, entraînent bleds, arbres, troupeaux, hommes, & renversent également les temples & les maisons; s'il se trouve quelque palais qui résiste à l'impétuosité des torrent, l'eau le couvre entiérement, & les tours mêmes demeurent ensevelies sous les ondes. L'un cherche un azile sur une montagne, l'autre se jette dans une barque, & rame sur les lieux mêmes qu'il venoit de labourer; Celui-ci navige sur ses moissons ou sur

Navigat; hic ſumma piſcem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi, ſi fors tulit anchora prato;
Aut ſubjecta tegunt curvæ vineta carinæ,
Et modo qua graciles gramen carpſere capellæ,
Nunc ibi deformes ponunt ſua corpora phocæ.
Mirantur ſub aqua lucos, urbeſque domoſque
Nereides; ſilvaſque tenent delphines, & altis
Incurſant ramis, agitataque robora pulſant.

ſon village inondé; celui-là trouve un poiſſon au ſommet d'un arbre; ſi par hazard on veut jetter l'ancre, elle s'attache dans un pré; les vaiſſeaux voguent ſur les vignes, les monſtres de la mer repoſent dans les lieux où les chévres paiſſoient auparavant; les Néréïdes ſont étonnées de voir ſous les ondes les bois, les Villes, les maiſons; les dauphins habitent les forêts, & ébranlent les arbres avec leurs nageoires.

Liv. 1.

Apollon eſt épris de la beauté de Daphné fille du fleuve Penée, & ne pouvant la rendre ſenſible, il ſe met à la pourſuivre ; la Nymphe ayant imploré le ſecours de ſon pere, eſt changée en laurier.

PRimus amor Phœbi, Daphne Peneïa :
Silvarum latebris, captivarumque ferarum
Exuviis gaudens innuptæque æmula Phœbes;
Vitta coercebat poſitos ſine lege capillos.
Multi etiam petiere, illa averſata petentes,

TRADUCTION.

Daphné fille du fleuve Penée fut le premier objet de la tendreſſe d'Apollon, mais cette Nymphe charmée d'imiter Diane, ſe tenoit cachée dans le fonds des forêts, & faiſoit de la chaſſe tout ſon amuſement. Elle avoit ſes cheveux liés négligemment avec un ruban, & elle ſe paroit des dépouilles des animaux. Pluſieurs perſonnes l'avoient déja demandée en mariage, mais ſans ſe ſoucier de l'hymen ni de l'amour, elle

Impatiens, expersque viri nemora avia lustrat.
Sæpe pater dixit generum mihi, filia, debes.
Illa velut crimen tædas exosa jugales
Pulchra verecundo suffundens ora rubore,
Inque patris blandis hærens cervice lacertis:
Da mihi perpetua, genitor carissime, dixit,
Virginitate frui, dedit hoc pater ante Dianæ.
Ille quidem obsequitur; sed te decor iste quod optas
Esse vetat, votoque tuo tua forma repugnat.
Phœbus amat, visæque cupit connubia Daphnes,

ne songeoit qu'à courir dans les bois; cependant son pere lui disoit souvent: Ma fille, vous devez me donner un gendre, c'est de vous seule que j'attends des petits-fils. Ce discours la faisoit rougir, & regardant le mariage même comme un crime, elle se jettoit entre les bras de son pere, permettez moi, lui disoit-elle, de garder toujours ma virginité; accordez moi la même grace que Jupiter a accordée à Diane. Penée y consentit, mais sa beauté & ses charmes deviennent un grand obstacle à ses désirs. Apollon la voit, l'aime & souhaite de la posséder; il l'es-

Quodque cupit ſperat, ſuaque illum oracula fallunt.
Ut leves ſtipulæ demptis adolentur ariſtis,
Sic Deus in flammas abiit. Fugit ocior aura
Illa levi, neque ad hæc revocantis verba reſiſtit,
Nympha; precor, Penea, mane: non inſequor hoſtis,
Non ego ſum paſtor, non hic armenta gregeſque
Horridus obſervo, neſcis, temeraria, neſcis
Quem fugias, ideoque fugis; mihi Delphica tellus

pere, mais malgré la connoiſſance qu'il a de l'avenir, ſon eſpérance eſt vaine: tel que le feu qui s'allume ſi facilement dans le chaume après que l'on a coupé les moiſſons, de même le cœur d'Apollon eſt embraſé d'un feu qui le dévore. Il veut en vain l'arrêter par ſes diſcours, elle fuit plus vite que le vent; arrêtez-vous, lui diſoit-il, Nymphe du Penée; ce n'eſt point un ennemi qui marche ſur vos pas; je ne ſuis point un de ces bergers ruſtiques qui gardent les troupeaux ſur les montagnes; vous ignorez le prix de votre conquête, ſi

Et

Et Claros & Tenedos, Pataræque regia ſervit.
Jupiter eſt genitor: per me quod eritque fuitque
Eſtque, patet, per me concordant carmina nervis....
Plura locuturum, rapido Peneïa curſu
Fugit, cumque ipſo verba imperfecta reliquit
Ipſe, ſed admiſſo ſequitur veſtigia paſſu.
Viribus abſumptis expalluit illa, citæque
Victa labore fugæ, ſpectans Peneïdas undas:
Fer, pater, inquit, opem; ſi flumina numen habetis,

vous le connoiſſiez vous ne fuiriez pas. Delphes, Claros, Tenedos & Patare me rendent les honneurs qui me ſont dûs; je ſuis fils de Jupiter, je découvre le paſſé & l'avenir; c'eſt moi qui ai trouvé l'art d'accorder la voix au ſon de la lyre.... Il en auroit dit d'avantage, mais Daphné ayant redoublé ſes pas, l'obligea à interrompre ſes plaintes; il ſe met à courir après elle de toutes ſes forces. Daphné épuiſée de ſa courſe, & ſentant qu'elle ne pouvoit aller plus avant, pâlit, & ſe tournant vers les eaux du Penée, mon pere, dit-

Qua nimium placui, tellus aut hiſce, vel iſtam
Quæ facit ut lædar, mutando perde figuram.
Vix prece finita torpor gravis occupat artus,
Mollia cinguntur tenui præcordia libro;
In frondem crines, in ramos brachia creſcunt;
Pes modò tam velox pigris radicibus hæret,
Cui Deus: at quoniam conjux mea non potes eſſe,

elle, s'il eſt vrai que les fleuves jouiſſent du privilege de la Divinité, venez à mon ſecours, ou vous terre engloutiſſez moi, puiſque j'ai eu le malheur de plaire, effacez cette beauté qui me devient ſi funeſte. A peine ſa priere eſt-elle finie que tous ſes membres s'engourdiſſent; ſon corps ſe couvre d'une tendre écorce, ſes cheveux ſe changent en feuilles, ſes bras deviennent des branches, ſes pieds autrefois ſi légers s'attachent à la terre, ſa tête devient celle d'un arbre, & & conſerve encore ſa beauté & ſon éclat; mais Apollon l'embraſſant ſous cette nouvelle forme, lui dit ces paroles: Puiſque vous ne pouvez plus

Arbor eris certè dixit mea; ſemper habebunt
Te coma, te citharæ, te noſtræ, laure, pharetræ;
Tu ducibus Latiis aderis, cùm læta triumphum
Vox canet & longas viſent Capitolia pompas.
Poſtibus Auguſtis eadem fidiſſima cuſtos,
Ante fores ſtabis, mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonſis caput eſt juvenile capillis,
Tu quoque perpetuos ſemper gere frondis honores.

être mon épouſe, je veux du moins que cet arbre me ſoit conſacré; mes cheveux, ma lyre, mon carquois ſeront toujours ornés de lauriers; toutes les fois que les Capitaines Romains monteront en triomphe au Capitole, c'eſt vous qui les couronnerez, vous couvrirez de vos branches le chêne qui eſt à la porte des Empereurs, & comme mes cheveux portent toujours les marques de ma jeuneſſe, vos feuilles conſerveront toujours leur verdure.

Liv. 1.

Description brillante du palais du Soleil. Le Poëte a donné ici carriere à son imagination plus qu'en tout autre endroit. Il fait ensuite le recit de l'entreprise téméraire de Phaeton, qui voulut conduire le char de son pere, & de la chute funeste de ce jeune ambitieux.

REgia solis erat sublimibus alta columnis,
Clara micante auro flammasque imitante pyrogo,
Cujus ebur nitidum fastigia summa tegebat;
Argenti bifores radiabant lumine valvæ;
Materiam superabat opus, nam Mulciber illic

TRADUCTION.

Le palais du soleil étoit élevé sur de hautes colonnes, l'or y brilloit de tous côtés, & les pierres précieuses y jettoient un éclat qui imitoit celui du feu; les lambris étoient couverts d'yvoire & les portes étoient d'argent; la beauté de l'ouvrage surpassoit encore la richesse de la matiere; Vulcain y

Æquora cælarat medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cœlumque quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balænarumque prementem
Ægeona suis immania terga lacertis,
Doridaque & natas, quarum pars nare videtur:
Pars in mole sedens virides siccare capillos,
Pisce vehi quædam; facies non omnibus una,

avoit gravé de sa main l'Océan qui environne la terre, la terre elle-même & le ciel, les Divinités maritimes paroissoient sur les ondes; Triton avec sa conque à la main, Protée qui sçait l'art de prendre une infinité de formes, Ægeon qui embrasse les plus monstrueuses baleines, & Doris avec ses filles dont les unes sembloient nager pendant que les autres assises sur des rochers séchoient leurs cheveux ou se faisoient porter sur le dos des monstres marins; ces Nymphes n'avoient pas toutes les mêmes traits, mais on remarquoit aussi sur leur visage cet air

Nec diversa tamen qualem decet esse sororum.
Terra, viros, urbesque gerit, silvasque ferasque,
Fluminaque & Nymphas & cætera numina ruris.
Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,
Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.
Quo simul acclivo Clymeneïa limite proles
Venit & intravit dubitati tecta parentis,
Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus,
Consistitque procul, neque enim propiora ferebat

de ressemblance qui se trouve ordinairement entre des sœurs; la terre y étoit représentée avec les hommes qui l'habitent, on y voyoit des villes, des forêts, des animaux, des fleuves, des Nymphes & toutes les autres Divinités champêtres. La brillante sphere du ciel couronnoit tout l'ouvrage; les douze signes du Zodiaque y étoient représentés, six à droite & six à gauche. Dès que Phaeton fut entré dans le palais, il voulut s'avancer vers le soleil, mais n'ayant pû en soutenir l'éclat, il s'ar-

Lumina. Purpurea velatus veſte ſedebat
In ſolio Phœbus claris lucente ſmaragdis.
A dextra lævaque dies, & menſis & annus
Sæculaque & poſitæ ſpatiis æqualibus horæ,
Verque novum ſtabat cinctum florente corona,
Stabat nuda æſtas & ſpicea ſerta gerebat:
Stabat & autumnus calcatis ſordidus uvis,
Et glacialis hiems canos hirſuta capillos.
Inde loco medius rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem quibus aſpicit omnia, vidit.
Quæ viæ tibi cauſa? quid hac, ait, arce petiſti?

rêta à quelque diſtance de lui. Ce Dieu couvert d'une robe de pourpre étoit aſſis ſur un trône tout brillant d'émeraudes; il avoit à ſes côtés les jours, les mois, les années, les ſiécles & les heures qui étoient à une diſtance égale les unes de autres. Le printems y paroiſſoit la tête couronnée de fleurs, l'été tout nud en portoit une d'épics, l'automne avoit un habit ſouillé de la vendange, & l'hyver des cheveux blancs & hériſſés. Le ſoleil au milieu de cette cour ayant apperçu de ces mê-

Progenies Phaeton haud inficianda parenti?
Ille refert: ô lux immensi publica mundi,
Phœbe pater, si das usum mihi nominis hujus,
Nec falsa Clymene culpam sub imagine celat;
Pignora da genitor, per quæ tua vera propago
Credar, & hunc animis errorem detrahe nostris.
Dixerat: at genitor circum caput omne micantes

mes yeux qui découvrent tout, le jeune Phaeton interdit & surpris de tant de merveilles: Quel est le sujet de votre voyage? lui dit-il, qu[illegible]-vous venu chercher dans ce palais, Phaeton, vous que je reconnois pour mon fils? Dieu de la lumiere, dit alors Phaeton, mon pere, si toutes fois il m'est permis de vous appeller de ce nom, donnez moi, je vous prie, des marques assurées, qui fassent connoître à tout l'Univers que je suis votre fils; rassurez moi contre un doute qui m'afflige. A ce discours le soleil ayant quitté cette lumiere éclatante qui environnoit sa

Deposuit

Depoſuit radios, propiuſque accedere juſſit,
Amplexuque dato; nec tu meus eſſe negari
Dignus es, & Clymene veros, ait, edidit ortus:
Quoque minus dubites, quod vis pete munus & illud
Me tribuente, feres; promiſſis teſtis adeſto
Dis juranda palus, oculis incognita noſtris.
Vix bene deſierat, currus petit ille paternos,
Inque diem alipedum jus & moderamen equorum.
Pœnituit juraſſe patrem, qui terque quaterque

tête, lui ordonna de s'approcher, & l'ayant embraſſé: Oui vous êtes mon fils, lui dit-il, & vous êtes digne de l'être; Clymene ne vous a point trompé, & pour vous ôter ſur ce ſujet toute ſorte d'inquiétude, demandez moi ce qu'il vous plaira, vous êtes ſûr de l'obtenir; je prends à témoin de mes promeſſes ce fleuve redoutable par lequel jurent les Dieux, & que mes rayons n'ont jamais découvert. A peine avoit-il fait ce ſerment, que Phaeton le pria de lui donner la conduite de ſon char pour éclairer le monde pendant un jour. Le ſoleil affligé du ſer-

Concutiens illuſtre caput, temeraria dixit
Vox mea facta tuâ eſt; utinam promiſſa liceret
Non dare; confiteor, ſolum hoc tibi, nate, negarem.
Diſſuadere licet; non eſt tua tuta voluntas:
Magna petis, Phaeton, & quæ nec viribus iſtis
Munera conveniunt, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis, non eſt mortale quod optas....

ment qu'il venoit de faire, lui dit en ſecouant ſa brillante tête : Ah ! mon fils, c'eſt ma précipitation qui eſt cauſe de la demande indiſcrete que vous me faites ; que ne puis-je me retracter, c'eſt la ſeule choſe que je vouluſſe vous refuſer, il m'eſt du moins permis encore de vous détourner d'une entrepriſe ſi téméraire ; ce que vous ſouhaitez eſt au-deſſus de vos forces & de votre âge ; vous n'êtes qu'un ſimple mortel, & l'exécution du deſſein que vous venez de former eſt au-deſſus du pouvoir des hommes & des Dieux ; mais afin qu'il ne ſoit pas dit que je

At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,
Nate, cave ; dum resque finit tua corrige vota.
Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,
Pignora certa petis ; do pignora certa timendo,
Et patrio pater esse metu probor ; aspice vultus,
Ecce meos ; utinamque oculos in pectora posses
Inserere, & patrias intus deprendere curas...

vous ai chargé d'un emploi si difficile & si dangereux, changez de dessein il en est encore tems. Vous demandez des marques certaines qui puissent vous assurer que vous êtes mon fils, en est-il de plus infaillible que la crainte que m'inspire le danger auquel vous voulez vous exposer ? l'accablement où vous me voyez ne prouve-t-il pas assez que je suis votre pere ? vous pouvez le remarquer sur mon visage, vous le verriez encore bien mieux si vous pouviez pénétrer dans mon cœur, vous y reconnoîtriez l'inquiétude d'un pere qui vous chérit. Ce discours ne fait point

Finierat monitus; dictis tamen ille repugnat;
Propoſitumque premit, flagratque cupidine currûs. . . .
Tum pater ora ſui ſacro medicamine nati
Contigit, & rapidæ fecit patientia flammæ;
Impoſuitque comæ radios, præſagaque luctûs,
Pectore ſollicito repetens ſuſpiria, dixit:
Si potes his ſaltem monitis parere parentis,
Parce puer ſtimulis, & fortius utere loris,
Sponte ſua properant; labor eſt inhibere volantes. . . .

changer le deſſein de Phaeton, il n'a d'autre ambition que de conduire le char de ſon pere: alors le ſoleil ayant frotté le viſage de ſon fils d'une eſſence céleſte de crainte que la flamme ne l'incommodât, & lui ayant ceint la tête de ſes rayons: mon fils, lui dit-il, en pouſſant un profond ſoupir qui étoit comme le préſage de ſon malheur: ſuivez du moins le dernier conſeil que vous donne votre pere, ne pouſſez point mes chevaux, & autant que vous le pourrez ne leur lâchez point la bride, ils vont aſſez vite d'eux-mêmes, on n'a de la peine qu'à les retenir. Phae-

Occupat ille levem juvenili corpore currum. . . .
Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat. . . .
Quod simul ac sensere ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijuges spatium; nec quo prius ordine currunt. . . .
Ut verò summo despexit ab Æthere terras
Infelix Phaeton, penitus penitusque jacentes;
Palluit, & subito genua intremuere timore,

ton impatient saute sur le char, il est charmé d'avoir les rênes en main. . . . Cependant les chevaux du soleil sentent bien-tôt que le char n'a pas son poids ordinaire, ils courent de côté & d'autre & ils s'écartent de leur route accoutumée; *Phaeton épouvanté ne sçait plus de quel côté il doit les tourner, & quand il le sçauroit, il ne peut plus en être le maître.* Ayant considéré la terre du haut du ciel, & ne voyant que des abîmes de toutes parts, il pâlit & ses genoux tremblent; au milieu de

Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ,
Et jam mallet equos nunquam tetigiſſe paternos. . . .
Corripitur flammis ut quæque altiſſima tellus,
Fiſſaque agit rimas & ſuccis aret ademptis,
Pabula caneſcunt, cum frondibus uritur arbor,
Materiamque ſuo præbet ſeges arida damno.
Parva queror; magnæ pereunt cum mœnibus urbes,
Cumque ſuis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt; ſilvæ cum montibus ardent. . . .

tant de lumiere, ſes yeux ſe couvrent de ténébres; déja il voudroit n'avoir jamais manié les chevaux de ſon pere... Déja les lieux élevés commencent à brûler & ſont entrouverts par la chaleur; la terre devient aride, & l'herbe deſſéchée ſe fane, les arbres ſont brûlés avec les feuilles, & les moiſſons fourniſſent la matiere de leur embraſement. Ce ſont là les maux les moins conſidérables; les villes entieres ſont conſumées, le feu réduit en poudre & leurs murailles & leurs habitans; les

At Pater omnipotens Superos teſtatus & ipſum
Qui dederat currus, niſi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi, ſummam petit arduus arcem,
Unde ſolet nubes latis inducere terris,
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Intonat & dextra libratum fulmen ab aure
Miſit in aurigam, pariterque animâque rotiſque
Exuit, & ſævis compeſcuit ignibus ignes.

forêts & les montagnes ſont en feu. Alors Jupiter ayant pris à témoin les autres Dieux & le ſoleil lui-même de la néceſſité où il ſe trouvoit de remédier promptement à un danger ſi preſſant, monta au plus haut de l'Olympe, de ce lieu même où il fait gronder le tonnerre, d'où il lance ſa foudre, d'où il fait tomber les pluyes ſur la terre. Il fit donc entendre un coup de tonnerre, & frappa Phaeton d'un coup de foudre qui lui ôta la vie, & le fit tomber de ſon char, & il éteignit ainſi par le feu même l'embraſement qui menaçoit l'U-

Conſternantur equi & ſaltu in contraria verſo
Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
At Phaeton rutilos flamma populante capillos,
Volvitur in præceps longoque per aëra tractu
fertur. . . .
Quem procul à patria (a) diverſo maximus orbe,
Excipit Eridanus, fumantiaque abluit ora.

nivers. Les chevaux renverſés ayant fait un effort pour ſe relever, rompirent leurs rênes & leurs freins & ſe dégagerent du chariot. Cependant Phaeton les cheveux en feu tombe du haut du ciel & laiſſe après lui une trainée de flammes. . . . L'Eridan qui coule dans des lieux bien éloignés du pays qui avoit vû naître ce Prince infortuné, le reçut dans ſes ondes & lava ſon viſage qui étoit tout couvert d'écume.

Liv. 2.

(a) De l'Italie.

Narciſſe devint amoureux de ſa propre image qu'il avoit vûë dans une fontaine, & s'étant laiſſé mourir de langueur, les Dieux le changerent en une fleur qui porte ſon nom.

FOns erat illimis nitidis argenteus undis,
Quem neque paſtores neque paſtæ in monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus, quem nulla volucris
Nec fera turbarat, nec lapſus ab arbore ramus.
Gramen erat circa quod proximus humor alebat,
Silvaque ſole locum paſſura tepeſcere nullo;
Hic puer & ſtudio venandi laſſus & æſtu,

TRADUCTION.

Dans une vallée charmante étoit une fontaine, dont l'eau extrêmement claire, n'avoit jamais été troublée ni par les bergers ni par les troupeaux. Environnée d'un gazon toujours verd, l'ombre des arbres la défendoit contre l'ardeur du ſoleil. Le jeune Narciſſe

Procubuit faciemque loci fontemque ſecutus ;
Dumque ſitim ſedare cupit, ſitis altera crevit.
Dumque bibit, viſæ correptus imagine formæ,
Rem ſine corpore amat, corpus putat eſſe quod umbra eſt.
Adſtupet ipſe ſibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut è Pario formatum marmore ſignum,
Spectat humi poſitus geminum ſua lumina ſidus,

invité par la beauté d'un lieu ſi charmant, & fatigué de la chaſſe & de la chaleur, vint pour s'y repoſer. Comme il vouloit y éteindre ſa ſoif, il fut attaqué tout d'un coup d'une autre eſpece de ſoif bien plus dangereuſe. Frappé de ſon image qu'il vit dans le fonds de l'eau, il en devint amoureux ; inſenſé, il s'imagine que l'objet de ſa paſſion eſt quelque choſe de réel, & ce n'eſt qu'une vaine repréſentation de lui-même ; il s'admire & demeure attaché ſur cette image ; panché ſur cette fontaine, il regarde ſes yeux qui paroiſ-

Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines,
Impubesque genas & eburnea colla, decusque
Oris & in niveo mistum candore ruborem,
Cunctaque miratur quibus est mirabilis ipse.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest, sed opaca fusus in herba,
Spectat inexpleto mendacem lumine formam,
Perque oculos perit ipse suos, paulumque levatus

sent brillans comme deux astres, ses cheveux aussi beaux que ceux de Bacchus & d'Apollon; ses joues où étoit peinte toute la fleur de la jeunesse, son cou plus blanc que l'yvoire, sa bouche & son tein où les lys se confondoient avec les roses; il admire enfin tout ce qui est admirable en lui. Rien ne peut l'arracher de cette fontaine, ni le soin de prendre de la nourriture ni les charmes du sommeil. Couché sur l'herbe, il voit sans se lasser cette trompeuse beauté qui l'a séduit, & il ternit l'éclat de ses yeux à force de les contempler; seulement il se leve quelquefois pour

Ad circumſtantes tendens ſua brachia ſilvas:
Ecquem, io ſilvæ, crudelius, inquit, amavit?
Ecquem, cum veſtræ tot agantur ſæcula vitæ,
Qui ſic tabuerit longo meminiſtis in ævo?...
Cum riſi arrides, lacrimas quoque ſæpe notavi
Me lacrimante tuas, nutu quoque ſigna remittis....
Iſte ego ſum; ſenſi, nec me mea fallit imago;

un moment, & les bras étendus il parle ainſi aux arbres d'alentour: Avez-vous jamais vû quelqu'un que l'amour ait traité avec autant de cruauté que moi? vous avez vû pluſieurs ſiécles s'écouler, mais vous n'avez jamais vû d'amant ſouffrir des peines plus rudes. Aimable objet, lorſque je vous regarde avec un doux ſourire, vous me ſouriez de même; j'ai ſouvent remarqué que mes larmes ont été auſſi-tôt ſuivies des vôtres; vous me rendez toujours les mêmes ſignes de careſſe que je vous fais.... Mais hélas! c'eſt moi-même qui ſuis cet objet, c'eſt mon image que je vois, je ne ſçaurois plus y être trompé, j'allume le feu qui me dévore,

Uror amore mei, flammas moveoque, feroque....
Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ
Longa meæ ſuperant, primoque extinguor in ævo;
Nunc duo concordes anima moriemur in una.
Dixit, & ad faciem rediit male ſanus eandem,
Et lacrimis turbavit aquas, obſcuraque moto
Reddita forma lacu eſt, quam cùm vidiſſet abire,
Quo refugis? remane, nec me crudelis amantem

mais la douleur commence à m'abattre, je ſens mes forces diminuer, je vois que je vais périr à la fleur de mon âge; je vois bien qu'un même coup va nous frapper tous les deux, & qu'en mourant nous ne perdrons qu'une ſeule vie. Toujours troublé de la même erreur, Narciſſe revint encore vers ſon ombre, il répandit des pleurs, & ſes larmes en troublant l'eau ternirent ſon image; comme il crut la voir s'éloigner: pourquoi me fuyez-vous, dit-il, demeurez,

Deſere, clamavit. . . . Dumque dolet ſumma veſtem deduxit ab ora,
Nudaque marmoreis percuſſit pectora palmis,
Pectora traxerunt tenuem percuſſa ruborem,
Non tulit ulterius. . . . Sic attenuatus amore
Liquitur, & tecto paulatim carpitur igni. . .
Ille caput viridi feſſum ſummiſit in herba,
Lumina mors clauſit domini mirantia formam.
Tum quoque ſe, poſtquam eſt inferna ſede receptus,

je vous en conjure, n'abandonnez pas une perſonne qui vous aime. Pendant qu'il ſe plaignoit ainſi, il déchira ſa robe & ſe frappa la poitrine, & un moment après il vit les marques des coups qu'il venoit de ſe donner, alors il ne peut plus ſupporter l'excès de ſa douleur, l'ardeur de ſon amour le conſume peu à peu, & ayant laiſſé pancher ſa tête ſur l'herbe, la mort lui ferma pour jamais les yeux qui étoient encore épris de ſa beauté. Cette étrange folie l'accompagna juſques dans les enfers, où il ſe regardoit encore dans les eaux

In Stygia ſpectabat aqua. Planxere ſorores
Naïades, & ſectos fratri impoſuere capillos;
Planxerunt Dryades, plangentibus aſſonat Echo.
Jamque rogum, quaſſaſque faces, feretrumque parabant,
Nuſquam corpus erat; croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

du Styx; les Nayades ſes ſœurs le pleurerent amerement, & s'étant coupées les cheveux, elles les conſacrerent ſur ſon tombeau; les Dryades firent retentir l'air de leurs gémiſſemens, & l'écho répondit à leurs plaintes. Déja on préparoit le bucher, déja les torches étoient allumées & l'on portoit le lit funebre ſur lequel on devoit le faire brûler, mais on chercha vainement ſon corps, il n'étoit plus & l'on ne trouva à ſa place qu'une fleur jaune qui avoit dans le milieu des feuilles blanches.

Liv. 3.

Hiſtoire de Pyrame & de Thisbé. Le Poëte fait ſentir dans ce morceau l'heureux talent qu'il avoit pour la narration ; tout y eſt intéreſſant, tout y attache le Lecteur.

PYramus & Thisbe juvenum pulcherrimus alter
Altera, quas oriens habuit prælata puellis,
Contiguas habuere domos, ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxiſſe Semiramis urbem.

*IMITATION.**

Deux jeunes cœurs s'aimoient d'une égale tendreſſe ;
Pyrame, c'eſt l'amant, eut Thisbé pour maîtreſſe ;
Jamais couple ne fut ſi bien aſſorti qu'eux,
L'un bien fait, l'autre belle, agréables tous deux,
Tous deux dignes de plaire ; ils s'aimerent ſans peine,

* Par Mr. de la Fontaine.

Notitiam

Notitiam primoſque gradus vicinia fecit ;
Tempore crevit amor, tædæ quoque jure coiſſent,
Sed vetuere patres: quod non potuere vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo ;

D'autant plutôt épris qu'une invincible haine
Diviſant leurs parens, ces deux amans unit,
Et concourut aux traits dont l'amour ſe ſervit.
Le hazard non le choix avoit rendu voiſines
Leurs maiſons où régnoient ces guerres inteſtines,
Chacun favoriſoit leurs tranſports mutuels,
Mais c'étoit à l'inſçu de leurs parens cruels.
La défenſe eſt un charme, on dit qu'elle aſſaiſonne
Les plaiſirs & ſur-tout ceux que l'amour nous donne ;
D'un des logis à l'autre elle inſtruiſit du moins
Nos amans à ſe dire avec ſigne leurs ſoins.

Quoque magis tegitur tectus, magis æstuat ignis,
Multa prius questi, statuunt ut nocte silenti
Fallere custodes, foribusque excedere tentent.

Ce leger reconfort ne les put satisfaire,
Il fallut recourir à quelqu'autre mistère....
Se plaignant d'un tel sort, Pyrame dit un jour:
Chere Thisbé, le ciel veut qu'on s'aide en amour;
Nous avons à nous voir une peine infinie,
Fuyons de nos parens l'injuste tyrannie;
J'en ai d'autres en Gréce, ils se tiendront heureux
Que vous daignez chercher un azyle chez eux.
Leur amitié, leurs biens, leur pouvoir tout m'invite
A prendre le parti dont je vous sollicite,
C'est votre seul repos qui me le fait choisir,
Car je n'ose parler hélas! de mon désir.

Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquant;
Neve ſit errandum lato ſpatiantibus arvo,
Conveniunt ad buſta Nini, lateantque ſub umbra
Arboris: arbor ibi niveis uberrima pomis,
Ardua morus erat, gelido contermina fonti.

J'en pourrois dire autant, lui repartit l'amante,
Votre amour étant pure, encor que véhémente,
Je vous ſuivrai par-tout, notre commun repos
Me doit mettre au-deſſus de tous les vains propos.
Demain, reprit l'amante, ſortons avant l'aurore,
N'attendez point les traits que ſon char fait éclore,
Trouvez-vous aux degrés du Terme de Céres,
Là nous nous attendrons, le rivage eſt tout près,
Une barque eſt au bord, les rameurs, le vent même,
Tout pour notre départ montre une hâte extrême;

Pacta placent & lux, tarde discedere visa,
Præcipitatur aquis, & aquis nox exit ab iisdem.
Callida per tenebras, versato cardine Thisbe
Egreditur, fallitque suos, adopertaque vultum,
Pervenit ad tumulum, dictaque sub arbore sedit;
Audacem faciebat amor. Venit ecce recenti
Cæde leæna boum spumantes oblita rictus,
Depositura sitim vicini fontis in unda.

L'augure en est heureux, notre sort va changer,
Et les Dieux sont pour nous si je sçai bien juger.
Le lendemain Thisbé sort & prévient Pyrame,
L'impatience hélas! maîtresse de son ame
La fait arriver seule & sans guide aux degrés.
L'ombre & le jour luttoient dans les champs azurés,
Une Lionne vient, monstre imprimant la crainte,
D'un carnage récent sa gueule est toute teinte;

Quam procul, ad lunæ radios, Babylonia Thisbe
Vidit, & obscurum timido pede fugit in antrum:
Dumque fugit, tergo velamina lapsa reliquit:
Ut læa sæva sitim multa compescuit unda;
Dum redit in silvas, inventos forte, sine ipsa
Ore cruentato tenues laniavit amictus.
Serius egressus vestigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore
Pyramus: ut verò vestem quoque sanguine tinctam

Thisbé fuit, & son voile emporté dans les airs,
Source d'un sort cruel, tombe dans les déserts,
La Lionne le voit, le souille, le déchire,
Et l'ayant teint de sang, aux forêts se retire.
Thisbé s'étoit cachée en un buisson épais.
Pyrame arrive & voit ces vestiges tout frais.
O Dieux! que devient-il? un froid court dans ses veines,
Il apperçoit le voile étendu dans ces plaines,

Repperit; una duos, inquit, nox perdet amantes,
E quibus illa fuit longa dignissima vitâ,
Nostra nocens anima est; ego te, miserande, peremi,
In loca plena metus, qui jussi nocte venires;
Nec prior huc veni; nostrum divellite corpus,
Et scelerata fero consumite viscera morsu,
O quicumque sub hac habitatis rupe leones!
Sed timidi est optare necem. Velamina Thisbes
Tollit, & ad pactæ secum fert arboris umbram.

Il se leve, & le sang joint aux traces des pas
L'empêche de douter d'un funeste trépas.
Thisbé, s'écria-t-il, Thisbé je t'ai perdue!
Te voilà par ma faute aux enfers descendue!
Je l'ai voulu, c'est moi qui suis le monstre affreux
Par qui tu t'en vas voir le séjour ténébreux;
Attends moi, je te vais rejoindre aux rives sombres;

Utque dedit notæ lacrimas, dedit oscula vesti;
Accipe nunc, inquit, nostri quoque sanguinis haustus;
Quoque erat accinctus, demisit in ilia ferrum,
Nec mora ferventi moriens è vulnere traxit,
Et jacuit resupinus humi; cruor emicat altè..
Arborei fœtus, aspergine cædis, in atram
Vertuntur faciem, madefactaque sanguine radix
Purpureo tingit pendentia mora colore.
Ecce metu nondum posito, ne fallat amantem,
Illa redit juvenemque oculis animoque requirit,

Mais m'oserai-je à toi présenter chez les Ombres?
Jouis au moins du sang que je te vais offrir,
Malheureux de n'avoir qu'une mort à souffrir.
Il dit, & d'un poignard coupe aussi-tôt sa trame.
Thisbé vient, Thisbé voit tomber son cher Pyrame.
Que devient-elle aussi? tout lui manque à la fois,

Quantaque vitarit, narrare pericula geſtit;
Utque locum & viſam cognovit in arbore formam,
Sic facit incertam pomi color; hæret an hæc ſit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulſare cruentum,
Membra ſolum retroque pedem tulit, oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris inſtar,
Quod fremit exigua cùm ſummum ſtringitur aura.
Sed poſtquam remorata, ſuos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos;
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera ſupplevit lacrimis ſletumque cruori
Miſcuit, & gelidis in vultibus oſcula figens,

Les ſens & les eſprits auſſi bien que la voix,
Elle revient enfin, Cloton pour l'amour d'elle
Laiſſe à Pyrame ouvrir ſa mourante prunelle,
Il ne regarde point la lumiere des Cieux,

Pyrame

Pyrame clamavit, quis te mihi casus ademit,
Pyrame, responde, tua te carissima Thysbe
Nominat; exaudi, vultusque attolle jacentes.
Ad nomen Thysbes oculos jam morte gravatos
Pyramus erexit, visaque recondidit illa,
Quæ postquam vestemque suam cognovit & ense
Vidit ebur vacuum: Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit infelix, est & mihi fortis in unum
Hoc manus; est & amor, dabit hic in vulnera vires.
Prosequar extinctum, lethique miserrima dicar

Sur Thisbé seulement il tourne encor les yeux,
Il voudroit lui parler, sa langue est retenue,
Il témoigne mourir content de l'avoir vûe.
Thisbé prend le poignard, & découvrant son sein,
Je n'accuserai point dit-elle, ton dessein,
Bien moins encor l'erreur de ton ame allarmée;

Cauſa comeſque tui : quique à me morte revelli
Heu ! ſola poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis eſtote rogati,
O multum miſeri, meus illiuſque parentes,
Ut quos certus amor, quos hora noviſſima junxit,
Componi tumulo, non invideatis eodem.
Dixit, & aptato pectus mucrone ſub imum
Incubuit, quod adhuc cæde tepebat.
Vota tamen tetigere Deos, tetigere parentes,

Ce ſeroit t'accuſer de m'avoir trop aimée,
Je ne t'aime pas moins, tu vas voir que mon cœur
N'a non plus que le tien mérité ſon malheur ;
Cher amant ! reçois donc ce triſte ſacrifice.
Sa main & le poignard font alors leur office.
Elle tombe, & tombant range ſes vêtemens,
Dernier trait de pudeur même au dernier moment.

Arbor ſemper habet gemini monimenta cruoris,
Quòdque rogis ſupereſt, una requieſcit in urna.

Les Nymphes d'alentour lui donnerent des larmes,
Et du ſang des amans teignirent par des charmes
Le fruit d'un murier proche & blanc juſqu'à ce jour,
Eternel monument d'un ſi parfait amour.

Liv. 4.

Perſée fils de Jupiter & de Danaë délivre Andromede fille de Cephée & de Caſſiope, qui avoit été expoſée ſur un rocher pour être dévorée par un monſtre, & le prix de ſa victoire fut d'épouſer cette Princeſſe.

CLauſerat Hippotades æterno carcere ventos,
Admonitorque operum cœlo clariſſimus alto
Lucifer ortus erat; pennis ligat ille (*a*) reſumptis
Parte ab utraque pedes, teloque accingitur unco,
Et liquidum motis talaribus aëra findit.

TRADUCTION.

Les vents renfermés dans les cavernes d'Eole, laiſſoient régner le calme dans l'univers, & l'étoile du matin qui brilloit dans le ciel invitoit déja les hommes au travail, lorſque Perſée ayant attaché ſes ailes à ſes pieds, & s'étant armé d'un javelot recourbé, ſe lança d'un vol rapide au milieu des airs.

(*a*) Perſeus.

Gentibus innumeris circumque, infraque, relictis,
Æthiopum populos, Cepheaque conspicit arva.
Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon,
Quam simul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades, nisi quod levis aura capillos
Moverat, & tepido manabant lumina fletu,
Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,

Après avoir parcouru de vastes contrées, il fixa ses regards sur les peuples d'Ethiopie où régnoit Cephée. C'étoit dans le moment qu'Andromede pour expier le crime de sa mere alloit périr par l'ordre injuste de Jupiter Ammon. Notre héros appercevant cette jeune Princesse attachée à un rocher, l'auroit prise pour une statue de marbre s'il n'avoit vû en même tems ses cheveux flotter au gré des vents, & ses yeux répandre des larmes. Son cœur s'éprend pour cette beauté sans qu'il s'en

Et ſtupet, & viſæ correptus imagine formæ,
Penè ſuas quatere eſt oblitus in aëre pennas.
Ut ſtetit: O, dixit, non iſtis digna catenis,
Pande requirenti nomen terræque tuumque,
Et cur vincla geras. Primò ſilet illa, nec audet
Appellare virum virgo, manibuſque modeſtos
Celaſſet vultus, ſi non religata fuiſſet
Lumina, quod potuit, lacrimis implevit obortis.

apperçoive, il s'étonne, & frappé de l'éclat de ſes charmes, il oublie preſque de remuer ſes ailes pour ſe ſoutenir; mais s'étant arrêté il lui parla ainſi: Ce ne ſont point là, dit-il, les chaînes que vous devez porter. Apprenez moi, je vous prie, votre nom, quel pays vous donna la naiſſance, & pour quel ſujet vous êtes chargée de fers. Andromede ſe tut d'abord, la pudeur lui défendoit de parler à un homme, & ſi ſes mains n'avoient pas été enchaînées, elles s'en ſeroit ſervie pour ſe couvrir le viſage; ſes larmes qui couloient en abondance furent les ſeuls interpretes de ſes malheurs. Cependant

Sæpius inſtanti, ſua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque ſuumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ
Indicat, & nondum memoratis omnibus, unda
Inſonuit, venienſque immenſo bellua ponto
Imminet, & latum ſub pectore poſſidet æquor.
Conclamat virgo, genitor lugubris & una
Mater adeſt, ambo miſeri, ſed juſtius illa
Nec ſecum auxilium, ſed dignos tempore fletus,

comme il la ſollicitoit inſtamment de lui répondre, & qu'elle craignoit qu'il ne la crut coupable de quelque crime, elle lui apprit ſon nom, ſon pays, & l'excès de vanité qui avoit rendu ſa mere coupable, en comparant ſa beauté à celle des Néréïdes. Elle parloit encore lorſque les flots agités firent entendre un grand bruit, & que l'on vit ſortir de la mer un monſtre dont le vaſte corps occupoit un eſpace immenſe. A cet aſpect Andromede jetta un grand cri; ſon pere & ſa mere également malheureux, mais non pas également coupables étoient préſens à ce

Plangoremque ferunt vinctoque in corpore adhærent.
Tum sic hospes ait, lacrimarum longa manere
Tempora vos poterunt ad opem brevis hora ferendam est.
Hanc ego si peterem Perseus, Jove natus, & illa
Quam clausam implevit fœcundo Jupiter auro,
Gorgonis Anguicomæ Perseus superator, & alis
Æthereas ausus jactatis ire per auras,
Præferrer cunctis certe gener; addere tantis

triste spectacle, & l'on voyoit la douleur & la consternation peintes sur leur visage. Persée leur dit alors : Vous n'aurez que trop de tems pour pleurer vos malheurs, mais vous n'avez pas un moment à perdre si vous voulez secourir votre fille ; si je venois vous la demander pour épouse, vous ne la refuseriez peut-être pas au fils de Jupiter & de Danaé, au vainqueur de Meduse, à un mortel qui a osé prendre son essor au milieu des airs ; mais je veux ajoûter à tous ces titres celui de l'avoir

Dotibus & meritum, (faveant modo numina) tento,
Ut mea sit, servata mea virtute paciscor.
Accipiunt legem, (quis enim dubitaret?) & orant,
Promittuntque super regnum dotale parentes.
Ecce velut navis præfixo concita rostro
Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;
Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis,
Tantùm aberat scopulis, quantùm balearica torto
Funda potest plumbo medii transmittere cœli:

méritée en lui conservant la vie. Cephée & la Reine sa femme acceptent avec joye cette proposition, ils le conjurent d'exécuter sa promesse & offrent leur Royaume pour la dot de leur fille. Tel qu'on voit un vaisseau lorsqu'il est vigoureusement agité par les rameurs, fendre les flots & les couvrir d'écume, tel on vit alors le monstre s'avancer du côté du rocher. Déjà il n'en étoit éloigné que de l'espace que peut parcourir une balle poussée par une fronde, lorsque le Héros ayant frappé la terre

Cùm ſubitò juvenis, pedibus tellure repulſa,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore ſummo
Umbra viri viſa, viſam fera ſævit in umbram.
Utque Jovis præpes vacuo cùm vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat averſum neu ſæva retorqueat ora,
Squammigeris avidos figit cervicibus ungues;
Sic celeri miſſus præceps per inane volatu
Terga feræ preſſit, dextroque frementis in armo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo:
Nunc laterum coſtas, nunc qua tenuiſſima cauda

d'un coup de pied; ſe leva au milieu des airs. Son ombre que l'eau réfléchiſſoit irrita le monſtre, il tourna contre elle toute ſa rage; comme l'aigle qui voit dans la plaine un ſerpent, fond ſur lui avec précipitation, l'enleve, & de peur d'en être bleſſé, lui preſſe la tête avec ſes ſerres; Perſée tombe du milieu des airs ſur le dos du dragon, & lui enfonce dans l'épaule droite ſon épée juſqu'à la garde; tantôt il la lui plonge dans le flanc, tantôt il le bleſſe

Desinit in piscem falcato vulnerat ense,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Littora cum plausu clamor, superasque Deorum
Implevere domos. Gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domûs, servatoremque fatentur
Cassiope, Cepheusque pater; resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque & causa laboris.

à la queue, enfin il l'enfonce dans le ventre à trois ou quatre repriſes. On entendit alors tout le rivage retentir d'allégreſſe qui furent portés juſques dans les cieux. Caſſiopé & Cephée au comble de leur joye, reconnoiſſent Perſée pour leur libérateur & pour leur gendre. La belle Andromede qui les accompagne devient le prix du vainqueur, comme elle avoit été le motif d'une entrepriſe ſi pleine de dangers.

Liv. 4.

Récit de l'enlevement de Proſerpine par Pluton.

HAud procul Ennæis lacus eſt à mœnibus, altæ
Nomine Pergus aquæ; non illo plura Cayſter
Carmina cycnorum labentibus audit in undis.
Silva coronat aquas, cingens latus omne, ſuiſque
Frondibus, ut velo Phœbeos ſummovet ignes;
Frigora dant rami, varios humus humida flores;
Perpetuum ver eſt. Quo dum Proſerpina luco

TRADUCTION.

Près des murs d'Enna eſt un lac fort profond que l'on nomme le lac de Pergus; il eſt rempli de cygnes comme le Cayſtre, & ſes bords retentiſſent ſans ceſſe de leurs chants mélodieux. Environné de tous côtés d'arbres qui le mettent à couvert des rayons du ſoleil & y entretiennent une fraîcheur agréable, la terre y eſt par-tout couverte des plus belles fleurs, & l'on y voit régner un printems éternel. C'étoit

Ludit, & aut violas aut candida lilia carpit;
Dumque puellari ſtudio, calathoſque ſinumque
Implet, & æquales certat ſuperare legendo,
Pœnè ſimul viſa eſt dilectaque, raptaque Diti.
Uſque adeo eſt properatus amor, Dea territa, mœſto,
Et matrem & comites, ſed matrem ſæpius, ore
Clamat, & ut ſumma veſtem laniarat ab ora,
Collecti flores tunicis cecidere remiſſis:
Tantaque ſimplicitas puerilibus affuit annis,

dans ce ſéjour charmant que Proſerpine s'amuſoit à cueillir des fleurs & à mêler les lys avec les violettes. Elle prenoit un plaiſir ſingulier à remplir ſa corbeille, à faire des bouquets qu'elle portoit ſur ſon ſein, & à diſputer avec ſes compagnes à qui cueilleroit les plus belles fleurs. Pluton ne l'eut pas plutôt apperçue qu'il fut épris d'elle, & qu'il l'enleva à l'inſtant. Proſerpine épouvantée appelle pluſieurs fois à ſon ſecours ſa mere & ſes compagnes, mais plus ſouvent encore ſa mere que les Nymphes de ſa ſuite; comme ſa robe s'étoit dépliée, toutes les fleurs qu'elle avoit ramaſſées tomberent. Sa jeuneſſe

Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus, & nomine quemque vocando,
Exhortatur equos quorum per colla, jubasque
Excutit obscura tinctas ferrugine habenas,
Perque lacus altos & olentia sulphure fertur
stagna....
Hîc fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sycelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite quæ medio summa tenus extitit alvo,

& son innocence la rendirent sensible à cette perte. Cependant Pluton presse ses chevaux, & pour les animer davantage, il les appelle par leur nom & leur lâche la bride sur le col. Il traverse de grands lacs, dont les eaux bouillantes exhalent une odeur de souffre. Près de cet endroit là Cyane une des plus belles Nymphes de la Sicile habitoit dans un étang auquel elle donna son nom. Cette Nymphe étant sortie du fonds de l'eau & ayant reconnu Pluton, elle lui parla ainsi: » Vous n'irez pas plus.

Agnovitque Deum : nec longius ibitis, inquit,
Non potes invitæ Cereris gener esse, roganda,
Non rapienda fuit ; quod si componere magnis
Parva mihi fas est, & me dilexit Anapus ;
Exorata tamen, nec ut hæc, exterrita, nupsi.
Dixit, & in partes diversas brachia tendens
Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto

» loin, lui dit-elle, vous n'avez pas dû » prétendre devenir le gendre de Cé- » res malgré elle, il falloit lui deman- » der sa fille & non pas l'enlever ; s'il » m'étoit permis de faire quelque com- » paraison de ce qui m'est arrivé avec » la maniere dont vous en usez avec » cette jeune Princesse, je vous dirois » que j'ai été autrefois aimée d'Anape, » mais ce fut par ses soins & ses em- » pressemens qu'il tâcha de me plaire & » non en me jettant dans l'effroi. » En tenant ce discours la Nymphe voulut empêcher Pluton de passer outre, mais ce Dieu irrité de cet obstacle, pousſa

Condidit, ictu viam tellus in Tartara fecit,
Et pronos currus medio cratere recepit.

ſes chevaux avec vigueur, & d'un coup de Trident qu'il enfonça juſqu'au fond de l'eau, il s'ouvrit un chemin qui le conduiſit dans ſon empire.

Liv. 5.

Latone

Latone qui avoit été aimée de Jupiter & avoit eu de lui Apollon & Diane, après avoir eſſuyé la perſécution de Junon qui la chaſſoit de tous les lieux où elle ſe refugioit, étant un jour fatiguée d'une longue marche & du poids de ſes deux enfans, arriva près d'un étang où elle voulut ſe déſaltérer; quelques Payſans qui travailloient dans ce marécage l'ayant repouſſée, troublerent l'eau pour l'empêcher de boire, La Déeſſe indignée les changea en grenouilles. Tout ce récit eſt admirable, & ſurtout le diſcours que fait Latone aux Payſans pour les toucher de compaſſion.

NOn impunè Deam veteres ſprevere coloni;
Res obſcura quidem eſt ignobilitate virorum,

TRADUCTION.

Ce ne fut pas impunément que des Payſans Lyciens manquerent autrefois de reſpect à la Déeſſe Latone; l'avanture n'eſt pas célébre par la qualité des

Mira tamen ; vidi præſens ſtagnumque locumque
Prodigio notum ; nam me jam grandior ævo
Impatienſque viæ genitor deducere lectos
Jufferat inde boves, gentiſque illius eunti
Ipſe ducem dederat, cum quo dum paſcua luſtro,
Ecce lacu medio, ſacrorum nigra favilla,
Ara vetus ſtabat, tremulis circumdata cannis.
Reſtitit, & pavido, faveas mihi, murmure, dixit

perſonnes à qui elle arriva, mais elle n'en eſt pas moins étonnante. J'ai vû le lieu & l'étang même que ce prodige a rendu fameux. Mon pere étant fort vieux & hors d'état de voyager, m'envoya autrefois dans cette contrée pour y acheter des bœufs, & me donna pour guide un homme du pays ; comme nous en parcourions tous les pâturages, & que nous paſſions ſur les bords d'un lac, j'apperçus un Autel antique noirci de fumée & environné de roſeaux ; mon guide s'arrêta, & ſaluant l'Autel : ſoyez moi propice, *dit-il d'une voix baſſe & tremblante* ; après

Dux meus, & ſimili, faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Fauni ne, foret tamen ara rogabam,
Indigenæ ve Dii, cum talia rettulit hoſpes.
Non hac, ô juvenis, montanum numen in ara eſt;
Illa ſuam vocat hanc, cui quondam regia conjux
Orbem interdixit, quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tunc cum levis inſula nabat.
Illic incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invita geminos Latona novercâ;

que j'eus auſſi de mon côté fait la même priere, je demandai au Lycien ſi cet Autel étoit conſacré aux Nayades ou aux Faunes ou à quelqu'autre Divinité du pays. Ce n'eſt pas, dit-il, aux Dieux de ces montagnes que cet Autel eſt élevé, c'eſt à la Déeſſe que Junon bannit autrefois de l'univers entier, & à laquelle l'Iſle de Delos qui flotoit pour lors, prêta un azile. Elle y accoucha ſous un olivier de deux enfans, malgré toutes les perſécutions de ſa rivale, qui peu touchée de l'état où

Hinc quoque Junonem fugiſſe puerpera fertur,
Inque ſuo portaſſe ſinu, duo numina, natos.
Jamque Chimœriferæ, cùm ſol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea feſſa labore,
Sidereo ſiccata ſitim collegit ab æſtu,
Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Fortè lacum mediocris aquæ proſpexit in imis
Vallibus; agreſtes illic fruticoſa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.

elle étoit, l'obligea encore de ſortir de cette Iſle & d'emporter avec elle ces deux enfans qu'elle venoit de mettre au monde. Un jour qu'il faiſoit fort chaud, après avoir long-tems marché, elle arriva enfin dans la Lycie, pays que la Chimere a rendu ſi célébre. Accablée de ſoif & de laſſitude, le ſein épuiſé par ſes deux enfans, elle apperçut dans le fonds d'une vallée un étang dont l'eau paroiſſoit claire & elle s'en approcha pour s'y déſaltérer. Il y avoit dedans quelques payſans qui en arrachoient les roſeaux & les autres herbes marécageuſes. Elle s'étoit déja miſe ſur

Acceſſit, poſitoque genu Titania terram
Preſſit, ut hauriret gelidos potura liquores.
Ruſtica turba vetat. Dea ſic affata vetantes :
Quid prohibetis aquas ? uſus communis aquarum eſt,
Nec ſolem proprium natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas ; ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis, ſupplex peto ; non ego noſtros
Abluere hic artus, laſſataque membra parabam,
Sed relevare ſitim, caret os humore loquentis,
Et fauces arent, vixque eſt via vocis in illis ;

ſes genoux pour boire plus à ſon aiſe ; lorſque ces brutaux la repouſſerent, pourquoi voulez-vous m'empêcher de boire, leur dit-elle, l'uſage de l'eau eſt commun à tout le monde auſſi bien que celui de l'air & de la lumiere que la nature ne refuſe à perſonne ; cependant je veux bien vous prier de m'en donner la permiſſion ; ce n'eſt point pour me baigner que je ſuis venue, c'eſt pour étancher ma ſoif, à peine puis-je parler tant elle eſt ardente, mon goſier eſt deſſeché, l'eau de cet

Hauſtus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor
Accepiſſe ſimul, vitam dederitis in undis.
Hi quoque vos moveant, qui noſtro brachia tendunt
Parva ſinu, & caſu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deæ potuiſſent verba movere?
Hi tamen orantem perſtant prohibere, minaſque
Ni procul abſcedat, conviciaque inſuper addunt,

étang ſera pour moi plus délicieuſe que le nectar des Dieux, & ſi vous voulez bien m'en laiſſer boire, je vous devrai la vie; ſi vous n'êtes pas touché du ſort d'une mere qui eſt dans un état ſi déplorable, ſoyez du moins ſenſibles au malheur de ces deux jeunes enfans qui vous tendent les bras; ils les tendoient en effet. Qui auroit pû n'être pas attendri à une priere ſi touchante? Cependant ils s'obſtinerent à la refuſer, ils ajoûterent à ce refus quelques injures, & la menacerent même de la maltraiter ſi elle ne s'éloignoit. Pour pouſſer encore plus loin leur méchanceté,

Nec ſatis eſt ; ipſos etiam pedibuſque manuque
Turbavere lacus, imoque è gurgite mollem
Huc, illuc, limum ſaltu movere maligno.
Diſtulit ira ſitim, neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis, nec dicere ſuſtinet ultrà
Verba minora Dea, tollenſque ad ſidera palmas,
Æternum ſtagno, dixit, vivatis in iſto.
Eveniunt optata Deæ, juvat eſſe ſub undis,
Et modo tota cava ſubmergere membra palude,
Nunc proferre caput, ſummo modo gurgite nare ;

ils troublerent l'eau avec les pieds & les mains, afin que la boue qu'ils firent ſortir du fond l'empêchât de boire. La colere dont la Déeſſe ſe ſentit alors émue lui fit oublier ſa ſoif, & ſans ſonger davantage à fléchir ces brutaux, elle leur parla en Déeſſe : Hé bien, leur dit-elle, en levant les mains vers le ciel, puiſſiez-vous demeurer à jamais dans cet étang. L'effet ſuivit de près ſon déſir, on vit d'abord ces payſans s'enfoncer dans la boue, quelquefois en ſortir la tête & nager ſur la ſurface

Sæpe ſuper ripam ſtagni conſiſtere, ſæpe
In gelidos reſilire lacus; ſed nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas, pulſoque pudore,
Quamvis ſint ſub aqua, ſub aqua maledicere tentant;
Vox quoque jam rauca eſt inflataque colla tumeſcunt,
Ipſaque dilatant patulos, convicia rictus,
Terga caput tangunt, colla intercepta videntur,
Spina virent, venter, pars maxima corporis albet,

de l'eau, quelquefois ils venoient ſe repoſer ſur le bord & ſe replongeoient quelques momens après. Comme ils continuoient toujours de criailler & de dire des injures à la Déeſſe, leur voix s'enroua, leur gorge s'enfla, leur bouche s'élargit & leurs épaules ſe joignirent de ſorte que le col diſparut entierement; leur dos devint d'une couleur verdâtre, le ventre ſeul qui eſt extrêmement gros, par rapport aux autres parties de leur corps, conſerva une eſpece de blancheur; enfin ils furent changés en grenouilles, & on les vit

Limoſoque

Limoſoque novæ ſaliunt in gurgite ranæ.

ſauter & barboter dans la boue de cet étang.

Liv. 6.

Hiſtoire de Cephale & de Procris ſa femme. Procris ayant conçu de la jalouſie contre ſon époux qu'elle croyoit amoureux de quelque Nymphe, alla dans les bois où il chaſſoit pour le ſurprendre. Le bruit qu'elle fit dans les brouſſailles ayant fait croire à Cephale que c'étoit quelque bête, il lui lança le javelot dont elle lui avoit fait préſent, & la tua.

GAudia principium noſtri ſunt, Phoce, doloris,
Illa prius referam, juvat ô meminiſſe beati
Temporis Æacide, quo primos rite per annos

*IMITATION.**

Cephale aimoit Procris, il étoit aimé d'elle,
Chacun ſe propoſoit leur hymen pour modele;

* La Fontaine.

Conjuge eram felix, felix erat illa marito.
Sole fere radiis feriente cacumina primis,
Venatum in ſilvas juveniliter ire ſolebam,
Conſpicis hoc jaculum, non eſt formoſius iſto.
Conſequitur quodcumque petit, fortunaque miſſum
Non regit, & revolat nullo referente cruentum;
Cur ſit & unde datum, quis tanti muneris auctor
Quæris.... Hoc me nate Dea, (quis poſſet credere) telum

Ce qu'Amour ſait ſentir de piquant & de doux
Combloit abondamment les vœux de ces Epoux;
Ils ne s'aimoient que trop, leurs ſoins & leur tendreſſe
Approchoient des tranſports d'Amans & de Maitreſſe.
Le Ciel même envia cette félicité,
Cephale eut à combattre une Divinité.
L'Aurore enleva même un héros ſi fidelle,
De modérer ſes feux il pria l'Immortelle;

Flere facit, facietque diu, si vivere nobis
Fata diu dederint; hoc me cum conjuge cara
Perdidit, hoc utinam caruissem munere semper!
Procris erat, si fortè magis pervenit ad aures
Orithyïa tuas, raptæ soror Orithyïæ
Dignior ipsa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechteus.
Illa canem mihi dat, quem cum sua traderet ipsi
Cynthia currendo superabit, dixerat, omnes;
Dat simul & jaculum, quod nos, ut cernis, habemus....

Elle le fit, l'amour devint simple amitié;
Retournez, dit l'Aurore, avec votre moitié,
Je ne troublerai plus votre ardeur ni la sienne,
Recevez seulement ces marques de la mienne;
(C'étoit un javelot toujours sûr de ses coups;)
Un jour cette Procris qui ne vit que pour vous
Fera le désespoir de votre ame charmée,

Nec mecum famuli, nec equi, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa solebant,
Tutus eram jaculo; sed cum satiata ferinæ
Dextera cædis erat, repetebam frigus & umbras,
Et quæ de gelidis exibant vallibus, auram;
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu,
Auram expectabam, requies erat illa labori;
Aura recordor enim, venias cantare solebam,

Et vous aurez regret de l'avoir tant aimée.
Tout Oracle est douteux & porte un double sens.
Celui-ci mit d'abord notre époux en suspens:
J'aurai regret aux vœux que j'ai formé pour elle,
Et comment? n'est-ce point qu'elle m'est infidelle?...
Voilà Cephale en peine, il va dans les forêts,
Conte aux vents, conte aux bois ses déplaisirs secrets,
S'imagine en chassant dissiper son martire,

Utque facis, relevare velis, quibus urimur æstus.
Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem
Nescio quis, nomenque Auræ tam sæpe vocatum
Esse putat Nymphæ; Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index,
Procrin adit, linguâque refert audita susurrâ:

C'étoit pendant ces mois où le chaud qu'on respire
Oblige d'implorer l'haleine des zéphirs.
Doux vents! s'écrioit-il, prêtez moi des soupirs,
Venez légers Démons, par qui nos champs fleurissent;
Aure, fais les venir, je sçai qu'ils t'obéissent,
Ton emploi dans ces lieux est de tout ranimer.
On l'entendit, on crut qu'il venoit de nommer
Quelque objet de ses vœux autre que son épouse.
Elle en est avertie & la voilà jalouse.

Credula res amor eſt; ſubito collapſa dolore,
Ut mihi narratur, cecidit; longoque refecta
Tempore, ſe miſeram, ſe fati dixit iniqui;
Deque fide quæſta eſt, & crimine concita vano,
Quod nihil eſt metuit, metuit ſine corpore nomen,
Et dolet infelix, veluti de pellice vera.
Sæpe tamen dubitat, ſperatque miſerrima falli,
Indicioque fidem negat, & niſi viderit ipſa

Maint voiſin charitable entretient ſes ennuis;
Je ne le puis plus voir, dit-elle, que les nuits;
Il aime donc cette Aure & me quitte pour elle?
Nous vous plaignons, il l'aime, & ſans ceſſe il l'appelle,
Les échos de ces lieux n'ont plus d'autres emplois
Que celui d'enſeigner le nom d'Aure à nos bois;
Dans tous les environs le nom d'Aure raiſonne;
Profitez d'un avis qu'en paſſant on vous donne,

Damnatura fui non eſt delicta mariti.
Poſtera depulerant Auroræ lumina noctem,
Egredior ſilvaſque peto, victorque per herbas,
Aura veni, dixi noſtroque medere labori,

L'intérêt qu'on y prend eſt de vous obliger,
Elle en profite hélas! & n'y fait que ſonger....
Elle cherche Cephale, un bois l'offre à ſa vûe;
Il invoquoit déja cette Aure prétendue:
Viens me voir, diſoit-il, chère Déeſſe accours,
Je n'en puis plus, je meurs, fais que par ton ſecours
La peine que je ſens ſe trouve ſoulagée.
L'épouſe ſe prétend par ces mots outragée,
Elle croit y trouver non le ſens qu'ils cachoient
Mais celui ſeulement que ſes ſoupçons cherchoient.
O triſte jalouſie! ô paſſion amere!
Fille d'un fol amour que l'erreur a pour mere!

Et ſubito gemitus, inter mea verba, videbar
Neſcio quos audiſſe; veni tamen optima, dixi.
Fronde levem rurſus ſtrepitum faciente caduca,
Sum ratus eſſe feram telumque volatile miſi.
Procris erat, medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. Vox eſt ubi cognita fidæ
Conjugis, ad vocem præceps amenſque cucurri;
Semianimem & ſparſas fœdantem ſanguine veſtes,

Ce qu'on voit par tes yeux cauſe aſſez d'embarras,
Sans voir encor par eux ce que l'on ne voit pas.
Procris s'étoit cachée en la même retraite
Qu'un fan de biche avoit pour demeure ſecrette;
Elle en ſort & le bruit trompe auſſi-tôt l'époux.
Cephale prend le dard toujours ſûr de ſes coups,

Et ſua (me miſerum!) de vulnere dona trahentem
Invenio; attollo, ſciſſaque à pectore veſte,
Vulnera ſæva ligo, conorque inhibere cruorem,
Neu me morte ſua ſceleratum deſerat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coegit
Hæc ſe pauca loqui; per noſtri fœdera lecti,
Perque Deos ſupplex oro, ſuperoſque meoſque,
Per ſi quid merui de te bene, perque manentem,
Nunc quoque cum pereo, cauſam mihi mortis amorem,

Le lance en cet endroit & perce ſa jalouſe.
Malheureux aſſaſſin d'une ſi chere épouſe.
Un cri lui fait d'abord ſoupçonner quelque erreur,
Il accourt, voit ſa faute, & tout plein de fureur
Du même javelot il veut s'ôter la vie,
L'Aurore & les Deſtins arrêtent cette envie;
Cet office lui fut plus cruel qu'indulgent.

Ne thalamis Auram patiare innubere noſtris.
Dixit, & errorem tum denique nominis eſſe
Et ſenſi & docui; ſed quid docuiſſe juvabat?
Labitur, & parvæ fugiunt cum ſanguine vires,
Sed vultu meliore mori ſecura videtur,
Flentibus hæc lacrimans heros memorabat.
&c.

L'infortuné mari ſans ceſſe s'affligeant
Eût accru par ſes pleurs le nombre des fontaines,
Si la Déeſſe enfin pour terminer ſes peines,
N'eut obtenu du ſort que l'on tranchât ſes jours,
Triſte fin d'un hymen bien divers dans ſon cours.

Liv. 7.

Hiſtoire de Philemon & de Baucis. Jupiter & Mercure ayant pris une forme humaine vont dans un Bourg de la Phrigie, & ne trouvent que chez Philemon & Baucis l'hoſpitalité qui leur avoit été refuſée par tous les autres habitans du Bourg. Ces Dieux voulant recompenſer le zèle de ces bonnes gens à les recevoir de leur mieux, changerent leur cabane en un Temple dont ils leur donnerent la charge de Prêtres, & après une longue vie ces deux époux furent convertis en arbres. Le Bourg où ils demeuroient fut ſubmergé par les eaux avec les habitans, & changé en un étang. Rien n'eſt plus amuſant que le récit que fait Ovide de cette hiſtoire; tout eſt peint avec des couleurs ſi naturelles, qu'on croit voir ces bonnes gens s'empreſſer de faire un bon accueil à ces Dieux.

HAud procul hinc ſtagnum eſt, tellus habitabilis olim,

IMITATION. *

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux,

* La Fontaine.

Nunc celebres mergis, fulicisque paluſtribus undæ.
Jupiter huc ſpecie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades poſitis caducifer alis.

Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaiſir peu tranquile,
Des ſoucis dévorans c'eſt l'éternel aſile,
Véritable vautour que le fils de Japet
Repréſente enchaîné ſur ſon triſte ſommet,
L'humble toit eſt exemt d'un tribut ſi funeſte,
Le ſage y vit en paix & mépriſe le reſte.
Content de ces douceurs, errant parmi les bois,
Il regarde à ſes pieds les favoris des Rois;
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne
Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne;
Approche-t-il du but, quitte-t-il ce ſéjour,
Rien ne trouble ſa fin, c'eſt le ſoir d'un beau jour;

Mille domos adiere, locum, requiemque petentes,
Mille domos clauſere ſeræ, tamen una recepit,
Parva quidem, ſtipulis & cannâ tecta paluſtri.
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon,
Illâ ſunt annis junĉti juvenilibus, illâ

Philemon & Baucis nous en offrent l'exemple ;
Tous deux virent changer leur cabane en un temple.
Hymenée & l'Amour par des déſirs conſtans
Avoient uni leurs cœurs dès leur plus doux printems.
Ni le tems ni l'hymen n'éteignirent leur flâme ;
Cloton prenoit plaiſir à filer cette trâme ;
Ils ſçurent cultiver ſans ſe voir aſſiſtés
Leur enclos & leur champ par deux fois vingt étés ;
Eux ſeuls ils compoſoient toute leur République,
Heureux de ne devoir à pas un domeſtique

Conſenuere caſâ, paupertatemque ferendo
Effecere levem, nec iniqua mente ferendam,
Nec refert dominos illic, famulos ne requiras;
Tota domus duo ſunt; iidem parentque jubentque.
Ergo ubi cœlicolæ parvos tetigere Penates,

Le plaiſir ou le gré des ſoins qu'ils ſe rendoient.
Tout vieillit, ſur leur front les rides s'étendoient;
L'amitié modéra leurs feux ſans les détruire,
Et par des traits d'amour ſçut encor ſe produire.
Ils habitoient un Bourg plein de gens dont le cœur
Joignoit aux duretés un ſentiment moqueur.
Jupiter réſolut d'abolir cette engeance,
Il part avec ſon fils le Dieu de l'éloquence,
Tous deux en pélerins vont viſiter ces lieux;
Mille logis y ſont, un ſeul ne s'ouvre aux Dieux;

Submiſſoque humiles intrarunt vertice poſtes,
Membra ſenex poſito juſſit relevare ſedili,
Quod ſuper injecit textum rude ſedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit & ignes
Suſcitat heſternos, foliiſque & cortice ſicco
Nutrit, & ad flammas anima perducit anili,
Multifidaſque faces ramaliaque arida, tecto
Detulit & minuit, parvoque admovit aheno.

Prêts enfin de quitter un ſéjour ſi profane,
Ils virent à l'écart une étroite cabane,
Demeure hoſpitaliere, humble & chaſte maiſon.
Mercure frappe, on ouvre, auſſi-tôt Philemon
Vient au-devant des Dieux, & leur tient ce langage:
Vous me ſemblez tous deux fatigués du voyage,
Repoſez-vous, uſez du peu que nous avons,
L'aide des Dieux a fait que nous le conſervons;
Uſez-en, ſaluez ces Penates d'argile;
Jamais le Ciel ne fut aux humains ſi facile

Quodque ſuus conjux riguo collegerat horto
Truncat olus foliis. Furca levat ille bicorni
Sordida terga ſuis, nigro pendentia tigno,
Servatoque diu reſecat de tergore partem
Exiguam, ſectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt ſermonibus horas,
Sentirique moram prohibent; erat alveus illic

Que quand Jupiter même étoit de ſimple bois,
Depuis qu'on l'a fait d'or il eſt ſourd à nos voix.
Beaucis ne tardez point, faites tiédir cette onde,
Encor que le pouvoir au déſir ne réponde,
Nos hôtes agréront les ſoins qui leur ſont dûs.
Quelques reſtes de feu ſous la cendre épandus,
D'un ſouffle halletant par Baucis s'allumerent,
Des branches de bois ſec auſſi-tôt s'enflammerent.
L'onde tiéde, on lava les pieds des voyageurs,

Fagineus

Fagineus, curva calvo ſuſpenſus ab anſa;
Is tepidis impletur aquis, artuſque fovendos
Accipit; in medio torus eſt, de mollibus ulvis
Impoſitus lecto, ſponda, pedibuſque ſalignis
Veſtibus hunc velant, quas non niſi tempore feſto
Sternere conſuerant, ſed & hæc viliſque vetuſque.

Philemon les pria d'excuſer ſes longueurs,
Et pour tromper l'ennui d'une attente importune,
Il entretint les Dieux non point ſur la fortune,
Sur les jeux, ſur la pompe & la grandeur des Rois,
Mais ſur ce que les champs, les vergers & les bois
Ont de plus innocent, de plus doux, de plus rare;
Cependant par Baucis le feſtin ſe prépare;
La table où l'on ſervit le champêtre repas
Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas;

Veſtis erat, lecto non indignanda ſaligno.
Accubuere Dei: menſam ſuccincta, tremenſque
Ponit anus, menſæ ſed erat pes tertius impar;
Teſta parem fecit, quæ poſtquam ſubdita clivum
Suſtulit, æquatam mentha exterſere virenti.
Ponitur hic bicolor ſinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,

Encore aſſure-t-on, ſi l'hiſtoire en eſt crue,
Qu'en un de ſes ſupports le tems l'avoit rompue.
Baucis en égala les appuis chancellans
Du débris d'un vieux vaſe, autre injure des ans,
Un tapis tout uſé couvrit deux eſcabelles,
Il ne ſervoit pourtant qu'aux fêtes ſolemnelles.
Le linge orné de fleurs, fut couvert pour tout mets
D'un peu de lait, de fruit & des dons de Ceres.
Les Divins voyageurs altérés de leur courſe

Intybaque & radix, & lactis massa coacti,
Ovaque non acri leviter versata favilla:
Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eodem
Sistitur argento crater fabricataque fago
Pocula quæ cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est, epulasque foci misere calentes,

Mêloient au vin grossier le cristal d'une source.
Plus le vase versoit, moins il s'alloit vuidant.
Philemon reconnut ce miracle évident;
Baucis n'en fit pas moins, tous deux s'agenouillerent;
A ce signe d'abord leurs yeux se dessillerent,
Jupiter leur parut avec ses noirs sourcis
Qui font trembler les Cieux sur leurs Pôles assis;
Grand Dieu, dit Philemon, excusez notre faute,
Quels humains auroient cru recevoir un tel hôte?
Ces mets, nous l'avouons, sont peu délicieux,

Nec longæ rursus referuntur vina senectæ ;
Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
Hic nux, hic mista est rugosis carica palmis,
Prunaque & in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ ;
Candidus in medio favus est. Super omnia vultus
Accessere boni, nec iners, pauperque voluntas.

Mais quand nous serions Rois, que donner à des Dieux ?
C'est le cœur qui fait tout. Que la terre & que l'onde
Apprêtent un repas pour les maîtres du monde ;
Ils lui préféreront les seuls présens du cœur.
Baucis sort à ces mots pour reparer l'erreur ;
Dans le verger couroit une Perdrix privée,
Et par de tendres soins dès l'enfance élevée ;
Elle en veut faire un mets, & la poursuit en vain ;

Interea quoties hauſtum cratera repleri
Sponte ſua, per ſeque vident ſuccreſcere vina;
Attoniti novitate pavent, manibuſque ſupinis
Concipiunt Bauciſque preces, timiduſque Philemon,
Et veniam dapibus, nulliſque paratibus orant.
Unicus anſer erat, minimæ cuſtodia villæ,
Quem Dîs hoſpitibus domini mactare parabant.

La volatile échappe à ſa tremblante main,
Entre les pieds des Dieux elle cherche un azile,
Ce recours à l'oiſeau ne fut pas inutile.
Jupiter intercede, & déja les vallons
Voyoient l'ombre en croiſſant tomber du haut des monts;
Les Dieux ſortent enfin & font ſortir leurs hôtes,
De ce Bourg, dit Jupin, je veux punir les fautes,
Suivez nous. Toi Mercure appelle les vapeurs;
O gens durs, vous n'ouvrez vos logis ni vos cœurs.

Ille celer penna tardos ætate fatigat;
Eluditque diu, tandemque eſt viſus ad ipſos
Confugiſſe Deos. Superi vetuere necari,
Dîque ſumus, meritaſque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt; vobis immunibus hujus
Eſſe mali dabitur; modo veſtra relinquite tecta,

Il dit, & les Autans troublent déja la plaine.
Nos deux époux ſuivoient, ne marchant qu'avec peine,
Un appui de roſeau ſoulageoit leurs vieux ans,
Moitié ſecours des Dieux, moitié peur ſe hâtans;
Sur un mont aſſez proche enfin ils arriverent,
A leurs pieds auſſi-tôt cent nuages creverent;
Des Miniſtres du Dieu les eſcadrons flotans
Entraînerent ſans choix animaux, habitans,
Arbres, maiſons, vergers, toute cette demeure
Sans veſtige de Bourg, tout diſparut ſur l'heure.

Ac noſtros comitate gradus, & in ardua montis
Ite ſimul. Parent & Dîs præeuntibus, ambo
Membra levant baculis, tardique ſenilibus annis,
Nituntur longo veſtigia ponere clivo.
Tantum aberant ſummo quantum ſemel ire ſagitta
Miſſa poteſt; flexere oculos & merſa palude
Cætera proſpiciunt, tantum ſua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata ſuorum,

Les vieillards déploroient ces ſeveres deſtins;
Les animaux périr! car encor les humains,
Tous avoient dû tomber ſous les céleſtes armes;
Baucis en répandit en ſecret quelques larmes.
Cependant l'humble toit devient Temple & ſes murs
Changent leur frêle enduit aux marbres les plus durs,
De pilaſtres maſſifs les cloiſons revêtuës,
En moins de deux inſtans s'élevent juſqu'aux nuës,

Mersa vident, quæruntque suæ pia culmina villæ.
Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum ; furcas subiere columnæ.
Stramina flavescunt, aurataque tecta videntur,

Le chaume devient or, tout brille en ce pourpris,
Tous ces événemens sont peints sur les lambris ;
Loin, bien loin les tableaux de Zeuxis & d'Apelle,
Ceux-ci furent tracés d'une main immortelle.
Nos deux époux surpris, étonnés, confondus,
Se crurent par miracle en l'Olympe rendus.
Vous comblez, dirent-ils, vos moindres créatures,
Aurions-nous bien le cœur & les mains assez pures
Pour préfider ici sur les honneurs divins,
Et Prêtres vous offrir les vœux des Pélerins ?

Cælatæque

Cælatæque fores adopertaque marmore tellus.
Talia tum placido Saturnius edidit ore;
Dicite juſte ſenex, & fœmina conjuge juſto
Digna, quid optetis. Cum Baucide pauca locutus,
Judicium Superis aperit commune Philemon.

Jupiter exauça leur priere innocente.
Hélas! dit Philemon, ſi votre main puiſſante
Vouloit favoriſer juſqu'au bout deux mortels,
Enſemble nous mourrions en ſervant vos Autels.
Cloton feroit d'un coup ce double ſacrifice,
D'autres mains nous rendroient un vain & triſte office;
Je ne pleurerois point celle-ci, ni ſes yeux
Ne troubleroient non plus de leurs larmes ces lieux.
Jupiter à ce vœu fut encor favorable;
Mais oſerai-je dire un fait preſque incroyable?
Un jour qu'aſſis tous deux dans le ſacré parvis

Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus, & quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa.

Ils contoient cette histoire aux Pélerins ravis,
La troupe à l'entour d'eux debout prêtoit l'oreille;
Philemon leur disoit: ce lieu plein de merveilles
N'a pas toujours servi de temple aux Immortels.
Un Bourg étoit au tour ennemi des Autels,
Gens barbares, gens durs, habitacle d'impies,
Du céleste courroux tous furent les hosties;
Il ne resta que nous d'un si triste débris.
Vous en verrez tantôt la suite en nos lambris.
Jupiter l'y peignit. En contant ces annales

Vota fides ſequitur, templi tutela fuere,
Donec vita data eſt, annis ævoque ſoluti,
Ante gradus ſacros cùm ſtarent fortè, locique
Narrarent caſus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conſpexit ſenior frondere Philemon.
Jamque ſuper geminos creſcente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta, valeque,
O conjux, dixere ſimul, ſimul abdita texit
Ora frutex: oſtendit adhuc Tyaneïus (a) illic

Philemon regardoit Baucis par intervalles,
Elle devenoit arbre & lui tendoit les bras,
Il veut lui tendre auſſi les ſiens & ne peut pas.
Il veut parler, l'écorce à ſa langue preſſée,
L'un & l'autre ſe dit adieu de la penſée;
Le corps n'eſt tantôt plus que feuillages & que bois;
D'étonnement la troupe ainſi qu'eux perd la voix;

(a) Un habitant de Tyane, Ville de Cappadoce dans l'Aſie mineure.

Incola de gemino vicinos corpore truncos:
Hæc mihi non vani, [nec erat cur fallere vellent,]
Narravere ſenes: equidem pendentia vidi
Serta ſuper ramos, ponenſque recentia, dixi,
Cura pii Dîs ſunt, & qui coluere coluntur.

Même inſtant, même ſort à leur fin les entraîne,
Baucis devient tilleul, Philemon devient chêne;
On les va voir encor afin de mériter
Les douceurs qu'en hymen l'amour leur fit goûter.

La Font.

Orphée ayant perdu ſa femme Eurydice, qui étoit morte de la morſure d'un ſerpent, deſcend aux Enfers & fait à Pluton & à Proſerpine un diſcours ſi touchant qu'ils lui rendent Eurydice, mais à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être ſorti entierement des Enfers. Orphée ne put réſiſter à l'impatience où il étoit de la voir; & dans le moment qu'ils alloient arriver ſur la terre, elle lui fut ravie pour toujours. Cet époux inconſolable prit la réſolution de n'aimer plus aucune femme & de les fuir; les Dames de Thrace piquées de ſes mépris & tranſportées de la fureur où elles ſe livroient pendant les Orgies, le mirent en pieces.

SIc ait: O poſiti ſub terra numina mundi,
In quem decidimus, quidquid mortale creamur;

TRADUCTION.

Puiſſantes Divinités qui régnez dans ces lieux où tout ce qui reſpire doit ſe rendre, ce n'eſt point une vaine curio-

Si licet & falsi positis ambagibus oris
Vera loqui finitis ; non huc ut opaca viderem
Tartara, descendi, nec uti villosa colubris
Terna Medusei vincirem guttura monstri :
Causa viæ est conjux, in quam calcata venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos ;
Posse pati volui, nec me tentasse negabo ;
Vicit amor ; sed vos per ego hæc loca plena timoris,
Per chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fata.

sité qui m'a engagé à venir dans votre Empire ; ce n'est pas pour enchaîner Cerbere, ce monstre dont les trois têtes sont environnées de serpens. Mon épouse qui vient de perdre le jour dans sa plus tendre jeunesse, est l'unique sujet qui m'amene ; j'ai voulu surmonter ma douleur, j'ai fait tous mes efforts pour en venir à bout, mais je suis obligé d'avouer que l'amour a enfin triomphé. Je vous conjure donc par ces lieux remplis d'horreur, par ce cahos, par ce triste silence de rendre à mon épouse une vie que la Parque lui enleva dans

Omnia debentur vobis, paulumque morati
Serius aut citius sedem properamus ad unam;
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima, vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque cum justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri, pro munere poscimus usum;
Quod si fata negant, veniam pro conjuge; certum est
Nolle redire mihi, letho gaudete duorum.
Talia dicentem nervosque ad verba moventem

la fleur de son âge. Tout ce qui respire vous appartient, & après avoir demeuré quelque tems sur la terre, nous devons tous nous rendre ici les uns plutôt, les autres plus tard; ce séjour est notre derniere demeure, & vous pouvez vous vanter d'avoir l'Empire le plus étendu de l'Univers. Lorsqu'Eurydice que je vous conjure de me rendre, aura terminé sa carriere, elle rentrera sous votre puissance; ce n'est qu'un simple délai que je vous demande. C'est ainsi qu'Orphée accordoit sa voix au son de sa lyre. Les Ombres at-

Exangues flebant animæ; nec Tantalus undam
Captavit refugam, ſtupuitque Ixionis orbis;
Nec carpſere jecur volucres, urniſque vacarunt
Belides, inque tuo ſediſti, Siſyphe, ſaxo.
Tunc primum lacrimis, victarum carmine fama eſt
Eumenidum maduiſſe genas; nec regia conjux
Suſtinet oranti, nec qui regit ima, negare,

tendries par ces doux accens, répandoient des larmes. Tantale ceſſa de courir après l'eau qui le fuit; la roue d'Ixion s'arrêta, les vautours qui déchiroient impitoyablement le cœur de Titye lui donnerent quelque relâche, les filles de Belus ceſſerent de verſer de l'eau dans le tonneau fatal, qui ſe vuide à meſure qu'elles le rempliſſent, Siſyphe s'aſſit ſur la pierre qu'il eſt obligé de rouler éternellement. Ce fut en cette occaſion qu'on vit pour la premiere fois les implacables furies répandre des larmes. Proſerpine & Pluton lui-même furent attendris, ils ordonnerent qu'on fit approcher Eurydice,

Eurydicenque vocant, umbras erat illa recentes
Inter, & inceſſit paſſu de vulnere tardo.
Hanc ſimul & legem, Rhodopeïus accipit Orpheus,
Ne flectat retrò ſua lumina, donec Avernas
Exierit valles, aut irrita dona futura.
Carpitur acclivis per muta ſilentia trames
Arduus, obſcurus, caligine denſus opaca.
Nec procul abfuerant telluris margine ſummæ;
Hic ne deficeret metuens, aviduſque videndi

qui étoit parmi les Ombres nouvellement deſcendues aux Enfers. Elle vint d'un pas lent & tardif à cauſe de ſa bleſſure, & fut rendue à Orphée à condition toutefois qu'il ne tourneroit la tête pour la voir qu'après qu'il ſeroit ſorti des Enfers, & que s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui ſeroit ravie pour toujours. Ce tendre époux ſe mit en chemin avec ſa chere Eurydice par des lieux difficiles & eſcarpés, où régnoient l'obſcurité, le ſilence & l'horreur. Déja il étoit près des bornes de l'Empire des Morts, lorſque l'impatience qu'il avoit de revoir ſon épouſe

Flexit amans oculos, & protinus illa relapſa
est,
Brachiaque intendens, prendique & prendere certans,
Nil niſi cedentes infelix arripuit auras.
Jamque iterum moriens, non eſt de conjuge quicquam
Queſta ſuo: quid enim, niſi ſe quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit, revolutaque rurſus eodem eſt....
Orantem fruſtraque iterum tranſire volentem

& la crainte qu'elle ne ſe fut égarée, l'ayant obligé de tourner la tête, elle diſparut à l'inſtant; il lui tendit les bras, mais il n'embraſſa qu'une vapeur legere. Eurydice ſoumiſe une ſeconde fois à l'empire de la mort, ne fit aucune plainte contre ſon époux; hélas! elle n'auroit eu à ſe plaindre que d'avoir été trop aimée; elle lui dit le dernier adieu, mais d'une voix ſi foible, qu'à peine fut-elle entendue, & elle retourna ainſi pour toujours dans le Royaume de Pluton.... Orphée fit de vains efforts &

Portitor arcuerat ; ſeptem tamen ille diebus
Squalidus in ripa, Cereris ſine munere ſedit;
Curaque, dolorque animi, lacrimæque alimenta fuere.
Eſſe Deos Erebi crudelos queſtus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulſumque Aquilonibus Hœmum....
Carmine dum tali ſilvas animoſque ferarum
Threïcius vates, & ſaxa ſequentia ducit:
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis

employa inutilement les prieres pour deſcendre une ſeconde fois aux Enfers. Il demeura ſept jours & ſept nuits ſur les rives du fleuve infernal, ſans d'autre nourriture que ſes larmes & ſa douleur ; l'inflexible Caron refuſa toujours de le paſſer dans ſa barque. Enfin après s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux des Enfers, il ſe retira ſur le mont Rhodope & ſur l'Hemus, où regne le froid Aquilon, *après avoir pris la réſolution de ne s'attacher à aucune femme*.... Là tandis qu'il attiroit par la douceur de ſon chant les animaux, les arbres & les rochers; voilà que les femmes de Thrace couver-

Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, leves jactato crine per auras :
En, ait, en hic est, nostri contemptor, & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præsuta, notam sine vulnere fecit.....
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem

tes de peaux de bêtes féroces l'apperçurent sur cette montagne qui accordoit sa lyre au son de sa voix ; le voilà, dit une de ces Bacchantes en branlant la tête, le voilà cet homme qui n'a pour nous que du mépris. En parlant ainsi, elle lui porta contre le visage un coup de son thyrse, qui se trouvant environné de feuilles, ne lui fit qu'une légere contusion ; mais s'étant toutes réunies elles porterent sur lui leurs mains sanglantes, & l'environnerent comme les oiseaux qui apperçoivent pendant le jour un hibou, ou comme les chiens autour d'un cerf qu'on lâche le matin

Noctis avem cernunt, ſtructoque utrimque theatro
Ut matutina cervus periturus arena
Præda canum eſt, vatemque petunt & fronde virentes
Conjiciunt thyrſos non hæc in munera factos;
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent ſilices; neu deſint tela furori,
Fortè boves preſſo ſubigebant vomere terram;
Nec procul hinc, multo fructum ſudore parantes
Dura lacertoſi fodiebant arva coloni,

dans l'Amphithéâtre; elles l'attaquent de tous côtés, & lui donnent pluſieurs coups de leurs Thyrſes, qui n'étoient pas deſtinés à cet uſage; l'une lui jette à la tête des mottes de terre, l'autre des branches d'arbres, d'autres enfin des pierres & des cailloux, & comme ſi le hazard avoit voulu fournir des armes à leur fureur, il y avoit près de là des Payſans dont les uns labouroient & les autres travailloient à la bêche, qui effrayés de ce tumulte avoient pris la fuite & laiſſé leurs charrues & leurs

Agmine qui viſo fugiunt, operiſque relinquunt
Arma ſui, vacuoſque jacent diſperſa per agros
Sarculaque, raſtrique graves, longique ligones;
Quæ poſtquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divulſere boves, ad vatis fata recurrunt:
Tendentemque manus, atque illo tempore primum
Irrita dicentem; nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt, perque os (prò Jupiter!) illud
Auditum ſaxis, intellectumque ferarum

autres outils; les Bacchantes s'en ſaiſirent, arracherent même les cornes des bœufs, & vinrent fondre ſur Orphée avec de nouvelles armes. Ce fut en vain que pour les fléchir il leur tendoit les mains, il eut pour la premiere fois le malheur de ne pas attendrir les perſonnes qui l'entendoient. Enfin elles le maſſacrerent, & ſon ame, grands Dieux! ſortit par cette même bouche qui avoit tant de fois charmé les ani-

Senſibus, in ventos anima exhalata receſſit.
Te mœſtæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi ſilices, tua carmina ſæpe ſecutæ
Fleverunt ſilvæ; poſitis te frondibus arbos
Tonſa comas luxit, lacrimis quoque flumina dicunt
Increviſſe ſuis, obſcuraque carbaſa pullo
Naïades & Dryades paſſoſque habuere capillos.
Membra jacent diverſa locis; caput, Hebre, lyramque

maux & rendu ſenſibles les rochers mêmes. Malheureux Orphée, les oiſeaux, les bêtes féroces & ces mêmes rochers qui étoient ſi ſouvent accourus au ſon harmonieux de votre lyre, vous voyant rendre le dernier ſoupir, répandirent des torrens de larmes; les arbres dépouillés de leurs feuilles, les fleuves groſſis par les pleurs qu'ils verſerent, les Nayades & les Dryades couvertes de deuil & les cheveux en déſordre, tout fut ſenſible à votre mort. On voyoit ſes membres épars de tous côtés; ſa tête & ſa lyre étoient tombées dans l'Hébre, & par une merveille inouie,

Excipis, & (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile neſcio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis, reſpondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,
Et Methymneæ potiuntur littore Lesbi.
Umbra ſubit terras, & quæ loca viderat ante
Cuncta recognoſcit, quærenſque per arva piorum,
Invenit Eurydicen, cupidiſque amplectitur ulnis.

pendant qu'il les entrainoit, cette lyre & ſa langue même, quoique ſans vie, faiſoient encore entendre des ſons lugubres & plaintifs que les échos répétoient ſur le bord de ce fleuve. Lorſqu'elles furent enfin entrées dans la mer, les flots & les vents les repouſſerent ſur les rivages de Lesbos. L'ombre d'Orphée deſcendit aux Enfers, où après avoir parcouru tous les endroits qu'il avoit vû autrefois, il alla dans le ſéjour des Bienheureux, où ayant rencontré ſa chere Eurydice, il l'embraſſa avec la plus vive tendreſſe.

Hic

Hic modo conjunctis ſpatiantur paſſibus ambo,
Nunc præcedentem ſequitur, nunc prævius anteit,
Eurydicenque ſuam jam tutò reſpicit Orpheus.

Depuis ce moment ils ſont inſéparables ; quelques fois ils ſe promenent enſemble, quelques fois il la laiſſe marcher devant lui, quelques fois il la précéde, & toujours la regarde ſans ſe mettre en danger de la perdre.

Liv. 10. & 11.

Hiſtoire touchante de Ceyx & Alcyone. Ceyx Roi de Trachine, ayant voulu aller conſulter l'Oracle d'Apollon, fait naufrage & périt dans la mer Egée. Junon envoye Morphée le Dieu du ſommeil à Alcyone pour lui en apprendre la nouvelle. Elle court ſur le rivage, où ayant vû le corps de ſon mari qui flottoit ſur l'eau, elle ſe jette de déſeſpoir dans la mer; les Dieux le changent l'un & l'autre en Alcyons. Il y a un art admirable dans tout ce récit, toute la vivacité de la tendreſſe conjugale y eſt parfaitement dépeinte; le tendre & le terrible s'y ſuccédent d'une maniere qui ſaiſit le Lecteur; on ſ'ſt prêt de donner des larmes ſur-tout à Alcyone au diſcours que lui fait Morphée, quand ſous la figure de Ceyx il vient apprendre ſa mort à cette tendre épouſe.

ANxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,

TRADUCTION.

Ceyx pour ſe délivrer de l'inquié-

Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes
Ad Clarium parat ire Deum, nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit Halcyone, cui protinus intima frigus
Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
Pallor obit, lacrymisque genæ maduere profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit,

tude que lui causoient de funestes présages depuis la mort de son frere, résolut d'aller à Claros pour y consulter l'Oracle d'Apollon, (unique ressource des hommes dans leurs calamités.) Il ne lui étoit pas permis alors d'aller à Delphes, parce que l'impie Phorbas avec les Phlegiens s'étoit rendu maître des chemins qui y conduisoient. Lorsqu'avant son départ il communiqua son dessein à sa chere Alcyone; elle se sentit saisie d'un froid mortel, elle pâlit & répandit un torrent de larmes; trois fois elle fit de vains efforts

Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa tuam, dixit, cariſſima mentem
Vertit? ubi eſt, quæ cura mei prior eſſe ſolebat?
Jam potes, Halcyone, ſecurus abeſſe relicta?
Æquora me terrent, & ponti triſtis imago,
Et laceras nuper tabulas in littore vidi,
Et ſæpe in tumulis ſine corpore nomina legi.
Quod tua ſi flecti precibus ſententia nullis

pour parler, mais ſes ſoupirs & ſes pleurs étoufferent ſa voix; enfin elle fit cette plainte entrecoupée de ſanglots: Quel crime ai-je donc commis, cher époux, qui puiſſe ainſi vous faire changer? qu'eſt devenuë cette tendre inquiétude? où ſont les empreſſemens que vous aviez pour moi? pouvez-vous être tranquile en m'abandonnant? la mer m'épouvante, ſon rivage ſeul me donne de l'horreur; j'ai vû depuis peu ſur le rivage les triſtes débris d'un naufrage; j'y ai ſouvent rencontré des tombeaux qui n'avoient que les noms de ceux dont les corps avoient été engloutis ſous les flots; que ſi mes prieres vous trouvent inflexible, mon cher

Care poteſt, conjux, nimiumque es certus eundi,
Me quoque tolle ſimul, certe jactabimur unà;
Nec niſi quæ patiar metuam pariterque feremus
Quicquid erit; pariter ſuper æquora lata feremur.
Talibus Æolidis dictis, lacrimiſque movetur
Sidereus conjux, neque enim minor ignis in ipſo eſt;
Sed neque propoſitos pelagi dimittere curſus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere periculi,

Ceyx, ſi vous perſiſtez toujours dans la réſolution de faire ce funeſte voyage, permettez moi du moins de vous accompagner afin que j'aye la conſolation de partager vos maux; éloignée de vous je ſerois dans des inquiétudes que je n'éprouverai peut-être pas étant auprès de vous. Le diſcours & les larmes d'Alcyone attendrirent Ceyx qui n'avoit pas moins d'amour pour elle qu'elle en avoit pour lui; cependant il perſiſta toujours dans la réſolution d'aller par mer, ſans vouloir permettre que ſon épouſe s'expoſât aux dangers de ce

Multaque reſpondit timidum ſolantia pectus:
Longa quidem eſt nobis omnis mora, ſed tibi juro
Per patrios ignes, (ſi me modo fata remittant)
Ante reverſurum quàm luna bis impleat orbem.
His ubi promiſſis ſpes eſt admota recurſus,
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique ſuis pinum jubet armamentis.
Qua rurſus viſa, veluti præſaga futuri,
Horruit Halcyone, lacrymaſque emiſit obortas,

voyage; il lui dit les choſes les plus tendres pour la raſſurer, *& lui parla ainſi:* Quoique l'abſence la plus courte doive nous paroître inſuportable, je vous jure par la brillante lumiere de mon pere que ſi le deſtin ne met un obſtacle invincible à mon retour, vous me verrez avant deux mois. Cette promeſſe ayant flatté Alcyone de la douce eſpérance de revoir bien-tôt ſon époux, & l'ayant un peu raſſurée, Ceyx ordonna ſur le champ qu'on équipât un vaiſſeau & qu'on le mit en mer. A la vûe de ces préparatifs, Alcyone fut

Amplexuſque dedit, triſtique miſerrima tandem
Ore vale dixit, collapſaque corpore toto eſt.
At juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,
Æqualique ictu ſcindunt freta. Suſtulit illa
Humentes oculos, ſtantemque in puppe recurva,
Concuſſaque manu dantem ſibi ſigna maritum,
Prima videt, redditque notas. Ubi terra receſſit

ſaiſie d'un nouvel effroi, & comme ſi elle avoit eu quelque preſſentiment du malheur qui devoit arriver à ſon époux, elle laiſſa couler des larmes, l'embraſſa de la maniere la plus tendre, & lui diſant le dernier adieu, elle tomba évanouie. Les matelots qui voyoient que Ceyx ne pouvoit ſe réſoudre à quitter le rivage, ſe mirent à ramer de toutes leurs forces. Alcyone qui étoit revenue de ſon évanouiſſement, apperçut ſon époux debout ſur la poupe qui lui faiſoit ſigne avec la main qu'il la voyoit & elle lui fit le même ſigne. Lorſque

Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;
Dum licet, insequitur fugientem littore pinum.
Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
Puppe secabatur, longeque erat utraque tellus,
Cùm mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus, & præceps spirare valentius Eurus.
Ardua jamdudum demittite cornua, rector

le vaisseau fut trop loin pour pouvoir reconnoître Ceyx, elle le suivit des yeux autant qu'il lui fut possible, & quand il fut hors de la portée de la vûe, elle les tint attachés sur les voiles qui voltigeoient au haut du mât, *enfin elle alla se jetter sur son lit.* On avoit fait environ la moitié du chemin & la terre se trouvoit des deux côtés également éloignée, lorsqu'à l'entrée de la nuit le vent commença à souffler avec plus de violence, & la mer parut couverte d'écume. D'abord le Pilote ordonne qu'on plie les voiles & qu'on les attache aux antennes, mais le bruit

Clamat

Clamat, & antennis totum ſubnectite velum.
Hìc jubet, impediunt adverſæ juſſa procellæ,
Nec ſinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Hic rapit antennas, quæ dum ſine lege geruntur,
Aſpera creſcit hiems, omnique à parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miſcent.
Quippè ſonant clamore viri, ſtridore rudentes,
Undarum incurſu gravis unda, tonitribus æther,

des vents empêche de l'entendre, & la fureur des vagues rend cette manœuvre impoſſible. Il y en a qui travaillent à plier les voiles pendant que d'autres retirent les antennes qui flottoient au gré des vents. L'orage augmente, les vents en fureur bouleverſent les flots avec une extrême violence; les cris des matelots, le bruit des cordages & des mâts, l'horrible mugiſſement des vagues, l'impétuoſité des flots qui heurtent le vaiſſeau, les éclats de tonnerre cauſent une horrible confuſion; les flots agités par les vents

Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur
Pontus, & inductas aſpergine tangere nubes.
Ipſa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis,
Et nunc ſublimis veluti de vertice montis
Deſpicere in valles imumque Acheronta videtur :
Nunc ubi demiſſam curvum circumſtetit æquor
Suſpicere inferno ſummum de gurgite cœlum. . . .
Ecce cadunt largi reſolutis nubibus imbres. . .
Cœcaque nox premitur tenebris hiemiſque ſuiſque

s'élevent juſqu'aux nues, & ſemblent menacer le ciel de ſe confondre avec lui. Le vaiſſeau triſte jouet des flots ſuit tous les mouvemens qu'ils lui donnent ; élevé avec eux, il voit comme du ſommet d'une haute montagne des gouffres ouverts, puis précipité tout d'un coup juſqu'aux Enfers, il conſidere le Ciel dans un eſpace immenſe... Cependant voilà qu'il tombe des torrens d'eau avec abondance. . . . La noirceur de l'orage jointe à celle de la nuit augmente encore l'horreur des

Discutiunt tamen has, præbentque minantia lumen
Fulmina fulminis ardescunt ignibus undæ....
Deficit ars, animique cadunt, totidemque videntur
Quot veniunt fluctus ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrimas, stupet hic, vocat ille beatos
Funera quos maneant, hic votis numen adorat,
Brachiaque ad cœlum quod non videt irrita tollens

ténébres ; si l'on voit quelque clarté, elle ne vient que de la lueur des éclairs & de la foudre qui semble embraser les eaux.... L'art & le courage manquent tout à la fois, & le matelot consterné croit voir la mort entrer dans le navire à chaque vague qui y entre. L'un s'abandonne aux larmes, l'autre demeure interdit & sans mouvement ; celui-ci regarde comme heureux ceux qui peuvent espérer les honneurs des funérailles, celui-là fait des vœux, leve les mains & les yeux au Ciel que les ténébres lui dérobent ; il y en a qui sont

Poſcit opem, ſubeunt illi fraterque parenſque ;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum eſt.
Halcyone Ceyca movet, Ceycis in ore
Nulla niſi Halcyone eſt, & cum deſideret unam,
Gaudet abeſſe tamen, patriæ quoque vellet ad oras
Reſpicere, inque domum ſupremos vertere vultus,
Verum ubi ſit neſcit, tanta vertigine pontus
Fervet & inducta piceis è nubibus umbra,

frappés du ſouvenir de leurs freres & de leurs parens qu'ils ne doivent plus revoir, d'autres regrettent leurs maiſons, leurs enfans & tout ce qu'ils ont à perdre. Ceyx n'eſt touché que du ſouvenir d'Alcyone, Alcyone ſeule l'occupe, il ne parle que d'elle, mais quelque regret qu'il ait de la perdre, il aime mieux qu'elle ne partage pas le danger où il ſe trouve ; il voudroit avoir la triſte conſolation de pouvoir tourner ſes derniers regards du côté de ſa chere patrie & de ſa maiſon, mais il ne ſçait où il eſt, tant les ténébres de la nuit join-

Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago eſt.
Frangitur incurſu nimboſi turbinis arbor,
Frangitur & regimen, ſpoliis animoſa ſuperbit
Unda velut victrix, ſinuataque deſpicit undas.
Nec levius quàm ſi quis Athon, Pindumque revulſos
Sede ſua, totos in apertum everteret æquor.
Præcipitata cadit, pariterque & pondere & ictu
Mergit in ima ratem, cum qua pars magna virorum
Gurgite preſſa gravi, neque in aëra reddita, fato

tes à celles de l'orage ſont épaiſſes & ſombres; cependant un coup de vent renverſe le mât & briſe le gouvernail, & la vague ſurmontant tous les obſtacles qui s'étoient oppoſés à ſa rencontre entre avec impétuoſité dans le vaiſſeau & l'engloutit avec un bruit ſemblable à celui que feroit le mont Athos & le Pelion s'ils tomboient dans la mer. Un grand nombre de ceux qui y étoient périrent dans le fond de l'abîme; les

Functa ſuo eſt; alii partes & membra carinæ
Trunca tenent: tenet ipſe manu qua ſceptra ſolebat
Fragmina navigii Ceyx, ſocerumque patremque
Invocat [heu!] fruſtrà; ſed plurima nantis in ore
Halcyone conjux, illam meminitque refertque;
Illius ante oculos ut agant ſua corpora fluctus
Optat, & exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum natat, abſentem, quoties finit hiſcere fluctus,

autres s'attacherent aux débris du navire, aux cordages, aux mâts; Ceyx choiſit une planche & appella inutilement à ſon ſecours Eole & Lucifer ſon pere: le nom d'Alcyone étoit ſans ceſſe dans ſa bouche; il auroit ſouhaité du moins que les flots après ſa mort puſſent porter ſon corps vers le rivage où elle étoit, afin qu'une main ſi chere lui rendit les derniers devoirs; à chaque fois que la vague le lui permettoit il prononçoit le nom d'Alcyone com-

Nominat Halcyonem, ipsisque immurmurat undis.
Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur, & rupta mersum caput obruit unda.
Æolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes, & jam quas induat ille
Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille
Ipsa gerat, redituque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem Superis pia thura ferebat,
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat,

me s'il avoit pu par là calmer les flots irrités; cependant un nuage obscur qui étoit sur sa tête creve & l'engloutit. Dans tout ce tems-là, Alcyone qui ignoroit le sort de son époux, comptoit tous les momens d'une si cruelle absence; elle faisoit travailler avec empressement aux habits qu'elle lui préparoit, & à ceux qu'elle devoit prendre elle-même à son arrivée; flattée de la vaine espérance de le revoir en peu de jours, elle offroit aux Dieux de continuels sacrifices pour son retour, Junon sur-tout en étoit sans cesse sollicitée; elle alloit tous les jours aux pieds des

Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras
Utque foret ſoſpes conjux ſuus, utque redire
Optabat, nullamque ſibi præferret. At illi
Hoc de tot votis poterat contingere ſolum.
At Dea non ultrà pro functo morte rogari
Suſtinet, utque manus funeſtas arceat aris:
Iri, meæ, dixit, fidiſſima nuntia vocis,
Viſe ſoporiferam Somni velociter aulam,
Extinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonem veros narrantia caſus.

autels de cette Déeſſe pour lui demander la conſervation d'un époux qui n'étoit plus, elle prioit les Dieux de le lui ramener fidele & avec la même tendreſſe qu'il avoit en partant; hélas! c'étoit en cela ſeul que ſes vœux étoient exaucés. Enfin Junon ne pouvant ſouffrir plus long tems qu'on lui offrit des ſacrifices pour une perſonne qui ne vivoit plus, & voulant éloigner de ſes autels une main qui les profanoit, s'adreſſa ainſi à Iris: » Iris qui exécutez » mes ordres avec tant de fidélité, par» tez, allez au Palais du Dieu du ſom» meil, & ordonnez lui de ma part d'en» voyer à Alcyone des ſonges qui lui » apprennent la triſte avanture de ſon

Dixerat; inducitur velamina mille colorum
Iris, & arquato cœlum curvamine ſignans
Tecta petit juſſi ſub rupe latentia regis.

» époux. » Elle dit, & Iris vêtue d'un habit où brilloient mille couleurs, & marquant ſur ſes traces un arc dans le Ciel, ſe rend dans le fond du rocher où eſt la demeure de ce Dieu.

Deſcription de la demeure du Sommeil.

Est propè Cimmerios longo ſpelunca receſſu,
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni,
Quò nunquam radiis oriens, mediuſve cadenſve,
Phœbus adire poteſt; nebulæ caligine miſtæ

TRADUCTION.

Dans le pays des Cimmeriens eſt une vaſte caverne où les rayons du ſoleil ne pénétrerent jamais, toujours environnée de nuages ſombres, à peine y jouit-on de cette foible lumiere qui laiſſe douter s'il eſt jour ou nuit; jamais

Exhalantur humo, dubiæque crepuſcula lucis.
Non vigil ales ibi criſtati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce ſilentia rumpunt
Sollicitive canes, canibuſve ſagacior anſer;
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve ſonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat; ſaxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes, per quem cum murmure labens
Invitat ſomnos crepitantibus unda lapillis.

les coqs n'y annoncerent le retour de l'aurore, jamais les chiens ni les oyes qui veillent à la garde des maiſons, ne troublerent par leurs cris importuns le tranquile repos qui y regne; nul animal ni féroce ni domeſtique ne s'y fit jamais entendre, le vent n'y agita jamais ni les feuilles ni les branches, on n'y entend ni querelles ni murmures, c'eſt le ſéjour du ſilence & de la tranquillité, le ſeul bruit qu'on y entend eſt celui du fleuve d'oubli, qui coulant ſur de petits cailloux fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naiſſent des pavots & une infinité d'au-

Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem
Nox legit, & spargit per opacas humida terras.
Janua ne verso stridorem cardine reddat,
Nulla domo tota est, custos in limine nullus.
At medio torus est ebeno sublimis, in antro,
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,
Quo cubat ipse Deus, membris languere solutis.
Hunc circa passim, varias imitantia formas
Somnia vana jacent, totidem quot messis, aristas,

tres plantes, dont la nuit ramasse soigneusement les sucs assoupissans pour les répandre sur le terre : de peur que la porte ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fermant; l'antre demeure toujours ouvert & on n'y voit aucune garde. Tel est le séjour du sommeil : au milieu de son Palais est un lit d'ébene couvert d'un rideau noir ; c'est là que repose sur la plume & sur le duvet le tranquile Dieu du sommeil. Les songes qui imitent toutes sortes de figures & qui sont en aussi grand nombre que les

Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.
Quò simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit
Atra domus, tardaque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se, cubitoque levatus
Quid veniat (cognovit eum,) scitatur: at illa,

épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts & les grains de sable sur le rivage de la mer, demeurent nonchalament étendus au tour du lit de leur Souverain. Iris en entrant dans cette caverne repousse ces vains phantômes qui s'opposoient à son passage, & s'approche du lit du sommeil. L'éclat de ses habits s'étant répandu dans ce sombre Palais, le Dieu qui l'habite & qui la reconnoît ouvre ses yeux apesantis, fait un effort pour se relever & retombe aussi-tôt. Enfin après avoir laissé tomber souvent son menton sur son estomac & s'appuyant sur le coude, il lui

Somne, quies rerum, placidiſſime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Feſſa miniſteriis mulces reparaſque labori:
Somnia quæ veras æquent imitamine formas
Herculea Trachine jube, ſub imagine Regis
Halcyonem adeant, ſimulacraque naufraga fingant;
Imperat hoc Juno. Poſtquam mandata peregit
Iris abit; neque enim ulterius tolerare ſoporis

demande quel étoit le ſujet de ſon arrivée. Dieu du repos, lui répondit la meſſagere de Junon, tranquile ſommeil qu'aucun ſoin ne trouble, & qui jouiſſant vous-même d'une éternelle paix, portez le calme dans l'eſprit des mortels, commandez à celui des ſonges qui annoncent la vérité, d'aller à Trachine ſous la figure de Ceyx pour apprendre à Alcyone la triſte hiſtoire du naufrage de ſon époux, c'eſt Junon qui vous l'ordonne. Iris après s'être acquittée de cette commiſſion, ſentant déja que ſes yeux ne pouvoient réſiſter aux char-

Vim poterat, labique ut ſomnum ſenſit in artus,
Effugit, & remeat per quos modo venerat arcus.
At Pater è populo natorum mille ſuorum
Excitat artificem, ſimulatoremque figuræ
Morphea; non illo juſſos ſolertius alter
Exprimit inceſſus, vultumque modumque loquendi....
Ille volat, nullos ſtrepitus facientibus alis
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Æmoniam, poſitiſque è corpore pennis,

mes du ſommeil, partit en diligence & s'en retourna ſur le même arc qui l'avoit amenée. Le Dieu du ſommeil de tous les ſonges ſes enfans ne réveilla que Morphée le plus habile de tous à prendre la démarche, le viſage, l'air & le ſon de la voix de ceux qu'il veut repréſenter.... Morphée donc prend ſon vol, & ſans laiſſer entendre le moindre bruit ſe rend en peu de tems auprès d'Alcyone au milieu des ténébres de la nuit. En entrant dans ſa chambre il quitte ſes ailes, prend la figure de

In faciem Ceycis abit, formaque ſub illa
Luridus, exanimi ſimilis, ſine veſtibus ullis,
Conjugis ante torum miſeræ ſtetit. Uda videtur
Barba viri, madidiſque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu ſuper ora profuſo,
Hæc ait: agnoſcis Ceyca, miſerrima conjux?
An mea mutata eſt facies nece? reſpice, noſces,
Invenieſque tuo pro conjuge, conjugis umbram.

Ceyx & paroit avec un viſage triſte, pâle & mourant auprès du lit d'Alcyone; il étoit ſans habit, tout défiguré, la barbe & les cheveux mouillés. Dans cet état il s'appuye ſur ſon lit, & lui parle ainſi le viſage baigné de larmes: Ma chere Alcyone, reconnoiſſez-vous Ceyx, la mort l'a-t-elle tellement changé qu'il ſoit méconnoiſſable? jettez les yeux ſur moi & il ſera aiſé de me reconnoitre, mais au lieu de votre époux vous n'en verrez que l'ombre. Hélas! vos vœux, chere Alcyone, n'ont point

Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt,
Occidimus, falso tibi me promittere noli.
Nubilus Ægæo deprendit in æquore navem
Auster, & ingenti jactatam flamine solvit,
Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor
Ambiguus, non ista vagis rumoribus audis,
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
Surge, age, da lacrimas, lugubriaque indue; nec me

été exaucés; j'ai perdu le jour, ne vous flattez plus de la douce espérance de me revoir; surpris dans la mer Egée par une horrible tempête, mon vaisseau après avoir été long-tems le jouet des vagues & des vents a été englouti sous les flots dans le tems que je prononçois votre nom; ce n'est point une personne suspecte qui vient vous annoncer une si triste nouvelle; ce ne sont point des bruits populaires & toujours incertains, c'est moi-même, c'est votre cher Ceyx qui vous apprend l'histoire de son nau-

Indeploratun

Indeploratum ſub inania Tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet eſſe ſui, fletus quoque fundere veros
Viſus erat, geſtumque manûs Ceycis habebat.
Ingemit Halcyone lacrymans, motatque lacertos
Per ſomnum, corpuſque petens amplectitur auras,

frage; levez-vous promptement, donnez des larmes au plus tendre de tous les époux, & ne permettez pas que mon Ombre deſcende dans les Enfers ſans avoir reçu le tribut de vos larmes. Morphée joignit à ce diſcours le ſon de la voix & le geſte de la main de Ceyx, il parut même répandre véritablement des larmes, & il imita ſi bien l'époux d'Alcyone, qu'elle ne douta point que ce ne fut lui-même. Alcyone quoique livrée au ſommeil, gémit à cette triſte apparition, elle verſa des pleurs, & étendant les bras pour embraſſer ſon époux, elle n'embraſſa que ſon Ombre: où allez-vous, cher Ceyx,

Exclamatque : Mane, quò te rapis, ibimus unà.
Voce ſua ſpecieque viri turbata, ſoporem
Excutit, & primò ſi ſit circumſpicit illic
Qui modo viſus erat, (nam moti voce miniſtri
Intulerant lumen.) Poſtquam non invenit uſquam,
Percutit ora manu, laniatque à pectore veſtes,
Pectoraque ipſa ferit, nec crines ſolvere curat;
Scindit & altrici, quæ luctus cauſa roganti,

s'écria-t-elle, demeurez, ſouffrez que je vous accompagne. Au cri qu'elle venoit de faire & au trouble que lui cauſa le fantôme de ſon mari, elle ſe réveilla en ſurſaut & chercha de tous côtés ſi elle ne le voyoit point, car ſes femmes qui l'avoient entendue avoient déja apporté de la lumiere dans ſon appartement. Comme elle ne vit plus ſon époux, elle ſe meurtrit le viſage, déchira ſes habits, ſe frappa la poitrine & s'arracha les cheveux; ſa nourrice lui demandant quel étoit le ſujet du trouble où elle la voyoit, Alcyone n'eſt

Nulla eſt Halcyone, nulla eſt, ait; occidit unà
Cum Ceyce ſuo, ſolantia tollite verba,
Naufragus interiit; vidi, agnovique, manuſque
Ad diſcedentem, cupiens retinere, tetendi,
Umbra fuit, ſed & umbra tamen manifeſta, virique
Vera mei, non ille quidem, ſi quæris, habebat
Aſſuetos vultus, nec quo prius ore nitebat,
Pallentem, nudumque & adhuc humente capillo,

plus, répondit-elle, elle n'eſt plus, elle a perdu la vie avec ſon cher Ceyx, vous la conſoleriez vainement, le même naufrage à fait périr ce tendre époux & ſa chere épouſe; je viens de le voir, je l'ai reconnu, & lorſque j'ai voulu me jetter à ſon cou, je n'ai embraſſé qu'un vain fantôme, mais hélas! c'étoit l'Ombre elle-même de mon époux, je n'en ſçaurois douter; il n'avoit plus cet air doux & gracieux qui le rendoit ſi aimable; il étoit pâle, nud, défiguré, & ſes cheveux étoient dégoutans d'eau: c'eſt là, dit-elle, en montrant

Infelix vidi ; ſtetit hoc miſerabilis ipſo
Ecce loco, & quærit veſtigia ſi qua ſuperſint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,
Et ne, me fugiens, ventos ſequerere, rogabam.
At certe vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxiſſes ; fuit, ah ! fuit utile, tecum
Ire mihi ; neque enim de vitæ tempore quicquam
Non ſimul egiſſem, nec mors diſcreta fuiſſet.

l'endroit où elle avoit apperçu le fantôme, & regardant s'il n'avoit point laiſſé quelque trace dans ſa chambre, oui, c'eſt là même que je viens de le voir. Voilà voilà le malheur qu'un ſecret preſſentiment m'annonçoit lorſque je m'oppoſois, mon cher époux, à votre départ, & que je vous conjurois de ne point vous expoſer à la merci des vents & des flots ; plût aux Dieux que puiſque vous deviez périr dans ce funeſte voyage, je vous euſſe accompagné, nous ne ſerions pas ſéparés, mainte-

Nunc abſens perii, jactor quoque fluctibus abſens,
Et ſine me te Pontus habet. Crudelior ipſo
Sit mihi mens Pelago, ſi vitam ducere nitar
Longius, & tanto pugnem ſupereſſe dolori;
Sed neque pugnabo, nec te miſerande relinquam,
Et tibi nunc ſaltem veniam comes, inque ſepulchro
Si non urna, tamen junget nos littera, ſi non

nant je meurs ſans vous, je ſuis la proye des mêmes flots qui vous ont englouti, & quoique éloignée de la mer je me trouve expoſée à toute ſa fureur; ma ſeule douleur ſi je m'efforçois de la ſurmonter & de prolonger mes triſtes jours ſeroit mille fois plus cruelle que la mer en courroux, mais je ne ferai point de vains efforts pour la combattre, je ne vous abandonnerai pas cher Ceyx, & puiſqu'il ne m'a pas été permis de vous accompagner dans ce malheureux voyage, la mort du moins nous réunira; ſi nos cendres ne ſont point renfermées dans la même urne, on lira ſur notre tombeau la même épitaphe,

Oſſibus oſſa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni
Plangor, & attonito gemitus à corde trahuntur.
Mane erat; egreditur tectis ad littus, & illum
Mœſta locum repetit, de quo ſpectarat eùntem;
Dumque notata locis reminiſcitur acta, fretumque

nos os ſeront ſéparés, mais nos deux noms ne le ſeront point. La douleur l'empêcha d'en dire d'avantage, & les plaintes qu'elle venoit de faire avoient été ſouvent interrompuës par ſes ſoupirs & par ſes ſanglots. Dès que le jour commença à paroître, elle courut ſur le rivage à l'endroit d'où Ceyx étoit parti, & pendant qu'elle diſoit ce fut là qu'il s'arrêta, là il mit à la voile, voici le lieu où il m'embraſſa pour la derniere fois. Tandis qu'elle repaſſoit dans ſa mémoire tout ce qui s'étoit paſſé le jour de leur ſéparation, & qu'elle jettoit ſur la mer des regards inquiets,

Proſpicit, in liquida, ſpatio diſtante tuetur
Neſcio quid, quaſi corpus, aquâ, primòque quid illud
Eſſet, erat dubium, poſtquam paulùm appulit unda,
Et quamvis aberat, corpus tamen eſſe liquebat;
Quis foret ignorans, quia naufragus, omine mota eſt,
Et tanquam ignoto lacrimas daret, heu miſer, inquit,
Quiſquis es, & ſi qua eſt conjux tibi! fluctibus actum

elle apperçut de loin je ne ſçai quoi qui la frappa & qui reſſembloit à un cadavre; elle ne pouvoit d'abord diſcerner ce que c'étoit, mais quand le flot eut rapproché l'objet quoiqu'il fut encore aſſez éloigné, elle reconnut que c'étoit le corps de quelque malheureux qui avoit fait naufrage, & par cette raiſon elle fut touchée de ſon ſort; hélas! dit-elle en pleurant, qui que vous ſoyez, vous êtes digne de compaſſion, & ſi vous avez une épouſe je plains ſon malheur. Cependant le cadavre approche, & plus Alcyone le contemple,

Fit propius corpus, quod quò magis illa tuetur,
Hoc minus & minus eſt mentis; jam jamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoſcere poſſet,
Cernit: erat conjux. Ille eſt exclamat, & unà
Ora, comas, veſtem lacerat, tendenſque trementes
Ad Ceyca manus, Sic ô cariſſime conjux,
Sic ad me, miſerande, redis? ait. Adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris iras

plus ſon trouble augmente; enfin quand il fut près du rivage & qu'elle put le voir de près, elle regarda & vit que c'étoit ſon époux; c'eſt lui-même, s'écria-t-elle en déchirant ſes habits, s'arrachant les cheveux & ſe meurtriſſant le viſage, c'eſt lui-même je n'en ſçaurois douter; c'eſt donc ainſi, ajoûta-t-elle, en lui tendant des mains tremblantes, que vous revenez près de votre chere Alcyone? A l'entrée du Port étoit un mole qu'on avoit élevé pour rompre l'impétuoſité des vagues; Al-

Frangit,

Frangit, & insursus quæ prædelassat aquarum ;
Insilit huc, mirumque fuit potuisse, volabat,
Percutiensque levem modo natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas ;
Dumque volat, mœsto similem plenumque querelæ
Ora dedere sonum tenui crepitantia rostro.
Ut verò tetigit mutum & sine sanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.
Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus populus dubitabat ; at ille

cyone y monte, ou plutôt elle y vole ; en effet elle frappoit déja l'air avec les ailes qui venoient de lui naître, & voltigeant sur la surface de la mer, elle faisoit entendre je ne sçai quel son plaintif qui ressembloit à celui d'un oiseau. Quand elle fut près du corps de Ceyx, elle l'embrassa & le baisa tendrement. Ceux qui étoient accourus sur le rivage ne sçavoient si Ceyx étoit véritablement sensible aux caresses d'Al-

Senſerat: & tandem, ſuperis miſerantibus, ambo
Alite mutantur; fatis obnoxius iiſdem
Manſit amor, fœdus nec conjugiale ſolutum.
Perque dies placidos hyberno tempore ſeptem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis,
Tum via tuta maris, ventos cuſtodit & arcet
Æolus egreſſu, præſtatque nepotibus æquor.

cyone, ou ſi les flots avoient donné à ſa tête le mouvement qu'on avoit apperçu, car il avoit en effet donné quelque marque de ſenſibilité. Enfin les Dieux touchés des malheurs de ces deux tendres époux, les changerent en oiſeaux; depuis cette métamorphoſe ils conſervent l'un pour l'autre le même amour & les mêmes empreſſemens, & pendant les ſept jours qu'Alcyone couve ſes œufs dans un nid qui eſt ſuſpendu à un rocher ſur la ſurface de l'eau, la mer eſt calme, la navigation ſure & tranquile, & Eole en faveur de ſes petits fils, tient les vents enchainés & les empêche de ſouffler.

Jupiter conſole Venus ſur la mort de Jules Céſar aſſaſſiné en plein Sénat. Il lui revéle ce qu'il avoit appris dans le livre des Deſtinées touchant la grandeur future de l'Empereur Auguſte que Jules Céſar avoit adopté pour ſon fils & pour ſon ſucceſſeur à l'Empire.

TAlibus hanc Genitor : ſola inſuperabile fatum,
Nata, movere paras ? intres licet ipſa ſororum
Tecta trium, cernes illic molimine vaſto
Ex ære, & ſolido rerum tabularia ferro,
Quæ neque concuſſum cœli, neque fulminis iram

TRADUCTION.

C'eſt ainſi que Jupiter conſola Venus ſur la mort de Jules Céſar. Prétendez-vous, ma fille, vous oppoſer à l'arrêt irrévocable du deſtin ; entrez dans le Palais des Parques & vous y verrez les deſtinées de tous les hommes ſi profondément gravées ſur le bronze & ſur l'airain, que ni le choc

Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas:
Invenies illic inciſa adamante perenni
Fata tui generis; legi ipſe, animoque notavi,
Et referam, ne ſis etiam num ignara futuri.
Hic ſua complevit, pro quo Cytherea labo-
ras,
Tempora, perfectis quos terræ debuit annis;
Ut Deus accedat cœlo, templiſque colatur,
Tu facies natuſque ſuus, qui nominis hæres,

des Cieux, ni la violence de la foudre, ni le renverſement entier de la nature ne ſeroient pas capables de les effacer; vous y verrez celles de vos deſcendans écrites ſur un diamant qu'une inflexible dureté met à l'épreuve de tous les ſiécles. Je les ai luës, & comme elles ſont préſentes à ma mémoire, je vais vous les apprendre afin que vous n'ignoriez pas plus long-tems ce qui doit leur arriver. Celui qui cauſe aujourd'hui vos allarmes a accompli ſes deſtinées. Les jours qu'il devoit demeurer ſur la terre ſont finis, mais il mérite d'être reçu dans le Ciel, non-ſeulement par l'intérêt que vous prenez en lui, mais encore par les vertus de ſon fils & l'héritier de ſon nom

Impositum feret unus onus, cæsique parentis
Nos in bella suos fortissimus ultor habebit;
Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ, Pharsalia sentiet illum,
Emathiique iterum madefient cæde Philippi,
Et magnum Siculis nomen superabitur undis;
Romanique ducis conjux Ægyptia, tædæ
Non bene fisa cadet, frustraque erit illa minata

qui portera seul après lui le fardeau de l'Empire, & qui de concert avec les Dieux intéressés à sa gloire, vengera la mort de son pere; la Ville de Modene assiégée & réduite à la derniere extrémité, devra son salut à sa clémence; les plaines de Pharsale & de Philippe seront encore teintes du sang des Romains; un nom célébre (*a*) ne garantira pas une flotte qui sera défaite dans les mers de Sicile. Une femme Egyptienne (*b*) fiere d'être l'épouse d'un Général Romain périra malgré cet appui, & elle se sera vainement vantée de rendre le Capitole tributaire de l'E-

(*a*) Marc-Antoine.
(*b*) Cléopatre.

Servitura suo Capitolia nostra Canopo.
Quid tibi barbariam, gentesque ab utroque jacentes
Oceano numerem? quodcumque habitabile tellus
Sustinet hujus erit, pontus quoque serviet illi.
Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura suum, legesque feret justissimus auctor,
Exemploque suo mores reget, inque futuri
Temporis ætatem, venturorumque nepotum
Prospiciens, prolem sancta de conjuge natam,

gypte. Qu'est-il besoin de vous parler des Peuples barbares que ce grand Prince ira dompter jusqu'aux extrémités de l'Océan, puisqu'enfin la Terre & la Mer seront soumises à sa puissance? Après qu'il aura rendu la paix à l'Univers, il lui donnera des loix également équitables & salutaires, & s'appliquera uniquement à les faire fleurir. Sa vertu & sa sagesse deviendront l'exemple & la regle des mœurs & de la probité, portant ses vûes & sa prévoyance dans l'avenir le plus éloigné, il choisira pour successeur le fils d'une

Ferre simul nomenque suum, curasque juvebit.

épouse vertueuse (*a*) à qui il donnera son nom & l'Empire.

(*a*) Livie, mere de Tibere.

Beaux endroits extraits des Faſtes.

Ovide raconte ici comment Cacus, eſpece de demi monſtre, fut vaincu & tué par Hercule. Le Lecteur peut ſe donner la ſatisfaction de comparer en cet endroit Ovide & Virgile qui ont traité l'un & l'autre ce même ſujet.

APpulerat Tiberi vaccas Œtœus Iberas
Emenſus longi Claviger orbis iter,
Dumque huic hoſpitium domus eſt Tegeæa, vagantur
Incuſtoditæ læta per arva boves.

TRADUCTION.

Hercule après de longs voyages entrepris dans le monde, venoit d'arriver ſur les bords du Tybre. Il y débarqua des vaches d'Eſpagne qu'il emmenoit avec lui. Pendant que ce hérôs recevoit l'hoſpitalité chez Evandre, dans ſa maiſon de Tegée, ſon troupeau erroit à l'avanture & ſans garde par la campagne. Un matin à ſon re-

* Du P. Kervillars Jéſuite.

Mane erat, excuſſus ſomno Tirentius hoſpes
De numero tauros ſentit abeſſe ſuo.
Nulla videt quærens taciti veſtigia furti,
Traxerat averſos Cacus in antra ferox.
Cacus Aventinæ timor atque infamia ſilvæ,
Non leve finitimis hoſpitibuſque malum.
Dira viro facies, vires pro corpore, corpus
Grande, pater monſtri Mulciber hujus erat.
Proque domo longis ſpelunca receſſibus ingens,

veil il s'apperçut qu'il lui manquoit quelques pieces de ſon bétail, & que le nombre n'en étoit pas complet. Auſſi-tôt il cherche s'il ne trouvera point quelque veſtige du larcin qu'on lui a fait. Cacus étoit le voleur, mais pour donner le change il avoit trainé les vaches par la queue & à reculon. Cacus étoit la terreur du mont Aventin, le fleau de tout ce qui approchoit de la forêt & l'ennemi implacable de tout étranger. Cet homme avoit un air farouche, ſa taille étoit giganteſque, ſon corps nerveux & robuſte, c'étoit la force même. Vulcain fut le pere de cet homme monſtrueux. Il avoit pour demeure une vaſte caverne à longs dé-

Obdita vix ipſis invenienda feris.
Ora ſuper poſtes adfixaque brachia pendent;
Squalidaque humanis oſſibus albet humus.
Servatâ male parte boum Jove natus abibat,
Mugitum rauco furta dedere ſono.
Accipio revocamen, ait, vocemque ſequutus,
Impia per ſilvas victor ad antra venit.
Ille aditum fracti perſtruxerat objice montis,
Vix juga moviſſent quinque bis illud onus.

tours & inacceſſible aux bêtes mêmes. On ne voyoit ſur l'entrée que des ſquelettes d'hommes ou des membres arrachés qui y étoient ſuſpendus, & la terre toute blanche d'oſſemens humains. Déja le fils de Jupiter s'en alloit aſſez mécontent d'avoir perdu par ſa faute une partie de ſon bétail; alors un mugiſſement qui partit des vaches dérobées ſe fit entendre. Profitons du ſignal qui me rappelle, dit Hercule, je m'y rends. Il ſuivit donc la voix du côté qu'elle venoit, & perçant au travers de la forêt, il vint à la caverne de Cacus; celui-ci en avoit bouché l'entrée par une roche d'une groſſeur énorme, à peine dix paires de bœufs euſſent pû

Nititur hic humeris, cœlum quoque ſederat illis,
Et vaſtum motu collabefactat onus;
Quod ſimul everſum eſt, fragor æthera terruit ipſum,
Ictaque ſubſedit pondere mollis humus.
Prima movet Cacus collata prælia dextrâ;
Remque ferox ſaxis ſtipitibuſque gerit,
Queis ubi nil agitur, patrias male fortis ad artes
Confugit, & flammas ore ſonante vomit;
Quas quoties proflat, ſpirare Typhoëa credas

remuer cette maſſe; Hercule s'en approche, il y applique ſes épaules, ces mêmes épaules qui ſoutinrent autrefois le Ciel; il ébranle cette roche, il la renverſe enfin mais avec un fracas qui fit trembler le ciel même & affaiſſer la terre. Cacus fut le premier à livrer le combat, il lance d'abord contre ſon adverſaire de gros morceaux de rocher & de tronc d'arbres; mais voyant qu'il ſe trouvoit trop foible contre un tel adverſaire, il eut recours aux ruſes de Vulcain ſon pere, il vomit de ſa bouche des tourbillons de flammes qui en ſortent avec un grand

Et rapidum Ætnæo fulgur ab igne jaci.
Occupat Alcides, adductaque clava trinodis
Ter quater adverſi ſedit in ora viri;
Ille cadit, miſtoſque vomit cum ſanguine fumos,
Et lato moriens pectore plangit humum.

bruit; on croiroit à chaque ſouffle que c'eſt le géant Thiphée qui reſpire, ou comme autant de foudres ſorties des gouffres du Mont Etna. Cependant Hercule s'élance ſur lui, le ſaiſit au corps & le frappa trois ou quatre fois ſur la bouche; Cacus tombe ſous les coups redoublés du hérôs; il vomit de gros torrens de fumée enſanglantée, & battant la terre de ſa large poitrine, il expire.

Le trait mémorable de l'amitié d'Oreſte & de Pylade, qui a rendu leurs noms immortels.

EST locus in Scythia, Tauros dixere priores;
Conſortem Phœbi gens colit illa Deum.
Templa manent hodie vaſtis innixa columnis,
Perque quaterdenos itur in illa gradus.
Fama refert illic ſignum cœleſte fuiſſe,
Quoque minus dubites, ſtat baſis orba Dea;

TRADUCTION.

Il y a dans la Scythie une certaine contrée que les anciens ont nommée la Taurique; les habitans de ce pays honorent d'un culte particulier Diane, ſœur d'Apollon. On y voit encore aujourd'hui un Temple ſoutenu ſur des colonnes d'une grande élévation; on y monte par un perron de quarante degrés; on voyoit là, ſi l'on en croit la tradition, une Statue de quelque Divinité, & ce qui rend la choſe vraiſemblable, c'eſt qu'il y reſte encore

Araque quæ fuerat natura candida ſaxi,
Diſcolor adfuſo tincta cruore rubet.
Fœmina ſacra facit tædæ non nota jugali,
Quæ ſuperat Scythicas nobilitate nurus.
Sacrificî genus eſt, (ſic inſtituere priores,)
Advena virgineo cæſus ut enſe cadat.
Regna Thoas habuit, Mœotide clarus in ora
Nec fuit Euxinis notior alter aquis.
Sceptra tenente illo, liquidas feciſſe per auras,
Neſcio quam dicunt Iphigeniam iter,

une baze ſans aucune Statue; on y voit auſſi un Autel fait d'une pierre naturellement blanche, mais rougie du ſang dont elle fut arroſée. Une jeune vierge la plus noble de toutes les filles de Scythie préſidoit aux Sacrifices qu'on y faiſoit. Or ſuivant l'ancien uſage il étoit ordonné que tout étranger qui aborderoit dans le pays ſeroit la victime immolée qui tomberoit ſous le glaive de la Prêtreſſe. Thoas Prince le plus fameux qui fut dans la Méotide & ſur les bords du Pont-Euxin, y régnoit alors; ce fut de ſon tems qu'une certaine Iphigenie y vint, dit-on, à travers les airs; on croit même que ce

Quam levibus ventis ſub nube per æquora vectam,
Creditur his Phœbe depoſuiſſe locis.
Præfuerat templo multos ea ritè per annos;
Invita peragens triſtia ſacra manu,
Quum duo velifera juvenes venere carina,
Preſſeruntque ſuo littora dira pede.
Par fuit his ætas & amor, quorum alter Oreſtes,
Alter erat Pylades, nomina fama tenet.
Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
Evincti geminas ad ſua terga manus.

fut Diane qui la tranſporta dans un nuage par deſſus les mers & ſur les ailes des vents, & qu'elle la mit en ces lieux comme en dépôt. Depuis elle préſida pendant pluſieurs années au Temple de la Déeſſe, mais ce fut bien malgré elle qu'elle prêta ſa main à de ſi horribles ſacrifices. En ce tems là deux jeunes hommes aborderent ſur cette côte barbare, ils étoient du même âge & ils s'aimoient avec la même tendreſſe; leur nom a été tranſmis à la poſtérité, l'un s'appelloit Oreſte & l'autre Pylade; auſſi-tôt on les conduiſit à l'Autel de Diane les mains liées der-

Sparſit aqua captos luſtrali Graïa ſacerdos;
Ambiat ut fulvas infula longa comas.
Dumque parat ſacrum, dum velat tempora vittis,
Dum tardæ cauſas invenit uſque moræ;
Non ego crudelis, juvenes, ignoſcite, dixit;
Sacra ſuo facimus barbariora loco;
Ritus is eſt gentis. Quâ vos tamen urbe veniſtis?
Quòve parum fauſta puppe petiſtis iter?

riere le dos. D'abord la Prêtreſſe arroſa les deux captifs d'une eaux luſtrale, puis elle leur ceignit la tête d'une couronne de fleurs en forme de mitre. Pendant qu'elle prépare ainſi le Sacrifice & qu'elle releve leurs beaux cheveux avec des bandelettes, le tout fort lentement pour reculer le plus qu'elle peut l'exécution; jeunes hommes, leur dit-elle en ſoupirant, pardonnez moi, je vous prie, ce n'eſt point par un mouvement d'inhumanité que je fais ici des Sacrifices plus barbares que le lieu même où ils ſont offerts, c'eſt une coutume établie chez cette nation. Mais dites moi, je vous prie, de quel pays êtes-vous, & quelle mauvaiſe avantu-

Dixit

Dixit, & audito patriæ pia nomina virgo,
Conſortes urbis comperit eſſe ſuæ.
Alter ut è vobis, inquit, cadat hoſtia ſacris,
Ad patrias ſedes nuncius alter eat.
Ire jubet Pylades charum periturus Oreſtem;
Hic negat, inque vicem pugnat uterque mori;
Exiſtit hoc unum quo non convenerit illis;
Cætera pars concors & ſine lite fuit;
Nec tamen hunc ſua mors, nec mors ſua terruit illum,

re vous a conduit ici? Elle reconnut à leur réponſe qu'ils étoient de la même Ville qu'elle; ſur quoi elle ajoûta, il faut néceſſairement que l'un de vous ſoit immolé dans ce ſacrifice & en ſoit la victime, l'autre en ira porter la nouvelle dans votre pays. Pylade réſolu de mourir, veut abſolument que ce ſoit ſon cher Oreſte qui parte; Oreſte s'en deffend, & tous deux conteſtent à qui mourra l'un pour l'autre; c'eſt la ſeule choſe ſur quoi on les vit jamais ſe contredire, toujours parfaitement d'accord ſur tout le reſte; cependant ni l'un ni l'autre ne parut effrayé d'une mort prochaine, ſeulement Oreſte pleuroit.

Alter ob alterius funera mæſtus erat.
Dum peragunt juvenes pulchri certamen amoris,
Ad fratrem ſcriptas exarat illa notas,
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantur,
(Humanos caſus adſpice) frater erat.
Et jam conſtiterat ſtricto mucrone ſacerdos,
Cinxerat & Graïas barbara vitta comas;
Cum vice ſermonis fratrem cognovit, & illi
Pro nece complexus Iphigenia dedit.

Pylade, & Pylade pleuroit Oreſte.) Pendant que ces deux jeunes hommes forment entr'eux le plus beau débat d'amitié qui fut jamais, Iphigénie écrivoit une lettre à ſon frere & expédioit des ordres pour lui. Choſe étrange! admirez les bizarres événemens de la vie, celui qu'elle charge de ces ordres étoit ſon frere. Déja le moment étoit venu que la Prêtreſſe de bout tenant un couteau à la main étoit prête à frapper une de ces victimes dont la tête étoit ornée de bandelettes, lorſqu'Iphigénie aux réponſes que fit Oreſte à ſes queſtions reconnut ſon frere, & au lieu de la mort qu'elle lui préparoit, ſe jet-

Nec mora de templo rapiunt ſimulacra Dianæ,
Clamque per immenſas puppe feruntur aquas.
Mirus amor juvenum, quamvis abiere toti anni,
In Scythia magnum nunc quoque nomen habent.

tant à ſon cou, elle l'embraſſa tendrement. Auſſi-tôt ſans perdre de tems, ils enlevent du Temple la ſtatue de la Déeſſe & s'enfuirent ſecrettement ſur un vaiſſeau à travers les mers. Cette amitié incomparable d'Oreſte & de Pylade après tant d'années qui ſe ſont écoulées depuis, eſt encore aujourd'hui célébre dans toute la Scythie.

Tarquin deshonore Lucrece. Cette illuſtre Romaine ne pouvant ſurvivre à cet outrage, ſe donne la mort.

CIngitur interea Romanis Ardea ſignis;
Et patitur lentas obſidione moras.
Dum vacat & metuunt hoſtes committere pugnam,
Luditur in caſtris, otia miles agit.
Tarquinius juvenes ſocios dapibuſque meroque

TRADUCTION.

Au tems du ſecond Tarquin ſeptiéme & dernier Roi de Rome, les Romains aſſiégerent la Ville d'Ardée; ce ſiége fut long & ennuyeux. Tout étoit tranquile, les aſſiégés ne faiſoient aucune ſortie & les Romains ne livroient aucun aſſaut, ainſi les ſoldats à l'exemple des chefs ſe livrant à leur oiſiveté, paſſoient le tems à ſe divertir. Le jeune Tarquin fils du Roi ayant invité la jeune nobleſſe de l'armée, lorſqu'au milieu du repas les vapeurs du vin commençoient à monter à la tête des con-

Accipit, ex illis rege creatus ait:
Dum nos difficilis pigro tenet Ardea bello,
Nec ſinit ad patrios arma referre Deos;
Ecquid in officio torus eſt ſocialis, & ecquid
Conjugibus noſtris mutua cura ſumus?
Quiſque ſuam laudant, ſtudiis certamina creſcunt,
Et fervent multo linguaque corque mero.
Surgit cui clarum dederat Collatia nomen;
Non opus eſt verbis, credite rebus, ait.

vives, il leur tint ce diſcours: Mes amis, leur dit-il, pendant que nous languiſſons ici devant Ardée dans une guerre longue & enmuyeuſe ſans qu'il nous ſoit permis de retourner chacun chez ſoi pour y conſacrer nos armes à nos Dieux; pendant ce tems, dites moi, pouvons-nous bien compter ſur la fidélité de nos femmes? ſont-elles auſſi inquiétes de nous que nous le ſommes d'elles? qu'en penſez-vous? Alors dans la chaleur du vin chacun ſe mit à louer ſa femme tout de ſon mieux, & renchériſſant les uns ſur les autres, chacun donnoit le prix à la ſienne; ſur quoi Collatinus bien aſſuré de ſa Lucrece, en fit un grand éloge. Au reſte, dit-il,

Nox ſupereſt, tollamur equis, urbemque petamus.
Dicta placent, frænis impediuntur equi,
Pertulerant dominos. Regalia protinus illi
Tecta petunt; cuſtos in fore nullus erat.
Ecce nurus Regis fuſis per colla coronis

à quoi ſervent tant de diſcours? jugeons en par les effets, montons à cheval, il nous reſte encore aſſez de nuit, rendons-nous à Rome, & entrons chez le Roi. On accepte la partie, on bride les chevaux, & déja chaque cavalier monté ſur le ſien arrive à Rome, & tous enſemble vont droit au Palais de Tarquin. Il ne paroît aucun garde à la porte qui en deffende l'entrée. On monte donc hardiment chez les Princeſſes belles-filles du Roi, dont les maris étoient là préſens *incognito*. On trouva qu'elles ſe divertiſſoient & ſe régaloient entre elles ſplendidement; elles étoient richement parées & portoient autour de leur col des colliers d'un grand prix; elles paſſoient ainſi la nuit, on remarqua même qu'elles buvoient beaucoup de vin, ce qui à vrai dire, ſentoit un peu la débauche. Nos

Inveniunt posito pervigilare mero.
Inde cito passu petitur Lucretia, cujus
Ante torum calathi, lanaque mollis erant:
Lumen ad exiguum famulæ data pensa trahebant
Inter quas tenui sic ait ipsa sono.
Mittenda est domino, nunc nunc properate puellæ,
Quamprimum nostra facta lacerna manu.

jeunes guerriers sortirent enfin du Palais assez peu satisfaits de ce qu'ils avoient vû de leurs femmes. De là ils coururent à Collatie séjour de Lucrece ; là ils ne virent autour du lit de Lucrece que de grandes corbeilles pleines de la plus belle laine, & un cercle de jeunes filles qui la mettoient en œuvre sous les ordres de leur maitresse & à la lueur d'une lampe qui éclairoit leur travail ; là chacune s'empressoit à fournir sa tâche, & Lucrece étant au milieu d'elles, courage, leur disoit-elle, mes filles, c'est pour mon cher Collatinus votre maitre & mon époux que nous travaillons, je veux lui envoyer au camp une riche casaque de ma façon, & tissuë de mes mains & des vôtres. Que dit-on

Quid tamen audiſtis? nam plura audire ſoletis,
Quantum de bello dicitur eſſe ſuper?
Poſt modo victa cades, melioribus Ardea reſtas
Improba, quæ noſtros cogis abeſſe viros.
Sint tantum reduces; ſed enim temerarius ille
Eſt meus, & ſtricto qualibet enſe ruit;
Mens abit & morior quoties pugnantis imago.

de la guerre préſente? combien durera-t-elle encore? je ne doute pas que vous n'en ſçachiez des nouvelles. Ah! malheureuſe Ville d'Ardée tu tomberas bien-tôt en de meilleures mains que celles qui te poſſédent; c'eſt toi Ville cruelle qui cauſes l'abſence de nos maris; qu'ils reviennent ſeulement ces chers époux, le reſte ne me touche gueres; mais non, je connois Collatinus, je ne le verrai point que la Ville ne ſoit priſe, il eſt brave juſqu'à la témérité, on le voit toujours dans la mêlée & courant l'épée à la main donner à droite & à gauche ſur l'ennemi: Ah! toutes les fois que j'y penſe, &

Me-

Me ſubit, & gelidum pectora frigus habet.
Deſinit in lacrymas, intentaque fila remittit.
In gremio vultum depoſuitque ſuum,
Hoc ipſum decuit; lacrymæ cecidere pudicæ,
Et facies animo dignaque parque fuit.
Pone metum, venio conjux ait. Illa revixit,
Deque viri collo dulce pependit onus.
Interea juvenis furiatos regius ignes

que je me le repréſente tout couvert de ſang, un froid glaçant me ſaiſit le cœur, je tombe en défaillance, je me meurs. Ainſi parloit Lucrece fondant en larmes; ſon ouvrage commencé lui tombe des mains & ſa tête ſe panche doucement ſur ſon ſein avec beaucoup de grace. Rien n'eſt ſi beau qu'une femme vertueuſe qui pleure l'abſence d'un mari; les ſentimens de ſon cœur qui s'expriment ſur ſon viſage donnent un nouvel éclat à ſa beauté. Collatinus caché ſe montre tout à coup & lui crie, ne craignez rien pour moi, chere Lucrece, me voici, ceſſez de vous troubler. Lucrece revit à ſa voix, ſe jette au col de ſon mari & le tient tendrement embraſſé. Cependant le jeune Sextus témoin du bonheur de Colla-

Concipit, & cæco raptus amore ruit.
Forma placet, niveuſque color, flavique capilli,
Quique aderat nulla factus ab arte decor.
Verba placent & vox, & quod corrumpere non eſt,
Quòque minor ſpes eſt, hòc magis ille cupit.
Jamque aderat cantum lucis prænuncius ales,
Cùm referunt juvenes in ſua caſtra pedem.

tinus ſe ſent tout à coup épris d'une violente paſſion pour Lucrece. Bientôt ce n'eſt plus amour, c'eſt fureur, tout le charme dans cette admirable femme; ſon teint plus blanc que les lys, ſes cheveux du plus beau blond; cette beauté ſimple & ſans art, la douceur de ſa voix, le charme de ſa parole, mais ſur-tout cette ſévere pudeur qui ne laiſſe rien à eſpérer à quiconque oſe l'attaquer; mais moins il y a d'eſpérance, & plus le jeune Tarquin s'enflamme du déſir de la vaincre. Déja l'oiſeau qui annonce le jour avoit donné ſon premier ſignal, alors nos jeunes guerriers reprennent enſemble le chemin du camp; mais Sextus ne peut oublier Lu-

Carpitur attonitos abſentis imagine ſenſus
Ille, recordanti plura magiſque placent.
Sic ſedit, ſic culta fuit, ſic ſtamina nevit,
Neglectæ collo ſic jacuere comæ,
Hos habuit vultus, hæc illi verba fuere,
Hic decor, hæc facies, hic color oris erat.
Ut ſolet à magno fluctus langueſcere flatu,
Sed tamen à vento qui fuit ante tumet;
Sic quamvis aberat placitæ præſentia formæ,

crece, ſon image quoiqu'abſente le ſuit par tout, & nourrit dans ſon cœur la flamme qui le conſume. Jamais elle ne lui parut plus belle que quand il ceſſa de la voir; l'idée de ce qu'il a vû lui revient ſans ceſſe & lui plaît de plus en plus; ainſi, diſoit-il, Lucrece étoit aſſiſe, telle étoit ſa parure, ainſi ſes cheveux épars tomboient négligemment ſur ſes épaules, ainſi elle manioit l'aiguille & le fuſeau; quelle grace, quelle nobleſſe, quelle décence dans tout ſon maintien? de même que les flots de la mer après avoir été violemment agités par les vents, gardent encore dans le calme des reſtes de leur émotion; ainſi reſta-t-il dans le cœur du jeune Tarquin une forte impreſſion de

Quem dederat præſens forma, manebat amor.
Ardet, & injuſti ſtimulis agitatus amoris,
Comparat indigno vimque dolumque toro.
Exitus in dubio eſt, audebimus ultima, dixit;
Viderit, audentes forſne Venuſne juvet;
Cepimus audendo Gabios quoque. Talia fatus,
Enſe latus cingit, tergaque preſſit equi.
Accipit ærata juvenem Collatia porta,
Condere jam vultus ſole parante ſuos.
Hoſtis ut hoſpes init penetralia Collatina,

l'amour qu'il conçut pour Lucrece à la premiere vûe. Dans les tranſports de l'indigne paſſion qui l'agite, il forme le deſſein d'attenter ſur le lit nuptial de ces illuſtres époux. Le ſuccès en eſt douteux, dit-il en lui-même, mais nous oſerons tout juſqu'aux dernieres extrémités; qu'il en arrive ce qu'il pourra, Venus ou la fortune favoriſera notre audace; nous avons bien pris Gabie Ville imprenable. A ces mots il ſe ceint de ſon épée & monte à cheval; il arriva aux portes de Collatie au ſoleil couchant; cet ennemi entre dans la mai-

Comiter excipitur, ſanguine junctus erat.
Quantum animis erroris ineſt! Parat inſcia rerum
Infelix epulas hoſtibus illa ſuis.
Functus erat dapibus, poſcunt ſua tempora ſomni,
Nox erat, & tota lumina nulla domo.
Surgit, & auratum vagina deripit enſem,
Et venit in thalamos nupta pudica tuos;
Utque torum preſſit, ferrum, Lucretia, mecum eſt,

ſon de Collatinus, on le reçoit comme ami & bon parent avec beaucoup de civilité de la part de Lucrece. Elle lui fait préparer à ſouper; hélas! quelle erreur la ſéduit; l'infortunée Lucrece ne ſçait pas qu'elle donne l'hoſpitalité au plus dangéreux de ſes ennemis dans la perſonne de Sextus. Quelque tems après le repas chacun ſe retira, il étoit tems de prendre le repos. Déja la nuit étoit avancée, plus de lumieres dans toute la maiſon. Alors le jeune Tarquin ſe leve, tire ſon épée & s'avance en furieux vers la chambre de la chaſte épouſe de Collatinus; & dès qu'il eut approché de ſon lit: écoute Lu-

Natus, ait, Regis, Tarquiniuſque vocor.
Illa nihil; neque enim vocem vireſque loquendi,
Aut aliquid toto pectore mentis habet,
Sed tremit, ut quondam ſtabulis deprenſa relictis,
Parva ſub infeſto cum jacet agna lupo.
Quid faciat? pugnet? vincetur fœmina pugnâ;
Clamet? at in dextra qui necet, enſis adeſt;
Effugiat? poſitis urgentur pectora palmis,
Nunc primum externa pectora tacta manu.

crece, lui dit-il, je tiens une épée dans ma main, je ſuis le fils du Roi & je me nomme Tarquin. Elle ne répond rien car tout hors d'elle-même, elle n'a ni force ni parole pour répondre, mais elle tremble de tout ſon corps, ſemblable à une jeune brebis ſurpriſe hors de la bergerie & ſous la dent du loup. Que fera-t-elle? ſi elle réſiſte n'étant qu'une femme elle ſuccombera à la force; criera-t-elle? une épée nue & prête à la percer lui ôte la voix; s'enfuira-t-elle? une main appuyée ſur ſon ſein l'arrête & la retient; juſques là main

Inſtat amans hoſtis precibus, pretioque miniſque,
Nec prece, nec pretio, nec movet ille minis.
Nil agis; eripiam, dixit, per crimina vitam,
Falſus adulterii teſtis adulter ero;
Interimam famulum cum quo deprenſa fereris.
Succubuit famæ victa puella metu.

étrangere ne toucha ce chaſte ſein. Ce fatal amant redouble ſes efforts & met en œuvre les prieres, les promeſſes, les menaces pour la faire répondre à ſes déſirs criminels, mais en vain, ni les prieres, ni les promeſſes, ni les menaces ne ſont pas capables de l'ébranler. Vous réſiſtez en vain, ajoûta Sextus, s'il ne faut qu'un crime je ne l'épargnerai pas; vous périrez de ma main, coupable d'adultere que je ſuis je vous en accuſerai vous-même, & je me porterai pour témoin contre vous; je tuerai votre Eſclave & vous paſſerez pour avoir été complice de ſon crime lorſqu'on le trouvera dans le même lit avec vous. La crainte de perdre ſa reputation fait une ſi vive impreſſion ſur le

Quid victor gaudes ? hæc te victoria perdet ;
Heu quantò regnis nox ſtetit una tuis !
Jamque erat orta dies ; paſſis ſedet illa capillis,
Ut ſolet ad nati mater itura rogum ;
Grandævumque patrem fido cum conjuge caſtris
Evocat, & poſita venit uterque mora.

cœur de Lucrece, qu'elle n'a plus la force de réſiſter à la violence de ſon ennemi dans le tems même qu'elle veut ſauver ſon honneur. Tu triomphes infame Sextus, mais que ce triomphe te coutera cher ! tu périras, malheureux Prince ; hélas ! combien une ſeule nuit attirera-t-elle de malheurs ſur toi & ſur toute ta race ? Déja il étoit jour ; Lucrece ſe couvre d'habits de deuil ; elle ſe tient aſſiſe les cheveux épars, telle à peu près qu'une mere qui vient de perdre un fils unique qu'elle va conduire au tombeau. Dans cette poſture elle aſſemble toute ſa famille, entr'autres Lucretius ſon pere & Collatinus ſon cher époux, elle les rappelle au plus vite du camp devant Ardée. Tous accourent chez elle en diligence ; on eſt

Utque vident habitum, quæ luctûs causa requirunt,
Cui paret exequias, quove sit icta malo.
Illa diu reticet, pudibundaque celat amictu
Ora; fluunt lacrymæ more perennis aquæ.
Hinc pater, hinc conjux lacrymas solantur, & orant
Indicet, & cæco flentque paventque metu.
Ter conata loqui, ter destitit, ausaque quartò,
Non oculos adeo sustulit illa suos,

d'abord surpris de la voir dans un extérieur si triste; on lui demande quelle est la cause de son deuil, & quel malheur lui est arrivé? Lucrece se tut assez long-tems, & toute honteuse elle se couvre le visage de sa robe pendant que des torrens de larmes coulent de ses yeux; cependant son pere d'un côté & son mari de l'autre s'efforcent de la consoler: parlez donc Lucrece, lui disoient-ils, & agités au dedans d'eux-mêmes d'une crainte secrette, ils tremblent, ils pleurent, ils la pressent & la conjurent de s'expliquer. Trois fois elle fit effort pour parler & trois fois elle s'arrêta, enfin à la quatriéme tenant

Hoc quoque Tarquinio debebimus? eloquar, inquit,
Eloquar infelix dedecus ipſa meum?
Quæque poteſt narrat, reſtabant ultima, flevit,
Et matronales erubuere genæ.
Dant veniam facto genitor conjuxque coacto.
Quam, dixit, veniam vos datis, ipſa nego.
Nec mora, celato figit ſua pectora ferro,

toujours la vûe baiſſée, elle s'écria, c'eſt donc à toi, Sextus, que je dois la violence que je me fais; eh quoi! faut-il donc, malheureuſe que je ſuis, faut-il que moi-même je déclare ici ma honte & mon deshonneur? Alors elle raconte autant qu'elle le peut une partie de ſon malheur, il ne falloit plus qu'un mot pour leur faire ſçavoir qu'elle avoit reçu le dernier outrage, elle s'arrête, & ſes larmes le dirent pour elle. Le pere & le mari lui font grace ſur la violence qu'on lui a faite. Vous me faites grace, leur dit-elle, & moi je n'en veux point. Elle tire à l'inſtant de deſſous ſa robe un poignard qu'elle tenoit caché, & ſe l'enfonce dans le

Et cadit in patrios ſanguinolenta pedes,
Tunc quoque jam moriens, ne non procumbat honeſtè
Reſpicit, hæc etiam cura cadentis erat.
Ecce ſuper corpus communia damna gementes
Obliti decoris virque paterque jacent.
Brutus adeſt, tandemque animo ſua nomina fallit,
Fixaque ſemianimi corpore tela rapit,
Stillantemque tenens generoſo ſanguine cultrum,
Edidit impavidos ore minante ſonos :

ſein ; elle tombe aux pieds de ſon pere & même en mourant elle prend garde de tomber avec décence. Alors le pere & le mari n'écoutant que leur douleur, tombent ſur le corps de Lucrece expirante & déplorent leur commun malheur. Brutus étoit là préſent, mais ce n'eſt plus ce même Brutus qui feignit autrefois d'être inſenſé, il dément ici ſon nom par un trait des plus hardis. Il arrache du cœur de Lucrece le poignard dont elle ſe perça, & le tenant à la main encore dégoutant d'un ſi beau ſang, il prononça ces terribles pa-

Per tibi ego hunc juro fortem caſtumque cruorem,
Perque tuos manes qui mihi numen erunt,
Tarquinium pœnas profuga cum ſtirpe daturum;
Jam ſatis eſt virtus diſſimulata diu.
Illa jacens ad verba oculos ſine lumine movit,
Viſaque concuſſâ dicta probare comâ.
Fertur in exequias animi matrona virili,

roles : J'en jure, ô Lucrece, par ce pur & généreux ſang que vous venez de répandre, & par vos ſacrés mânes que j'atteſte ici comme mes Dieux, que vous ſerez vangée ; ſçachez que Tarquin & toute ſa race proſcrite & fugitive ſeront punis comme ils le méritent ; aſſez & trop long-tems j'ai diſſimulé mon courage, & que j'étois capable de tout entreprendre contre la tyrannie.

A ces mots Lucrece étendue par terre, tourne ſes yeux mourans vers Brutus, & par un ſigne de tête marque aſſez qu'elle les approuve. Enfin on prépare la pompe funébre de cette vertueuſe Romaine, & l'on porte ſon

Et ſecum lacrymas invidiamque trahit.
Vulnus inane patet. Brutus clamore Quirites
Concitat, & Regia facta nefanda refert.
Tarquinius cum prole fugit; capit annua Conſul
Jura. Dies regnis illa ſuprema fuit.

corps au tombeau comme en triomphe. Un ſi triſte ſpectacle excite les regrets de tout le peuple & une juſte indignation dans tous les cœurs. La playe de ſon ſein encore ouverte, paroiſſoit à découvert. Cependant Brutus aſſemble à grands cris les Sénateurs, & leur expoſe la cruauté, l'avarice & les violences du Roi Tarquin. Ce tyran s'enfuit avec toute ſa famille ſans eſpoir de retour. Depuis ce tems là deux Conſuls annuels exercerent la juſtice & furent chargés du Gouvernement. Enfin ce fut ici le dernier jour de ſa Royauté dans Rome.

Quelques endroits extraits des Triſtes.

Ovide à ſa Femme.

NEc tantum Clario Lyde dilecta Poetæ,
Nec tantum Coo Battis amata ſuo eſt,
Pectoribus quantum tu noſtris, uxor inhæres,
Digna minus miſero non meliore viro.
Te mea ſuppoſita veluti trabe fulta ruina eſt;
Si quid adhuc ego ſum, muneris omne tui eſt.

Traduction.

Jamais le Poëte de Claros n'aima ſi tendrement ſa chere Lidé, ni celui de Coos ſa chere Battis, que je vous aime, chere épouſe, toujours préſente à mon eſprit & à mon cœur; femme digne d'un mari moins malheureux que moi, mais non jamais plus tendre & plus fidele; vous avez été mon unique appui dans la déroute de ma fortune, & ſi je tiens encore quelque rang dans le monde, c'eſt à vous ſeule que j'en ſuis redevable; ſans vous, ſans vos

Tu facis ut ſpolium ne ſim neu nuder ab illis,
Naufragii tabulas qui petiere mei.
Utque rapax, ſtimulante fame, cupiduſque cruoris
Incuſtoditum captat ovile lupus;
Aut ut edax vultur corpus circumſpicit ecquod
Sub nulla poſitum cernere poſſit humo.
Sic mea, neſcio quis rebus male fidus acerbis
In bona venturus, ſi paterere fuit;
Hunc tua per fortes virtus ſubmovit amicos,

ſoins vigilans je ſerois devenu la proie de certains hommes avides qui vouloient me ravir juſqu'aux triſtes débris de mon naufrage. Tel qu'un loup affamé & altéré de ſang, cherche à dévorer un troupeau ſans deffenſe, ou qu'un vautour carnacier qui fait la ronde & obſerve s'il ne découvrira point quelque cadavre ſans ſépulture pour en faire la curée; tel un certain homme ſans honneur & ſans foi alloit s'emparer de mes biens ſi vous l'aviez ſouffert, mais votre réſiſtance ſoutenue de quelques généreux amis, dont je ne puis aſſez reconnoître les ſervices, a ſçu écarter

Nulla quibus reddi gratia digna poteſt.
Ergo quàm miſero tam vero teſte probaris;
Hic aliquod pondus ſi modo teſtis habet.
Nec probitate tua prior eſt aut Hectoris uxor,
Aut comes extincto Laodamia viro.
Tu ſi Mœonium vatem ſortita fuiſſes,
Penelopes eſſet fama ſecunda tuæ;
Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magiſtro,

loin de nous ce raviſſeur affamé du bien d'autrui. Vous voyez bien, chere épouſe, que vous trouvez en moi un témoin de vos bontés auſſi ſincere qu'il eſt malheureux, & ſi le témoignage d'un homme dans l'état où je ſuis peut être de quelque poids, vous aurez lieu d'être contente. Oui je le dirai hardiment, vous égalez en vertu l'illuſtre femme d'Hector, & vous ne cédez point en amour conjugal à l'incomparable Laodamie qui ne put ſurvivre à ſon époux; ſi le ſort vous eut fait trouver un Homere pour chanter vos vertus, Penelope ne marcheroit qu'après vous, & votre gloire effaceroit la ſienne; ſoit que vous ne deviez ces vertus qu'à vous-même ſans le ſecours des préceptes, & que vous les ayez reçu

Cumque

Cumque nova mores ſint tibi luce dati,
Fœmina ſeu Princeps, omnes tibi culta per annos
Te docet exemplum conjugis eſſe bonæ;
Aſſimilemque ſui longa aſſuetudine fecit;
Grandia ſi parvis aſſimilare licet.
Hei mihi non magnas quod habent mea carmina vires!
Noſtraque ſunt meritis ora minora tuis.
Si quid & in nobis vivi fuit ante vigoris,

en naiſſant, ſoit qu'attachée toute votre vie à une Dame (*a*) du plus haut rang, elle vous ait rendue toute ſemblable à elle, en vous imprimant par ſes exemples & par l'habitude de la voir toutes les qualités d'une femme parfaite, ſi toutefois il m'eſt permis de comparer ici deux perſonnes d'une condition ſi inégale. Ah que je ſuis à plaindre de ce que mes Vers n'ont pas toute la force que je voudrois, & que je ne puiſſe rien produire qui ne ſoit au-deſſous de votre mérite; mais hélas! ſi jamais j'ai eu quelque force & quelque vivacité dans l'eſprit, tout ce

(*a*) On croit qu'il veut parler de *Martia* fille de Martius Philippe, beau-pere d'Auguſte.

Extinctum longis occidit omne malis ;
Prima locum ſanctas heroïdas inter haberes,
Prima bonis animi conſpicerere tui.
Quantumcumque tamen præconia noſtra valebunt,
Carminibus vives tempus in omne meis.

beau s'eſt amorti par la longueur de mes maux, ſans cela vous auriez aujourd'hui la premiere place entre ces illuſtres héroïnes que je chantai autrefois ; là toutes les qualités aimables de votre belle ame & de votre bon cœur paroitroient avec éclat. Au reſte de quelque prix que ſoient les éloges que je fais de vous dans la ſituation où je ſuis, j'oſe pourtant vous promettre que vous vivrez éternellement dans mes vers

Triſt. Liv. 1. Eleg. 6.

Principaux traits de l'apologie d'Ovide adreſſée à l'Empereur Auguſte. Cette piece a toujours paſſé pour un des chefs-d'œuvres de l'antiquité. C'eſt là que le Poëte plie & replie ſon eſprit en cent manieres pour tâcher de flechir Auguſte ; c'eſt là qu'il met en œuvre tous les traits d'une éloquence vive & inſinuante pour s'ouvrir un chemin au cœur de ſon maître & pour lui inſpirer des ſentimens de compaſſion envers un ſujet que ſon imprudence plutôt qu'aucun crime a rendu malheureux.

QUid mihi vobiſcum eſt infelix cura libelli,
Ingenio perii qui miſer ipſe meo,
Cur meo damnatas repeto, mea crimina, muſas ?

TRADUCTION.

Qu'ai-je encore à démêler avec vous triſtes fruits de mes veilles, infortunés écrits ; hélas ! c'eſt mon eſprit dont vous futes l'ouvrage qui a cauſé ma perte. A quoi bon rappeller ici les égare-

An ſemel eſt pœnam commeruiſſe parum:
Forſitan ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus opemque feret.
Muſaque quam movit, motam quoque leniet iram.
Exorant magnos carmina ſæpe Deos.
Ipſe quoque Auſonias Cæſar matreſque nuruſque
Carmina turrigeræ dicere juſſit opi,
Juſſerat & Phœbo dici, quo tempore ludos
Fecit, quos ætas adſpicit una ſemel.

mens d'une Muſe trop coupable, n'eſt-ce pas aſſez d'en avoir une fois porté la peine ? ... Mais peut-être aurai-je le même ſort que Telephe Roi de Myſie, ce qui m'a bleſſé me guérira ; la Muſe qui a irrité mon Prince contre moi, pourra bien l'appaiſer. La douce harmonie des vers a bien calmé le courroux des plus grands Dieux ; Céſar même a ſouvent ordonné aux Dames Romaines de chanter des Hymnes en l'honneur de Cybelle ; c'eſt par ſon ordre encore qu'on a chanté des vers à l'honneur d'Apollon dans ces jeux célébres qui ne reviennent qu'une fois

His precor exemplis tua nunc, mitiſſime Cæſar,
Fiat ab ingenio mollior ira meo . . .
Per Superos igitur qui dant tibi longa, dabuntque
Tempora Romanum ſi modo nomen amant.
Per patriam quæ te tuta & ſecura parente eſt
Cujus & in populo pars ego nuper eram.
Sic tibi quem ſemper factis animoque mereris
Reddatur gratiæ debitus urbis amor.

à chaque ſiécle. Puiſſiez-vous par ces exemples, ô Prince le plus humain du monde, vous laiſſer fléchir à mes vers. Je vous en conjure par les Dieux qui vous ont déja donné & vous donneront encore de longues années, ſi le nom Romain leur eſt cher; je vous en conjure au nom de la patrie qui ſera toujours en ſûreté tandis que vous en ſerez le pere; & moi-même enfin qui faiſois encore depuis peu une partie de votre peuple; ainſi puiſſiez-vous être toujours l'amour & les délices de Rome, comme vous en êtes la gloire par vos faits héroïques & par cette ſageſſe

Livia ſic tecum ſociales compleat annos ;
Quæ niſi te, nullo conjuge digna fuit;
Quæ ſi non eſſet, cælebs te vita deceret,
Nullaque cui poſſes eſſe maritus erat.
Soſpite ſic te ſit natus quoque ſoſpes & olim
Imperium regat hoc cum ſeniore ſenex ;
Utque tui faciunt ſidus juvenile nepotes,
Per tua perque tui facta parentis eant.
Sic aſſueta tuis ſemper victoria caſtris,

incomparable que tout le monde admire. Que Livie rempliſſe avec vous de longues & d'heureuſes années, cette digne épouſe, qui par ſon mérite éclatant ne pouvoit être à d'autres qu'à vous, ni vous à d'autres qu'à elle, & s'il n'étoit pas au monde une Livie, il n'y auroit plus de femme pour Auguſte. Vivez Seigneur, & vive votre fils auſſi long-tems que vous. Puiſſiez-vous un jour aſſociés l'un à l'autre gouverner l'Empire juſques dans une extrême vieilleſſe. Que vos petits fils, aſtres brillans de la jeuneſſe Romaine, marchent toujours ſur vos pas comme ils le font, & ſur ceux de votre auguſte pere; que la victoire accoutumée à ſuivre votre camp vous ſoit toujours fi-

Nunc quoque ſe præſtet, notaque ſigna petat,
Auſoniumque ducem ſolitis circumvolet alis
Ponat & in nitida laurea ſerta coma.
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas,
Auſpicium cui das grande, Deoſque tuos.
Dimidioque tui præſens es, & aſpicis urbem,
Dimidio procul es, ſævaque bella geris.
Hic tibi ſic redeat ſuperato victor ab hoſte,

dele, qu'elle n'abandonne jamais vos Etendarts, & que ſans ceſſe elle vole au tour du brave Général (*a*) des Armées Romaines pour couronner ſa tête d'un laurier immortel. Je parle ici de ce jeune Héros qui fait la guerre pour vous, qui vous remplace ſi bien dans les combats; vous l'avez aſſocié à vos hautes deſtinées, même bonheur, même fortune l'accompagne, & il eſt commis à la garde de vos Dieux tutelaires. Ici préſent de la moitié de vous-même, vous avez toujours l'œil ſur Rome, & de l'autre moitié vous portez la guerre au loin; mais que ce jeu-

(*a*) Le jeune Tibere, fils de Livie & beau-fils d'Auguſte.

Inque coronatis fulgeat altus equis.
Parce precor, fulmenque tuum fera tela reconde,
Heu nimium misero cognita tela mihi!
Parce pater patriæ, nec nominis immemor hujus,
Olim placandi spem mihi tolle tui....
Fas est ergo aliquâ cœlestia pectora falli;
Et sunt notitiâ multa minora tua.

ne Prince qui commande sous vos ordres puisse-t-il bien-tôt vous être rendu, qu'il revienne ici triomphant chargé des dépouilles de l'ennemi, & monté sur un superbe char, dont les chevaux soient couronnés de laurier. Pardonnez moi grand Prince, déposez aujourd'hui la foudre, arrêtez les traits de vos vengeances, traits redoutables hélas! dont je n'ai que trop ressenti les coups. Grace, pere de la patrie, n'oubliez pas ce beau nom, & ne m'ôtez pas toute espérance de pouvoir vous fléchir.... Les âmes célestes sont sujettes à se laisser prévenir comme les autres, ou plutôt mille choses échapent à votre connoissance parce qu'elles ne méritent pas votre attention. Tel que

Urque

Utque Deos cœlumque simul sublime tuenti
Non vacat exiguis rebus adesse Jovi.
A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
Effugiunt curas inferiora tuas.
Scilicet imperii Princeps, statione relicta,
Imparibus legeres carmina facta modis?
Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leve fertur onus.
Lusibus ut possis advertere numen ineptis,

Jupiter, tout occupé des affaires du Ciel & de ce qui concerne les Dieux, ne se prête gueres aux choses d'ici bas; ainsi vous, grand Prince, pendant que vous contemplez l'Univers soumis à votre Empire, les petites affaires des particuliers se dérobent à vos soins; en effet seroit-il d'un grand Empereur comme vous chargé du Gouvernement d'un vaste Etat, de descendre du Trône pour s'amuser à lire des Poësies badines. Quoi donc toute la splendeur du nom Romain que vous soutenez seul avec tant de Majesté, est-elle pour vous un fardeau si leger, qu'elle vous permît de détourner votre attention ailleurs? Voudriez-vous vous fatiguer les yeux à la lecture de quelques vers

Excutiaſque oculis otia noſtra tuis.
Nunc tibi Pannonia eſt, nunc Illiris ora domanda,
Rhetica nunc præbent, Thraciaque arma metum,
Nunc petit Armenius pacem, nunc porrigit arcus
Parthus eques, timida captaque ſigna manu.
Nunc te prole tua juvenem Germania ſentit,
Bellaque pro magno Cæſare Cæſar obit.

libres qui firent l'amuſement de ma jeuneſſe ? tantôt c'eſt la Pannonie & tantôt c'eſt l'Illirie qu'il faut dompter ; aujourd'hui ce ſont les Rhétiens, demain ce ſont les Thraces qui arment contre vous & qui vous donnent de cruelles allarmes ; mais déja je vois l'Arménien qui demande la paix, & le Parthe qui vous rend les armes avec les Enſeignes enlevées autrefois ſur les Romains. Au moment que je parle la fiere Germanie vous retrouve dans votre auguſte fils, tel que vous futes dans la fleur de vos ans ; elle tremble devant un nouveau Céſar qui combat pour l'autre. Enfin dans ce vaſte corps de l'Empire dont

Denique ut in tanto, quantum non extitit unquam
Corpore, pars nulla eſt quæ labet imperii.
Urbs quoque te & legum laſſat tutela tuarum
Et morum, ſimiles quos cupis eſſe tuis,
Nec tibi contingunt quæ gentibus otia præſtas,
Bellaque cum multis irrequieta geris.
Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum
Nunquam te noſtros evoluiſſe jocos....

vous êtes comme l'ame, nulle partie ne ſe dément, nulle ne s'affoiblit; cependant Rome ſeule & la manutention de ces belles Loix que vous avez faites afin de rendre, s'il étoit poſſible, vos ſujets auſſi ſages que vous, épuiſeroient vos ſoins & pourroient vous fatiguer ſi vous n'étiez pas un Prince infatigable, mais vous vous refuſez à vous-même le repos que vous donnez aux autres, & l'on vous voit ſans ceſſe occupé de pénibles guerres qui ne vous donnent point de repos. Je ne pourrois donc aſſez m'étonner qu'un Prince ſurchargé de tant d'affaires importantes eut pû s'occuper de mes jeux d'eſ-

His precor, atque aliis poſſint tua numina flecti,
O pater, ô patriæ cura ſaluſque tuæ,
Non ut in Auſoniam redeam, niſi forſitan olim
Cum longo pœnæ tempore victus eris,
Tutius exilium paulòque quietius oro
Ut par delicto ſit mihi pœna ſuo.

prit.... Puiſſiez-vous, ô pere & protecteur de la patrie, vous laiſſer fléchir par toutes ces raiſons & tant d'autres; je ne demande pas d'être rappellé en Italie, ſi ce n'eſt peut-être après un long tems que vous vous ſerez vous-même laſſé de la longueur de mes ſouffrances; je vous demande pour toute grace un exil plus doux afin que la peine ſe trouve en quelque ſorte proportionnée à la faute.

Triſt. Liv. 2.

Sentiment des Sçavans ſur Ovide.

TOus les connoiſſeurs accordent de juſtes éloges à Ovide ſur les talens qu'il avoit reçu de la nature pour être un grand Poëte ; il eſt certain qu'il y a de vrayes beautés répandues çà & là dans ſes ouvrages, & qu'il ſe fait lire avec plaiſir par ce tour ſpirituel & aimable qu'il ſçait donner à tous ſes ſujets. L'ouvrage qui a le plus mérité l'eſtime des ſçavans eſt celui de ſes Métamorphoſes : quoiqu'il fut le fruit de ſa jeuneſſe il n'eſt pas moins digne d'admiration ſoit par la fineſſe des penſées ſoit par la beauté des ſentimens, ſoit par la variété prodigieuſe des expreſſions, ſoit enfin par le fonds même de toute la Théologie Payenne qu'il renferme, & dont Ovide avoit fait une étude des plus ſérieuſes. En effet c'eſt de tout cet amas de Fables anciennes qui ont néanmoins un rapport avec des vérités autentiques, mais altérées & défigurées, qu'Ovide compoſa le grand Poëme de ſes Métamor-

phoſes dont on peut dire que l'Univers entier eſt la ſcene, puiſqu'il embraſſe tous les tems qui s'étoient écoulés depuis le commencement du monde juſqu'au ſiécle où il écrivoit; cet ouvrage raſſemble une infinité de tableaux que l'art du Poëte a ſçu varier par les couleurs différentes dont il les a peints; ce ſont toujours de nouvelles images & des beautés ſingulieres. Ovide fit ſes Faſtes dans un âge plus avancé; il y rapporte les cauſes hiſtoriques & fabuleuſes de toutes les fêtes ou féries qu'il attribua à chaque mois, car par ce mot de Faſtes, il faut entendre le calendrier des Romains, où étoient marqués jour par jour leurs fêtes, leurs cérémonies, leurs jeux, leurs jours d'Audience, & ceux qui ne l'étoient pas. Il dédia cet ouvrage à Germanicus fils de Druſus neveu & fils adoptif de Tibere. Cet ouvrage, dit le Pere Rapin, eſt d'un grand goût & le plus judicieux de tous ceux qui ſont ſortis de la plume d'Ovide; le Poëte y fait voir qu'il avoit acquis ce point de prudence & de modération qui conſiſte à dire ſeulement ce qui eſt néceſ-

faire & ce qui convient. Dans ſa jeuneſſe il avoit fait les trois Livres intitulés *Amorum*, c'eſt-à-dire l'hiſtoire de ſes amours; dans la ſuite il fit ſes Epitres héroïdes, ſes trois Livres *de arte amandi*; & enfin celui *de remedio amoris*. Dans tous ces Livres dont le ſtile eſt à la vérité pur, l'imitation des paſſions & des mouvemens du cœur s'y montrent ſi ſenſiblement que l'on voit bien que c'étoit là le grand talent de ce Poëte; mais comme on l'a déja dit, ſon ouvrage le plus eſtimé eſt celui des Métamorphoſes; c'eſt là qu'il s'attire l'amour de ſes Lecteurs par le naturel charmant qui regne dans ſes narrations, par le pathetique & le tendre qui regne dans ſes Monologues & par l'élévation qu'il ſçait donner aux harangues qu'il met dans la bouche de ſes perſonnages, enfin par ces liaiſons ingénieuſes qu'il employe pour faire paſſer le Lecteur d'une fable à une autre. A tous ces traits il eſt aiſé de ſentir qu'Ovide avoit un génie extrêmement fécond; en effet les expreſſions les plus heureuſes ſemblent venir d'elles-mêmes ſe placer dans les endroits

les plus difficiles à exprimer, mais on a judicieuſement remarqué que cette fécondité même eſt devenue un défaut chez lui, qu'il n'a pas ſçu la ménager & qu'il s'eſt trop livré aux ſaillies de ſon imagination. Ovide ne croit jamais en avoir aſſez dit, & de là il épuiſe ſes ſujets au lieu de laiſſer penſer quelque choſe au Lecteur; il ſemble qu'il ſeroit fâché d'oublier la moindre circonſtance; ce qui le rend diffus en bien des endroits: les détails trop circonſtanciés nous déplaiſent parce qu'ils nous arrêtent trop long-tems ſur le même objet. C'eſt ſans doute à cauſe de ce défaut que Quintilien a porté ſur Ovide le jugement que voici & que perſonne ne conteſtera; *Multò præſtantior futurus fuiſſet ſi ingenio ſuo temperare quàm indulgere maluiſſet.* C'eſt par la même raiſon qu'un Poëte de nos jours dans un ouvrage enjoué ne ménage nullement ce Poëte, & déclare ſans façon ce qui le choque.

Pour Ovide, autrement Naſon,
Qu'on le préconiſe & le loue,
J'avouerai que l'on a raiſon;

Mais il faut auſſi qu'on m'avoue
Qu'il cherche un peu trop à briller ;
Pour moi j'ai la tête bleſſée
Lorſque je lui vois tortiller
En cent façons une penſée ;
A force de la reſſaſſer
La pointe au bout du tems s'émouſſe
Et l'eſprit vient à ſe laſſer ;
Il ne faut pas toujours qu'on pouſſe
Juſques où l'on pourroit pouſſer.
Sa fécondité qu'on admire
Irrite ma mauvaiſe humeur,
Et j'enrage contre un Auteur
Qui ne me laiſſe rien à dire. *Du Cercéau.*

Le célébre Rouſſeau n'a pas traité Ovide avec tant de rigueur ; il lui a rendu la juſtice qui lui étoit due, ſans néanmoins diſſimuler le défaut de ce Poëte. Le portrait qu'il en a fait eſt en petit, & on peut dire que c'eſt une mignature, on y reconnoît la délicateſſe du pinceau.

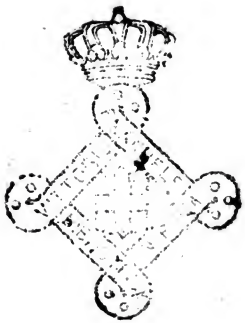
Ovide dans ſes Vers doux & mélodieux
Sçut débrouiller l'hiſtoire de ſes Dieux ;
Trop indulgent au feu de ſon génie,
Mais varié, tendre, plein d'harmonie,

Sçavant, utile, ingénieux, profond;
Riche en un mot s'il étoit moins fécond.

Voilà ce qu'on appelle caractériser un Auteur, & c'eſt n'être pas équitable que de ne parler que de ſes défauts lorſqu'ils ſont compenſés par des qualités très-eſtimables, & en plus grand nombre que les taches qu'on lui reproche.

Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis. Horat.

FIN.



MAG 201391